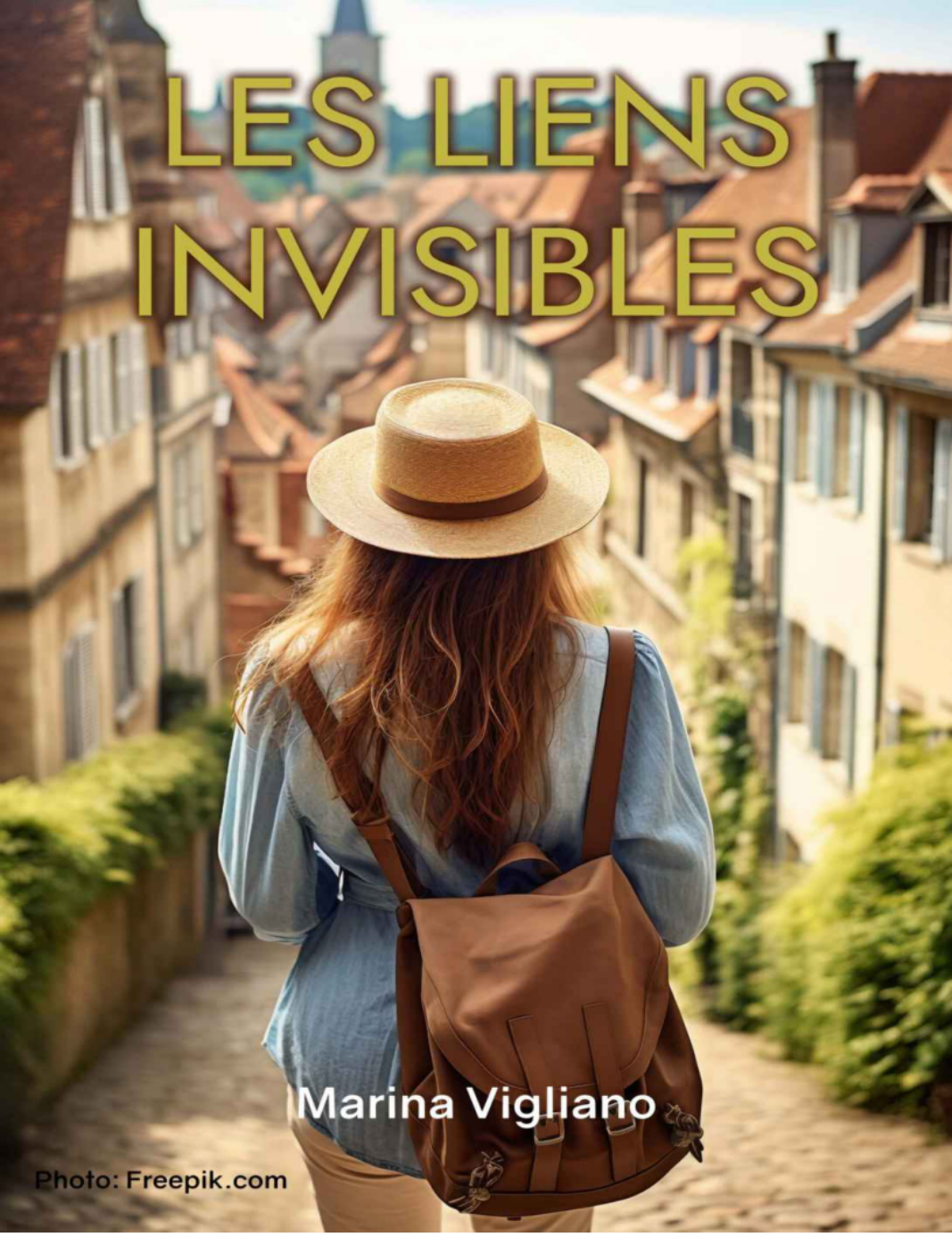
LES LIENS INVISIBLES



Marina Vigliano

Photo: Freepik.com

LES LIENS INVISIBLES

Marina VIGLIANO

Texte intégral

En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans autorisation de l'auteur Marina Vigliano.

© Marina Vigliano. Tous droits réservés.

Independently published

« N'est-ce pas si mignon de penser
Que tout le long, il y avait un lien invisible

Te rattachant à moi ? »

Taylor Swift – Invisible string

1

Rien n'y faisait, aucune distraction n'arrivait à taire son angoisse. Alba rodait, au beau milieu de la nuit, devant cette devanture, en proie aux pires songes qu'elle n'avait jamais connue. Elle grelottait de froid sous la chaleur douce du mois de juin.

Elle faisait les cent pas devant le bistrot, aussi noir que la nuit. Ce bistrot qui accueillait la vie et la lumière dans sa vie depuis deux ans, devenait, en cet instant, aussi obscur que les ténèbres.

Alba y avait fait tant de rencontres et vécu tant d'émotions. Les larmes coulaient sur son visage tordu par la panique. Son regard ne pouvait dévier de ce bar qu'elle avait tant de fois nettoyé après avoir servi des milliers de verres.

Mais rien n'y faisait, sa décision était prise, faire machine arrière serait fatal à sa survie.

Elle attrapa ses cheveux entre ses mains, priant pour qu'il la rejoigne au plus vite. Elle devait lui dire ce qu'elle avait sur le cœur. Malgré l'heure tardive, il avait répondu présent à son appel et il s'était empressé de la rejoindre. Encore cinq minutes, plus que cinq minutes à attendre.

Cinq minutes. C'était également le temps qu'il avait fallu à René pour lui faire confiance, il y a deux ans. Par l'intervention du hasard, Alba avait posé sa valise dans cette petite ville du sud de la France, après des mois à l'étranger. Ce qui devait n'être qu'une étape dans son voyage fut une halte bien plus longue qu'elle ne se l'était imaginée. Ce jour, gravé à jamais dans sa mémoire.

****

Deux ans plus tôt

Après plusieurs mois à vivre au Portugal, à enchaîner les boulots et les villes les unes après les autres, Alba avait fini par revenir à sa terre natale, la France.

Dès qu'elle eu franchit la frontière, elle laissa son cœur et ses envies dicter sa destination. Dès que le nom d'une ville l'intriguait, elle prenait la sortie qui l'indiquait. Sa destination changeait à nouveau dès qu'un autre panneau attirait son attention.

Ses envies et son cœur finirent par la faire atterrir dans cette petite ville de Provence dont l'architecture et la gaieté des lieux lui avaient fait s'y sentir comme la bienvenue. Intriguée, elle s'arrêta pour découvrir la raison de cet instinct.

Alba flâna sous le soleil chauffant du printemps pendant des heures. Elle s'imprégna de l'ambiance décontractée de la ville, de la gentillesse de ses habitants et des bâtiments typiquement provinciale. Cette journée lui procura un élan de bonté comme rarement cela lui était arrivé.

Après plusieurs heures de marche, Alba finit par marquer une pause devant l'entrée d'un bistrot. En posant son regard sur la façade, les émotions diverses se bousculèrent en elle. Les anciennes pierres qui brillaient sous les rayons l'éblouirent de la beauté de l'architecture d'époque, les immenses baies vitrées lui soufflèrent de rentrer et l'écriteau en son sommet lui prouvait sa bienvenue.

Sans même y réfléchir, elle passa la porte du commerce, la curiosité poussée à son maximum.

À peine ferma-t-elle la porte d'entrée, avec le cliquetis de la cloche accrochée au sommet, qu'une vague de bien-être l'envahit. Elle ne pouvait expliquer la raison de cette sensation, mais elle savait une chose, elle ne voudrait plus en sortir.

Cet endroit portait une âme particulière qui lui faisait tant écho. Il se voulait authentique, pas un brin matérialiste. Le mobilier était plus vieux qu'elle, les murs n'avaient pas été rafraîchis depuis une dizaine d'années, mais l'ambiance était si apaisante que les heures pouvaient défiler sans que les habitants ne s’en rendent compte. Le bar en chêne foncé était si imposant qu'il prenait une bonne partie de la pièce. Tout était authentique et à la fois si apaisant.

Alba s'installa à une table collée à la baie vitrée pour profiter des derniers rayons chauffant de cette journée. Elle commanda un soda bien frais à la personne qui semblait être le patron qui lui souriait de toute sa bonne humeur.

— Et voilà pour la demoiselle, lança-t-il avec un sourire encore plus brillant que le précédent.

Il déposa un soda, avec supplément glaçon pour parer la chaleur de cette journée, accompagné d'un carré de chocolat. Alba apprécia le geste et s'adossa au siège de sa chaise, le regard perdu tantôt sur la rue et ses passants, tantôt sur la décoration du bistrot.

Ses yeux se perdirent sur le sommet d'une montagne, qui brillait sous les rayons lumineux du soleil. Son cœur bondit en songeant à la randonnée qu'elle devait offrir. Ses pieds dansaient rien que d'y songer.

Un panneau, plus imposant que tous les autres, indiquait la destination du parc de la ville. Alba fronça les sourcils. Il était rare qu'une ville indique avec un panneau si imposant, un parc. Sa curiosité, à nouveau depuis ce début de journée, la piqua et elle voulut connaître les secrets de ce joyau.

Cette parenthèse apaisa Alba au point qu'il lui devenait difficile de

planifier son départ de ce bistrot, mais aussi de cette ville. Ce n'était pas la première fois que la vie la mettait devant ce genre d'épreuve. L'inconnue avait cette tendance à l'exciter.

Elle surprit, ou tout du moins elle s'offrit le droit, d'écouter la discussion du patron avec un client du bar, certainement ami de ce dernier.

— Je te vois mal travailler avec quelqu'un mon René. Tu gères ce bar depuis tes dix-huit ans.

Alba garda dans un coin de sa tête le prénom du gérant. Pour une raison, qu'elle ignorait encore, son cerveau voulut s'en souvenir pour l'éternité.

— Et bien justement, rouspéta René, je n'ai plus dix-huit ans. Ce rythme est infernal pour mon âge. Je suis ouvert sept jours sur sept, de huit heures à vingt et une heure.

Alba tourna sa tête sur l'écriteau à l'entrée. Il proposait les petits-déjeuners le matin, un plat unique pour le midi et les afters-works pour le soir.

— Tu as bien ton cuisinier qui vient t'aider le midi, relança le client, qui semblait désapprouver la requête de son ami.

— Il ne fait que s'occuper du repas du midi. Il ne quitte jamais sa cuisine, sauf pour terminer son service. Je dois m'occuper de tout le reste, et je fatigue, enchérit René. Je dois embaucher quelqu'un d'autre, sinon, je ne tiendrai pus longtemps, termina-t-il, l'air maussade.

Cette conclusion fit dresser l'oreille de Alba et son cœur se mit à accélérer. Elle voulait être cette personne

De par son expérience et sa vie nomade, elle avait appris à saisir l'instant. De tous les métiers qu'elle avait pratiqués, celui de serveur était celui dans lequel elle s'épanouissait. Elle adorait l'odeur du café de bon matin, les conversations avec les habitués et les nouvelles rencontres du quotidien. Car, quelle que soit la taille de la ville, elle ne saurait dire pourquoi, chaque jour, elle rencontrait une nouvelle personne. Même si parfois cet échange ne se limitait qu'à un simple regard, Alba s'en réjouissait. Elle était convaincue qu'elle était faite pour travailler dans ce lieu, déjà si cher à ses yeux.

Sans hésitation, elle bondit de sa chaise pour rejoindre les deux hommes, accoudés sur cet imposant bar qui méritait un bon coup d'éponge. Alba dû freiner ses ardeurs, elle n'était pas encore habilitée à ce genre d'initiative. Cela ne serait qu'une question de secondes pensa-t-elle, grand sourire.

De par toutes ces fois où elle avait dû se battre pour s'exprimer, elle avait décuplé une confiance en elle au-delà de la moyenne des jeunes de son âge. Le passé lui avait suffisamment broyé les pieds pour décider que son présent et son futur ne le fassent plus.

— Excusez-moi, glissa-t-elle tout en collant son épaule à celle du client.

Pensant qu'elle voulait régler sa note, René lui tendit son ticket. Le client, quant à lui, lui décocha un sourire charmeur, heureux de voir une jolie jeune femme à ses côtés.

Alba poussa légèrement la note vers René. Il posa un regard interrogateur sur la jeune femme. C'était justement ce qu'elle attendait, sa totale attention. Elle lui lâcha un sourire à en décrocher ses pommettes, ce à quoi il répondit de la même.

— J'ai entendu que vous cherchiez quelqu'un, alors me voici.

Elle termina sa phrase en faisant un tour sur elle-même, les mains sur les hanches. Son côté taquin et charmeur fit rire les deux hommes.

— Je l'aime déjà, répondit le client, un regard en coin à René.

Alba le remercia d'un signe de tête. Il ne lui aura pas fallu longtemps pour changer son avis sur la situation. Cela fit rire Alba qui se tourna sur René, pleine d'entrain.

René la jugeait de par son œil expert. Il en avait vu des personnes traversées ce bar durant toute sa vie. Il pouvait analyser leurs âmes en moins d'une minute, sans qu'aucun mot ne soit échangé.

Alba le laissa faire, sans broncher. Elle était la personne qu'il lui fallait et il ne lui faudrait pas longtemps avant de le comprendre. Jouant sur son charme, elle ne détacha pas ses yeux de son interlocuteur silencieux. Aucune phrase échangée et pourtant tout était dit entre eux. Alba l'estimait déjà. René l'admirait pour son audace.

Il lui tendit sa main en guise d'accord qu'elle ne manqua pas d'attraper et de serrer. René avait une poigne puissante et, en même temps, sa peau était si douce qu'elle surprit Alba. Elle ajoutera cela plus tard à la liste des raisons de son surnom.

****

Alba secoua la tête tout en frappant ses tempes de ses poings. Replongée dans ce souvenir n'avait rien de bon pour elle. C'était la première fois qu'il lui était aussi difficile de prendre cette décision.

— Bon sang, tu l'as fait des centaines de fois, râla-t-elle tout en se frappant la poitrine.

Pourquoi, cette fois-ci, il était si dur pour elle de le faire ? Son corps et son âme luttaient pour ne pas suivre sa décision. Cette décision qu'elle aurait dû prendre bien plus tôt. Elle s'était laissée séduire par le confort du quotidien, par la chaleur de cette ville et avait baissé sa garde. Aujourd'hui, elle en payait le prix.

Elle regarda son téléphone, dans l'espoir que les cinq minutes fussent écoulées et qu'elle entendrait, enfin, le moteur si distinctif de la voiture vintage de René. En voyant le cadran, elle râla à nouveau,

serrant les dents et les poings. Une seule minute était passée. Le temps lui paraissait comme une éternité. Chaque seconde se transformait en heures. Son angoisse la fit suffoquer.

Jamais plus elle ne referait la même erreur. Six mois, c'était le maximum. Pourquoi avait-elle enfreint sa règle d'or cette fois-ci ? Son regard se perdit à nouveau dans la salle du bar. Malgré l'obscurité, elle distinguait toutes les tables, toute la décoration. Elle distinguait l'ombre de ce bar dont elle avait tant pris soin.

****

Après l'accord de René pour son embauche, il n'avait fallu que très peu de temps à Alba pour prendre ses marques entre ces murs. Le rythme pouvait paraître intense pour certains, mais pour elle, il était parfait. Elle avait besoin d'occuper ses mains et son esprit en tout instant. Il lui fallut moins de temps encore pour se faire accepter par les habitués et encore moins pour gagner la sympathie de René.

Très vite, elle comprit que l'âme chaleureuse du bistrot était due à son propriétaire, qui portait d'ailleurs son nom, *« Chez René »*.

Il avait acheté les murs il y a trente ans et depuis, le bistrot avait prospéré et était devenu une adresse immanquable du coin. Un lieu de rassemblement pour toute la ville.

René était un épicurien dans l'âme. De petite taille et trapue, il attirait la sympathie. Il était de ces personnes dont la confiance était immédiate et vers lesquels il était facile, presque inné de se confier. Son sourire qui ne quittait jamais son visage, ses yeux rieurs et ses rides de la vie le rendaient docile malgré sa corpulence « *d'ours* ». Au fil des années, cela lui avait valu un surnom que tout le monde lui donnait dans la ville, *« Nounours »*. Ce surnom indiquait, à lui seul, l'homme qu'il était. Avec un commerce ouvert tous les jours, René finit par être un des commerçants incontournables, étant même connu des élus locaux et des grandes têtes politiques du coin. L'avoir dans sa poche était une stratégie utile pour sa survie dans l'institution de la ville.

Des habitants avaient même voté pour qu'il se présente à la future élection municipale. Ce qu'il avait refusé avec délicatesse. Ses seules ambitions étaient son commerce et ses parties de pétanque entre amis.

En quelques mois, Alba avait marqué sa place dans la ville et était devenue la nouvelle image du bistrot. Progressivement, René lui avait laissé la main, se prenant même trois jours de repos par semaine, une première pour lui. Il ne savait ni pourquoi, ni comment, cette jeune femme avait fait irruption dans sa vie, mais elle l'avait changé. Alors qu'auparavant, il se refusait un employé, de peur que l'âme de son commerce n'en pâtisse, dès qu'il posa ses yeux sur Alba, il sut tout de suite qu'elle était la personne parfaite pour continuer son travail. Et

son intuition ne l'avait pas déçue. Elle était courageuse, travailleuse et avait le souci du détail. En quelques semaines, elle connaissait tous les rouages de sa petite entreprise et il lui voua une confiance aveugle. Son côté charmeur, sa bonne humeur et son second degré faisaient d'elle une personne très appréciée dont on se délectait de sa compagnie. Même l'affluence du bistrot augmenta à son contact, ce à quoi René n'aurait jamais envisagé.

****

— STOP ! Hurla Alba.

Elle attrapa sa tête entre ses mains, priant à son cerveau d'arrêter de lui faire revivre tous ses souvenirs. Il luttait contre sa décision. Jamais elle n'aurait pensé être dans une pareille lutte contre elle-même.

Alors qu'elle tenta de penser à autre chose, à ce que lui offrirait la suite de sa décision, son âme jeta sa dernière carte.

Nathan. Son visage rieur, ses pommettes saillantes et le bleu intense de ses yeux. Il la toisait de toute sa hauteur avec un immense sourire aux lèvres. Les larmes perlèrent en ruisseau sur ses joues, c'en était de trop pour elle.

Alba se redressa d'un bond et prit une grande inspiration. C'était le coup de grâce prouvant qu'il était grand temps qu'elle disparaisse. Si elle continuait ainsi, tout empirerait. Elle sécha les dernières larmes d'un revers de la main. Elle venait de commettre l'erreur qu'elle s'était toujours interdite. La vie venait de lui rappeler la raison de cette règle d'or qu'elle s'était appliquée dès son adolescence. Elle se redressa, les poings serrés, et le visage durci. Elle reprenait le dessus, elle le devait. Ne rien laisser paraître, c'était la clef.

Son oreille droite se dressa en entendant le bruit d'un moteur de voiture qui se rapprochait. René ! Enfin ! Une fois qu'elle aurait lâché sa vérité, elle ne pourra plus faire machine arrière. Elle ne pourra plus laisser son cœur renverser sa décision. Elle devait tenir bon.

À peine la voiture eut le temps de se garer, que Alba courut pour le rejoindre. René sortit en trombe, les yeux écarquillés par la souffrance. L'appel de Alba lui avait collé une frousse sans pareille. Il craignait pour la santé de son employée. Jamais personne ne l'avait appelé à une heure aussi tardive, avec une voix torturée au point que parler était étouffant.

Il ne cacha pas son étonnement quand il découvrit l'état de Alba. Ses yeux bouffis et rouge sang montraient l'ampleur de ses larmes, mais la raideur de son visage lui fit perdre pied. Alors qu'au téléphone, il s'attendait à la voir se blottir dans ses bras, à la recherche d'un secours, elle se figea, à un pas de lui.

Elle était droite comme un piquet, le regard franc. Elle était déterminée dans sa tache et cela l'inquiéta davantage. Il connaissait

son passé, les épreuves qu'elle avait enduré. Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, il avait compris par sa seule attitude.

— Je dois partir, lança Alba d'un souffle qui se perdit dans le silence de la nuit.

2

Alba arriva enfin à bout du ménage après une bonne heure à tout astiquer. Elle détestait les matins d'ouverture quand René s'était occupé de la fermeture la veille. Il avait une fâcheuse tendance à quitter les lieux dans l'état laissé par les clients, sans même y passer un coup de balai et nettoyer les tables. Et d'un autre côté, cela lui manquerait atrocement.

Elle repensa à sa révélation à René, la veille au soir. La tête de René, déformée par la peine et la frayeur, lui avait achevé le cœur. Rien qu'en y repensant, cette image lui flanquait des frissons glacés dans toute l'échine. Mais ce ne fut pas le pire. Ce qu'il suivit après, la bouleversait encore.

Le silence. Seules leurs respirations qui, pour la première fois de leur rencontre n'étaient pas unies, se firent entendre. René accusa le coup en silence. Il n'était pas choqué, bien au contraire. Il connaissait le caractère de Alba et tous les coups durs de son passé qui l'avaient conduit à la décision qu'elle prenait aujourd'hui. Il accepta sans tenter une quelconque tentative de la retenir.

Avant de repartir, la seule chose qui sortit de sa bouche était qu'elle pouvait partir dans deux semaines, le temps qu'il se retourne, ceux à quoi elle répondit par la positive, elle lui devait bien cela. Il lui avait offert le travail de sa vie, deux années de pleine confiance, à la laisser s'épanouir à sa guise.

Voilà comment ils s'étaient quittés. Lui, ravalant sa torpeur et Alba, partagée entre son besoin de fuir et la culpabilité d'abandonner cet endroit.

Les larmes de Alba n'avaient plus coulé depuis, et elle se promit qu'elles ne couleraient plus. Elle était délivrée, les chaînes qu'elle s'était elle-même mises venaient de rompre. D'ici deux semaines, elle s'envolerait vers une nouvelle destination.

Après un dernier coup de chiffon sur son bar, Alba se posa enfin. Il lui restait encore dix minutes avant l'ouverture. Ce serait l'une des rares fois, dans sa folle journée, où elle pourrait se poser, alors elle sauta sur l'occasion pour se détendre un peu.

C'était au moment où son café finit de couler qu'elle aperçut deux silhouettes postées devant la porte vitrée. Alba leur lança un grand sourire. Elle les connaissait très bien, ils venaient tous les matins, dès l'ouverture. Deux amis d'enfance, aujourd'hui à la retraite, qui commençaient par boire un café avec un croissant avant d'entamer un

ballon de rouge ou de blanc selon les envies. Ils venaient tous les jours, sans exception, et pourtant, ils avaient toujours des choses à se raconter. Ils impressionnaient Alba par leurs éloquences. Ils saluèrent la jeune femme de la main à travers la vitre, à laquelle elle répondit d'un encore plus large sourire. Elle fit couler un deuxième café et le temps que ce dernier se termine, elle se précipita pour leur ouvrir. Il n'était pas encore l'heure, mais elle détestait les faire attendre. Tant pis pour sa pause.

Ils la remercièrent amicalement et prirent immédiatement place sur leur table habituelle. Alba retourna au bar et posa les deux cafés sur son plateau. Elle savait très bien qu'elle aurait l'occasion d'en boire un dans une heure. Elle ajouta deux croissants et le journal du jour, qu'ils aimaient commenter en intégralité. Leurs usages n'avaient plus de secret pour Alba.

Quand elle posa leur commande, non dicté, ils la remercièrent chaleureusement avant de dévorer leurs viennoiseries et d'ouvrir le journal avec hâte. Derrière son bar, Alba souriait en les regardant. Une si vieille et sincère amitié ça ne se voyait pas partout. Une autre image qui lui manquerait après son départ. La clochette de la porte retentit et d'autres habitués foulèrent le plancher. La journée pouvait commencer.

Alba passa l'heure suivante à lancer des cafés, servir des viennoiseries et proposer le journal à qui le souhaitait. Elle n'oublia pas les ballons de rouge de son duo favoris, trente minutes pile après le café, comme toujours.

Les premiers clients quittaient progressivement les lieux, pour se rendre, à leur tour, à leur travail. Le bistrot s'était vidé, ne restant plus que les deux amis, en pleine discussion sur le match de football de leurs petits enfants le week-end passé.

Alba lança un regard à l'horloge, plus qu'une seule minute avant que son moment favori de la journée ne commence. Grand sourire et tout en sautillant derrière le bar, Alba lança deux cafés serrés.

À peine une minute plus tard, soit à neuf heures pile, la cloche de la porte tinta. Elle se retourna pour contempler la silhouette qui venait de franchir le palier.

Nathan, habillé en bleu de travail, entrait dans le bistrot, lui aussi, comme tous les matins. C'était l'heure de sa pause et à chaque fois, il venait la passer ici. Même pendant ses congés, il venait.

—Question d'habitude, disait-il.

Une habitude qu'il n'avait prise que depuis deux ans.

Alba prit le temps de l'admirer, il était toujours aussi beau et le temps n'avait pas d'emprise sur son charme, bien au contraire.

Paysagiste de profession, cela jouait sur sa corpulence. Musclé, le

teint hâlé et qui plus est grand de taille. Ses cheveux noir charbon et ses yeux bleus se fondaient parfaitement sur son visage. Sa mâchoire carrée et ses pommettes saillantes étaient cachées sous sa barbe dense et aussi noir que ses cheveux. Des poils blancs commençaient à naître dans la zone de ses lèvres, ce qui rajoutait encore plus à son charme.

Dès leur première rencontre, Alba avait fondu pour cet homme. Dès le premier mot échangé, le premier regard croisé, son cœur battait pour lui. Une alchimie s'était créée avec une telle simplicité qu'ils leur semblaient se connaître depuis toujours. Après René, il était la seule personne qu'elle comptait dans son entourage proche. Il était son confident et connaissait tout d'elle. Malgré les épreuves de sa vie, il n'avait jamais été difficile pour Alba de les exprimer, encore moins à une oreille aussi attentive que celle de Nathan. La difficulté résidait ailleurs.

Nathan marchait droit vers elle, tout en lui lançant un sourire en coin. Alba figea ses yeux dans les siens, connaissant la réaction qu'il en incomberait. La timidité de Nathan prit l'ascendant et, immédiatement, le rouge lui monta aux joues. Il passa une main dans ses cheveux ébouriffés pour dévier son regard. C'était le geste ultime définissant son malaise. Alba adorait ce geste qui avait la fâcheuse tendance à faire chavirer son cœur.

Il fit le tour du bar pour l'embrasser sur la joue, toujours en esquivant ses yeux. En deux ans, il n'avait, que très peu de fois, noyé ses yeux dans ceux de Alba. Alors qu'elle en jouait chaque jour. Le temps qu'il prenne place au bar, Alba servit les deux cafés bouillants.

Enfin, son moment était venu. Le seul temps de pause qu'elle s'octroyait avec un client. Bien qu'elle ne pût plus considérer Nathan comme un client, mais comme un ami.

Aussi surprenant que cela paraissait aux yeux des autres, et malgré leur complicité, ils étaient amis et rien de plus. Cette décision, c'était Alba qui en était l'instigatrice, et, pas une seule fois, elle n'y avait dérogé. Pourtant, l'envie et la tentation étaient difficiles à contenir, surtout les soirs où le moral était au plus bas.

Tout l'attirait en lui et c'était bien là toute la difficulté. Physiquement, elle avait une folle envie d'arracher ses vêtements pour couvrir son corps du sien. Et dès qu'elle apprit à le connaître, la tentation s'était décuplée, devenant une lutte inhumaine. C'était un homme d'un calme olympien, qui pouvait discuter pendant des heures de tous les sujets. Et ses valeurs résonnaient au plus profond de l'âme de Alba.

Il choyait sa maman et sa sœur comme aucun homme qu'elle avait rencontré. Depuis le décès de son père, à ses quinze ans, il avait tout de suite pris le relais pour soulager sa mère et faire en sorte que sa sœur, alors âgée de treize ans au moment des faits, puisse s'épanouir

malgré l'épreuve atroce qu'ils traversaient. Il avait cette tendance à se mettre en arrière pour que les autres puissent briller. Un homme de l'ombre qui ne pouvait être qu'heureux quand ses proches l'étaient. Et ce n'était même pas la partie qu'elle admirait le plus en lui.

C'était un passionné et un acharné de travail, tout comme Alba. Son métier était sa passion et il ne s'en cachait pas. Il était en charge de l'entretien du parc de la ville. Et sa passion se reflétait sur l'esthétique du lieu. Le parc était toujours en parfait état, brillant de mille feux sous les couleurs variées des plantes et fleurs qu'il avait plantées en bientôt dix ans de travail. Très vite, Alba avait compris la raison de ce panneau imposant, planté par la ville, pour inciter les gens à s'y rendre.

Jamais Alba n'avait vu une âme si généreuse.

C'est pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, que Alba avait toujours refusé une histoire avec lui, bien qu'il le désirât autant qu'elle. De par ses propres démons et son aversion pour la monotonie, Alba ne pouvait pas lui offrir l'histoire d'amour, avec un grand A, comme il le méritait. Elle ne se pardonnerait jamais de briser cet homme au cœur si généreux.

Alba fit le tour du bar pour se poser à sa gauche, frôlant son épaule de la sienne. Ses règles avaient une certaine limite, comme celle de se tenir à distance. Elle ne pouvait pas s'empêcher un contact physique avec Nathan, même infime soit-il.

— Comment allaient les filles ce matin ? Demanda-t-elle tout en l'octroyant d'une légère tape sur l'épaule.

— Assoiffées ! Mais ça va, répondit Nathan amusé.

Une fois seulement, Nathan avait parlé des plantes, dont ils s'occupaient, comme ses filles et depuis, Alba ne parlaient d'elles qu'ainsi. Elle le faisait pour le charrier, bien entendu, elle ne laissait jamais pareille occasion passer, mais aussi, et surtout, parce qu'elle trouvait adorable l'attention qu'il leur portait. Y avait-il une seule chose qu'elle ne trouvait pas tendre chez lui ?

— Et toi, tes habitués ?

Alba finit son café d'une traite. Elle en avait déjà assez d'être assise et se leva pour ranger sa tasse dans le lave-vaisselle. Il lui était impossible de se poser sans que ses mains ne soient occupées.

— Tous au rendez-vous, fit-elle joyeuse.

Elle s'accouda sur le bar, se rapprochant ainsi de Nathan. Elle lui offrait une vue plongeante sur son décolleté et une accessibilité à son cou. Le nez dans son café, Nathan tentait, tant bien que mal, de canaliser son embarras. Ne voulant pas le torturer davantage, Alba calma ses ardeurs et se redressa pour s'éloigner de lui. Elle avait cette fâcheuse tendance à jouer de ses charmes sans s'en rendre compte.

— Tu prends des vacances pendant l'été ? Esquiva Nathan après une

deuxième gorgée protectrice.

Il bottait en touche avec cette question, elle le savait, puisque la réponse il la connaissait déjà.

Deux ans qu'elle avait débarqué dans cette ville et elle n'avait pris des vacances que deux fois et jamais l'été. Bien que ce soit une petite ville, la chaleur du sud et la proximité avec la mer amenaient quelques touristes tous les ans. Des personnes qui cherchaient le calme à l'instar des stations balnéaires. Tout cela faisait que, durant la période estivale, le bistrot connaissait une affluence plus intense. Ils n'étaient pas trop de deux, avec René, pour faire tourner le service.

Mais, la réelle raison était que Alba détestait prendre des vacances. Les seules fois qu'elle en avait posé c'était sous l'obligation de René et qu'elle avait de quoi s'occuper pendant ses jours de *« repos »*. Si elle pouvait choisir, elle resterait au travail, tous les jours que ce monde fasse.

Alba avait ce besoin constant de s'occuper, mais surtout de combler son esprit. C'était la seule façon qu'elle avait trouvée pour le canaliser et éviter qu'il ne se perde dans des pensées ou des souvenirs trop sombres pour elle. Elle ne se sentait jamais aussi bien que quand elle passait les portes du bistrot. Cela expliquait certainement, pourquoi, elle était restée aussi longtemps dans la même ville, pour la première fois de sa vie.

Perdue dans ses réflexions, elle se figea et une sueur glacée coula le long de son échine. Son cœur s'accéléra et son corps bouillonna en une seconde, créant un contraste déplaisant avec la sueur qui lui collait le dos.

Trop enthousiaste à l'idée de voir Nathan, elle en avait omis la vérité qu'elle lui devait aussi. René n'était pas la seule personne qu'elle devait avertir de son départ. Si René était peiné de son départ, Nathan en serait dévasté. Lui aussi avait construit une partie de sa vie autour de Alba. Comment pourrait-elle lui annoncer la nouvelle tout en procurant le moins de perte possible ?

— Je ne prends pas de vacances et…

Sa gorge se noua et lui brûla à tel point qu'elle toussa dans l'espoir de la dégager. La tentative était vaine et il lui sembla même qu'elle intensifiait la douleur. Elle s'insulta silencieusement. Pourquoi diable avait-elle attendu si longtemps avant de faire ses valises ? D'un geste incontrôlé, elle tapa du poing sur le bar, faisant se retourner les deux amis de longue date. Nathan la regarda d'un air inquiet. Elle s'excusa d'un geste de la main auprès des clients.

— Tout va bien ? Interrogea Nathan en se redressant, prêt à encaisser une mauvaise nouvelle.

Ce genre de geste n'était pas dans les habitudes de Alba, tout du moins, pas en public. Ces pétages de plombs, elle se les octroyait en

privé et sans qu'aucun questionnement ne puisse lui être demandé. Encore une preuve de sa perte de contrôle. Si elle le pouvait, là, tout de suite, elle se giflerait pour ce manque de discernement.

La voyant combattre ses démons internes, Nathan chercha son attention. Ce n'était pas la première fois qu'il la voyait dans cet état. En général, elle restait statique, enchaînée dans ses songes. Aujourd'hui, la nouveauté était ce coup sur la table. Bien qu'il ne fût pas fort, il restait surprenant de sa part, ce qui avait de quoi ajouter à son inquiétude. Il tenta une approche en contournent le bar, mais Alba le stoppa d'un geste de la main.

Son sang ne fit qu'un tour. Il était déjà atroce de lui annoncer en se plongeant dans les profondeurs bleutées de son iris, mais s'il venait la toucher, alors, elle ne pourrait plus rien y faire. Il était sa faiblesse, le constat l'effarait. Si elle le pouvait, elle prendrait ses jambes à son cou pour ne plus jamais se retourner.

— Alba ? Murmura Nathan dont l'inquiétude lui tordait le visage.

— Je… Je…

Le courage de Alba s'était volatilisé. Son cœur battait à tout rompre, et ses joues s'enflammèrent. Les larmes commençaient à lui monter.

Non ! Elle ne pouvait pas craquer ainsi, encore moins ici. La possibilité de le voir malheureux, de le voir lutter contre son départ, lui brisait le cœur. La perspective de ne plus voir Nathan mettait son âme en miettes. Elle avait minimisé les sentiments qu'elle avait pour lui.

Au même instant, la sonnette de la porte d'entrée retentit, annonçant l'arrivée d'un client. Ce son strident et si familier sortie Alba de son angoisse. C'était sa porte de sortie pour focaliser son attention sur autre chose et empêcher Nathan de se rapprocher davantage.

D'une secousse de la tête, Alba retrouva ses esprits et reprenait progressivement le contrôle de son corps. Elle évitait soigneusement le regard de Nathan, trop difficile à maintenir dans cette condition. C'était bien la première fois qu'elle ne pouvait pas le tenir.

Une jeune femme, inconnue de Alba, entra dans les lieux. Une nouvelle rencontre, une nouvelle personne à découvrir, ce serait idéal pour changer ses idées. Elle focalisa toute son attention sur cette charmante inconnue.

La jeune femme semblait déboussolée, perdant son regard de droite à gauche. Une vision d'elle-même frappa Alba, créant une affection immédiate pour l'inconnue. Elles avaient quelques années d'écart, et la jeune femme avait encore un visage d'enfant. Une facette que Alba avait été obligé d'effacer, dès son plus jeune âge. La vie l'avait fait grandir bien plus vite que ce qu'un enfant devait vivre.

Voir cette détresse sur ce jeune visage pinça le cœur de Alba. Elle devait avoir vécu une fâcheuse épreuve que la vie avait tendance à nous mettre sur notre chemin. Le destin, parfois, savait être rude, et elle semblait être en plein dedans.

Après avoir scruté tous les détails de la bâtisse, la jeune femme planta finalement son regard sur le bar. Exactement comme Alba, deux ans plus tôt, l'angoisse en moins.

Ses traits étaient tirés et son teint si pâle, que Alba se demanda depuis quand elle n'avait pas eu une véritable nuit.

La jeune femme finit par figer son regard dans celui de Alba auquel elle répondit, grand sourire. Cet échange, même s'il pouvait paraître anodin, sembla procurer une bouffée d'air à l'inconnue. Ses yeux s'ouvrirent et une fossette sembla sortir d'une longue sieste. Alba lui indiqua d'un mouvement de tête de prendre place au bar.

L'inconnue se déplaça à petites enjambées, le regard sur ses pieds. Elle tira la première chaise sur son chemin, soit, juste à la gauche de Nathan.

Bien que toujours inquiet pour son amie, il avait abandonné de lui tirer les vers du nez, bien que son embarras se ressentît sur l'impulsivité qu'il mettait à touiller son café sans sucre.

Alba se sentait lâche de repousser l'échéance, mais aujourd'hui elle ne se sentait pas de subir, à nouveau, ce raz de marré de souffrance. Une souffrance dont elle était la seule fautive.

La jeune femme les salua d'un fin *« bonjour »* que Alba ne distingua à peine et que Nathan, trop éprit dans ses propres réflexions, n'y prêta pas attention. Alba la salua à son tour et vint se poser en face d'elle pour prendre sa commande.

Quand elle releva la tête pour plonger à nouveau son regard dans celui de Alba, la couleur de ses iris pénétra son cœur. Ce marron, si foncé, que les yeux paraissaient noirs. Alba connaissait très bien cette caractéristique, ses propres yeux étaient similaires.

Jamais, elle n'avait vu des yeux noirs comme la nuit. Si noir que quand une pépite de lumière se reflétait, on pouvait facilement se méprendre avec une étoile scintillante dans la nuit.

Le temps sembla s'arrêter à cet instant. Toutes deux plongèrent dans les profondeurs de leur iris jusqu'à toucher leurs âmes. Une chaleur douce envahit Alba. Sans un mot échangé, sans une seule confession, les deux femmes semblaient connectées.

— Un chocolat chaud s’il vous plaît, finit par sortir la jeune femme.

Alba répondit d'un sourire et s'en alla, à contrecœur de rompre ce lien, préparer sa commande. Pendant que la machine fumait et crachait son nectar, l'inconnue replongea dans ses songes, la tête baissait, les mains liées. Alba en profita pour la regarder en détail.

Son visage longiligne et fin révélait des fossettes sur lesquelles on

rêvait d'y déposer de tendres baisers pour consoler la tourmente qui semblait la ronger depuis bien trop longtemps. Que cette image faisait tant écho à ce qu'elle avait pu vivre dans le passé, à ce qu'elle vivait aujourd'hui, quand elle baissait la garde. Son angoisse de cette nuit fouetta son visage, lui faisant presque tirer une larme. Elle dévia son regard sur ses cheveux, d'une longueur à en rendre jalouse plus d'une. Il lui arrivait jusqu'au milieu du dos avec une ondulation rappelant les vagues de la mer au petit matin quand l'eau se réveillait en même temps que le monde.

Quand la machine termina de couler le chocolat, Alba attrapa un dessous de tasse et apporta la boisson chaude à sa cliente. Elle la remercia tout en soufflant et plongeant son regard dans le foncé de sa boisson chaude. Son attitude interpella Alba. Bien qu'elle fût perdue et en proie à des pensées difficiles, elle semblait aussi ravie d'être ici. Ce lieu avait peut-être le même effet qu'il avait eu sur elle à son arrivée.

La chaise de Nathan grinçant sur le parquet fit sursauter Alba. Elle était si concentrée sur la jeune femme qu'elle l'avait occulté. Volontairement ou non, elle ne saurait le dire. Il reprit son sac et sa veste, prêt à partir. Avant qu'il ne sorte sa monnaie, elle le rejoignit tout en posant sa main sur son avant-bras. Ce contact lui colla des frissons.

— Laisse, c'est pour moi.

Il la gratifia d'un grand sourire et retira son bras. Elle le remercia intérieurement de rompre le contact car, elle en aurait bien été incapable en ce matin si particulier. Il ajusta sa veste et fit voler son sac sur son dos avant de se pencher sur le bar pour l'embrasser.

— À demain, lança-t-il si proche de son oreille que des picotements se perdirent jusqu'à son échine.

— À demain, souffla-t-elle tout en se refusant de tourner la tête. Ce simple mouvement lui suffirait pour l'embrasser.

Elle se refusa de le toucher de ses mains et du se promettre, à elle-même, que la prochaine fois qu'elle le verrait, elle lui annoncerait la nouvelle de son départ. Soit le lendemain.

Nathan salua la femme à sa gauche de la main, qu'elle répondit d'un geste de la tête, avant de quitter les lieux. Alba ne le lâcha pas du regard jusqu'à le voir disparaître au coin de la rue. Avant de s'éclipser, il se retourna sur elle, non surprit de voir son regard sur lui. Il était inquiet, la réaction de Alba ne lui prodiguait rien de bon. Alba souffla un bon coup, elle se promit qu'elle lui révélerait toute la vérité demain, à neuf heures pile.

****

Tout en savourant son chocolat chaud, Eva n'avait de cesse de s'émerveiller du lieu qui l'entourait. Elle pourrait l'admirer pendant

des heures, sans jamais s'en lasser. L'authenticité du bistrot la percutait et, sans qu'elle ne sache pourquoi, elle se sentait en confiance comme jamais elle ne se l'était sentie depuis bien trop longtemps.

L'ambiance cosy et la tranquillité qui y régnaient la berçaient dans un état de plénitude. Elle prit le temps d'examiner en détail la décoration, la pierre sur les murs, les poutres au plafond et le mobilier datant d'une autre époque. Le bar était de loin la pièce maîtresse. Imposant, en chêne massif, il brillait de mille feux grâce à la quantité de lustrant qu'on lui avait administré. La serveuse n'avait de cesse de le nettoyer, répétant son geste à mainte reprise, comme un automate.

Eva admirait sa grâce et l'aisance avec laquelle elle effectuait son travail. Elle allait et venait entre les tables et le bar, débarrassant, nettoyant, servant les cafés et autres boissons, toujours le sourire aux lèvres. Son sourire était magnétique et d'une telle sincérité qu'il vous procurait des palpitations.

En plus de déborder d'un charme fou avec ce sourire et ses yeux rieurs, elle était aussi très belle. Son visage arrondi, ses cheveux noisette qui caressaient ses épaules, sa posture droite et son corps tonique. Eva rêvait posséder une pareille confiance en soi.

Eva ne pouvait s'empêcher de sourire en la regardant dans son élément. Il n'y avait pas besoin de la vue pour comprendre au combien elle était à l'aise dans son poste, heureuse de faire ce qu'elle faisait.

Après un énième aller-retour, Alba était de retour derrière le bar. Elle enclencha le lave-vaisselle avant de se remettre à lustrer son bar. Elle le chérissait comme si elle l'avait construit de ses propres mains.

À ce même instant, leurs regards se croisèrent à nouveau. Honteuse de s'être fait surprendre dans sa contemplation, Eva le dévia, le rouge aux joues. Elle tenta de se focaliser à nouveau sur la décoration, mais son cerveau, lui, resta au fond de ses yeux. Ce noir de jet, elle ne pouvait y passer à côté. Elle-même le côtoyait tous les jours. Elle entendit des pas se rapprocher avant qu'il ne s'arrête derrière son dos.

— La décoration vous plaît ? Demanda Alba.

Eva prit une grande inspiration avant de se retourner. Grand sourire, Alba la regardait avec une telle bienveillance que cela en accentua son charme ravageur.

— Oui, j'aime beaucoup l'ambiance qui en découle.

Alba perdit ses yeux sur la salle, rêveuse.

— J'ai ressenti la même chose que vous à mon arrivée.

Elles échangèrent un bref sourire avant que Alba ne débarrasse son verre et passe un coup de chiffon directement derrière. Aucune trace ne survivait à son passage.

— Et qu'est ce qui vous amène par ici ? Je ne vous ai jamais vue auparavant et votre attitude me laisse à croire que vous n'êtes pas du

coin.

Eva affirma les dires de Alba d'un mouvement de tête. Elle n'était pas de cette ville, ni même de la région. Cette occasion de venir, ici même, elle l'avait immédiatement prise quand elle s'était présentée à elle. L'enjeu était trop important pour qu'elle le laisse partir.

N'en oubliant pas la question de son interlocutrice, Eva se redressa tout en plongeant son regard dans le sien. Leurs yeux identiques, ce noir de nuit, ce détail lui tira un sourire en coin. Elle prit une grande inspiration avant de répondre.

— Je dirais que c'est le destin. Il y a encore deux jours, je ne pensais pas que je viendrai dans cette ville.

Cette réponse fit sourire Alba. Elle avait répondu la même à René le premier jour de leur rencontre. Une force venue d'un autre univers l'avait amené à pousser les portes de ce café.

Alba lui décocha un clin d'œil complice. Depuis son arrivée, cette femme la troublait. Elle ne savait comment l'expliquer, mais quelque chose en elle l'attirait. Elle voulait tout connaître d'elle.

La machine à café bipa à nouveau, ce qui fit se retourner Alba. Elle attrapa la tasse remplie à ras bord et la tendit à Eva.

— Eh bien je vous souhaite la bienvenue…

Alba maintint son regard interrogateur.

— Eva.

Elle posa le chocolat chaud sous son nez, sans lâcher son regard du sien. Alba versa le contenu d'une bouteille d'eau gazeuse dans un verre avec une rondelle de citron. Elle s'appuya d'un coude sur le bar et trinqua avec Eva.

— Bienvenue Eva.

— Merci.

Eva posa son regard perdu sur ses mains. Elle semblait épuisée, certes de fatigue, mais quelque chose la tracassait, son expression ne laissait pas de place à ce doute.

— Vous restez combien de temps en ville ? Interrogea Alba pour la sortir de ses pensées qui semblaient la perdre.

— Deux jours, peut-être plus, je ne sais pas trop, répondit Eva tout en marquant sa confusion d'un mouvement d'épaule.

— Faites attention ! Pour ma part, je ne devais y passer que quelques heures, et finalement je suis ici depuis deux ans, s'amusa Alba.

Eva répondit à son rire gracieux. Sa dynamique était contagieuse.

— Et si jamais vous avez une question ou autre concernant cette ville, venez me voir. Alba pour vous servir.

Elle mima une salutation comme au théâtre tout en tendant sa main pour serrer celle d'Eva.

Amusée, Eva la prit sans hésiter et la serra fermement. Son séjour

prenait une tournure à laquelle elle ne s'attendait pas. Elle voyait les prochains jours plus sereinement grâce à la volupté de Alba.

3

À peine passa-t-elle le seuil de sa chambre d'hôtel qu'Eva se jeta sous la douche. Le trajet fut long. Dix heures de route pour arriver à sa destination. Elle les avait avalées d'une traite, bien trop impatiente d'arrivée à sa destination.

Bien que le destin jouait un grand rôle dans sa venue, elle cherchait la destination de cette ville depuis des mois. Contrairement à Alba, qui avait atterri par hasard, pour Eva, son GPS avait été programmé pour cette ville.

Elle était heureuse d'être enfin à bon port, excitée de ce qu'il l'attendait et à la fois si apeurée par ce qu'il pourrait en découler. Bien qu'elle eût fêté son vingt-deuxième anniversaire le mois dernier, elle était que très peu partie à l'aventure, restant proche de sa famille et de ses racines.

Mais, les événements qui lui étaient tombés dessus, il y a maintenant un an, l'avaient poussé dans une nouvelle quête. Elle ne comprenait pas vraiment pourquoi elle s'efforçait à la poursuivre. Si cela en valait vraiment la peine et l'énergie qu'elle y mettait, mais elle ne pouvait fermer les yeux sur cette partie si charnière de sa vie.

Sa rencontre avec Alba fut au-dessus de toutes ses espérances, bien plus positive que tous les scénarios qu'elle s'était créés durant les heures en voiture.

Eva lisait en Alba une gentillesse et une compassion sincère. Quand elle avait plongé dans la profondeur de son regard, elle s'y était sentie immédiatement en sécurité. Le visage solaire de Alba avait immédiatement fait disparaître le trac qui lui rongeait les entrailles depuis des mois.

Elle était heureuse, que, à peine le moteur éteint, elle ait passé les portes de ce bistrot en premier. L'accueil quelle reçue était au-delà de toute espérance. Alors que sa conscience lui avait ordonné d'aller dormir, son cœur en avait décidé autrement, et elle ne le regrettait pas. Finalement, sa quête ne serait pas veine, contrairement à ce que sa mère se plaisait à lui répéter depuis des mois.

En repensant à elle, Eva ne put contenir la grimace qui para son visage. Elle chassa cette intrusion d'un revers de la main. Elle ne voulait penser qu'au positif, ne laisser aucun parasite s'immiscer dans cette aventure.

La chaleur de l'eau finit par la faire succomber dans un état de fatigue si intense, qu'elle ne prit pas le temps de se sécher, la chaleur de ce début d'été fera l'affaire. Elle s'affala dans le lit moelleux et

fraîchement lavé, et, en quelques secondes, elle plongea dans les bras de Morphée.

****

La fin du service du midi toucha enfin à sa fin et après avoir lavé les dernières tables et nettoyé le dernier verre de vin, Alba souffla enfin.

Le plus dur de la journée était derrière elle. Tous les midis, le bistrot était plein. Toutes les personnes travaillant dans les environs se ruaient pour reprendre des forces avant de retourner à leurs taches du jour.

Tous venaient s'attabler pour déguster un bon plat. Le menu était unique, mais tout était fait maison. René avait eu l'idée de proposer ce service le midi pour attirer une nouvelle clientèle. Il avait engagé un jeune ambitieux, Romain, qui sortait tout juste d'étude. Fidèle à lui-même, il lui avait donné le champ libre et depuis, il s'épanouissait et proposait des repas divers et variés, tous aussi délicieux. En quelques mois, le bouche à oreille avait fait son effet et la cuisine traditionnelle, mais qualitative de *« Chez René »* avait fini par attirer tous les travailleurs du coin pour la pause déjeuner.

Bien qu'ils travaillaient au même endroit, six jours par semaine, depuis deux ans, Alba connaissait que très peu Romain. Après avoir fait ses courses, il arrivait sur les coups de dix heures et filait directement dans son antre. Ils échangeaient les politesses d'usage, mais ça n'avait jamais été plus loin.

Il repartait vers quinze heures, à la fin du service, et après avoir nettoyé toute sa cuisine. Et ce même schéma se répétait depuis deux ans sans, qu'une seule fois, il n'y est plus de communication entre eux deux. Alba ne s'en plaignait guère et ne cherchait pas à forcer la main en quoi que ce soit. Romain était de nature solitaire, et ne semblait jamais aussi heureux que dans ses propres pensées. Elle le trouvait même admirable. Rare sont les personnes qui aimaient leur propre compagnie au point de ne pas chercher des amitiés, même par dépit.

Le bistrot était vidé et, comme à chaque fois, Alba ne reverrait pas une personne avant une bonne heure. C'était le moment qu'elle gérait le moins bien. Dans ces moments sans compagnie et avec une charge de travail en moins, son cerveau avait cette tendance à lui jouer des tours.

Pour parer à une éventuelle dérive dans ses sombres pensées, elle se rua dans le bureau pour ranger la paperasse et vérifier son stock. Bien qu'elle le fît tous les après-midi, cela avait besoin d'être ajusté chaque jour. Elle comprenait l'épuisement de René après plus de trente ans à tenir la maison, seul.

Le premier client de l'après-midi mit finalement moins de temps que ce qu'elle pensait à se manifester. Et c'était avec une grande joie

qu'elle abandonna l'arrière-boutique pour aller le servir.

Elle fut en joie, en voyant un groupe de jeune habitué des lieux passer la porte. Ils venaient régulièrement passer du bon temps entre deux cours au lycée. René avait aussi prévu de quoi attirer les jeunes. Dès son achat des murs, il avait rénové une pièce annexe, accessible par un fin couloir pour y aménager une salle de jeux avec un baby-foot, un billard et un jeu de fléchette.

Alors que les jeunes s'installaient à leur table habituelle et prenaient déjà possession du billard, Alba les rejoignit pour prendre leur commande.

****

Le soleil commençait à décliner derrière le relief rocheux de la ville. Le bistrot était animé par cette fin de journée. Les habitués décompressaient après une dure journée de travail.

Alba servit tout un groupe de collègues qui venaient fêter l'arrivée d'un petit nouveau, qui semblait encore perdue autour de toutes ces têtes enjouées et bien plus âgées que lui. Il avait encore l'âge d'un stagiaire et ce poste devait certainement être son premier emploi. Il plongeait dans le grand bain, à son tour, et ses collègues semblaient prêts à l'accueillir les bras grands ouverts. Alba déposa les pintes au centre de la table, salué à coups de tape dans le dos et d'applaudissement de deux hommes déjà bien amusés.

Avec la fin de journée, l'ambiance du bistrot s'était transformée. La tranquillité laissait place aux conversations plus bruyantes, et les clients qui venaient profiter d'un café, devenaient plus enjoués, autour d'une bière ou d'un soda bien frais, prêt à faire la fête, même un soir de semaine.

Tandis que Alba s'affairait à nettoyer le bar des traces, non plus de café, mais de liquide bien frais, avec ou sans alcool, la sonnette se fit à peine entendre à travers les voix graves.

Alors que les clients à proximité n'y prétaire guère attention, l'oreille de Alba était affûtée. Elle tendit son cou à ce son. Elle tourna la tête pour saluer la personne qui rentrait. Un immense sourire remplaça son « *bonjour* ».

C'était Eva. Elle était heureuse de la voir et en bien meilleure forme. Elle avait repris des couleurs depuis sa visite matinale. Elle l'avait quitté le visage si blanc et les cernes si tirés, que Alba avait craint qu'Eva n'arrive pas à atteindre son hôtel avant de s'effondrer. Elle était heureuse de la savoir en meilleure santé et surtout reposé, bien que ses cernes creusaient encore son visage et que ses petits yeux témoignaient d'une fatigue accumulée depuis des mois.

Alba l'accueillit en lui faisant de grands signes et en la priant de la rejoindre sur l'une des places libres du bar. Eva répondit à son accueil

d'un geste de la main tout en perdant son regard sur la foule qui avait pris possession des lieux. Elle ne s'attendait pas à une telle animation, encore moins un soir de semaine. Elle pensait pouvoir venir, profiter d'une soirée tranquille et en apprendre davantage sur Alba, mais la réalité risquait d'être tout autre. Une partie de la pièce était particulièrement animée avec tout un groupe de personnes fêtant un événement qui semblait devoir imposer le bruit.

Eva se faufila en prenant soin de ne bousculer personne et finit par s'installer sur la chaise haute que lui présentait Alba du bout de la main.

Malgré les heures de travail enchaînées, Alba ne présentait aucun signe de fatigue ou de faiblesse. Eva était impressionnée par ce trop-plein d'énergie qui se dégageait d'elle. Elle était heureuse d'enchaîner les commandes, le sourire ne quittant jamais son visage. Après avoir servi un couple à une table, elle revint au bar, frôlant Eva, tout en faisant glisser une main dans son dos pour signifier l'attention qu'elle donnait à Eva.

Bien qu'elle avait une nature affectueuse et ne craignait pas le contact avec les autres, il n'était pas dans les habitudes de Alba d'être aussi proche et tactile avec les clients du bar. Hors, pour Eva, le ressentit était différent. Un lien s'était déjà créé. Alba se voyait en Eva.

— Je te sers un chocolat ou autre chose ? Questionna Alba tout en astiquant les verres encore chauds de leur lavage.

Le vouvoiement semblait déjà loin entre elles et cela ne surprit pas Eva. Pour elle aussi, il aurait été difficile de garder cette convenance avec Alba. Elles s'accordèrent sur ce point, sans avoir eu besoin de l'acter.

Il était habituel pour Alba de tutoyer ses clients réguliers, mais ce fut la première fois qu'elle cassa cette barrière aussi rapidement et de manière si naturelle qu'elle ne s'en aperçut même pas. Même avec Nathan ce ne fut pas aussi instinctif.

— Un soda fera l'affaire, répondit Eva tout en perdant son regard sur la foule.

En quelques secondes, Alba lui servit sa commande. Son efficacité ne laissait pas le temps à l'attente de s'installer.

Tous les clients étaient servis, ce qui laissait le choix d'une pause à Alba, qu'elle était ravie de prendre pour passer ces quelques minutes avec Eva. Dans la foulée, elle se servit un verre d'eau gazeuse.

— Tu as meilleure mine que ce matin, lança Alba tout en parcourant son regard sur son visage.

— Je faisais si peur à voir ? Plaisanta Eva.

— À la limite du zombie à la recherche d'une bonne cervelle, rétorqua Alba.

Alba lui lança un clin d'œil complice avant de prendre une grande gorgée. Elle essuya ses lèvres humides d'un revers de main et plongea un regard d'une tendresse telle qu'Eva voulut lui voler un câlin. Si son regard avait le pouvoir de l'apaiser, elle était intriguée de connaître le pouvoir de ses câlins.

— Blague à part, je suis contente de voir que tu vas mieux.

— La sieste a fait du bien ! Répondit Eva.

Mais, elle n'était pas suffisante, une bonne nuit ne sera pas de trop, pensa-t-elle.

— Tu dors où pendant ces deux jours ou plus ?

— À l'hôtel des Tulipes.

Alba fit les gros yeux tout en reprenant une gorgée de son eau glacée. Un palace. Ce n'était pas un hôtel, mais un palace dont Alba n'osait imaginer le tarif de la nuit.

— Je comprends pourquoi tu as bien dormi. Rien à voir avec mon studio je présume, ironisa-t-elle.

— Ce n'est qu'une chambre avec un lit. Et je n'ai pas eu le choix… Ma mère… Bref.

Eva botta en touche. Sa mère avait accepté son départ, à l'une des conditions, de prendre le meilleur hôtel de la région, pour sa soi-disant sécurité. Eva ne chercha pas à comprendre et avait accepté, bien trop enhardie par son aventure qui l'attendait.

— Et puis, ce n'est pas le lieu qui compte, mais le fait de se sentir chez soi. Je suis certaine que ton appartement est parfait s'il l'est pour toi, enchérit Eva.

Cette remarque fit sourire Alba. Eva ne semblait pas manquer de moyen. Elle avait dû connaître un rythme de vie et des maisons bien différentes de Alba.

— Quand depuis ta naissance on t'a fait comprendre que tu n'avais pas de « *chez toi* », tu te passes de ce superflu.

Alba avait dit cela avec une telle indifférence que le cœur d'Eva se serra. Que lui était-elle arrivée pour juger qu'avoir un domicile était quelque chose de superflu ? Elle savait que trop bien la douleur endurée quand tu n'avais plus de maison, plus de chez toi. Un repère où l'on peut être soi-même, sans détour. Elle ne pouvait s'imaginer toute une vie sans ce confort.

Eva regarda tout autour d'elle avant de se concentrer à nouveau sur Alba le sourire aux lèvres. Alba se trompait.

— On dirait bien que ce bistrot et surtout ce bar, Eva accentua sa parole en pointant le bar de son doigt, sont ta maison.

Elle marquait un point, Alba ne pouvait le nier. Elle s'était jamais autant épanouie et autant sentie *« chez elle »* qu'entre ces murs, en compagnie de René et de ses habitués. Elle n'y avait jamais songé ainsi et les mots d'Eva étaient parfaitement justes.

Une raison de plus à ajouter à sa fuite. C'était bien trop risqué, elle pourrait s'y perdre. Elle serra les dents et ragea du fond de la gorge.

Son changement d'humeur soudain surprit Eva et s'en voulut d'avoir causé cet état, sans même savoir pourquoi. Si seulement elle pouvait connaître ce qui causait ses tracas.

— C'est chez René ici, d'où le nom, lança Alba avec un sourire faussement réel.

Eva prit le parti de ne rien répondre, de peur de la plonger davantage dans cet état qu'elle n'aimait guère voir en elle. Elle devrait être plus fine à l'avenir, Alba semblait avoir des démons qui la dépassaient.

La fatigue s'abattit sur Eva comme une enclume. Un mal de crâne la submergea si violemment qu'elle se prit la tête entre les mains. Cette sieste de quelques heures était effectivement loin d'être suffisante après ces jours à ne rien dormir, ces mois même pour être plus précise.

Alba arracha son verre de soda à peine entamé et fit le tour du bar pour la prendre par les épaules. Elle la fit descendre de sa chaise et la planta face à elle.

— Tu vas vite retourner à l'hôtel et te reposer. La fatigue, il n'y a rien de pire pour mettre quelqu'un à terre. Crois-moi, j'en ai fait les frais.

Surprise par son ton autoritaire, mais à la fois si bienveillant qu'Eva n'osa répliquer. Alba attrapa son sac et l'entraîna vers l'extérieur.

Alba avait raison. Eva voulait tant discuter avec elle, apprendre tout d'elle, qu'elle avait encore mis sa santé de côté. Eva devait se rendre à l'évidence, ce soir n'était pas le bon moment. Elle était bien trop épuisée pour tenir une conversation sur la longueur et la cohue de ce soir, ne laissait que très peu de temps à Alba pour se poser en sa compagnie. Des clients attendaient déjà au bar pour prendre leurs prochaines commandes.

Consentie, Eva la remercia et quitta le bistrot non sans un geste de salut à Alba, tout en lui murmurant du bout des lèvres, *« à demain »*. Il ne se passerait plus une journée sans qu'elle ne soit à ses côtés, Eva s'en fit la promesse.

Alba regarda Eva s'éloigner, s'assurant qu'elle ne s'effondrerait pas sur le bitume. Elle aurait voulu en connaître plus sur cette femme si intrigante, mais ce soir n'était pas le bon moment. Eva devait prendre du temps pour elle.

Avant qu'elle ne quitte son champ de vision, Eva se retourna pour la saluer, tout en lui soufflant *« à demain »*, que Alba lut sur ses lèvres. Sans savoir pourquoi, Alba eu ce sentiment qu'elle allait faire partit de sa vie et cela lui réchauffait le cœur.

Et à la fois, son estomac se contracta et une peine l'envahit. Eva

débarquait dans sa vie, au moment où elle préparait son départ, pour toujours.

4

Le réveil n'eut pas besoin de sonner une seconde fois pour que Alba saute de son lit. Bien que la soirée fût longue et festive, ce qui était plutôt rare en semaine, et une nuit de quelques heures, Alba se leva avec le sourire et tout l'entrain qu'on pouvait lui connaître.

Bien que ce rythme pût paraître arasant, elle, ne s'en plaignait jamais. Pas une seule fois elle ne s'était plein de la charge que lui imposait son travail. Elle aimait trop son métier pour l'envisager et surtout, c'était l'un des meilleurs moyens pour laisser les mauvais esprits à distance de ses pensées.

D'un bond, elle se trouva dans la salle de bains. C'était l'avantage de son studio, tout n'était qu'à un pas. En rythme sur ses chansons favorites, elle dandinait sous l'eau froide. Bien qu'il fût encore tôt, la chaleur au lever était déjà écrasante. L'eau froide qui coulait le long de ses cheveux la fit frissonner par son contraste avec l'air.

Elle se sécha en un mouvement et, sans prêter attention à leur concordance, enfila un short et un tee-shirt. Elle perdit son regard sur sa kitchenette, son ventre grondait la faim.

Alba grimaça en voyant tous ses placards vides. Il ne lui restait qu'un sachet de pain au lait, vulgairement refermé, qui trônait à côté de la plaque de cuisson, que Alba n'avait pas le souvenir d’avoir utilisé, ne serait-ce qu'une fois. L'éponge et l'évier étaient asséchés, n'ayant pas servi depuis des jours, voir des semaines.

Tout en mordant dans le seul met qui lui restait, elle passa en revue son studio, dans un désordre sans nom. Des vêtements jonchaient le sol, mélangés avec des boîtes de pizza vides et tout autre sachet de nourriture. Alba ne se rappelait pas la dernière fois qu'elle avait nettoyé les lieux. Elle y passait si peu de temps qu'elle n'y prêtait que peu d'intérêt.

Elle se retourna, priant pour qu'il y ait autre chose à se mettre sous la dent dans le réfrigérateur. Son estomac lui priait autre chose que ce pauvre pain au lait rassit.

Vide. Une unique bière trônait, telle une âme en peine. Le piteux état de son meublé l'effarait.

Bien qu'elle ne considérât cette chambre que comme un pied à terre et rien d'autre, elle s'en voulait de l'état dans lequel elle le tenait. Ce studio, c'était René qui lui avait proposé. Il l'avait acheté à la vingtaine, avec l'aide de ses parents. Après y avoir vécu quelque temps, il avait fini par déménager quelques mois plus tard. Il avait gardé ce studio pour les amis, la famille et loger des saisonniers de la

région. Il lui était donc venu tout naturellement de le proposer à Alba, qui, en une journée avait trouvé un nouveau travail et un toit sous lequel s'abriter. Encore un sacré coup de pouce de René.

Et voilà comment elle remerciait ces murs de leur accueil. Il était temps qu'elle y consacre de l'énergie, avant son départ.

Temps qu'elle prendrait dès cette après-midi. René l'avait menacé de l'attacher au barreau de son radiateur si elle osait encore enchaîner une semaine de travail complète. Elle avait été sommée de quitter les lieux directement après le service du midi.

Après le rangement de sa chambre, elle pourrait en profiter pour faire une séance de yoga, sous le soleil chauffant de ce début d'été. Ce sport avait la force d'apaiser ses afflictions. Après des années d'angoisse et de colère, elle avait trouvé en cette pratique une échappatoire à laquelle elle ne pouvait plus se passer. Sans cela, son chemin aurait été bien différent et aussi tortueux que le début de sa vie.

L'âme en joie à la perspective de la journée qui l'attendait, Alba quitta son studio, qui retrouverait une âme, d'ici quelques heures.

****

Eva ouvrit les yeux péniblement. La lumière qui perçait la fenêtre l'éblouissait. Le poids de ses vêtements sur elle la surprit.

À peine était-elle rentrée de sa soirée qu'elle s'était effondrée sur le lit. Même ses chaussures étaient à ses pieds. Après son départ du bistrot, elle n'avait plus aucun souvenir. Elle ne se souvenait même plus de son trajet jusqu'à l'hôtel. Cela en disait long sur son état de fatigue.

Fort heureusement, cette nuit fut réparatrice. La première fois depuis des semaines, si ce n'était depuis des mois, qu'Eva se réveilla sans cet interminable mal de crâne. Sa migraine s'était volatilisée en ouvrant les yeux en ce nouveau jour.

Son reflet dans le miroir lui souriait à nouveau. Son teint avait repris une couleur rosée. Ses grains de beauté, qui avaient disparu derrière le blanc de sa peau, reprenaient leurs places. Elle était heureuse d'être enfin ici. La quiétude de la ville jouait sur elle, et en bien.

Elle sauta dans la baignoire et étira tous ses muscles sous l'eau chaude. Les effluves de son savon à l'orange réveillèrent ses sens. Son ventre gronda tous les diables, au point de la tordre de douleur. Les deux chocolats chauds et le soda de la veille étaient ses seuls aliments de ces dernières vingt-quatre heures.

L'odeur des viennoiseries chaudes et des œufs brouillés chatouillèrent ses narines. Tous ses sens étaient en alerte. Son odorat ne se concentrait plus que sur la nourriture et même ses papilles

salivèrent en pensant au croissant au beurre fondre dans sa bouche. Sans prendre le temps de se sécher les cheveux, elle courut s'habiller avant de rejoindre le rez-de-chaussée de l'hôtel. Sa tête lui tournait à mesure qu'elle se rapprochait de la salle du petit-déjeuner.

Jamais, Eva ne s'était vue dévorer autant de nourriture en si peu de temps. Elle dut se resservir trois fois au buffet de l'hôtel afin de calmer son ventre et son tournis. Après une dernière cuillère d'œufs brouillés, elle sentit enfin son estomac gonflé de gratitude.

Elle s'affala sur le dossier de sa chaise, une main massant la peau de son ventre, son regard perdu sur le jardin de l'hôtel, une seule idée en tête : Retrouver ce bar et sa serveuse.

****

Après avoir servi les deux meilleurs amis, Alba se reposa quelques instants derrière le bar, emprise à une angoisse de plus en plus prenante. La gaieté lors de son départ de chez elle, était déjà bien loin.

Depuis qu'elle avait poussé les portes du bistrot, son ventre se tordait de douleur, sa gorge la brûlait et des frissons déstabilisants lui rongeaient le dos. Tout était si intense qu'elle était plongée dans un étau brumé, avec un seul visage qui se rappelait à elle, celui de Nathan.

Les aiguilles qui dansaient sur l'horloge lui trituraient l'esprit. Elle guettait chaque seconde à l'approche de neuf heures pile. Nathan allait débarquer dans moins de cinq minutes. Son cœur s'emballait à mesure que les secondes la rapprochaient un peu plus de ce douze féroce. Sa respiration devenait douloureuse.

Depuis deux ans, elle attendait ce moment avec impatience. Une véritable bulle d'air dans son quotidien. Nathan était son confident. Alba se sentait suffisamment en confiance pour lui divulguer ses plus sombres récits. Mais, aujourd'hui, elle devait lui annoncer son départ et elle savait au combien il en serait peiné, à quel point elle en serait meurtrie de le voir dans cet état.

Dans moins d'une minute, il passerait cette porte sans savoir ce qui l'attendait.

Elle mit en route deux cafés, la tête en appuie sur la machine, cherchant une issue à ses songes. Elle avait beau retourner toutes les possibilités dans son esprit, aucune façon de lui annoncer serait moins pénible. L'issue en serait, quoi qu'il advienne, la même. Quel que soit le ton employé, la souplesse de ses mots ou même en passant par l'humour, l'issue serait dévastatrice.

La sonnette de la porte tinta et un frisson, si fort, parcouru le corps de Alba, au point qu'il fit trembler ses mains. Elle ne bougeait plus, les pieds enracinés dans le sol. Elle se sermonna. C'était la première fois

qu'elle agissait ainsi, et pourtant ce n'était pas la première fois qu'elle disait adieu à quelqu'un. Mais, jamais, elle n'avait dû faire ses adieux à un être aussi unique que Nathan.

Quand elle entendit la chaise du bar grincer sous le poids de son utilisateur, elle prit une grande inspiration pour se donner tout le courage dont elle aurait besoin. Le temps de repousser l'échéance était révolu. Bon sang ! Elle se mordait la joue avec force, se reprochant d'avoir causé toute cette situation.

Alba prit les deux tasses encore fumantes, tout en tentant de contrôler ses mains fébriles Elle devait faire bonne figure, sinon il comprendrait aussitôt et elle en perdrait les pauvres moyens qui lui restaient.

En se retournant, la surprise la fit sursauter, manquant de renverser le liquide bouillant des tasses. Ce n'était pas la silhouette élancée et musclée, dont elle rêvait chaque nuit, qui se tenait devant elle, mais, celle fluette et élancée d'Eva.

Cette dernière l'accueillit d'un immense sourire. Son visage était illuminé et elle semblait bien moins préoccupée que la veille.

Cette image rassura Alba. Son air enfantin et joyeux lui réchauffa le cœur.

— La nuit a été bonne, affirma Alba en posant les tasses qui étaient en train de lui brûler les doigts.

Eva affirma d'un signe de tête. Alba poussa l'une des tasses sur le côté gauche d'Eva et se retourna pour lancer un chocolat chaud.

Au même instant, la sonnette tinta à nouveau. Cette fois, plus de doute qu'en a la personne qui pénétrait les lieux. Nathan, pile à l'heure, comme toujours, marchant droit vers le bar après avoir salué les deux meilleurs amis qui débattaient sur le score du match de football de la veille. Leur échange était si intense que ceux qui ne les connaissaient pas penseraient qu'ils étaient en pleine dispute.

Le cœur de Alba était prêt à rompre sa peau pour ne pas avoir à vivre cet assaut de sentiment. La peur, l'anxiété, la joie, la tristesse, l'extase… Tous y passaient. Elle aurait juré qu'Eva l'entendait buriner sa cage thoracique, car elle posa un regard grave sur Alba, les sourcils froncés d'inquiétude. Sans hésitation, Nathan fit le tour du bar pour faire la bise à sa serveuse préférée avant de s'installer.

Ses doigts glissant le long de son bras, son souffle mentholé, le piquant de sa barbe sur ses joues rosies d'angoisse, tout, absolument tout fit couvrir Alba de frissons d'une chaleur si intense qu'elle en eut des sueurs.

Nathan posa son regard sur Alba. De justesse, elle réussit à l'éviter et tenta de reprendre le peu d'esprit qui lui restait, dans les effluves de la machine à café.

Ignorant la lutte interne qu'éprouvait Alba, Nathan prit place à la

gauche d'Eva. Ils se saluèrent brièvement avant de concentrer leurs attentions sur Alba.

Dos tourné, Alba sentait la puissance de leurs regards sur ses épaules. C'était si lourd, si déstabilisant, qu'elle aurait pu s'effondrer dans la seconde. Tout ce qu'elle avait fait en sorte de fuir toute sa vie, s'écrasait de tout son poids sur son cœur. Elle dut prendre plusieurs grandes inspirations pour retenir les larmes qui menaçaient de saler ses joues. Il suffirait qu'une seule s'échappe pour que tout éclate et qu'elle perde tout contrôle, comme l'autre soir avec René.

Un grand éclat de rire en provenance de la table des amis d'enfance sonna comme une alarme dans le crâne de Alba. Un électrochoc qui la fit reprendre le dessus. Elle se redressa tout en chassant l'unique larme qui menaçait de créer son propre ruisseau.

Voulant faire bonne figure, Alba figea un sourire bien trop comique sur ses lèvres, mais il valait mieux cela que de partir dans une de ses crises, si difficile à en sortir.

Elle se retourna si vite qu'une partie du chocolat se renversa sur sa main. Elle ne sentit même pas la brûlure sur sa peau tant ses sens se focalisaient sur le raz de marré qui l'attendait.

— Est-ce que ça va ? S'inquiéta Eva, qui la débarrassa de sa tasse.

Alba répondit d'un sourire clownesque tout en rinçant sa main. Elle se posa en face d'eux tout en attrapant son café encore fumant, luttant contre ses propres songes. Ce temps lui parut durer une éternité. La douleur qui la contenait devenait ingérable.

— Comment vont les filles aujourd'hui ? Demanda Alba à l'attention de Nathan, tentant de percer son malaise.

Cette question avait le don de lui lâcher un sourire en coin créant une fossette perdue dans les poils de sa barbe. Nombre de fois où Alba avait rêvé l'embrasser à cet endroit.

— Bien mieux qu'hier, la nuit fut moins chaude que ces derniers jours.

Nathan accentuait sa vigilance pendant la période estivale, ajoutant dans son agenda journalier de voir chacune de ses plantes afin de s'assurer qu'elles ne souffraient pas de la chaleur et du manque d'eau. Voyant qu'Eva ne comprenait pas un mot de leur conversation, Alba se tourna sur elle pour lui expliquer.

Le poids qui comprimait ses poumons se volatilisa en la voyant. Sa présence déjouait ses plans. Elle ne pouvait décemment pas sortir la nouvelle à Nathan en sa présence. Bien qu'elle y trouvât son bonheur dans ce contretemps, elle savait aussi que ce n'était pas la solution. Plus elle repoussait, plus il lui serait atroce de sortir sa pastille. Elle détestait être une lâche, mais elle supportait encore moins l'idée de rendre Nathan triste.

— Nathan entretien le parc de la ville. Il fait des merveilles avec ses

mains, tu devrais y passer à l'occasion, c'est un joyau de la ville, lança Alba qui ne savait pas si elle devait se réjouir ou non de repousser ses plans.

Les joues de Nathan prirent aussitôt une teinte pourpre. Sa timidité lui dictait de prendre les compliments avec distance.

— Alba a toujours une légère tendance à en rajouter, siffla-t-il entre ses dents.

Alba perdu son regard sur cet homme qui la chamboulait comme personne auparavant. Pourquoi devenait-il encore plus difficile de contenir ses pulsions à l'approche de son départ ? Chaque seconde à ses côtés, elle ne pensait qu'à lui sautait dessus, et le couvrir de toute la passion qu'elle ressentait pour lui.

— J'irai y faire un tour avec plaisir, répondit Eva tout en lançant un regard d'une telle tendresse à l'égard de Nathan qu'une pointe de jalousie perça le cœur de Alba.

Nathan la regarda du coin de l'œil en guise de remerciement, avant de se perdre dans la noirceur de son café, le temps de faire disparaître la gêne qui grandissait en lui.

C'était la première fois qu'Eva les voyait ensemble, et pourtant, elle sentit immédiatement l'amour qui planait entre eux. Cet étrange lien qui les ramenait l'un à l'autre, invariablement. Il fallait être ignorant pour ne pas comprendre que ces deux-là se dévoraient des yeux et bien plus encore. Leurs regards trompaient les tentatives veine de le cacher.

Pour camoufler son embarras de plus en plus difficile à maintenir, Alba leur tourna le dos, tentant de trouver la moindre tasse à ranger ou le moindre plan de travail à nettoyer.

— Je m'appelle Eva en fait, lança-t-elle à l'attention de Nathan.

— Enchanté.

— Le destin l'aurait conduit jusqu'à nous, enchérit Alba qui s'affairait à nettoyer les tasses, déjà propres, des premiers clients du matin. Les mains dans la mousse captaient son attention pour ne pas faillir. Aujourd'hui, le lave-vaisselle ferait une pause.

Nathan avait relevé la tête quelques secondes avant de replonger son regard dans sa tasse désormais vide. Eva s'amusa à l'étudier.

On pouvait lire en lui une grande timidité, mais aussi et surtout, une gentillesse comme on en voyait que très peu. Ce n'était pas de la naïveté, bien au contraire. C'était de la gentillesse pure, intacte malgré la dureté de la vie. Il y avait des personnes foncièrement saine et altruiste. En un seul regard on comprenait immédiatement qu'on pouvait avoir confiance en elle. C'était le cas de Nathan. Eva sentit qu'elle pourrait tout lui confier sans jamais être jugé.

— Je pourrai vous montrer le parc si vous le souhaitez ? Questionna Nathan en déposant sa tasse vide dans l'évier débordant de mousse.

Aucune tache n'échapperait aux mains expertes de Alba.

Alba ne cacha pas sa surprise devant son audace. C'était bien la première fois qu'elle le voyait prendre les devants avec quelqu'un. Quelqu'un d'autre qu'elle. Eva avait su le mettre en confiance. En silence, elle regarda leur échange subtil et à la fois si sincère.

— Avec grand plaisir, mais à une seule condition, répondit Eva taquine. Que nous arrêtions de se vouvoyer. J'ai cette désagréable impression d'avoir vingt ans de plus.

— Très bien, alors après toi, lança Nathan tout en ouvrant son bras droit vers la sortie.

Eva n'avait pas supposé que sa proposition incluait qu'elle soit faite dans l'instant. La raison de sa venue était pour Alba, pour apprendre à la connaître, développer ce lien qui lui devenait si nécessaire.

La gentillesse et l'insistance silencieuse du jeune homme eurent raison de ses plans. Il faudra les remettre à plus tard. Après tout, elle n'était plus à quelques heures près. Et son instinct lui dictait qu'en connaissant davantage Nathan, elle se rapprocherait aussi de Alba. Il avait son importance dans sa vie, elle ne pouvait pas le nier. Et les éloges de Alba avaient piqué sa curiosité quant à la beauté de ce parc.

Elle sauta à son tour de son siège tout en cherchant la monnaie dans son sac. La main de Alba, encore pleine de mousse, freina son geste. La tendresse quand elle serra son poignet fit perdre l'équilibre à Eva quelques secondes.

— Laisse, c'est pour moi.

— Ho non, je ne voudrais pas… Tenta Eva.

— Ça me fait plaisir.

— Bonne chance pour réussir à payer une seule boisson maintenant. Il y a longtemps que j'ai abandonné, murmura Nathan pendant que Alba fit le tour du bar pour les embrasser.

Nathan dû courber le buste pour atteindre les joues de Alba et les embrasser. Bien qu'il y eût une différence de taille notoire, elle était masquée par leur complicité. Eva se demanda alors pourquoi ces deux-là n'étaient que de simples amis.

Alba se rapprocha alors d'Eva pour lui faire la bise. C'était naturel, bien qu'elle ne se connaissait que depuis la veille. Alba ne remarqua pas ce geste déjà si intime. Pour Eva, par contre, il avait son importance. Il était l'assurance que cette alchimie entre elles n'était pas que de son fait. Alba se sentait aussi en confiance à ses côtés. Eva commençait à avoir l'espoir qu'elle avait fait le meilleur choix.

5

Les éloges de Alba à l'égard du travail de Nathan n'étaient pas aussi incroyables que ce qu'Eva découvrait sous ses yeux ébahis. Une symphonie de couleur comme elle n'en avait jamais admiré. Chaque mètre carré était parfaitement entretenu, offrant une flore diversifiée, provenant de tous les pays.

Les arbres et autres arbustes étaient taillés à la perfection. Pas une seule feuille jaunie jonchait le sol. La pelouse était parfaitement tondue sur les abords, mais plus sauvage par endroits, pour que la faune puisse se développer tranquillement.

— C'est important de garder des coins non tondus pour que la flore et la faune ne subissent pas les chaleurs. Tu serais impressionnée de voir la différence de température entre une herbe haute et une herbe tondue, lui dit Nathan au détour d'un énième tour des lieux.

Au centre du parc, trônait une fontaine entourée de splendides fleurs mélangeant toutes les couleurs qu'elles pouvaient offrir : rose, orange, fuchsias, jaune, blanc, jaune et tant d'autres encore.

À bord de sa voiturette électrique, Nathan lui fit découvrir, en détail, l'intégralité du parc tout en lui présentant les différentes espèces de fleurs, de plantes et d'arbres. Il y avait tant d'espèces qu'Eva ne pût les retenir. Ce qu'elle retint en revanche, c'était la passion de son professeur.

Nathan les connaissait par cœur. Eva était impressionnée par son savoir. Dès qu'ils étaient arrivés à l'entrée du parc son visage s'était illuminé et, comme un enfant, il prenait un plaisir, non caché, pour présenter sa passion. Son entrain était communicatif. Il était dans son monde. Sa timidité même n'existait plus. Sa passion se reflétait en Eva, qui n'avait jamais autant prêté attention à la flore comme ce jour.

Nathan s'occupait de l'intégralité de ce parc, à lui tout seul. Il passait ses journées à nettoyer, planter, tailler, repeindre. L'immensité du parc lui donnait beaucoup de travail et il n'avait jamais le temps de s'ennuyer.

Au bout d'une heure à tourner dans tous les recoins, tout en faisant son entretien habituel entre deux anecdotes botaniques, Nathan gara son véhicule devant son atelier, aménagé dans un coin du parc, à l'abri des regards du public.

Eva comprenait pourquoi ce parc était une attraction phare de la ville, au point que l'office du tourisme le mettait dans son top cinq des endroits à visiter dans la commune. Elle vénérait l'énergie que mettait Nathan à en prendre soin. Ce lieu était un doux équilibre qui apaisait

toute âme qui y pénétrait, à l'image de son gardien, qui mettait le monde en confiance à ses côtés.

Nathan mit un pied à terre et alla chercher de nouveau ustensiles pour nettoyer le bassin de la fontaine. Eva le suivit en silence, gardant quelques mètres de distance, admirant son aisance.

L'assurance de Nathan était plaisante à voir. Elle lui rappelait celle de Alba, derrière son bar. Ils étaient tout deux passionnés et en assurance dans leurs métiers. Il était évident qu'ils ne pouvaient que se comprendre. Quand Nathan mit sa dernière brosse dans la remorque de sa voiture, il se figea en face d'Eva.

— J'espère que la visite t'a plu ?

Eva leva les bras avec un grand sourire.

— Comment pourrait-on ne pas aimer ce parc ! C'est magnifique ce que tu en as fait !

— Merci, répondit timidement Nathan tout en passant une main dans ses cheveux. Je l'entretiens depuis cinq ans, et je suis heureux de ce qu'il est devenu. Avant ce n'était qu'une pelouse sans fleurs avec des bancs et une fontaine remplie de mousse. Depuis tout petit, je m'étais promis que je prendrai à nouveau soin de cet endroit, comme il le mérite, comme mon père l'aurait voulu…

Ils se regardèrent quelques secondes en silence. Eva ne décolla pas son sourire, attendrie par cet homme si touchant.

Nathan, un sourire en coin, tentait de chercher pourquoi cette femme arrivait à lui donner pareille assurance. La seule fois qu'il avait proposé une visite privée du parc c'était pour Alba, quelques jours après son arrivée. Ce souvenir lui fit revivre les sentiments qu'il avait éprouvé ce jour-là. Ce jour qui avait renversé son cœur.

Il était follement tombé amoureux de Alba au premier regard et la savoir avec lui, partageant sa passion, avait été une exaltation extrême. Ils avaient passé trois heures à naviguer dans le parc, Alba l'assommant de questions au sujet de son métier et des plantes. Elle y avait voué un intérêt comme jamais personne jusqu'alors. Ils avaient même terminé cette journée mémorable, les mains dans la terre, à planter les rosiers qui se trouvaient juste en face de lui. Tout petit il y a deux ans et maintenant si grand que leurs racines ne pourraient plus être arrachées. Une douce image reflétant les sentiments qu'il éprouvait pour Alba.

Alba n'en avait aucune idée, mais c'était devenu les deux plantes qu'il chérissait le plus. Il ne se passait pas une journée sans qu'il ne les taille, ne les redresse et ne savoure la douceur de leurs roses. Elles étaient si bien garnies et grandes, qu'elles s'étaient entremêlées avec le temps et il était hors de question, pour Nathan, de les séparer. Il se plaisait à les imaginer comme des amants s'enlaçant dans la tendresse

du vent chaud. La douceur de ce souvenir le fit se perdre dans une profonde plénitude, et un sourire niait se fendit sur son visage.

En plongeant son regard dans celui d'Eva, son cœur manqua un battement. Il pouvait les décrire les yeux fermés tant il les avait admirés, mais, il les connaissait sur le visage d'une autre. Ceux qu'il avait regardés tant de fois ces deux dernières années et qu'il souhaitait regarder jusqu'à la fin de ses jours. Peut-être était-ce la raison de son aisance à ses côtés ? En y songeant, elle lui rappelait un peu celle qu'il aimait.

— J'ai quelque chose sur le nez ? Demanda Eva amusée par l'insistance de son regard.

Sa voix fit sortir Nathan de ses pensées et se confondit en excuse.

— Je suis désolé, j'étais perdu dans mes pensées.

— Vu ton sourire, elles devaient être très heureuses. Je parie qu'il s'y trouvait Alba, taquina Eva.

Il répondit d'un subtil mouvement de tête. Ce n'était pas la première personne à s'être rendue compte de son attirance pour la meneuse de son cœur, même en si peu de temps. Il suffisait de quelques minutes pour le comprendre. Seule Alba semblait ne pas s'en rendre compte, ce qui avait cette fâcheuse tendance à le renfermer sur lui-même.

— Tes yeux… Ils me font penser à ceux de Alba. Ils ont exactement la même pigmentation.

Eva fut surprise qu'il ait remarqué ce détail. Il avait dû en passer des heures à regarder ceux de Alba pour les connaître aussi bien qu'elle connaissait les siens. Cet homme n'avait décidément pas besoin de mots pour exprimer son amour pour Alba.

— Je l'avais remarqué aussi. Ce n'est pas chose commune, une couleur pareille.

****

Alors que Alba se pensait soulagée de voir Nathan quitter les lieux, son angoisse était loin de se calmer. Seulement cinq minutes après la fin du service de midi, c'était René qui poussa les portes du bistrot.

En le voyant, son cœur se serra et les images de leur dernière entrevue masquèrent son visage. Son sourire se dissipa et sa mâchoire se contracta au point de s'en faire mal aux dents.

Elle tenta de se camoufler derrière son bar et par le travail qui l'attendait. Elle attrapa toutes les tasses et autres vaisselles qui lui passaient par la main, propre ou non. Tout ce qu'elle voulait, tout ce qu'elle devait, c'était s'occuper les mains, et éviter le regard de René.

— Bonjour Alba, salua René tout en prenant place derrière le bar.

Son ton était le même qu'elle lui avait toujours connu. Il ne laissa rien paraître.

— Bonjour, souffla Alba qui tenta de faire disparaître une trace de

café tenace sur une tasse blanche comme neige.

— Tu peux y aller, je prends la relève.

Il faisait alors le choix de ne pas en parler. Alba tiqua en comprenant qu'il éviterait le sujet. Elle ne voulait pas en parler, mais l'ignorance de René la vexait.

Ses bras s'agitaient encore plus et le grattant de l'éponge s'enfonçait dans sa peau.

— Alba ? !

Une larme commença à se perdre au creux de son œil. Il était hermétique à son départ, elle en était persuadée. Son attitude le faisait bien comprendre.

La main charnue de René vint se poser sur son épaule et de l'autre, il attrapa l'éponge qui commençait à partir en lambeau sous la puissance de Alba.

Elle inspira une grande bouffée d'air dans l'espoir de contrôler cette larme fugueuse.

Son sang bouillonnait et sa mâchoire était prête à rompre sous la pression de ses dents. Ses mains se fermèrent et son regard s'assombrit. Jamais, jusqu'alors, il ne lui était vital de savoir une personne peinée de son départ. Son indifférence la touchait bien plus qu'elle ne voulait se l'admettre.

Elle se redressa et lui fit face tout en le fusillant du regard. Il ne fut pas surpris de sa réaction.

— Ma grande ! Va te reposer, change-toi les idées.

— René…

Il souffla un bon coup tout en se retournant pour essuyer les verres dégoulinants d'eau et de mousse.

Et avant qu'il n'ouvre la bouche, qu'il ne dise quelque chose qu'elle pourrait regretter, elle lâcha son torchon et tourna les talons pour récupérer son sac.

Tout se bousculait dans sa tête. Elle était à la fois chagrinée de le voir prendre la nouvelle comme si de rien et d'un autre, elle le remerciait de ne pas faire état de son départ. Départ qu'elle avait choisi. Alors pourquoi se sentir vexée qu'il accepte sa décision ?

Toujours concentré sur ses verres, René ne lui octroya pas un regard, pas un sourire. Elle se figea derrière lui, un secret espoir qu'il se retourne avec ses yeux pétillants. Mais rien. Il ne bougeait que pour ranger sa vaisselle.

Cela en était de trop pour Alba, qui, pour la première fois, avait un besoin de s'éloigner de ce bistrot.

— À la prochaine, fustigea-t-elle sans lui donner un regard.

— À bientôt ma grande, lança René avec toujours ce ton désinvolte.

En passant la porte, Alba grogna si fort qu'il parvint aux oreilles de René. Un large sourire se dessina sur ses lèvres. Sa réaction, il

l'attendait.

Sa distance, c'était un choix, un parti prit. Son cœur se tordait en faisant preuve d'une telle indifférence, mais au moins, il avait la réponse à sa question. Une partie de Alba se refusait à quitter cette ville.

****

Après avoir passé plus de deux heures à astiquer son appartement, Alba s'effondra sur son lit. Elle y avait mis toute son énergie et sa colère. Le studio n'avait jamais été aussi bien rangé et une odeur de javel se dégageait de la cuisine et de la salle de bains. Alba aimait cette odeur qui lui rappelait les sorties piscine de l'école.

Cette tâche éreintante lui permit de calmer sa frustration après son entrevue dérisoire avec René. Son cœur avait fini par se calmer et son souffle par reprendre un rythme raisonnable. Elle ne pouvait pas lui en vouloir. Elle ne voulait pas. Elle devait accepter sa façon d'encaisser la nouvelle. Et au fond de son cœur, elle savait très bien que René était touché de son départ. Que sa fuite était le signe d'un changement qu'il ne souhaitait pas.

Un futur sans René la fit frissonner. Il avait eu une importance sur sa vie comme personne ne l'avait eu. Il l'avait chéri comme elle aurait aimé l'être enfant. Protégée comme son père absent aurait dû le faire. Et tant de fois rigolé, comme avec un meilleur ami.

Ses mains se mirent à trembler. Son souffle se perdit, ses poumons se contractèrent. Alba suffoquait. Ses démons se régalaient de ses songes et enveloppèrent son âme. Elle devait les chasser, tout de suite, avant qu'elle ne puisse plus les contrôler.

Alba se redressa et un des rayons de fin journée vint pétiller dans sa pupille. Le soleil saluait progressivement la montagne.

Une lueur perça son esprit. C'était le moment idéal pour une séance de yoga. La température était moins écrasante qu'en journée et les couleurs orangées du couchant avaient une tendance à l'apaiser.

Son cœur se gonfla et ses mauvais esprits retournèrent dans leur grotte. Ce ne serait pas pour aujourd'hui. Ses poumons se libérèrent et elle put prendre à nouveau une grande inspiration.

Elle se tourna vers sa penderie et sortit sa tenue de sport qui se mit à briller sous la lumière, comme un clin d'œil. Elle enfila son short en lycra et sa brassière orange vive, parfaitement assortie à sa peau naturellement bronzée.

Elle attrapa son sac, y fourra une serviette, sa gourde, son téléphone et se rua à l'extérieur.

Naturellement, Alba se dirigea vers le parc. C'était le meilleur endroit pour travailler ses postures. La tranquillité des lieux, le doux

chant des oiseaux et le vent dans les feuilles étaient une harmonieuse symphonie pour son être. Pour ne rien gâcher au spectacle, elle y croiserait Nathan, le régal du cœur.

Elle prit sa place habituelle, sous l'immense saule, le plus ancien arbre du parc. Ses branches tombantes la protégeaient du soleil tout en lui offrant l'intimité qu'elle recherchait. Alba pouvait passer des minutes, stoïque, à observer la danse de ses branches sous le vent. Il le bravait par la force de son tronc, quand ses jeunes branches tentaient de le rendre fier, en luttant pour ne pas courber à chaque bourrasque. Il était immense et d'une épaisseur d'au moins vingt mètres. Ses racines larges étaient ancrées dans le sol depuis des centaines d'année, rien ne le ferait bouger de son habitat. Il était la représentation du mot majestueux.

Alba se sentait protégé sous sa grandeur. Rien ne pouvait lui arriver à l'abri de ses branches, comme les bras solides d'un père protégeant sa fille. C'était un peu pour ça qu'elle venait toujours ici pour faire son sport, même les jours de pluie. Il pouvait même neiger qu'elle venait toujours se mettre à l'abri sous son conifère préféré.

Comme à son habitude, elle prit le temps de faire le tour, une main caressant ses écorces, comme pour le saluer, avant de s'installer à quelques mètres de ses féroces racines.

Après avoir étiré tous ses muscles, Alba entama ses premières figures. Elle s'échauffa tranquillement en pratiquant les postures qu'elle avait intégrées depuis des années, avant d'entamer des enchaînements plus complexes.

Sentant ses muscles et son cœur prêts, elle tenta de reproduire la figure qui lui corsait l'affaire depuis plusieurs mois, la posture du scorpion. La complexité de ce mouvement sollicitait toutes les parties de son corps. Son dos, ses bras, ses fessiers et surtout ses abdominaux.

Elle s'élança sur ses avants bras. Son corps fit preuve de toute sa tonicité pour contrer l'exercice périlleux. Elle parvint à tenir la posture quelques secondes, s'octroyant même quelques mouvements avec ses jambes, rendant l'exercice encore plus intense. Elle retourna au sol le plus délicatement possible. La descente était encore plus rude que la montée. Elle devait maintenir un gainage parfait, jusqu'à la dernière seconde.

Une fois les genoux à nouveau à terre, Alba tendit ses jambes de tout son long et poussa sur ses bras pour redresser son buste, libérant son corps de sa contracture.

Au même moment, elle croisa le regard de Nathan. Il détourna ses yeux d'un mouvement brusque de la nuque et retourna aussitôt à son occupation. Alba ne put retenir un sourire malicieux. Elle adorait le surprendre quand il l'admirait.

Elle enchaîna sur une nouvelle figure avant de s'avouer vaincue au bout de quelques minutes. Elle sentait la fatigue amoindrir ses facultés et préféra s'arrêter avant qu'elle ne se blesse.

Pendant tout le long de son étirement, Nathan n'avait pas quitté son poste. Il reproduisait ses gestes maladroits à plusieurs reprises. Ses regards en coin qu'il lançait à Alba le perturbaient dans son travail.

Amusée, Alba ne résista pas à le rejoindre. Après un dernier regard et un remerciement silencieux au conifère, elle se précipita à sa rencontre. En la voyant, Nathan stoppa son mouvement et se redressa, les mains sur les hanches.

— René aura finalement réussi à te faire prendre un peu de repos, lança-t-il amusé.

— Mon endroit préféré me manquait, répondit-elle d'un air enjoué.

Il lui sourit en retour tout en jetant un coup d'œil au saule toujours aussi fièrement dressé sur ses racines.

— La visite de ce matin s'est bien passée ? Questionna Alba.

— Très bien. Elle a beaucoup apprécié les couleurs des fleurs.

— Qui pourrait ne pas aimer ?

Nathan souffla à sa remarque.

— C'est exactement ce qu'Eva a dit, répondit-il, grand sourire.

Une pointe de jalousie piqua le cœur de Alba. Qu'une autre femme lui tire un sourire, c'était contrariant pour ses sentiments.

— Elle est restée longtemps ? S'empressa Alba, qui ne réussit pas à tenir sa curiosité à distance.

Sa question surprit Nathan. En quoi cela pouvait bien avoir un intérêt ?

— Je ne sais pas, le temps de faire le tour… Environ une heure.

Il répondit en retrait, les sourcils froncés, craignant une éventuelle mauvaise réponse.

Alba perdit son regard sur les rosiers entrelacés. Rien ne pourrait égaler cette merveille née de leurs mains. Elle se décontracta et son sourire refit surface.

Nathan voyait clair dans son jeu et une fierté se dégagea de son âme. Son buste se redressa et une fossette malicieuse creusa sa joue gauche. Quoi de plus flatteur qu'une personne qu'on aime prenant garde à qui l'entoure ?

— Tu sais que, en dehors de toi, elle est la seule à avoir eu une visite guidée ? Nota Nathan, un sourcil relevé.

Nathan se rapprocha d'elle, dangereusement. Pourquoi ne gardait-il pas ses distances ? Où était passée sa timidité légendaire ? Alba déglutit difficilement. Sa tête lui criait de fuir, mais ses jambes restaient ancrées dans le sol chaud des graviers.

— Je n'en savais rien, déglutit-elle, le rouge aux joues.

C'était faux. Ils le savaient tous deux. Nathan fit à nouveau un pas

dans sa direction, réduisant la distance réglementaire de Alba, pour garder ses impulsions bien gardées.

— Et je pensais justement que l'on pourrait refaire une visite privée rien que toi et moi, continua Nathan d'un air finaud qu'elle ne lui connaissait pas.

Il se rapprochait dangereusement de sa cible, plantant son regard dans la profondeur de ses yeux. Bien que les yeux d'Eva aient la même couleur que ceux de Alba, Nathan, lui, voyait une différence. Le pétillant chez ceux de Alba, les faisait briller comme des milliers d'étoiles dans la nuit. Ils étaient rieurs et si riches de vie qu'ils ravivaient son cœur les jours de pluie.

Alba se liquéfia à mesure qu'il maintenait son regard et cassait la distance entre eux. C'était la première fois qu'il s'amusait ainsi avec elle. Il rompait enfin ses chaînes et ses craintes. Cela faisait trop longtemps qu'il taisait son désir pour Alba. Il aura fallu une Eva, sortie de nulle part, pour le pousser en dehors de sa zone de confort.

— On pourrait prendre le temps, ensemble, tout le temps qu'il nous faudra, termina-t-il à quelques centimètres de sa cible.

Le regard de Alba s'arracha à celui de Nathan. Une simple question de survie. Les dernières lueurs de lucidité qui lui restait pour ne pas lui sauter au cou.

La vision d'un baiser intense et empli de passion entre eux émergea dans son crâne, faisant gronder son cœur et vibrer ses entrailles. La tentation était bien trop forte et elle savait qu'elle ne tiendrait pas s'il continuait son petit manège.

Ce Nathan la, elle ne l'avait jamais vu auparavant. Et il ne la déplaisait pas, bien au contraire. Ce Nathan rendait ses convictions rudes. Encore un signe qui lui indiquait de prendre les voiles.

Son départ ! Alba fit brusquement un pas en arrière. Nathan fronça les sourcils de surprise. Il était pourtant persuadé que Alba, aussi, voulait de cet amour. Il la supplia du regard de ne pas le repousser. Pas encore. Pas maintenant. Pas quand il prenait enfin les rennes. Elle ignora son appel silencieux.

— Je vais te laisser travailler, siffla-t-elle.

— Alba…

Nathan se rappela alors sa réaction deux jours auparavant. Il se tramait quelque chose qu'elle lui cachait. Une vérité qu'il craignait.

Fuir ! Alba devait déguerpir au plus vite.

— Et, j'ai besoin d'une bonne douche, s'excusa-t-elle tout en pointant la sueur qui perlait sa peau bronzée.

Elle se demanda alors si c'était la transpiration du sport ou bien si le rapprochement de Nathan n'en était pas la cause.

Alba le salua d'un geste de la main. La bise n'était pas de rigueur et la moiteur de son visage n'en était pas la raison. Un geste tactile et elle

plongerait tête baissée dans la fournaise de sa passion. Cela lui faisait un mal de tous les diables de le laisser dans cette confusion. À bout, l'un comme l'autre, leurs corps attendant d'exploser enfin à l'unisson.

Mais elle ne pouvait pas en faire autrement. Son regard de petit garçon perdu lui déchira le cœur. Ses lèvres remuèrent, mais elle n'entendit rien, son cœur burinait à ses oreilles.

Alba lui tourna le dos et se rendit à la sortie, sans laisser une chance à Nathan de dire ou de faire quelque chose. Il était, de toute façon, bien trop sonné pour agir, réagir, ou dire un mot.

Alba sentait son regard sur son dos. Alors qu'il avait toujours été doux et apaisant de sentir ses yeux sur elle, cette fois-ci, c'était bien trop dur à supporter.

Au niveau de l'immense portail en fer forgé, elle s'arrêta pour le regarder. Il n'avait pas bougé, ses yeux plongés en elle. Elle lui lança un sourire reflétant toutes les excuses qu'elle lui devait.

Elle n'arrivait pas à s'ôter de la tête, que le pire viendrait bientôt, quand il apprendrait son départ. Son angoisse de le blesser, deviendra réelle. Après une seconde de doute, Alba tourna au coin de la rue, une larme roulant sur sa joue, laissant son cœur dans cet atelier, son âme dans les pupilles de cet homme.

6

Quand Alba passa la porte de son appartement, la tension était encore si forte et pesante que tout son corps était en fusion. Elle arracha ses vêtements comme s'ils la brûlaient et se glissa sous la douche dans l'espoir de calmer cette passion qui la déchirait.

Toutes les parcelles du corps de Nathan passaient en boucle dans ses pensées. Ses bras musclés et tendus. Ses mains fortes avec les veines gonflées par l'effort. Son torse bombé avec sa toison noire. Sa barbe naissante dans laquelle elle voulait y perdre ses doigts. Le creux de ses joues quand il souriait. Le carré de sa mâchoire. Tout son corps passa en revue, faisant vrombir son désir. Ses pensées la trahissaient et la douche ne l'arrêtait guère, bien au contraire.

Son sexe grondait de plaisir en voyant son apollon dans ses rêves. Son sourire timide. Ses yeux bleu océan. Ses lèvres rosées.

La vision de Nathan l'attrapant et l'embrassant à en perdre haleine fit basculer sa main savonneuse dans les replis de son intimité. Son cœur et son souffle s'accélérèrent.

Alba bascula dans l'extase en repensant à cette première soirée en compagnie de Nathan. Cette nuit où ils avaient dansé pendant des heures, collés l'un à l'autre. À cette nuit où elle ne s'était jamais sentie aussi libre et elle-même.

L'intensité de ses doigts s'accélérerait en repensant au toucher soyeux de la peau de Nathan.

Il avait glissé ses mains au creux de ses reins, lui collant des frissons stridents dans toute l'échine. Ils étaient si proches que Alba sentit la dureté de son bas-ventre, ne laissant aucun doute quant au désir de Nathan. Son érection était prête à rompre le tissu de son jean tant elle était raide.

La vision de ce désir brute la fit basculer à quelque mesure de l'orgasme.

Son esprit transforma son souvenir en un scénario pénétrant. Nathan, allongé sur elle, la couvrant de tout son désir et prenant possession d'elle. Cette image fut fatale et Alba se laissa plonger dans la jouissance. Pour ne pas faillir, elle se rattrapa à la paroi de douche, et savoura l'extase de l'orgasme. Le visage de Nathan prit place dans toutes les étincelles de son plaisir.

Alba était allongée sur son lit, nue, humide et encore en lévitation après son moment intime. Avec les chaleurs extérieures, elle apprécia de garder la fraîcheur de l'eau sur sa peau. Le vent qui s'infiltrait par la fenêtre léchait les gouttes d'eau qui perlaient sa peau.

Son cerveau reprenait de plus en plus de vigueur, après son aparté de volupté. À chaque fois qu'elle avait une envie solitaire, elle pensait toujours à Nathan et ça depuis leur rencontre.

Pourtant, en deux ans, elle avait rencontré d'autres hommes dans son lit, mais aucun ne venait prendre possession de sa tête dans ses moments de désirs. Elle se demanda s'il en serait ainsi toute sa vie.

Repenser à cette soirée était un délice, mais aussi un supplice. Contrairement au jeu de son cerveau, ils n'avaient jamais conclu avec Nathan.

Alors qu'elle avait été sur le point de basculer et de l'attirer pour qu'ils laissent leurs envies se mêler, Nathan avait fait l'erreur à ne pas commettre avec Alba. Il avait collé son visage au sien pour lui susurrer trois mots au bout de ses lèvres, *« Je t'aime »*.

Ces trois mots qui avaient toujours été la pire chose que Alba n'aient jamais entendue. Elle ne pouvait pas le laisser l'aimer. Il ne devait pas l'aimer, pas elle. Personne ne l'aimait et c'était bien mieux ainsi.

Alba avait alors rebroussé toutes ses ardeurs et c'était depuis cette nuit-là qu'elle garda cette distance avec Nathan. Elle ne pouvait pas le rendre heureux. Elle ne pouvait pas lui offrir tout ce qu'il méritait. Elle ne pouvait que le faire souffrir.

Ce revirement de situation avait eu raison de la timidité de Nathan. Voir la personne que l'on aime s'éloigner après lui avoir avoué ses sentiments, était un coup de fusil en pleine âme.

Alba se détestait de lui faire subir ce malheur, mais c'était un moindre mal, comparé à ce qu'il aurait vécu s'ils étaient allés plus loin. L'amour était dévastateur chez elle, il n'avait jamais rien apporté que de la colère, de la peur et de la tristesse. Elle ne voulait pas le faire subir à Nathan.

Les premiers jours après cette soirée, Alba n'avait pu masquer son énervement à l'égard de Nathan. Cela pouvait paraître paradoxal pour certains, mais il connaissait son passé, elle lui avait raconté ses phobies, ses peurs. Il savait qu'elle ne voulait pas d'amour dans sa vie. Aucune attache, aucune peine. Et pourtant, il s'était laissé glisser dans les méandres des sentiments amoureux alors que Alba les bannissaient de sa vie.

L'amour, dans tous ses états, avait causé tant de malheur dans son passé, et ça, dès sa naissance. Trop de larmes avaient été versées sur son visage pour l'amour. Depuis, elle le gardait à distance, comme le fléau de sa vie.

Alba secoua vivement la tête pour chasser ses pensées. Elles commençaient à la faire plonger dans ses sombres travers. Elle sauta de son lit et enfila un jogging avec un débardeur.

Elle s'installa sur son unique fauteuil et pria la télévision de la

distraire pour éloigner ses ombres noirs. Elle attrapa la télécommande et la pointa vers l'écran vissé au mur.

Après avoir zappé plus d'une cinquantaine de chaînes, Alba souffla de dédain et éteignit le poste tout en jetant la télécommande sur son lit. Une multitude de programmes et pas un seul ne proposaient un divertissement stimulant, c'était déprimant.

Elle se cambra en arrière, sur le dossier du fauteuil, s'étira sur toute la longueur de son buste et bascula la tête en arrière, savourant la pression du dossier sur son dos.

Sa vision donna directement sur son unique fenêtre, offrant une vue imprenable sur le bar de René. Elle se retourna et alla se figer devant le garde-fou.

Il était presque dix-neuf heures et le bar était plein. Et il ne cessera de se remplir jusqu'à voir la rue envahie de client, leur verre à la main.

C'était un des moments que Alba préférait dans son travail, surtout depuis que René, à son conseil, avait mis en place l'Happy Hour. Une nouvelle clientèle s'était rendue entre ces murs. La jeunesse de la ville n'avait pas mis longtemps à répandre la nouvelle. Depuis, elle était fidèle au poste, tous les soirs d'ouverture.

Alba trépigna sur place, s'accrochant à la barrière pour ne pas basculer dans le vide. Les tables se remplissaient à une vitesse folle. Elle pensa à René, seul pour gérer toutes les commandes. Il en était capable bien sûr, il était même plus qualifié qu'elle, mais, un coup de main n'était jamais de trop dans ce genre d'affluence.

Ses doigts jouèrent sur l'acier de la barrière, le tempo de plus en plus rapide à mesure que son envie grandissait. Elle savait que René n'apprécierait pas son intrusion, qu'il la renverrait d'où elle venait, mais son cœur palpitait si fort qu'il était dur de résister. Rien de tel que ce bar pour chasser ce qu'elle tenait à distance depuis sa naissance.

Et l'arrivée d'une silhouette familière la fit bondir sur place. Eva, qui se dirigeait vers l'entrée, serrait son ticket d'entrée. Si René refusait son aide, ce qui était presque certain, elle prendrait l'excuse de retrouver Eva, pour boire un verre. Et cette deuxième option était loin d'être déplaisante. Alba voulait en connaître davantage sur Eva. Cette perspective même devenait plus alléchante que celle de secourir René. C'était bien la première fois, en excluant Nathan, que Alba était poussée vers une personne. Bien qu'elles n'avaient que peu échangé, Alba ressentait ce besoin d'être auprès d'Eva.

L'attente devenant intenable, Alba ne prit même pas le temps de verrouiller sa porte, et se retrouva, en moins d'une minute, poussant à son tour la porte du bistrot.

****

Quand Eva passa l'embrasure de la porte, elle ne fut pas surprise par la foule. Comme la veille, l'ambiance était bien plus festive que le matin, offrant une tout autre allure au bistrot.

Les enceintes crachaient une musique entraînante mélangée aux discussions des clients. Toutes les tables étaient pleines, ne restant que deux places vacantes au bar. Eva se dirigea à la hâte pour en réserver une, avant qu'elles ne soient, à leur tour, prises d'assaut. Et ce soir, elle ne fut pas accueillie par Alba, mais par un homme, d'un certain âge, souriant à pleine dent et discutant avec des clients tout en préparant leurs commandes. Eva comprit immédiatement qui était cette personne. Cela ne pouvait être que René. Le portrait que lui avait dépeint Alba était identique à ce qu'elle voyait sous ses yeux. À peine fut-elle installée qu'il vint la saluer.

— Bonsoir ! Une nouvelle tête ! S'enthousiasma René les bras ouverts. Bienvenue dans mon bar.

Il lui tendit sa main qu'Eva attrapa avec vigueur pour la serrer. Bien que la main de René englobât toute la sienne, qui semblait si frêle sous son poids, elle était douce et sans force aucune.

— Bonsoir ! Je suis déjà venu, mais j'ai jusqu'alors eu à faire à Alba, avoua Eva tout en se penchant pour s'assurer qu'il l'entendait à travers le raffut.

— Ha ! Il va falloir que je redouble d'effort pour arriver au même niveau de satisfaction qu'elle vous a habituée.

Bien que son ton fît comprendre la plaisanterie, son regard confirmait ses propos. Il semblait vouer une grande estime pour son employée.

— Je ne doute pas une seconde que je passerai un agréable moment, sourit Eva à sa suite.

Bien qu'elle fût venue pour Alba, l'ambiance, la musique, et surtout la bienveillance de René, lui donnèrent l'envie de rester pour profiter de ces bonnes ondes.

— Qu'est ce qui vous fera plaisir Mademoiselle ?

René marqua une pause tout en la questionnant du regard.

— Appelez-moi Eva. Et vous, c'est René n'est ce pas ?

— Ma réputation me précède. J'espère en bien ?

— Comptez sur Alba pour vous vendre mieux que quiconque.

Son sourire et son œil brillant, exprimèrent à quel point cette remarque le touchait en plein cœur. C'était bien plus que de l'estime qu'il éprouvait pour Alba.

— Je prendrai une pinte s'il-vous-plait, finis Eva, le cœur attendri par cet homme, si unique en son genre.

René se décala et prépara aussitôt son verre. Il prit le plus grand

soin pour faire mousser la boisson à la juste dose.

D'un mouvement sec, qui surprit Eva, il leva la main en signe de stop. Son dos se crispa et ses pieds tapèrent le sol. Son regard n'avait, quant à lui, pas dévié du verre qui se remplissait encore.

— Je ne veux pas te voir ici ce soir, fustigea-t-il d'un ton faussement autoritaire.

Alors qu'Eva prit peur, pensant qu'il l'interpellait, Alba fit son apparition à sa droite. Elle ne marqua pas sa surprise en la voyant prendre place à ses côtés. Avec tout ce bruit elle ne l'avait pas entendu s'approcher. Comment René avait-il pu sentir sa présence sans même lever son regard ?

Alba s'accouda au bar tout en levant les épaules, une légère moue sur la figure. Son regard croisa celui d'Eva qui lui lança un clin d'œil complice.

— Je viens juste boire un verre avec ma nouvelle amie Eva, répondit Alba tout en posant son bras sur ses épaules.

Le cœur d'Eva accéléra si fort qu'elle eut du mal à camoufler sa gêne. Elle était joyeuse que Alba considère, elle aussi, leur rencontre à ce niveau.

René posa son verre à Eva et daigna plonger son regard dans celui de Alba, cherchant à la sonder. Alba se pencha sur le bar, maintenant son regard à son tour, comme un air de défis. On aurait pu croire que c'était un père et sa fille qui jouaient au jeu du premier qui craquera. La scène était plutôt drôle. Le regard enfantin de Alba qui défiait celui faussement autoritaire de René était digne d'une scène de pièce de théâtre.

— Néanmoins, il y a beaucoup de monde ce soir, alors si tu veux… Tenta Alba avec une moue clownesque.

René se redressa tout en faisant fouetter son torchon sur son épaule droite.

— N'y compte même pas ! Si je te vois ne serait-ce que servir un café, ranger une table ou nettoyer ce bar (Alba avait déjà attrapé la lavette sur l'évier), je te sors d'ici à grands coups de pieds, gronda-t-il tout en tentant de maintenir un air sérieux.

Il était inhumain de rester rude face au visage angélique de Alba. Surtout, quand elle arborait une petite moue de fillette, qui ne facilitait pas la tâche. René lui arracha la lavette des mains et alla préparer une nouvelle pinte, cette fois-ci pour Alba.

Alba capitula d'une dernière grimace et finit par s'installer sur la chaise. Eva était amusée par la scène qu'ils lui offraient. Il était agréable et potache de les voir ensemble. René posa le verre de Alba, plus violemment que ceux des autres, laissant des traces sur le bar. Il lui lança un dernier regard de conflit, avant de retourner s'occuper du reste de la salle.

Alba garda son air angélique. Elle savait qu'elle arriverait à ses fins ce soir. C'était hors nature que de laisser René gérer seule cette affluence toute la soirée. Elle veillerait le premier signe de fatigue chez son partenaire pour filer à son aide.

Alba ne lâcha pas René du regard, qui avait repris sa discussion avec son ami de toujours, celui même qu'elle avait rencontré le jour de son embauche. Elle le salua de la main tout en le gratifiant d'un immense sourire auquel il répondit tout aussi enthousiaste. René fit mine de ne pas la voir. Qu'elle aimait le voir dans cet état. D'autant plus qu'ils avaient tout deux compris qu'elle arriverait à ses fins, comme toujours.

Mais, pour le moment, elle s'accorderait ce temps pour découvrir Eva. Elle avait encore tant de choses à savoir sur cette femme qui débarquait de nulle part. Elle se retourna vers elle, son verre à la main.

— À ton arrivée !

Le liquide amer chatouilla les papilles d'Eva. Elle se laissa bercer par l'ambiance de la soirée. Quelle que soit l'heure de la journée, elle était détendue et entièrement elle-même dans ce lieu. Comme cela lui était rarement arrivé. Même *« sa maison »* ne lui faisait plus cet effet depuis bien trop longtemps pour que ça en soit supportable.

— Alors *« Madame Mystère »*, tu comptes rester ici combien de temps ? Interrogea Alba à son encontre.

Ce surnom lui convenait plus qu'elle ne se l'imaginait. Un secret l'avait guidé dans cette ville.

— À la base je n'avais réservé que pour deux nuits, mais je pense rester plus longtemps, répondit Eva avec un sourire foncièrement accentué.

Alba avait suffisamment d'expérience pour comprendre que ça tournait à plein régime dans la tête d'Eva. Elle lui cachait volontairement une vérité. Sa curiosité la titillait, mais elle se raisonna. Il appartenait à Eva de raconter son histoire, quand elle le souhaiterait.

— Et pour combien de temps ?

Eva leva les épaules tout en perdant son regard dans la salle.

— Je ne sais pas. Je me sens bien ici. J'ai envie de découvrir cette ville, les personnes qui la font vivre, indiqua Eva tout en lançant un sourire timide vers Alba.

— Je ne peux que te comprendre. À la base je venais juste boire un verre et voilà que je suis ici depuis deux ans maintenant, ricana Alba.

Alba s'amusa à penser que cette ville les avait charmées toutes les deux. Que ces murs avaient la même résonance dans leurs cœurs.

— J'aurai aimé avoir une maman aussi généreuse que la tienne. Te permettre de loger dans un palace, sans regarder à la dépense et te

dire que tu peux prolonger ton séjour à ta guise, c'est exceptionnel.

Eva tira une grimace à sa remarque. Elle avait tendance à oublier que son confort de vie n'était pas le lot de tout le monde. Pourtant, elle avait cette rancœur pour sa mère qui ne voulait pas quitter son cœur. Son désarroi ne manqua pas à Alba.

— Sujet sensible ?

Eva acquiesça d'un mouvement de tête. Sa mère était un point culminant dans sa quête actuelle. Elle était le vecteur de tout se fouillis qu'elle vivait depuis un an. La raison même de sa venue dans ce coin de la France.

En pensant à leur dernière discussion, au moment de son départ, les larmes lui montèrent aux yeux. Eva masqua son embarras en prenant une gorgée démesurée de sa bière. Mais l'œil aguerri de Alba avait remarqué la peine qui grandissait en Eva.

Alba ne pouvait pas se mettre à sa place. Jamais elle n'avait connu ses parents, jamais elle n'avait eu de famille. Mais, cette peine qui rongeait son amie, elle la ressentait, elle la connaissait si intensément.

— Si tu as besoin ou quand tu en auras l'envie, je saurai être l'oreille qui te faudra, exprima Alba d'un ton si tendre qu'il intensifia les yeux brillants d'Eva.

Sa compassion lui arrachait le cœur de bonté. Sa compréhension l'apaisait. Alba avait cerné qui elle était et qu'un passé la torturait. Il serait si bon pour son cœur d'avoir cette oreille attentive, mais pas ce soir. Aujourd'hui, Eva tiendrait encore sa vérité à l'écart. Il serra bientôt là, le temps à la confidence, mais avant, elle voulait encore profiter de ce moment de flottement dans les méandres de sa vie.

Alba posa une main délicate sur son épaule. Elle savait que trop bien, au combien la vie apportait son lot de souffrance.

Elles restèrent dans le silence, suffisamment longtemps pour qu'Eva reprenne le dessus sur ses émotions. Ce silence n'était pas pesant, bien au contraire. Il était plaisant, autant pour Eva que pour Alba. Le regard doux et les sourires en coin de Alba finirent par chasser les mauvaises pensées d'Eva, qui retrouva son sourire. Cette douce sensation qu'elle pouvait être qui elle voulait en sa présence prit d'émotions son être. Jamais plus, Eva ne voudrait perdre ce joyau.

Un jeune homme vint interrompre leur silencieuse plénitude en tapotant sur l'épaule de Alba, qui se retourna pour lui faire face. Elle l'accueillit avec un immense sourire et un geste de la main affectueux.

— J'avais perdu l'espoir de te voir ce soir, encore moins de ce côté du bar, ironisa le jeune homme.

— Je compte bien reprendre ma place avant la fermeture, s'activa Alba, tout en lançant un regard amusé à René qui lui tournait le dos. Dès que René en aura assez de me faire la tête.

— Dès que l'accès te sera accordé, réserve moi ton premier verre d'accord ?

— Sans faute.

Il lui lança un regard si tendre, un sourire si brillant de bonheur, qu'Eva comprit qu'il suffisait d'un mot, d'un geste de Alba pour qu'il tombe dans ses bras.

Alba avait cette aisance naturelle qui lui donnait ce charme que personne ne pouvait ignorer. Bon nombre de cœurs à prendre voulaient tomber dans ses filets.

Pour Alba en revanche, son regard n'évoquait rien d'autre que de la sympathie. Rien à voir avec celui qu'elle offrait à Nathan. Le reflet de ses yeux révélait ce qu'elle n'osait avouer.

— Rassure-moi, il te laisse travailler vendredi soir ? Demanda le jeune homme dont ses yeux se perdaient sur la naissance des seins de Alba.

— Tu sais bien que je ne manque jamais cet événement, répondit Alba enthousiaste. En plus, j'ai des nouveautés à vous faire tester.

Alors qu'Eva pensait cela impossible, le sourire du garçon s'accentua, à en faire disparaître ses yeux dans les plis de ses joues.

— Super, j'ai hâte de découvrir ça. Je serai ton cobaye.

Il finit sa phrase d'une légère révérence. Il était prêt à tout pour la flatter. Cette scène fit rire Eva. Au moins, sa séduction gauchère lui changeait les idées. La politesse de Alba l'empêcha de rire de la situation avec Eva, mais le regard qu'elle lui jeta en coin suffisait à lui faire comprendre qu'elle n'en pensait pas moi.

Le courtisant capta la scène mais n'en fit pas usage. Il semblait se moquer de passer pour un pauvre idiot amoureux, parce que c'était ce qu'il était. Alba l'avait comme, ensorcelé. Il resta planté là, à la contempler, et pourrait le faire pendant des heures. Bien que la bière fût bonne, Alba était la raison de sa présence chaque soir dans cet endroit. Eva perdit son regard dans la salle, se demandant pour combien d'entre eux la raison de leurs présences était similaire.

— Je vous offre un verre ? Relança-t-il à l'encontre des deux filles ?

Alors qu'Eva était prête à accepter, se distrayant de ce spectacle, Alba lui coupa l'herbe sous le pied. Elle savait que si elle acceptait, il ne partirait jamais. Et elle n'était pas d'humeur à converser avec lui pendant des heures. Sa priorité était ailleurs.

— On remet ça à vendredi si tu veux bien ? Mon amie vient juste d'arriver et…

— Je comprends, la coupa-t-il tout en levant ses deux mains. Je vous laisse et vendredi sans faute alors ?

— Sans faute, affirma Alba avec un clin d'œil.

Il salua Eva d'un geste de la tête et gratifia une dernière fois Alba de son sourire aux milles splendeurs.

— Arrête-moi si je me trompe, mais il ne vient pas pour René lui ! Affirma Eva, une fois le courtisant disparu.

Alba confirma ses dires d'un rire sincère.

— C'est le genre d'homme séduit avec du peu. Un décolleté, une maniabilité à servir la bière, un grand sourire et le tour est joué.

— Je crois que tu n'as pas conscience de ton pouvoir de séduction.

Au contraire, Alba en avait conscience. Elle en jouait très régulièrement, en fonction des personnes. Mais, elle n'aimait pas s'en vanter et encore moins l'exprimer. Cela faisait de ce charme qui attendrissait les personnes à son contact.

— Il se passe quoi vendredi soir ? Enchaîna Eva intriguée par cette soirée qui semblait si prometteuse.

Alba se figea face à elle tout en se frottant les mains. Ces soirées l'enchantaient toujours autant.

— Tous les premiers vendredis du mois, on organise la *« Soirée du Barman »*.

Eva l'interrogea du regard. Elle n'avait jamais entendu parler de ce genre de soirée.

— Je sais, c'est moi qui aie inventé le concept, annonça-t-elle fièrement. Pendant cette soirée, c'est le serveur qui décide à ta place de ta boisson. Tu n'as pas le droit de commander, c'est nous qui le faisons pour les clients.

L'idée emballa Eva. Se laisser surprendre par des nouveautés, découvrir des goûts différents de ses habitudes, c'était intrigant.

— D'autant plus que ce sera mon dernier, alors je compte bien…

Alba ne termina pas sa phrase. Les yeux figés par la stupeur. Seul René était informé de son départ, et elle lâchait la vérité, sans détour, à Eva.

— Pourquoi ton dernier ? Demanda Eva inquiète par l'air ébahi de Alba.

Alba prit quelques secondes avant de répondre. La décision fut difficile à prendre, et l'exprimer rendait la chose si vrai que sa gorge la brûlait. La noirceur envahit son visage à une telle vitesse qu'Eva en resta muette.

— Je pars à la fin du mois, souffla Alba tout en contenant ses larmes.

— Tu quittes la ville ?

Alba et Eva s'échangèrent un regard de surprise. Ce n'était pas la voix d'Eva qui avait posé la question. Cette voix était plus grave, lourde de chagrin, lourde de sens.

Le cœur de Alba manqua un battement et tout son sang quitta son corps. La voix était si brisée par ce qu'elle venait d'entendre que Alba n'eut aucun doute quant à la personne qui se tenait derrière elle.

Son âme hurla de douleur quand elle posa son regard sur le visage,

tordu par la peine, de Nathan.

7

La peur s'empara de tous les pores de Alba. Les yeux océans de Nathan étaient devenus sombres par la haine. Son visage était déformé à un tel point qu'il était méconnaissable. Il ne venait que très rarement en soirée, sauf pour la fameuse soirée du premier vendredi du mois. Il avait fallu qu'il décide de rentrer, pile à ce moment, apprenant le départ de Alba de la plus atroce des manières.

Alba se sentait faillir un peu plus à chaque seconde. Il méritait qu'elle lui révèle ses attentions en privé, en employant les mots qu'il fallait, en y mettant les formes pour le ménager. Alba s'était imaginé la scène en le prenant dans ses bras, lui promettant de revenir le voir, qu'il pourrait venir la voir. Lui dire qu'il comptait pour elle, qu'il était la raison du supplice qui la rongeait dans sa décision. Elle aurait pleuré avec lui dans ses bras d'un avenir qu'elle ne pouvait pas lui promettre. Elle lui aurait dévoilé au combien il était important dans sa vie. Au combien il lui avait procuré tant de joie. Il était si dur de retenir tout ce qu'elle ressentait pour cet homme. L'attirance psychique qu'elle lui vouait et qui animait ses entrailles. Sa bienveillance auprès des siens. Sa gentillesse imparable. Sa vivacité d'esprit. Et au lieu de le prendre dans ses bras et de la rassurer, elle le regardait se décomposer sur place.

Il ne bougea pas. Alba le regarda se perdre dans ses abysses. Elle étudia son visage et ses traits tirés. Ils restèrent ainsi à se défier du regard, sans un mot. Même le bar sembla se noyer dans un silence si profond que Alba entendait le battement démesurément rapide de son cœur.

****

Les yeux de Nathan s'embrumèrent, il luttait pour ne pas s'effondrer. Il attendait que Alba dise un mot, qu'elle lui dise que ce n'était qu'un malentendu. Qu'elle partait seulement quelques jours en vacances, qu'elle changeait, à la rigueur de travail, mais ne quittait pas la ville. Il avait beau essayer de se persuader du contraire, la vérité il la connaissait. Il l'avait toujours su. Alba ne lui avait jamais caché ses fêlures. Ce jour devait arriver, il le savait. Il le redoutait depuis leur rencontre et il n'arrivait pas à croire qu'il était venu. Il n'arrivait pas à croire qu'elle l'abandonnait.

Il voulait lui sauter dans les bras. Il ne savait pas si c'était pour se rassurer à son contact ou pour la faire revenir à la raison. Lui faire comprendre qu'elle prenait la pire décision de sa vie. Ils étaient faits

pour être ensemble, il en était convaincu. Il pouvait l'être pour deux. Il pourrait être celui qui porterait la foie en leur union, que jamais il ne faiblirait. Mais, par sa fuite, Alba prenait la décision de ne jamais leur laisser cette chance.

La haine se diffusa dans ses veines. Il lui en voulait de tout quitter, comme elle l'avait toujours fait. Il avait eu ce secret espoir, que, cette fois-ci, ce serait différent, qu'il serait celui qui ferait la différence, mais il s'était fourvoyé. Elle ne changerait jamais. Il n'avait été que passager dans sa vie, alors, qu'elle, était devenue la sienne.

****

Alba s'horrifia devant cette haine sur ce si doux visage. Sa mâchoire se serra au point que ses muscles rompaient ses joues. Ses pupilles s'embrumèrent de larmes. Ses mains se serrèrent si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans la chair de ses paumes. Son nez se retroussa et ses narines s'ouvrirent sous la pression de sa tension. La veine de son cou pulsait si fort qu'on pouvait compter chaque battement.

Elle ne pouvait pas laisser les choses se faire de cette manière. Elle était prête à vendre son âme au diable pour revenir quelques secondes en arrière et ne pas prononcer cette phrase. Se retourner, le saluer chaleureusement et passer une soirée mémorable à ses côtés. Remettre à un autre instant ce moment. Si possible à jamais. Elle regrettait dorénavant de ne pas être déjà partie, sans se retourner, sans prévenir quiconque. C'était lâche, certes, mais ça aurait évité de subir cette image qui se gravait dans sa mémoire comme dans le marbre.

Elle chercha à capter son regard en plongeant ses yeux dans les siens, mais un voile semblait le rendre aveugle. Il était enchaîné dans sa folie. Elle devait tenter le contact physique. Rien de tel que le toucher pour faire revenir quelqu'un à la raison.

Alba fit un pas dans sa direction, mais Nathan recula si brusquement qu'elle se statufia. Elle le dégoûtait. C'était la pire sensation qu'elle pouvait ressentir : que Nathan la repousse.

Il fit demi-tour, toujours dans le silence le plus profond, et quitta la salle à grandes enjambées, bousculant quelques personnes sur son passage.

Alba voulu le suivre, le rattraper et se confronter à lui. Ses jambes lui firent faux bond et elle ne réussit à faire aucun geste. Son regard toujours perdu à l'endroit exact où se trouvait celui qu'elle aime. Cet amour qu'elle ne pouvait accepter dans sa vie, car il ne serait que signe de souffrance, venait de les détruire.

****

Eva assista à toute la scène, démunie. La peine qu'on pouvait lire sur

le visage de Nathan lui brisa le cœur. L'horreur chez Alba lui noua la gorge. Tous deux étaient en train de se nuire en voulant enterrer leurs sentiments.

L'effroi de Alba s'accentua au départ de Nathan. Elle plongea dans un état laconique. La femme forte et emplie de charme se volatilisa pour la petite fille qu'on venait d'abandonner pour la millième fois. Le ventre d'Eva se creusa en la voyant dépérir.

— Ça va aller ? Sonda-t-elle tout en posant une main rassurante sur son épaule.

Son contact fit sursauter Alba qui avait occulté toute vie autour d'elle. Elle n'entendit rien de sa phrase, ni du vacarme alentour. Rien. Elle n'entendait que le son sourd de son sang qui burinait dans ses tempes.

Tremblante, Alba se laissa tomber sur son siège et s'accouda au bar, une main sur son front bouillant, toujours sans un regard, ni un mot. Elle fourra son visage dans ses mains, les coudes en appuient sur le bois brillant du bar. Les larmes se mirent à perler entre ses doigts.

— Il ne devait pas l'apprendre de cette manière.

Sa voix était si étouffée par les paumes de ses mains qu'Eva due tendre l'oreille pour entendre ses mots. Des mots que Alba n'accordait à personne, sauf elle-même.

Désarçonnée, Eva se retrouva penaude, ne sachant quoi faire, ni quoi dire.

****

René, qui avait remarqué la scène depuis son coin, vint à son secours. Eva chercha de l'aide dans son regard, auquel il répondit d'un clin d'œil. Sans un mot, il se posa en face de Alba tout en se baissant pour mettre sa tête à hauteur de la sienne. Il enroula ses mains autour de ses épaules. Il lui offrait un cocon. Une bulle rien qu'à elle.

La respiration de Alba se saccada et les larmes ruisselèrent au travers ses phalanges, trempées par son eau salée.

— Je suis désolé René, je ne peux plus, lâcha Alba qui manquait de s’étouffer.

René garda toujours le silence, caressant tendrement ses épaules et collant son front contre le sien. Si on pouvait encore hésiter, ce soir ils montraient que leur relation allait bien au-delà d'une relation professionnelle.

Alba s'excusa sans discontinuer. Et à mesure qu'elle le faisait, René serrait son étreinte. Ce n'est que quand la tête de Alba heurta son épaule dodue qu'elle se tue et s'agrippa à son buste, camouflant son visage dans son tee-shirt.

Eva ne sut pas si sa place était toujours à leurs côtés. Elle hésita. Peut-être valait mieux qu'elle s'éclipse pour les laisser entre eux ? Et à

la fois, il lui était inenvisageable d'abandonner sa nouvelle amie dans cette situation. Alba pourrait le prendre comme elle le voulait, Eva avait besoin de rester à ses côtés. Elle avait ce besoin de lui prouver son soutien, de lui prouver qu'elle pouvait compter sur elle. Elle posa une main sur ses omoplates qui sautaient sous l'attaque de sa crise. Elle se colla contre son dos pour agrandir cette bulle de réconfort.

Eva ne le sut jamais, mais, son soutien soulagea Alba à une vitesse qui la surprit elle-même. Elle était sur le point de sombrer, de se perdre dans les ténèbres qu'elle tenait en distance depuis son enfance. L'action de René la tenait à flot, celle d'Eva la fit sortir de la tornade. Elle concentra toute son attention sur la chaleur et la douceur de son contact.

Alba détacha une de ses mains ancrées dans le tissu de René pour la poser sur celle d'Eva, qui l'agrippa fermement. Son cœur se gonfla de la tendresse qu'Eva lui prodiguait. Ses sanglots finirent par s'atténuer, à mesure qu'elle se calait sur le souffle de ses compagnons.

Alba finit par détacher son visage de René et le remercia en pressant amicalement son bras. Elle avait beau le décevoir, le quitter dans la pire période, il restait à ses côtés. Il était définitivement le père qu'elle aurait tant aimé avoir enfant. Les trois acolytes se redressèrent au rythme qu'imposait Alba, sans que, ni René, ni Eva, ne lâchent leurs regards d'elle.

D'un revers de la main, Alba sécha les dernières larmes qui s'accrochaient à ses cils, ébouriffa ses cheveux et lissa ses vêtements, comme prête à faire, à nouveau, face au monde. Elle renifla un bon coup avant d'attraper sa bière à la volée. D'une gorgée, elle termina son alcool et fit signe à Renée de lui servir la suivante.

Il n'avait toujours pas dit un mot. Il lui lança un sourire de complaisance en lui servant sa bière. Alba le remercia d'un sourire en coin avant de reprendre une nouvelle gorgée démesurément longue. Un client qui interpella René le força à quitter les filles, sans, en partant, lancer un regard chaleureux à Eva. Cette jeune femme, il l'avait comprise, avait encore beaucoup à apporter à sa protégée.

****

Alba essuya la moustache formée par la mousse de sa boisson et perdit son regard sur l'étalage d'alcool exposé derrière le comptoir. En reposant son verre, presque la moitié de la boisson avait déjà disparu. Bien que la crise fût passée, elle resta perdue dans ses réflexions.

Son sourire n'était plus et ses délicieuses rides de malice sur le coin de ses yeux faisaient place à celle de l'affliction. Ses yeux étaient encore plus noirs qu'à l'ordinaire, l'étincelle qui les faisait briller s'était dissoute.

Elle prit une grande inspiration, garda les yeux clos quelques

secondes avant de se tourner sur Eva. Elle perdit son regard dans la profondeur du sien. Ce noir de jet, dans lequel elle crut plonger dans ses propres yeux.

Eva lui décocha un humble sourire qui lui fit reprendre de l'air. Ce petit bout de femme avait déjà fait bien plus que toutes les personnes qu'elle avait pu croiser dans sa vie. Le simple fait qu'Eva soit encore ici, à côté d'elle, était une immense preuve de son affection. Surtout pour Alba, dont l'abandon avait toujours été le lot de sa vie. Elle remercia Eva de son soutien d'une main sur sa cuisse et d'un sourire chargé en reconnaissance.

— Désolé pour ça, s'excusa Alba.

— Ne le sois pas… Je comprends.

En un an, Eva aussi avait eu son lot de coup dur et de craquage à s'en faire perdre l'âme.

Alba inspira si profondément qu'elle crut ses poumons exploser sous sa poitrine.

— Au moins il me déteste maintenant. Et c'est sûrement mieux ainsi.

Ses mots étaient atroces à prononcer. Ses mots lui firent à nouveau couler les larmes. Mais au moins, en la détestant, Nathan ne chercherait plus à la contacter. Il ne chercherait pas à la retenir par tous les moyens.

Il sera affligeant de faire sa vie sans sa présence quotidienne, mais elle comptait sur la force du temps pour faire son travail. Après tout, elle l'avait déjà tant fait dans le passé, tenta-t-elle de se persuader. Et le plus important n'était pas elle, l'essentielle était que Nathan passe à autre chose et l'oublie pour toujours.

— Je ne suis pas certaine qu'il puisse un jour te détester, répondit Eva.

Alba ne la contredit pas. Bien qu'elle tînt cet espoir, Nathan n'était pas le genre à tourner le dos aux gens, même si c'était pour son bien. Mais, il le fallait, pour sa survie, leurs survies.

Alba plongea à nouveau dans son verre et engloutie une nouvelle gorgée qui termina sa bière.

Eva la suivit. L'annonce de son départ l'avait aussi échaudé. Elle venait de se rencontrer. Leur amitié prenait une tournure dont elle avait tant rêvé et voilà que Alba mettait déjà les voiles. Bien qu'elle sût que la décision de son amie n'avait rien à voir avec son arrivée, elle ne put s'empêcher de trouver le destin facétieux.

— Pourquoi ce départ ? Tu me laissais croire que tu étais heureuse ici, demanda Eva, la voix engourdie.

Alba souffla un bon coup, les yeux dans le vague, ses doigts dansant sur le verre encore froid.

— Je l'ai été… Je le suis… Il est temps pour moi de partir. Cela fait

déjà trop longtemps que je m'enracine ici.

— Et c'est mal de rester à un même endroit ? Faire sa vie dans un lieu que l'on aime ? Demanda Eva qui tenait un regard franc.

— Ce genre de vie ce n'est pas pour moi.

— Pourtant, avoir un chez soi c'est agréable.

Alba râla. Un sentiment qui lui était étranger, si étranger.

— Sauf si on t'a fait comprendre dès ta naissance que tu n'avais pas ta place dans ce monde.

Cette confidence heurta Eva et fit résonance en elle. Bien qu'elle n'avait jamais manqué de rien dans son enfance, qu'elle avait été entourée d'amour, cette cassure qu'elle avait vécu un an plus tôt avait tout détruit autour d'elle. Ne pas trouver sa place, ne se sentir chez soi nulle part, ce sentiment était le compagnon de son quotidien depuis des mois.

Alba ne sut si c'était l'effet de l'alcool, la confiance que dégageait Eva ou ses remords envers Nathan, mais elle eut un besoin indéniable de se confier.

— Je n'ai jamais connu mes parents. Ils m'ont abandonné à ma naissance. Je n'ai jamais trouvé ma place dans le foyer ou bien dans les familles d'accueil. Je n'ai jamais eu un endroit, ou une personne à laquelle me raccrocher. J'ai dû faire mes armes en solitaire. Alors dès que je l'ai pu, j'ai pris mon sac et j'ai commencé à voyager, à découvrir le monde qui nous entoure. Alors non, je n'ai jamais connu la chaleur d'un « foyer » et je ne veux pas le connaître. Je ne suis pas faite pour ce genre de vie. Je ne dois pas m'attacher, la souffrance en serait trop grande.

Découvrir le monde ou bien fuir quelque chose ? Alba n'en savait rien. Même si elle adorait apprendre et observer le monde, il restait une partie d'elle en proie avec ses souffrances et ses peurs les plus sombres.

La dureté des mots de son amie choqua Eva. Alba mettait à distance toute personne, et même lieu qui voulaient lui offrir une stabilité. Alba fuyait ce qu'Eva chérissait le plus.

— Je suis désolée… Je, tenta Eva.

Alba la stoppa en posant une main sur son avant-bras, accompagné d'un pincement des lèvres.

— C'est du passé et j'aime ma vie ainsi. Je viens de faire deux ans dans cette ville, entre ses murs, c'est largement suffisant pour moi.

Elle accentua sa phrase en redressant sa poitrine et en ouvrant les bras. Plus que de convaincre son amie, elle tentait aussi de se convaincre.

Bien sûr que Alba avait été heureuse. Découvrir des villes, des pays et des jobs différents l'avait plongé dans une frénésie qui l'avait fait grandir dans un engouement qui la rendait heureuse. Les perspectives

de nouveauté enrichissaient son cerveau. Ses départs avaient toujours été le signe d'une nouvelle aventure, qu'elle acceptait, le cœur grand ouvert. Cette vie avait tenu à une certaine distance les personnes qui l'entouraient, sachant qu'elle partirait un jour. Pas d'attache, pas de déception.

Aujourd'hui, les sensations étaient inversées. Sans même s'en rendre compte, Alba s'était laissée séduire par la dynamique de cet endroit, oubliant même ses plus riches principes. Elle n'avait jamais autant eu envie de faire marche arrière. La perspective de rester dans cette ville solaire, dans ce bar qui la rendait heureuse à chaque jour qui passent, et auprès des premières personnes qu'elle n'avait jamais autant aimées. Mais, rester était aussi le risque qu'elle perde le contrôle. Que tout s'effondre dans une routine qui l'étoufferait. De se perdre dans ses sentiments et de risquer de souffrir, à nouveau.

Perdre le contrôle, c'était tout ce qu'elle détestait. Elle se devait de tenir sa règle d'or : ne jamais rester trop longtemps au même endroit, ne pas s'attacher, pour ne pas souffrir.

— Tu sais où tu vas aller ?

— Je pense partir au Portugal. J'ai toujours eu un lien spécial avec ce pays. Et j'ai besoin de soleil dans mon quotidien.

Son départ était concret. Eva fut attristée de la savoir s'éloigner, et qui plus est, dans un autre pays.

— Si c'est ce que tu souhaites, je suis contente pour toi, dit faussement Eva.

Eva se mordit la joue si fort que le goût du sang s'invita dans sa bouche. Elle avait cette étrange sensation que Alba lui filait entre les doigts. Sa vérité changerait à jamais leurs avenirs. En bien ou en mal ? C'était là toute sa frousse.

Elles se lancèrent un sourire avant de replonger dans leurs pensées. Alors qu'elles semblaient se persuader de leurs mots, toutes deux en pensaient différemment.

8

De retour dans son studio, Alba ne parvint pas à se calmer, sa tête la faisait souffrir. A un point, qu'elle n'aidait même pas René, comme initialement prévu dans ses plans. Elle était même partie, bien avant la fermeture.

Elle se morfondait d'avoir causé la souffrance de Nathan. Elle se reprochait de toute cette peine qu'elle causait. Le regard noir de colère et le visage tordu par la peine de Nathan, lui donnaient des haut-le-cœur. Elle s'était toujours promis de ne pas le faire souffrir en le tenant éloigné, mais finalement elle se demandait si elle ne faisait pas pire en s'enfuyant.

Même Eva, qui avait pourtant fait bonne figure, était touchée par son départ. Son regard et sa mine déconfite l'avaient trahie, malgré ses sourires et ses mots de façade. Elles ne se connaissaient que depuis quelques jours, et pourtant, Alba se sentait déjà si proche d'elle. Leurs âmes s'étaient connectées en un seul regard. Eva était une nouvelle personne à cocher dans la case de ceux qu'elle décevait.

— Arrête ça !! Hurla-t-elle, tout en cognant sa tête de ses mains.

Dépitée, Alba s'effondra sur son fauteuil, les yeux prêts à éclore de nouvelles larmes. Elle sortit son téléphone de sa poche et son pouce se figea au-dessus de la fiche d'appel de Nathan. Elle voulait l'appeler, le rassurer, être à ses côtés. Elle se refusait qu'ils se quittent ainsi, que cette soirée soit les derniers mots qu'il ait entendus d'elle.

Mais ses principes la freinaient. Elle devait le garder à distance coûte que coûte. C'était bien trop dur de plonger tête baissée dans ces sentiments sans que les causes aboutissent à des plaies et des douleurs à s'en briser les genoux. Elle connaissait que trop bien cette douleur. Il valait finalement mieux qu'il la déteste, qu'il garde cette fâcheuse image d'elle, à tout jamais.

La fatigue et l'inactivité la firent replonger dans ses souvenirs que Alba haïssait tant. De rage, elle jeta son téléphone sur le lit et enfouie son visage dans sa couette tout en priant pour que ses songes daignent l'oublier.

****

En rentrant dans sa chambre d'hôtel, Eva était partagée entre deux sentiments. Elle était heureuse de voir que son amitié avec Alba se créait dans une confiance mutuelle. Et en même temps, l'annonce de son départ lui broyait le ventre. Ce changement chamboulait ses plans. Même s'ils avaient bien changé depuis qu'elle avait posé ses yeux sur

Alba, rien, depuis ces deux derniers jours, ne concordait avec le déroulé qu'elle s'était imaginée. Elle n'avait pas songé à quel point cette proximité avec Alba serait salvatrice à ses maux. Ses mêmes souffrances qui l'avaient fait atterrir dans cette ville, dans ce bar.

Et maintenant que le départ de Alba était imminent, elle était partagée entre l'envie de profiter de ces derniers instants en gardant ses révélations secrètes pour toujours, et le remords de la laisser partir avec une vérité qui concernait aussi Alba. Car sa plus grande crainte était de causer une peine intense dans l'âme de son amie, qu'elle vive un profond malheur de par son action, qu'elle puisse mettre une distance entre elles.

Son crâne commençait à tambouriner si fort qu'Eva sentit la migraine grandir entre ses tempes. Elle devait arrêter de se torturer ainsi. Elle avait besoin de prendre le temps de ses interrogations. Et le temps lui permettrait, elle l'espérait de tout son cœur, de trouver le bon chemin dans cette quête.

****

Huit heures tapantes et le duo iconique étaient déjà attablés avec leurs cafés, croissants et journal du jour. Alba était déjà à la tâche depuis plus de deux heures et pour la première fois, le travail ne chassa pas ses pensées envahissantes. L'image du visage tordu de Nathan était en boucle dans son esprit. Bien qu'elle y vît une solution au fait qu'il la déteste, son cœur se serra en pensant à cet avenir sans sa présence.

— Tout va bien ? S'inquiéta l'un des habitués attablé au bar.

Alba avait perdu de son éclat. Son sourire était camouflé par ses dures réflexions.

Il n'eut pour simple réponse qu'un léger sourire, une larme en coin et son café brûlant.

Elle passa le reste de l'heure, les yeux rivés sur l'horloge, à attendre neuf heures. L'aiguille n’avait jamais été aussi lente.

Quand neuf heures furent dépassées de quinze minutes, elle comprit que Nathan ne viendrait pas. Jamais, en deux ans, il n'avait oublié leur rendez-vous. Même malade, ou en congé, il venait profiter de ce moment en sa compagnie. Son absence en disait long sur les conséquences de la veille. Il la détestait, c'était concret à présent.

Les larmes manquaient à plusieurs reprises de s'écraser sur ses joues. Les deux cafés qu'elle avait fait couler étaient froids et ternes, abandonnés sur la machine. Alba les regardait avec dédain. Ils avaient cette affreuse métaphore de ce qui se produisait entre elle et Nathan. Bouillants à leurs créations, le temps avait fini par les ternir et les rendre aussi froid que la glace.

La mâchoire de Alba se tendit. Une larme finit par rompre son barrage. De rage, elle attrapa les tasses et les jeta dans l'évier avec fureurs. L'émaille se brisa sur l'acier et du café se retrouva propulsé sur le bar et le sol.

— Merde ! Jura Alba.

La salle se retourna, surprise autant qu'elle par sa réaction. Elle s'excusa d'un geste de la main et d'un sourire si dur à sortir qu'elle n'était pas certaine qu'il apparut aux yeux des clients.

Pendant qu'elle retirait les morceaux d'émail, son esprit ne cessait de comparer sa relation avec Nathan à ces tasses devenues tranchantes.

Elle mériterait de finir comme elle, en morceaux. Sauf qu'aujourd'hui, c'était le cœur de Nathan qui était brisé. En le pensant malheureux, une nouvelle larme roula sur sa joue droite. Elle n'arrivait plus à garder le contrôle. Son cerveau ne semblait pas vouloir la laisser tranquille. Alba sentit un grand vide au plus profond d'elle-même. Nathan était essentiel à sa vie, et plus il s'éloignait, plus elle avait du mal à tenir son cap. Elle devait tenir bon, l'éloigner d'elle était ce qu'il y avait de mieux pour lui.

Alba finit par jeter les morceaux dans la poubelle et il ne resta plus une trace de son carnage.

Après le service du midi, Alba retrouva un peu de son enthousiasme en se concentrant sur la préparation de la soirée, sa préférée, « *La soirée du barman* ». Elle prépara l'écriteau qu'elle afficha à l'entrée. Elle ressortit ses fiches des cocktails qu'elle voulait faire découvrir à ceux qui seraient prêts à de nouvelles saveurs.

Ce serait la dernière édition pour elle et elle voulait marquer le coup. Elle espérait que la foule serait au rendez-vous et qu'elle pourra marquer cette soirée dans ses souvenirs joyeux. Elle avait besoin de retrouver la joie de vivre et comptait sur l'ambiance chaleureuse des clients pour apaiser son esprit.

La cloche de la porte tinta et Alba releva la tête vaillamment. Toute la journée, dès que ce son avait retenti, elle avait prié pour que ce soit la silhouette de son Nathan qui fasse son entrée. Et, comme pour toutes les autres fois, son cœur se tordit en voyant une autre silhouette. Cette fois, ce fut René qui venait, lui aussi, préparer la soirée.

Sa mine joyeuse décocha, pour la première fois de la journée, un sourire sur les lèvres de Alba. Elle se sentait protégée à ses côtés. Alors que son être était heureux de le voir et que son cœur se gonflait de sa gaieté, son cerveau en décida autrement.

Lui aussi elle le blessait par ses choix. Même s'il ne le montrait pas, même si sa peine était différente de celle de Nathan, il était touché par

sa décision. Son départ allait tout changer dans son quotidien, en commençant par ce bar qu'il devrait à nouveau gérer seul.

Le sourire fit place à des lèvres tremblantes et une anxiété grandissante.

La scène lui parut se dérouler au ralenti. René salua les clients un par un tout en s'avançant vers le bar. Alba était enracinée, les yeux qui ne le quittaient plus. Après une lutte interne qui l'avait rincée, l'arrivée de René brisa ses remparts. Elle blessait les deux personnes qui comptaient le plus dans sa vie. Elle devenait un bourreau pour le cœur des deux hommes qui l'aimaient sans concession.

Quand René finit son tour des tables, il plongea son regard dans le sien. En une seconde, il comprit aussitôt par la brillance de ses pupilles que Alba était en train de sombrer. Il lui décocha un sourire complaisant et accéléra le pas pour la rejoindre. Ce regard qu'il voulait bienfaiteur, fut un supplice pour Alba qui fit exploser les barrières qu'elle maintenait depuis des heures.

Alba s'écroula sur ses genoux emportant avec elle le verre qu'elle essuyait. Des morceaux de verre se brisèrent tout autour d'elle. Les larmes jaillirent de ses yeux et sa vision se troubla tant elles étaient épaisses, chargées d'une douleur qui envahissait tout son corps.

René vint à ses côtés en un rien de temps. Il lui parlait, mais elle n'entendit que les soubresauts de ses hoquets. Elle s'en voulait d'être faible, de craquer encore, deux fois en moins de vingt-quatre heures. Elle voulut porter ses mains à son visage pour se couvrir, mais deux mains puissantes lui retinrent les poignées. Un rouge trouble se forma devant ses yeux.

— Alba, tu t'es écorché les mains ! Pria René tout en les plaçant religieusement entre les siennes.

— Je suis désolé, murmura-t-elle entre deux sanglots.

— Arrête avec tes excuses.

René arracha le torchon pendu au lave-vaisselle et essuya le visage de sa protégée avant de le poser sur ses mains abîmées. Heureusement, les coupures n'étaient que superficielles, malgré le sang qui ne s'arrêtait pas de couler. Ce qui l'inquiéta le plus n'était pas ses mains, mais bien son cœur qui se brisait à mesure que les jours s'égrainèrent.

La maintenant d'une poigne ferme sous le coude, René la releva et plongea ses mains dans l'évier. Il s'éclipsa quelques secondes pour récupérer sa trousse de premier soin dans son bureau.

En revenant, Alba était stoïque, les mains en prière sous l'eau froide, et les larmes qui coulaient à verse. Les clients autour s'étaient tus, la fixant, le regard emplit d'incompréhension face à la situation.

— Tout va bien ! Des égratignures, rassura-t-il, accompagné d'un geste de la main pour les prier de retourner à leurs occupations.

Muni d'une pince à épiler, il prit tout le soin du monde pour retirer les morceaux de verre ancrés dans la chair de ses mains, tout en faisant attention à ne pas aggraver les plaies.

Les larmes de Alba se dissipèrent à mesure qu'il prenait soin d'elle. Son contact et son sang-froid l'apaisèrent.

Après s'être assuré que plus aucuns morceaux de verres ne restaient, il désinfecta les plaies avant de les bander. René compta cinq coupures à chaque main. Alba se retrouva avec ses mains entièrement bandées et les yeux aussi rouges que le sang qui imbibait déjà une partie des bandages.

— Tu t'en tires plutôt pas mal pour quelqu'un qui était allongé dans du verre brisé, souffla René tout en rangeant sa trousse.

Le courage et l'audace de Alba lui manquaient pour répliquer.

— Tu devrais prendre ta soirée…

Alba remua la tête tout en le suppliant du regard.

— Ce n'est pas raisonnable. Tes mains ont besoin de repos.

— Je vais gérer, ne t'inquiète pas, réussit à sortir Alba avec une voix encore étranglée par les larmes.

— Au contraire Alba. Je m'inquiète comme un fou.

Alba dut prendre une grande inspiration pour ne pas sombrer à cette phrase. Elle se jeta contre lui et le serra de toute la force qui lui restait. Par ce geste, elle voulut le rassurer et en même temps, elle le priait de ne pas insister. Elle devait rester ce soir, c'était vital pour son âme et elle en souffrirait s'il continuait de la supplier de partir. Il dut comprendre sa requête silencieuse, car il ne relança pas le sujet et accepta son affection avec douceur.

Le soleil déclinant derrière les immeubles emplis le bar d'une lumière orangée. Alba savourait les rayons sur ses joues et s'enivra de toute la beauté du spectacle.

Ses mains la démangeaient, mais la douleur resta tolérable, bien plus supportable que si elle devait manquer cette soirée. Alba tira sur ses bandages qu'elle avait déjà dû changer deux fois à cause du sang qui dégorgeait encore. René venait de passer les deux dernières heures à s'inquiéter pour elle, à vérifier les soins toutes les quinze minutes. Il était si tendre de le voir dans ce rôle d'infirmier.

Bien que Alba fût moins agile du fait de ses entraves, elle réussit à tout préparer à temps et ses boissons n'attendaient plus que d'être savourées.

René l'interpella du coin de l'œil pendant qu'il termina sa mise en place. Ses mains étaient à nouveau rouges. Pour éviter un carnage et une soirée d'Halloween avant l'heure, elle s'éclipsa dans l'arrière-boutique pour changer ses bandages, à nouveau. Elle doubla avec des pansements sur les plaies les plus profondes pour éviter que le tissu blanc ne devienne à nouveau rouge.

Quand elle revint derrière son bar, René fit tinter la cloche pour annoncer le début de la fameuse soirée. À présent, ils avaient le choix sur les consommations de leur client.

Tout le groupe d'amis d'enfance de René fit son apparition à ce bruit et, comme à l'accoutumée, ils se dirigèrent vers lui après des salutations chaleureuses pour Alba.

Voulant redonner du baume au cœur à son patron, qui était encore bien trop préoccupé pour elle, Alba tenta de ramener l'un de ses acolytes à sa cause, bien qu'elle connaissait déjà l'issue.

— Mes bières sont bien moins mousseuses que celle de René. Tu devrais venir de mon côté, nargua-t-elle à l'attention du meilleur ami de René, tout en lui tendant une pinte fraîche.

Et, la réaction de René ne manqua pas, comme toujours.

— Retourne dans ton coin, servir tes boissons sans âme. Les jeunes et leurs cocktails ! Rouspéta-t-il tout en levant un bras.

Un sourire se plaqua sur son visage. Alba venait d'avoir la réaction qu'elle cherchait. Le faire râler était une de ses passions. Et ce soir, l'un comme l'autre avaient besoin d'alléger leurs cœurs. Tout en tirant la langue à René, elle retourna de son côté du bar, elle aussi un sourire tirant ses joues.

À mesure que les minutes s'égrainèrent, la salle se remplissait plus vite qu'à n'importe quelle autre soirée. Alba retrouva ses habitués qui profitaient de cette soirée pour goûter à ses cocktails et découvrir les nouvelles expériences de leur hôtesse préférée. Tandis que pour d'autres, ils la choisissaient pour sa bonne humeur, sa mine radieuse et son aisance à discuter.

Alba se laissa emporter par l'ivresse de cette soirée qui lui redonnait une allégresse particulière. Elle était toujours heureuse lors de ces ambiances festives.

Elle déclencha la stéréo et démarra la playlist qu'elle avait concoctée spécialement pour les soirées de fête au bar. Elle l'alimentait à chaque fois qu'elle découvrait une musique qui la charmait. Le volume était suffisant pour ceux qui voulaient se défouler en rythme tout en permettant à ceux qui préféraient discuter. Tout avait été étudié par Alba pour que le rythme des musiques et la tonalité soient parfaits à tous.

****

Eva fut surprise de la foule entassée à l'intérieur. Et plus particulièrement par le monde qui se pressait sur le trottoir. Alba n'avait pas menti quand elle disait que c'était la soirée du mois. Elle aurait parié que toute la jeunesse de la ville s'était donné rendez-vous. La foule était si dense qu'elle ne pouvait même pas apercevoir le bar depuis l'entrée.

En passant la porte, une chaleur des corps l'envahit. Si toutes les fenêtres n'étaient pas ouvertes, ils auraient suffoqué. Une odeur de bière mélangée à des notes d'agrumes et de roses prit possession de ses narines. Bien que les nuances pussent être contradictoires, ce n'était finalement pas désagréable.

Eva due jouer des coudes pour se frayer un chemin jusqu'au bar. Il y avait tant de monde, qu'elle ne voyait pas à un mètre et ce n'est quand s'accoudant au bar qu'elle vit enfin Alba, en pleine action.

Alba s'affairait comme jamais Eva ne l'avait vue, enchaînant les boissons à une vitesse démesurée. Un immense écriteau attira le regard d'Eva. Le titre en majuscule et en rouge annonçait les *« Quatre règles de la soirée du Barman » :*

1- Choisir son hôte de la soirée (René ou Alba)
2- Indiquer son budget
3- Spécifier ses goûts (alcool ou non) et éventuelles allergies
4- Savourer sa soirée

Dès que les clients annonçaient leurs règles, le cerveau de Alba turbinait à vive allure pour trouver la boisson idéale. Quand c'était des habitués, le choix fut immédiat et il ne lui fallut que quelques secondes pour trouver le breuvage. Par contre, quand c'était un nouveau client, elle prenait le temps de le questionner sur ses goûts et ainsi l'orienter au mieux sur son choix. Elle rayonnait derrière son bar. Ce genre de défis l'animait.

Alba déposa deux boissons à l'opposé d'Eva et l'état de ses mains la percuta. Elles étaient recouvertes de bandage épais, entravant les mouvements de son amie. Bien que Alba jouât le jeu et camouflait son handicap, les quelques grimaces qu'elle tirait à certains mouvements ne laissaient aucun doute sur le fait que ses mains étaient douloureuses.

Au bout du troisième client servi, Alba posa enfin ses yeux sur Eva. En la voyant, elle lui décocha un immense sourire accompagné d'un client d'œil. Elle se pencha par-dessus le bar pour lui faire la bise. Mais avant qu'elle ne puisse l'atteindre, Eva agrippa ses poignets tout en l'attirant légèrement vers elle.

— Bon sang, il t'est arrivé quoi ?

Un mince sourire se fendit sur le visage de Alba. Bien qu'elle eût servi des clients par dizaine depuis le début de la soirée, Eva était la première personne à s'inquiéter pour ses mains. Les autres avaient ignoré le sujet ou n'y avaient même pas prêté attention.

— Un verre qui m'a explosé dans les mains.

Et dans lequel elle s'était écroulée. Détail qu'elle oubliera de dire volontairement. Ne pas en parler, pour ne pas craquer, surtout pas ce soir.

— Tu ne devrais pas être en train de servir dans cet état, s'inquiéta Eva qui sondait ses mains en détail.

Alba les retira d'un geste vif. La pression des doigts de son amie relançait la douleur.

— Ne t'inquiète pas, je ne sens rien, mentit-elle.

Eva laissa tomber ses mains en signe de confusion et non de compréhension. Elle savait très bien que ses mains la faisaient souffrir. Eva regarda son amie inquiète, regard auquel Alba répondit d'un clin d'œil. Alba était bien trop têtue pour la faire changer d'avis, Eva le comprit à son regard franc.

— Je termine ces deux verres et je suis à toi, bifurqua Alba en retournant à ses préparations.

Pour calmer sa colère et son envie de réprimander Alba, Eva se retourna et remarqua une partie de la salle, moins engorgée, du côté de René. Il était bien moins sollicité que sa compère. Une bonne majorité des clients s'orientaient vers Alba, quitte à attendre plus longtemps pour être servi.

Les chaises du bar avaient été retirées, offrant plus d'espace et une meilleure circulation. Toutes les tables avaient été assiégées et beaucoup de clients se retrouvèrent debout, à l'intérieur, comme sur le trottoir.

Alba croulait sous les commandes, deux jeunes hommes venaient à l'instant de lui commander une dizaine de verres. Ne voulant pas rajouter à sa masse de travail, Eva prit la décision de changer de camp, pour celui de René. Elle y vit une occasion de le connaître davantage, ce personnage l'intriguait.

— Je pensais aller avec René ce soir, répliqua Eva quand Alba revint vers elle pour servir un jeune couple.

Alba lâcha tout ce qu'elle faisait pour plonger son regard dans celui d'Eva. Sa réaction lui fit perdre sa voix.

— Parce que tu croyais avoir le choix ? Fustigea Alba.

— Et bien, c'est la première règle non ?

Alba hocha la tête de gauche à droite accompagné d'un index agressif.

— Pas pour toi.

Elle se pencha et agrippa ses épaules de ses mains bandées.

— Toi, tu restes ici et c'est moi qui gère. Interdiction d'aller ailleurs, finit-elle tout en la menaçant, encore, du doigt.

Sa réaction fit sourire Eva qui s'amusait de son air enfantin et faussement choqué.

— Je peux au moins donner mon tarif ? Taquina Eva.

Alba répondit d'un mouvement de tête de gauche à droite tout en levant les yeux au ciel. Eva ne put contenir son rire. Sa manière bambin avec son visage lumineux insufflait une vague de gaieté qui

lui plaisait.

— Et si j'ai des allergies ? Renchérit-elle.

Alba figea son regard dans le sien tout en soulevant un sourcil accusateur. S'avouant vaincue, Eva recula tout en levant les bras en signe de conciliation. Conquise, Alba lui lança un sourire malicieux avant de retourner à ses préparations.

Alba travaillait à une allure démesurément vive, faisant que l'attente n'était finalement pas si longue que ce que pensait Eva.

Elle était faite pour ce métier et ses mains dansaient sans aucunes fausses notes. Sans ses entraves, Eva ne pouvait pas s'imaginer la cadence qu'elle devait imposer. Malgré la chaleur environnante, pas une goutte de sueur ne perlait sur son front, pas une seule fois elle ne plissa, pas une seule fois elle ne se déroba.

Alba tendit un cocktail aux couleurs rouge et orange à Eva, agrémenté d'une rondelle d'orange. La chaleur de l'alcool mélangée au sucré et à l'acidité de l'agrume était parfaitement dosée. Eva se régalait avec sa boisson. Cela acheva sa compréhension de la foule pour Alba.

Bien qu'elle fût seule et que Alba était bien trop occupée pour discuter avec elle, Eva se sentait à l'aise, sur son coin du bar, à écouter les discussions qui l'entouraient. Elle adorait voir la vie autour d'elle. Des amis discutant de leurs souvenirs de jeunesse, un couple tout jeune passant son temps à se dire des mots doux, d'autres qui flirtaient, et encore d'autres qui planifiaient leurs projets communs. Ce petit endroit était un parfait exemple des interactions humaines. Personne n'avait les mêmes rêves, personne n'avait les mêmes vies et pourtant on était tous dans cet endroit, à profiter d'une soirée sous une ambiance chaleureuse et décontractée.

Alba fit irruption devant son champ de vision, le visage crispé. Cette image la fit immédiatement sortir de ses pensées. Alba avait le regard perdu dans la foule et une peur qui se lisait au fond de ses pupilles.

— Il est là, déglutit Alba, la voix fébrile.

Eva suivit le chemin de son regard et aperçut Nathan. De par sa grande taille, il dominait le monde, comme il dominait le cœur de Alba. Il se dirigeait droit sur elles, avec bien moins de difficulté que pour Eva. Sa stature et ses muscles faisaient qu'il ne vacilla pas face aux autres. Il ne lui fallut que quelques enjambées pour arriver à destination. Il se campa aux côtés d'Eva, sans un regard pour Alba.

— Salut, dit-il tout en lui claquant la bise.

La tension venait de monter en flèche. Alba s'était crispée à une vitesse folle, enfonçant ses doigts dans son bandage. La douleur vive fit tordre son visage.

Après quelques secondes à fixer Nathan, Eva bloqua son regard sur Alba, espérant qu'il en fasse de même.

Alba crut que son cœur s'arrachait de sa poitrine. Le souffle lui manquait, la parole n'existait plus. Elle lui lança un sourire un coin, les yeux brillants de bonheur de le savoir ici. Lui, qu'elle pensait ne plus jamais revoir.

— Salut, marmonna Nathan.

Même si son visage était fermé et ses lèvres pincées, cette entrée en matière fit flancher les jambes de Alba. Elle hésita à se pencher pour lui faire la bise, mais la froideur de son regard la fit renoncer. Le piquant de sa barbe sur la peau fine de ses joues lui manquait terriblement. Elle se fit force pour ne pas lui sauter dessus. Ils restèrent à se regarder dans le blanc des yeux, en silence, pendant plusieurs secondes.

Eva, coincée entre les deux, navigua ses yeux de l'un à l'autre, comme lors d'un match de tennis, à l'affût du prochain set gagnant. Il y avait tant de choses qui passaient dans leurs regards : l'amour éprouvé l'un pour l'autre, le respect de chacun, la joie de se revoir et en même temps, une peine si profonde. Un malheur qui se lisait dans leurs iris. Eva ne pouvait pas s'imaginer l'état de leurs cœurs en cet instant.

Nathan finit par décrocher leur lien en premier. Il grimaça en voyant le bandage sur les mains de Alba. D'instinct, il tendit la main pour apaiser sa belle, mais son geste s'arrêta juste à temps, juste avant le point de contact. Une nouvelle grimace et il détourna les yeux. Les sentiments étaient bien trop puissants pour continuer ainsi sans faiblir. Il recula d'un pas tout en inclinant la tête.

— Je vais aller avec René ce soir.

Alba contenu sa stupeur. Elle resta muette, sans un geste, le corps raidit par ses muscles tétanisés.

— À plus tard, enchérit-il tout en tournant les talons, le visage blêmi par sa décision.

Alba ne le lâcha pas du regard. Au moment où Nathan s'installa à l'opposé de Alba, René la regarda, dubitatif. C'était bien la première fois que Nathan choisissait son camp pour cette soirée. Alba lui répondit d'un mouvement d'épaule, tout autant surprise et dépitée de voir Nathan prendre ses distances, loin d'elle. Vaincue et blessée, elle s'accouda au bar de tout son poids.

— C'est la première fois qu'il ne reste pas avec moi.

N'y tenant plus, elle lâcha enfin son regard de son amour.

— C'est certain, il me déteste.

— Je te l'ai déjà dit, Nathan ne peut pas te détester. Tu as vu son regard sur tes mains ?

Bien qu'elle les connût depuis peu, Eva ne pouvait pas s'imaginer que Nathan puisse, un jour, ressentir de la haine à l'égard de Alba. Il en était accro, ses regards étaient les mots qu'il n'arrivait pas à

prononcer.

La commande d'un nouveau client fit revenir Alba de ses tribulations. Elle retourna à sa chimie, les pieds traînants le sol.

Alba passa le reste de la soirée à naviguer entre ses commandes et les coups d'œil à Nathan. Elle mourrait de son ignorance. Elle préférait qu'il lui hurle dessus plutôt que de subir cet affront.

— On peut se parler ?

Cette voix la fit frissonner aussitôt. Ce ton grave, Alba pouvait le reconnaître même dans une vague de tumulte. Elle se retourna, le cœur au creux de la gorge et le ventre en pagaille. C'était Nathan, penché sur le bar, à la gauche d'une Eva, autant surprise qu'elle par cette intrusion et cet homme imposant qui se penchait au-dessus d'elle.

Eva vit au profond des yeux de Nathan une lueur de supplice. Il avait manifestement un besoin de se confier, et le choix fut porté sur elle. Son cœur ne pouvait pas ne pas répondre à l'aide que demandait cet homme. Eva accepta d'un mouvement de tête et le suivit à l'une des tables qui venait de se libérer.

Eva jeta un coup d'œil vers Alba qui les jaugeait d'un regard froid. Elle était si focalisée sur eux, qu'elle en oublia son verre qui déborda et imbiba son bandage.

— Fais chier, grinça-t-elle entre ses dents tout en séchant ses mains.

— J'avais demandé un cocktail AVEC alcool, râla la personne qui jugeait sa commande.

Alba daigna dévier son regard de Nathan pour étudier le verre qu'elle avait servi. Elle ne se rappelait même pas quel mélange s'y trouvait. Toute son attention était sur la table où se trouvaient Eva et Nathan.

— Eh bien image toi que c'est le cas, fustigea Alba tout en priant le client de déguerpir d'un geste de la main pour se concentrer à nouveau sur ses amis.

Eva lui fit signe pour un troisième verre, que Alba confirma d'un signe de tête. Ce serait la parfaite excuse pour les rejoindre.

Nathan ne vit pas leur interaction. Il était terré dans son verre, les traits tirés, le dos courbé et les cernes qui creusaient ses yeux lui donnèrent le physique d'un malade. Il n'avait pas fermé les yeux depuis l'annonce du départ de Alba.

— Est-ce que tout va bien ? Se soucia Eva, tout en baissant son regard pour chercher le sien.

Il prit une grande inspiration avant de se redresser.

— J'ai connu mieux, assura-t-il, avec un faux sourire en coin.

Cet air abattu sur une pareille carrure toucha Eva en plein cœur. Il souffrait de cette distance avec Alba.

Nathan jeta un regard en coin en direction de Alba. L'un comme l'autre avaient passé leur soirée à se lancer des regards dissimulés, sans qu'une seule fois leurs yeux ne se croisent.

Il crevait d'être loin d'elle, et pourtant il se cachait face à elle. L'amour pouvait être diaboliquement destructeur.

— Pourquoi tu ne lui dis pas ce que tu ressens ? Tenta Eva pour le mettre face à ses sentiments.

Il souffla à nouveau avant de prendre une gorgée démesurément longue de sa bière. Pas de détour avec Eva et il en avait besoin.

— Elle sait très bien ce que je ressens pour elle.

Il ouvrit ses bras en grand tout en pivotant sur sa chaise.

— Tout le monde ici le sait, même toi alors que tu n'es ici que depuis quelques jours, cria-t-il si fort qu'une bonne partie de la salle se retourna, dont Alba.

Eva acquiesça d'un sourire contrit. Il était accablé par la peine qui prenait possession de tout son être. Et avec quelques verres de trop, il ne contrôlait plus la tonalité de sa voix.

— Elle le sait et elle a toujours refusé d'aller plus loin, continua-t-il toujours suffisamment fort pour que Alba l'entende. Eva se demanda si finalement ce n'était pas volontaire.

— Et maintenant qu'elle décide de partir, je sais enfin qu'elle ne m'a jamais voulu, hurla-t-il avec un sanglot qu'il dissimula à nouveau dans sa boisson.

Nathan la touchait autant qu'il la peinait.

— Je ne crois pas que ce soit si facile. Elle tient à toi… Accrédita Eva.

Nathan pouffa à cette phrase.

— Non, ça n'a jamais été le cas.

Il plongea ses yeux larmoyant dans ceux d'Eva.

— Sinon elle ne partirait pas comme ça, sans me le dire, sans se retourner.

Sa douleur était si puissante qu'Eva la sentait en elle. Elle attrapa sa main pour le faire revenir à la raison.

— Elle voulait te le dire, elle n'arrivait pas à trouver le meilleur moment car elle ne voulait justement pas te blesser.

Il dégagea sa main et se redressa tout en levant son verre.

— Eh bien c'est réussi, grogna-t-il avant de siffler la fin de son verre. Elle a tout gagné.

Au même instant, Alba vint à leur rencontre. Un verre de soda pour Eva et une grande eau qu'elle tendit à Nathan. L'alcool avait suffisamment coulé pour lui ce soir.

Elle détestait voir Nathan dans cet état qui était à l'opposé de qui il était. Elle lui lança un regard si noir, qu'Eva comprit qu'elle n'avait pas loupé un seul mot de leur échange, comme le souhaitait Nathan.

Nathan déposa son verre de bière avec un fond de mousse tout en regardant le verre d'eau d'un air de dédain.

— Tu n'es pas ma serveuse ce soir, je ne t'ai rien demandé, hoqueta-t-il à l'encontre de Alba.

Son air de défi l'agaçait et Alba serra sa mâchoire aussi fort que possible pour se retenir de l'envoyer sur les cordes.

Pour seule réponse, elle lui déposa le verre sous le nez, plus violemment qu'elle ne le pensait, faisant éclabousser une partie du liquide sur la table. Elle ramassa le verre vide avant de faire demi-tour. Elle eut juste le temps d'entendre un faible merci de la part d'Eva avant de se retrouver au bar.

Eva voulut se faire aussi petite qu'une souris. La situation entre eux d'eux devenait si tendue qu'elle ne savait plus quoi dire ou quoi faire.

Ils devaient se parler, arrêter de se murer dans leurs non-dits. Nathan continuait de jauger le verre d'eau, le regard titubant.

— Tu devrais lui parler à elle, au lieu de me parler, lança Eva.

Il savait qu'elle avait raison. En réalité cela faisait deux ans qu'il devait lui parler. Mais, depuis le jour où elle lui avait fait comprendre qu'elle n'irait pas plus loin avec lui, il s'était avoué vaincu.

Et pourtant ! Ses sourires, ses regards charmeurs le ramenait tous les jours vers elle, gardant un mince espoir qu'elle dévoile à son tour ses sentiments. Maintenant qu'il perdait cet espoir, il perdait son oxygène. Il ne pouvait se dire qu'il ne la verrait plus jamais. Il tourna à nouveau son regard vers celle qui contrôlait ses émois. Ses prunelles océan se figèrent dans la nuit de celles de Alba.

Le cœur de Alba manqua un battement. Ce bleu la captait toujours aussi férocement. Pour l'une des rares fois, Nathan maintint leur connexion. C'était si rare qu'il le fasse, bien trop souvent intimidé.

Alba lui lança un sourire timide, elle détestait toute cette foutue situation. Il ne répondit pas à sa tentative. Elle lisait dans ses yeux le grand malheur qu'elle déversait dans ses veines. Ses pupilles bougeaient à une vitesse démesurée, trahissant ses pensées. Son cerveau tournait à vive allure et à en croire ses pommettes, elles n'étaient pas joyeuses.

Nathan se leva d'un bond, faisant sursauter les filles, et en moins de trois enjambées, il fut à sa hauteur.

Le cœur de Alba était remonté dans sa gorge, lui bloquant toute parole. Elle se statufiait face à lui, avec pour seule barrière, le bar. Il suffirait d'un bond de la part de Nathan pour la surmonter. Il lui suffirait de se pencher pour qu'il atteigne ses lèvres.

La tension était à son paroxysme. L'attente était un supplice. Alba ne pourra pas garder ses pulsions encore plus longtemps. Elle s'imaginait sauter par-dessus le bois et atterrir dans ses bras. Prendre d'assaut ses lèvres, balader ses mains sur ses épaules, les glisser sous son tee-shirt

pour les perdre vers…

— Arrête avec ce regard, intima-t-il d'un ton franc.

Son interruption la prit de court dans ses pensées vagabondes Elle dut prendre quelques secondes pour revenir à la réalité.

— Quel regard ?

— Ce regard qui détruit mon âme.

Alba resta la bouche ouverte sans qu'un son n'en sorte. Cette phrase était destructrice. Il lui avouait son amour et en même temps, il lui révélait tout le malheur qu'il ressentait en sa présence.

— Nathan… Susurra-t-elle, les larmes s'échappant déjà de ses yeux.

Il lui jeta un dernier regard noir et à la fois si tendre qu'elle en était décontenancée. Elle ne savait pas sur quel pied danser. Qu'attendait-il d'elle ? Voulait-il qu'elle disparaisse ou qu'elle accourt à sa poursuite ?

Il tourna sur ses talons et quitta, sans un autre regard, le bistrot muet par son action.

9

Les yeux de Alba restèrent collés au corps de Nathan qui se dissipait dans la nuit.

Eva se concentra sur cette Alba éberluée. Ces deux-là savaient se faire du mal et ça en devenait maladif. Elle agrippa son verre afin de rejoindre son amie, qui n'avait toujours pas bougé, même après la disparition de la silhouette de Nathan. Elle se posa en plein sur son champ de vision, ce qui fit sortir Alba de sa l'atonie. Elle secoua brièvement la tête pour remettre son cerveau en place.

— Comment tu te sens ? S'inquiéta Eva.

Alba continuait de secouer la tête de gauche à droite, cherchant une réponse à ce qu'elle venait de vivre.

— Je n'en sais trop rien. Je ne sais pas s'il vient de me dévoiler ses sentiments ou bien de mettre un terme à nous… À tout jamais.

Ses mains tremblaient tant l'émotion était intense. Tout était en chantier dans son cœur. Il venait de lui avouer son amour d'un ton et d'un regard atroces à encaisser.

La clochette de l'entrée résonna pour la dernière fois de la soirée, laissant derrière son chant, le dernier client de la soirée.

Le bistrot s'était vidé pendant cet interlude qui avait un aspect de mirage. Alba se demandait si elle ne s'était pas perdue dans ses rêves sauvages qu'elle connaissait si bien.

Avant que le tintement ne cesse, René ferma le verrou. Eva fut honorée qu'il ne lui demande pas de quitter les lieux. Lui aussi la considérait différemment des autres. Elle était reconnaissante de pouvoir soutenir Alba dans l'épreuve qu'elle traversait.

— Je vous sers la dernière les filles, elle est pour moi, fit-il tout en versant un alcool fort dans des verres à digestif.

Les filles acquiescèrent d'un mouvement de tête commun. Pour ne pas se perdre dans ses mauvais songes et risquer une crise, Alba s'attela à la tâche et débarrassa en un rien de temps toute la salle. Eva vint à sa rescousse et en moitié de temps que d'habitude, toute la salle fut débarrassée et les tables lavées.

Alba lança son torchon dans l'évier après avoir essuyé son bar pour la centième fois aujourd'hui. Elle attrapa le digestif qui l'attendait et le but d'une traite. Le liquide chaud brûla sa gorge et son cerveau commençait déjà à s'embrumer.

À peine à l'arrêt, que ses sombres souvenirs s'emparaient de son âme pour l'ensevelir. Elle glissa son verre en direction de René pour qu'il la serve à nouveau. Elle avait espoir que l'alcool puisse chasser ses

fantômes.

Et à la fin du troisième verre, elle regretta son choix. L'alcool rendait son cerveau moins vigilent, et elle eut encore plus de mal à tenir les ombres à distance. Elle resta cloîtrée dans sa coquille et son sourire avait disparu avec Nathan.

Le cœur d'Eva se serra devant cette image. La voir dépérir la peinait. Plus elle connaissait Alba et moins elle avait envie de la voir malheureuse.

— Explique-moi ce qu'il se passe avec Nathan ? Questionna René tout en collant son épaule à celle de Alba.

Alba souffla si fort que ses poumons étaient vidés de tout leur oxygène. L'apnée la fit décoller quelques secondes. En gonflant à nouveau ses poumons, elle se redressa, les yeux toujours dans le vague.

— Je crois que je l'ai blessé au point qu'il me déteste.

René rouspéta d'un son rauque de la gorge.

— Ce garçon ne pourra jamais te détester, il en mourrait.

Eva sourit en l'entendant. Il faisait écho à ses propos. Pour Alba, par contre, bien qu'elle était de bonne volonté, entendre cette phrase la blessa encore davantage.

— Pourquoi tu ne lui avoues pas tes sentiments ? Continua René.

Alba perdit son regard là où se tenait Nathan tous les matins. Si seulement elle pouvait. Mais à peine l'imaginait-elle, qu'elle faisait marche arrière. Il en souffrirait d'être avec elle.

— Je ne pourrai jamais le rendre heureux. Je ne peux rendre personne heureux à mes côtés, souffla-t-elle.

Eva fut surprise de sa réponse. Alba était si convaincue de ses dires. Comment pouvait-elle avoir un avis si irascible d'elle-même ? Ne voyait-elle pas son magnétisme et le bonheur qu'elle insufflait à ceux qui l'entouraient ?

René, lui, ne fut pas surpris. Il l'avait tant de fois entendu prononcer cette phrase. Il regarda Eva d'un air contrit avant d'enrouler son bras massif sur les épaules de sa protégée. Il aurait pu l'écraser par ce poids tant leurs carrures étaient opposées.

— Mon rêve serait que tu arrêtes de penser cela de toi ma grande, murmura-t-il.

Il était si délicat que son bras semblait voler. Il retenait une bonne partie de son poids pour que les frêles épaules de Alba ne cèdent pas. Elle lui sourit de gratitude et se lova dans le creux de son épaule.

Eva fut émue devant cette scène. Un père qui réconfortait sa fille, voilà tout ce qu'elle voyait.

Ils restèrent ainsi un certain temps. Le passé de Alba semblait la rattraper indéniablement. Chaque jour, René priait pour qu'elle trouve le moyen d'y faire face et de tourner la page. Qu'elle puisse enfin

projeter son avenir. Qu'elle puisse enfin se rendre compte de la véritable personne qu'elle était et de l'amour que les gens pouvaient ressentir pour elle. Il ferrait tout son possible pour l'aider, même s'il devait employer des manières que Alba n'apprécierait pas.

Alba finit par se détacher des bras de son protecteur et poussa son verre pour se servir en eau. L'alcool l'avait suffisamment assommé. Elle espérait qu'aucun rêve ne vienne s'immiscer dans sa parade nocturne. Elle songea même à faire une nuit blanche pour ne pas danser avec le diable.

Danser ! Quand elle était dans cet état, il y avait toujours eu une solution pour lui remonter le moral, danser. Se défouler toute la nuit sur les rythmes endiablés, extérioriser ce qu'elle ne pouvait pas exprimer. Une faible lueur germa dans son crâne, un éclatant besoin de sortir piqua ses pieds.

— Tu devrais prendre ton week-end, lança alors René.

Estomaquée, Alba fit volte-face. Elle se demandait si parfois il ne lisait pas dans ses pensées.

— Non, je suis de service ce week-end, comme toujours, répliqua-t-elle.

— Et bien, pas cette fois. Je ne compte plus le nombre de jours de repos que tu dois prendre et il s’avère que tu en as bien besoin. Maintenant ! Ordonna René d'un doigt sur le bar.

Et il avait raison. Pour la première fois, Alba ressentait le besoin de se divertir autrement que derrière son bar. Elle calcula le meilleur planning pour tenir à distance ses tracas pour les deux prochains jours.

— Alors je prends juste mon dimanche.

René ricana à sa proposition.

— Tu n'es pas croyable.

Elle alla se figer devant lui, le forçant à plonger son regard d'ours dans le sien.

— J'en ai besoin, pria Alba en usant de son regard enfantin.

Il ferma les yeux tout en prenant une grande inspiration. Elle avait gagné et ils le savaient. Il affirma en levant les yeux et les bras au ciel. Au moins, elle prenait une journée et c'était déjà un grand pas. De peur que Alba ne change d'avis, il retourna à sa vaisselle et rangea les derniers alcools qui trônaient encore sur le bar.

La perspective des prochains jours encensait Alba, qui retrouvait un peu de gaieté. L'idée d'aller danser faisait gronder son impatience. Sa dernière sortie nocturne remontait à plusieurs mois en arrière.

Tout en sautillant, Alba alla se plaquer devant Eva qui était restée muette face à son échange avec René.

— Tu as quelque chose de prévue demain ? L'interrogea Alba, enthousiaste.

— Non, mais vue ton regard, je présume que tu as une idée, répondit Eva, grand sourire.

Elle était heureuse de voir son amie reprendre son énergie légendaire.

— Demain soir, toi et moi on va danser.

Eva fit un mouvement de recul tout en agitant ses mains devant son visage.

— Je ne danse pas… Désolé.

Surprise, Alba l'interrogea du regard, tout en faisant sa moue d'enfant préférée. René craquait à chaque fois qu'elle la faisait, elle avait l'espoir que cela fonctionne aussi sur sa nouvelle amie.

— Non vraiment, je t'assure. La danse ce n'est pas pour moi, insista Eva.

— La danse, c'est fait pour tout le monde, contredis Alba qui balaya cette remarque d'un revers de la main.

Eva continuait de secouer la tête de gauche à droite. Elle avait toujours détesté danser. Elle ne trouvait jamais le rythme et se sentait ridicule dès qu'elle agitait les bras et les pieds.

— Ce n'est pas pour moi, répéta Eva tout en tentant d'employer un ton plus ferme.

Cela ne semblait en aucun cas déstabiliser Alba qui lui agrippa les épaules avec ses deux mains.

— Et bien demain soir je t'emmène danser et tu verras que c'est aussi fait pour toi.

Elle plongea son regard déterminé dans celui d'Eva. Eva le sentait, Alba ne céderait pas. Eva tenta de maintenir sa décision en continuant de hocher de la tête. Alba ne lâcha pas, ni son regard, ni ses mains, en étaux sur ses épaules.

Son insistance finit par faire sourire Eva. C'était si mignon de la voir ainsi. Et puis, elle qui rêvait d'en savoir plus sur Alba, quoi de mieux qu'une nuit entière à ses côtés ? Elle trouverait bien une issue pour éviter la piste de danse.

— Très bien, capitula Eva, mais tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenue.

Alba se redressa ravie de sa réussite.

— Aucun jugement ici !

Alba sautillait comme un enfant et Eva ne put contenir un rire devant son enthousiasme.

10

La nuit qui s'ensuivit fut terrible pour Alba. Ses cauchemars avaient réussi à refaire surface et de manière brutale.

Malgré la perspective réjouissante de sa soirée en compagnie d'Eva, à peine fut-elle rentrée dans son studio qu'elle avait fait les cent pas pendant des heures.

Ses pensées étaient en boucle sur Nathan. Elle s'en voulait d'avoir causé cette situation, elle se détestait de le faire souffrir. Et ses pensées avaient fini par envahir ses rêves. Elle sentait l'angoisse la prendre, les mauvais souvenirs prendre le contrôle et bien qu'elle eût lutté pour ne pas dormir, la fatigue avait gagné la bataille. Sa familière ennemie était apparue, dès les yeux clos.

Ce cauchemar, elle le faisait depuis aussi longtemps qu'elle s'en souvenait. Bien que les personnages changeaient au fil des années, la mise en scène était toujours similaire.

Ce soir, et depuis deux ans maintenant, le protagoniste était Nathan. Un abyme dans lequel il se perdait. Dans lequel elle le perdait. Il l'abandonnait dans une obscurité aussi noire que le néant, la laissant seule et abandonnée de tout amour. Un froid sidéral la mettait à terre, le cœur brisé et personne pour la relever.

Mais, cette nuit, il y eut une nouveauté. Une autre personne se tenait aux côtés de Nathan. Bien qu'elle fût floue et méconnaissable, Alba retenue sa silhouette. Une femme fluette, de taille moyenne, les cheveux longs. Elle ne put rien apercevoir de plus, son visage était masqué dans la nuit. Seules ses dents se démarquaient de l'obscurité. C'était au moment où Nathan et cette inconnue la quittèrent avec un sourire à faire pâlir des clowns qu'elle se réveilla en sueur.

Son front était enfiévré. Son pyjama trempé. Des larmes coulaient sur son visage et sa gorge était en feu. Elle avait hurlé à s'en rompre les cordes vocales.

Alba se frotta le visage avec ses mains moites pour chasser cette vision qui hantait encore son esprit. Elle tremblait de tous ses muscles. En ultime secours, elle sauta du lit et plongea, tout habillée, sous l'eau glacée. Le choc thermique alarma son cerveau et ses muscles se mirent à flageoler de froid. L'impact de l'eau gelée la fit revenir à la conscience et les cauchemars se dissipèrent.

Elle arracha ses habits et les bandages sur ses mains. Les plaies n'étaient plus douloureuses. Elle monta la température de l'eau jusqu'à ce que son corps se réchauffe. À peine sortait-elle de la salle de bains que les cauchemars revenaient. Elle devait accrocher son esprit à autre

chose pour survivre au reste de la nuit.

La vision de son lit la terrifiait. Malgré la fatigue qui l'assommait, elle était apeurée d'y retourner. Son drap portait encore les marques de son délire. En le recouvrant de sa couette pour cacher cette vue, les larmes coulèrent à nouveau. Elle en avait marre de ces maux, marre de ces nuits gâchées. Cette nuit n'était que le début d'une longue suite, elle le savait que trop bien.

Pour vaincre la fatigue, elle fit couler du café. Cette nuit, elle ne devait plus dormir. Elle lança un coup d'œil à son réveil et elle soupira en voyant qu'il n'était que deux heures du matin. Elle avait à peine dormi quelques heures et son esprit l'avait déjà torturé. Elle trembla en imaginant une nuit entière sous son emprise.

Tout en regardant la machine à café fumer, le regard hagard, Alba ne put s'empêcher de se remémorer cette silhouette qui se tenait aux côtés de Nathan. C'était la première fois qu'une personne apparaissait de manière floue dans ce cauchemar, elle avait toujours réussi à les reconnaître. La silhouette ne lui rappelait personne de son entourage. La seule personne qui lui venait en tête était René, et la corpulence ne correspondait pas. Qui pouvait bien être cette silhouette ?

Évitant toujours son lit, Alba s'installa sur son fauteuil, chassa d'un mouvement de tête ses interrogations qui commençaient à se transformer en migraine. Elle ouvrit son ordinateur dans l'espoir de trouver une solution à son problème.

Elle chercha une série divertissante et suffisamment longue pour couvrir cette nuit. Après une recherche de plusieurs minutes, elle trouva satisfaction sur une série en trois saisons, avec de l'action et du bruit pour éveiller ses sens.

Le choix du plaid la tentait, mais il serait fatal à sa lutte. Elle resta droite comme un bâton et enclencha la lecture, sa tasse brûlante entre les mains.

****

Quand Eva retourna à sa chambre d'hôtel, elle était joyeuse, comme elle ne l'avait été depuis des mois, voir des années à y réfléchir. Depuis son arrivée, elle rayonnait et sa santé mentale était à son paroxysme. À tel point, qu'elle prolongea sa réservation pour quelques jours supplémentaires, et ainsi, s'assurer de rester auprès de Alba avant son départ.

Une sueur froide parcourut son échine quand la réceptionniste lui indiqua le montant. Le budget commençait à être au-dessus de ce qu'elle avait prévu, et risquait de réveiller les craintes de sa mère. Des pensées déplaisantes s'invitèrent dans son esprit. Elle chassa ce détail d'un mouvement de tête et tendit sa carte à la réceptionniste. Sa mère n'était pas la priorité.

Après une douche bien chaude et une tartine de crème sur tout le corps, Eva était comblée en repensant à ces derniers jours. Enroulée dans son peignoir douillet, elle s'affala sur son lit. Les yeux fermés, elle se remémora sa soirée.

Être aux côtés de Alba était une délicieuse sensation. Elle était un soleil dans sa vie et son sourire charmeur consolait les cœurs de quiconque le croisait. Et ce soir, Alba avait confirmé leur amitié. De par la confiance qu'elle lui accordait en lui faisant part de ses pensées et des problèmes qu'elle traversait, et de par son invitation à passer la nuit ensemble. Bien que l'idée de danser la rebutât, pour Alba, elle était prête à tous les efforts.

Mais, sa bonne conscience lui flasha la raison de sa présence à ses côtés et son sourire se dissipa. La vérité quand à sa venue.

Son rythme cardiaque monta en flèche et Eva dut se redresser pour trouver de l'air. Elle était tiraillée par cette envie de garder pour elle ses révélations et son âme qui lui hurlait de dire toute la vérité, même si elle risquait de tout faire exploser.

Machinalement, son regard se posa sur le dossier noir qui trônait sur l'office de sa chambre. Elle ferma ses yeux si fort que des points blancs brouillèrent sa vue.

Elle se retourna et camoufla son visage dans les épais coussins, tentant de faire disparaître cette étrange culpabilité qui prenait possession de son être.

****

Les rayons du petit matin vinrent lécher la joue de Alba. Cette douceur la réveilla et elle ouvrit les yeux, déboussolée. Bien qu'elle eût réussi à lutter pendant près de deux heures, Morphée avait fini par avoir raison d'elle. Au troisième épisode de la série, elle s'était affalée sur son fauteuil.

Ankylosée, elle s'étira de tout son long. Elle ne sut si c'était la position déplaisante ou bien la fatigue harassante, mais ses démons s'étaient finalement tenus à distance le reste de la nuit.

Elle se leva tout en continuant de s'étirer et de dégourdir ses bras endoloris. Sa nuque la tirait et ses épaules étaient en feux.

Par la fenêtre, la vie commençait à naître à mesure que le soleil se réveillait. Les rues avaient été nettoyées dans la nuit, les boulangeries accueillaient depuis déjà une bonne heure les clients matinaux. Le bistrot qui se réchauffait à mesure que les rayons du soleil tapaient sur la vitre.

Ses étirements terminés, Alba fonça s'habiller. Sans trop y prêter attention, elle prit le premier short et débardeur sous la main et les enfila en deux mouvements. C'était, prête à entamer sa journée, que sa porte d'entrée grinça sous les coups.

Alba marqua un temps d'arrêt, perplexe. Personne, en deux ans, n'était venu à son domicile. Si on la cherchait, on venait au bistrot. Elle crut d'abord à une facétie de son esprit, mais un deuxième coup lui fit comprendre que quelqu'un l'attendait bien derrière cette porte.

Méfiante, elle alla ouvrir et sursauta en voyant René, les bras croisés et le regard franc.

— Je ne veux pas te voir dans le bar de la journée, ordonna-t-il sans même la saluer.

C'était bien la première fois que René venait la défier jusque chez elle. Elle en fut si stupéfaite, que la parole lui manquait. Et sans un mot de plus, il lui colla un sachet empli de viennoiseries dans les bras et tourna les talons.

— Mais… Souffla Alba toujours scotchée par la scène.

D'un seul doigt en l'air, René appuya son ordre. Toujours silencieux, il quitta le champ de vision de Alba en quelques foulées.

Choquée et ne sachant comment réagir à ce qu'il venait de se produire, Alba ferma son logement et traîna les pieds jusqu'à sa fenêtre.

René ouvrait le bistrot. Au moment de rentrer dans l'établissement, il se tourna pour lui faire face. Et avant de disparaître au fond de la salle, il la pria de déguerpir d'un geste de la main.

La tête de Alba valida son ordre d'un subtil mouvement. Aujourd'hui, elle ne pourrait aller à l'encontre de sa décision. Il était bien décidé et ne lui laissait aucun choix. Et cette nouveauté la déstabilisait suffisamment pour ne pas risquer sa colère.

La chaleur des viennoiseries, toujours cramponnées à son torse la fit revenir à la réalité. Elle venait de se faire souffler tout son programme, en l'espace de quelques secondes.

Maintenant, elle devait trouver le moyen de combler cette journée, ne pouvant plus compter sur le travail. Elle en voulait à René de la mettre au pied du mur d'une telle manière, et à la fois elle n'arrivait pas à lui reprocher son acte.

Depuis deux ans, il inventait tous les stratagèmes pour qu'elle prenne des congés. Elle se rappela des fois où il avait subtilisé ses clefs pour qu'elle ne puisse pas ouvrir le bar ou d'une fois où il avait inventé un problème de gaz dans l'immeuble pour qu'elle reste chez elle.

Aujourd'hui, il n'utilisa que son audace. Et cela coupa l'herbe sous le pied de Alba. Elle était bien trop soufflée pour tenter un affront face à ce René déterminé.

Elle s'affala sur son fauteuil et arracha un croissant à pleine dent. Son cerveau cherchait toutes les possibilités pour s'occuper. La première fut de rejoindre Nathan qui devait déjà être au parc.

Cela pouvait être l'occasion pour enfin mettre les choses au clair

avec lui. Lui prouver qu'elle n'avait jamais voulu de tout ça, qu'il était bien la dernière personne qu'elle voulait blesser. La perspective de la confrontation ne l'enchantait guère, surtout après les actions de Nathan la veille. Les blessures étaient bien trop profondes pour qu'il garde son esprit ouvert.

Tout en pesant le pour et le contre à cette perspective, elle perdit son regard sur le sommet de la montagne qui surplombait la ville.

De toute sa hauteur et de sa pointe encore enfouie dans les nuages du petit matin, elle venait de lui offrir son échappatoire.

Confronter Nathan était bien trop risqué. Elle pourrait perdre pied, finir dans l'obscurité et détériorer sa relation avec celui qu'elle aimait, pour toujours.

Le soleil qui illuminait déjà une bonne partie de la ville, acheva de la convaincre et elle sauta dans sa penderie pour enfiler une tenue de sport.

En moins de cinq minutes, son sac fut chargé en eau et en reste des viennoiseries. Il ne lui en fallut que deux de plus pour se retrouver derrière le volant de sa voiture et qu'elle prit la route en direction de sa randonnée improvisée.

Dès que le temps s'y prêtait et qu'elle était en congé forcé, Alba adorait se promener dans cette nature, été, comme hiver. Enthousiaste et l'âme joyeuse, elle entama les premiers pas sur le sentier qui menait au sommet de cette montagne.

Le paysage était à couper le souffle. Les arbres centenaires qui surplombaient le monde de toute leur noblesse. Les fleurs aux couleurs si diverses, qu'elles n'avaient rien à envier à une œuvre d'art, et la vue imprenable sur toute la ville et l'horizon. Rien ne surplombait ce sommet et on pouvait voir jusqu'à l'horizon que l'œil humain ne pouvait analyser. Cette ligne de vue qui donnait la sensation de ne jamais s'arrêter.

La montée n'était pas des plus faciles. Alba dut prendre des pauses à plusieurs reprises pour retrouver son souffle. Elle manqua à trois reprises de tomber dans la rocaille, mais ne perdit pas, une seule seconde, son objectif de vue.

Après un peu plus de deux heures de marche dont une demi-heure d'escalade, Alba atteignit le sommet. Elle rechargea ses poumons en air frais, sans particule de pollution. Elle admira cette vue qui ne la décevait jamais et qui était toujours aussi splendide. Un banc avait été dressé en son sommet avec une statue en hommage à un ecclésiastique qui avait vécu dans la ville dans les années 1600.

Son ventre gronda et sa tête lui tournait. Elle prit place sur le banc et dégusta son croissant tout en s'imprégnant de la plénitude du lieu, savourant le vent dans ses cheveux et la magie que la nature opérait

en elle.

Ses poumons étaient gonflés à bloc, son sang se revigorait, son cœur battait de bien-être et son cerveau cognait par cette opulence. Elle n'avait jamais connu mieux que la nature pour reprendre de la vigueur quand il en était nécessaire. Elle se promit dans un coin de sa tête qu'elle choisirait sa future destination en fonction des randonnées possible dans les environs. Cette pensée lui mit un coup au cœur. C'était la dernière fois qu'elle verrait cette vue. Cette ville avait vraiment usé de tous ses charmes pour la conquérir.

Alba prit le temps de s'imprégner de cet état de grâce et de prendre des photographies de tous les points de vue possibles. Elle voulait garder une trace pérenne de cet endroit. Qu'elle puisse y voyager par l'esprit quand elle devrait combattre ses songes.

Après une bonne heure à faire des allers-retours sur cette pointe, Alba se résigna à faire le chemin inverse.

Il lui fallut quinze minutes supplémentaire pour finir par reprendre le sentier. Elle se retournait à chaque nouveau pas, imprimant encore plus de détails de cet horizon. Quand elle fut suffisamment redescendue pour ne plus voir cette vue, une larme solitaire glissa sur sa joue gauche.

Alba n'avait jamais pris autant de temps pour la descente. Elle admirait chaque fleur, chaque mouvement d'arbre. Tendait l'oreille à tous les bruits de la faune qui émanaient du cœur de la forêt.

Et la magie opéra quand, en dépassant la partie la plus dangereuse du trajet, ses yeux se perdirent sur une biche qui broutait à quelques mètres plus bas. Fascinée, Alba s'immobilisa devant la grâce et la splendeur de l'animal. Son pelage était reluisant et les rayons du soleil se répercutaient sur tous ses poils.

C'était la première fois que Alba voyait cet animal d'aussi prêt. De nature craintive, il ne venait que très rarement aux abords des humains et dès qu'il entendait un bruit, il détalait aussi vite que ses jambes lui permettaient.

Alba sortit son téléphone de la poche de son sac tout en faisant le moins de bruit possible. Elle s'assit à même les cailloux, tentant de se dissimuler autant qu'elle le pouvait, de peur de faire fuir l'animal. Si elle avait pu se fondre dans la végétation et contempler l'animal toute la journée, elle l'aurait fait sans osciller.

En sortant son appareil, une pierre roula sous sa chaussure et chuta quelques centimètres plus bas. Au bruit, l'animal releva la tête et pointa son regard dans celui de Alba. Ses yeux noisette plongèrent dans les siens. Alba se figea, renversée par cet échange. C'était comme si la bête tentait de communiquer par les âmes avec elle.

Et la présence de Alba ne semblait aucunement la perturber. Elle ne détacha pas leur connexion, aucunes de ses pattes ne bougeaient ou

même ne frétillaient. Aucune peur, aucune crainte quant à ce qui pouvait lui arriver. Elle accorda immédiatement sa confiance en Alba.

Tout en faisant des gestes d'une extrême lenteur, Alba pointa son téléphone devant son visage et cadra l'écran sur la tête de la biche. Elle ne bougeait toujours pas, ne décrochait toujours pas son regard. Elle semblait attendre que Alba prenne son cliché. Une fois le clic retentit, Alba laissa choir son bras, sans même s'assurer que la photographie fut correcte. Il y avait bien plus intéressant à vivre dans l'instant de grâce que lui offrait cette biche.

Toutes les émotions transpercèrent Alba face à l'animal. La profondeur de son regard la perforait de toute part, faisant s'arrêter le monde. Plus rien ne lui parvenait hormis la respiration lente de la biche. Sa candeur la surmontait. Un écho choqua son cerveau. Alba entendait en boucle, d'une voix inconnue *« Tout ira bien ».*

Un dernier clignement d'œil et l'animal finit par détacher son emprise au plus grand désarroi de Alba. La biche fit demi-tour, d'un pas feutré, elle disparut dans la magnificence de la forêt.

Alba venait de vivre un moment d'une délicatesse telle que son cœur fondait face à cette majesté. Son cœur palpitait, son cerveau avait toutes les difficultés à raisonner sur cet événement qui avait cette légèreté du rêve. Ses mains tremblaient sous l'affluence des émotions. Bien que l'animal eût disparu depuis un certain temps, Alba ne détournait toujours pas son regard des feuilles qui se mouvaient encore après le passage de la biche. Alba dut prendre quelques minutes supplémentaires pour, à son tour, reprendre la suite de son chemin, toujours cet écho dans son crâne.

« Tout ira bien ».

La descente fut encore plus lente après cet épisode d'une autre dimension. La profondeur du regard de cet animal était ancrée dans son esprit et même le paysage qu'elle croisait par la suite ne pouvait pas prendre le trône de ses pensées.

C'était la première fois qu'un animal avait pareille emprise sur elle. Alba n'arrivait pas à l'expliquer, mais il semblait avoir sondé ses propres fêlures.

« Tout ira bien ».

Ses pensées étaient en boucle sur cette phrase qui la chassait toutes les secondes. Et elle lui produisit un bien immense. Ses frayeurs semblaient lointaines, ses craintes désuètes.

En arrivant à sa voiture, son corps et son cerveau étaient si légers que Alba ne sentait même pas la rudesse de sa randonnée. Elle aurait pu retourner au sommet sans en connaître la fatigue.

Alba n'avait aucune notion du temps qui s'était écoulé depuis son départ au petit matin et elle n'avait aucune envie de se confronter à son angoissant rythme. Elle voulait garder encore cette liberté et cette

légèreté que le monde lui offrait en ces derniers instants.

Son ventre gronda famine quand elle claqua la porte de sa voiture. Machinalement, comme souvent lors de ses jours de repos, elle démarra le moteur, direction la boulangerie pour se régaler de son sandwich préféré.

« Tout ira bien ». La phrase ne la quittait toujours pas durant tout le trajet.

Quand Alba passa la porte de la boulangerie, les effluves de pain frais et des viennoiseries chaudes vinrent lui chatouiller les narines. Son ventre hurlait à ces odeurs. Alba commanda son menu habituel, un sandwich thon mayonnaise accompagné d'un soda frais.

« Tout ira bien ».

Une image voilà sa vision au moment de payer. Cette irruption fit battre son cœur d'une énergie folle. C'était un souvenir, un tendre souvenir, qui lui cocha un sourire qu'elle ne pouvait pas faire disparaître tant il était sincère.

La légèreté de cette matinée, la bouffée d'air frais, la rencontre avec cette biche, cette phrase qui ne la quittait plus, avaient tant apaisé le cerveau de Alba, qu'il se permettait ce qu'elle se refusait de penser depuis des jours. Ses remparts avaient disparu et ses pensées étaient pleines de bonheur et de moments radieux.

L'hésitation n'était plus de mise. Avant de payer sa commande, elle ajouta un autre menu avant de courir en direction de sa destination.

« Tout ira bien ».

11

Il ne fallut que quelques minutes à Alba pour arriver à l'endroit qu'elle cherchait. Elle avait couru si vite depuis la boulangerie que les boissons étaient encore fraîches du réfrigérateur.

Devant l'immensité du portail en fer forgé, elle marqua une pause au même instant que son cœur. Des frissons vinrent pigmenter sa peau de toute part. Après une grande inspiration et hantée d'une frénésie qui la propulsait, Alba pénétra dans le parc de la ville et se dirigea dans la seule impasse du lieu.

En arrivant à l'atelier de Nathan, elle marqua un nouvel arrêt. Il réparait un des nichoirs à oiseaux, penché sur son établi, à la recherche d'une pièce de bois. Les locataires de ce dit nichoir, le regardaient du haut de leur branche, s'assurant de la bonne réparation de leur maison. Cette douce scène fit vrombir le ventre de Alba.

Beaucoup d'espèces d'oiseaux avaient élu domicile dans les arbres du parc. Nathan portait une attention à leurs nichoirs et à ce qu'ils ne manquent jamais de nourriture. Il était le gardien de la faune et de la flore en ces lieux et tout le monde semblait s'y épanouir.

Nathan ne l'avait pas remarqué, concentré sur son affaire. Alba en profita alors pour le contempler avant qu'elle ne puisse plus jamais le faire.

Son torse était si tendu que le tissu de son tee-shirt était prêt à rompre sous la force de ses pectoraux et de ses épaules. Ses bras étaient congestionnés par les efforts de la journée. La veine de son cou cognait contre sa peau humide.

Et ses mains, à la fois si gracile et solide firent basculer l'âme de Alba. Elle n'avait jamais vu de mains aussi belles. Elles étaient si solides et à la fois si délicates. Nathan pouvait porter des charges lourdes et à la fois peindre des pièces de nichoir plus petit qu'un ongle.

Les mains de Alba se mirent à trembler. Son esprit se torturait entre le besoin de mettre une distance avec tous ces sentiments qui la rendaient folle et devoir gérer l'absence de Nathan pour le reste de sa vie.

Jamais plus elle ne pourrait tenir ses mains, jamais plus elle ne pourra les frôler du bout des doigts et voir ses spoils se dresser sous les frissons. Le voulait-elle vraiment ? Est-ce que, pour une fois, la fuite était le mauvais choix ?

« Tout ira bien » gronda encore son esprit.

En remontant son regard sur le visage de Nathan, Alba tressaillit en

voyant qu'il la fixait. Son regard noir et son absence d'expression sur le visage la firent plonger dans la panique. La phrase qu'il lui avait crachée au visage la veille fit disparaître son propre sourire.

Bien que son courage se rangeât derrière la peur, Alba trouva la force d'avaler les derniers mètres qui les séparait. Nathan se redressa sur toute sa hauteur. Il la dépassait d'au moins deux têtes et elle perdit encore plus en assurance. C'est avec une gorge nouée et une langue pâteuse qu'elle réussit à sortir un son de sa bouche.

— Salut.

La bouche de Nathan resta close. Mais sa tête, elle, remuait dans tous les sens.

Elle ne reconnaissait plus ce Nathan timide et en retrait qu'elle aimait tant. Depuis deux jours, il était froid, mystérieux et ne craignait plus de la regarder sans rougir. Sa colère faisait exploser toutes les barrières qu'il s'imposait depuis leur rencontre. Et bien que Alba détestât le voir s'éloigner, elle aimait cette facette plus incisive de lui. Elle tendit son sac en papier remplit de victuaille.

— Je t'ai pris à manger, fit Alba avec un sourire en coin.

— J'ai déjà mangé… Et il est trois heures de l'après-midi, répondit-il, le sourcil froncé.

Elle aurait peut-être dû s'intéresser à l'heure finalement. Elle fit retomber son bras et le sac vint se cogner contre son genou, aussi froissé que l'ego de Alba.

Nathan fit un pas en arrière et passa sa main à l'arrière de sa nuque. Ses chaussures avaient subitement un intérêt car il ne les lâchait plus du regard. Le malaise s'installa. Une piqûre dans le creux du ventre fit se courber Alba. Elle n'allait pas aimer la suite.

« Tout ira… »

— J'ai pas mal de boulot, alors…

Il termina sa phrase d'un geste de la main en direction de la sortie du parc. Il lui priait de partir. Et Alba ne savait que trop bien qu'il ne parlât pas que de cet instant. Il venait de lui demander, tout en posant ses yeux dans les siens, et avec une telle tristesse, qu'ils trahissaient ses pensées.

« Plus rien n'ira bien »

L'humeur de Alba venait de changer de bord par sa phrase, par sa distance. Elle eut du mal à déglutir. Ses larmes lui piquaient les yeux et son sang tambourinait ses tempes. Elle voulut tout faire voler en éclat en cet instant. Briser ce mur qu'elle avait construit entre eux. Lui faire l'éloge de son amour, le plaquer contre son établi pour lui prouver son désir. Une crampe familière au creux de son intimité fit accélérer son souffle. Son cerveau luttait à la fois contre son cœur et contre sa passion. La seule pensée qui la fit tenir dans cette lutte, était le malheur qu'elle lui prodiguait et au combien cela serait pire s'ils

étaient ensemble. Elle ne pouvait pas être aimée. Elle ne pouvait pas aimer.

Alba abdiqua d'un mouvement d'épaule. Elle fit crisser ses semelles sur le gravier pour reprendre le chemin inverse. Le dos voûté et les yeux ancrés sur le sol, elle prit ses distances. C'était fini pour eux. Échec et mat.

— Attends.

En entendant sa voix, Alba se figea, craintive. Elle n'osait même pas se retourner pour le regarder.

— Pourquoi fais-tu cela ?

Son ton de défis et sa candeur l'assommaient. Elle tourna sa tête pour l'apercevoir du coin de son œil gauche.

— Faire quoi ?

— Être là, me proposer un déjeuner, comme si de rien.

— Je voulais juste passer du temps avec mon ami, avant…

Elle ne finit pas sa phrase. Ces mots étaient bien trop difficiles à exprimer en sa présence.

Nathan se renfrogna et souffla si fort que les mèches de son front se soulevèrent. Il serra son tournevis si fort que toutes les veines de sa main étaient prêtes à exploser.

D'un mouvement, il avala les quelques mètres qui les séparaient, faisant voler des cailloux sur son passage. En l'entendant se rapprocher, Alba se retourna. Ils se retrouvèrent nez à nez.

Les yeux de Nathan exprimaient tout l'amour qu'il ressentait pour Alba et en même toute la souffrance qui le rongeait de l'intérieur. C'était tout autant le merdier dans son âme que dans celle de Alba.

Alba ne put retenir une grimace en voyant ce qu'elle causait. En lisant tout ce qu'il ressentait pour elle, tout ce qu'il pourrait lui apporter. Il pourrait être entièrement à elle. Si seulement. Si seulement elle n'était pas elle.

— Ose me dire, dans les yeux, que je ne suis qu'un ami, s'obstina-t-il tout en plongeant la profondeur de ses émotions dans les yeux de Alba.

Bon sang, si ce Nathan s'était animé plus tôt, elle n'aurait jamais pu tenir son cap tout ce temps.

Alba manqua à deux reprises de lui avouer qu'elle l'aimait, qu'elle le voulait contre son corps ici et maintenant. Elle ne pouvait désâmant pas lui dire de vive voix qu'il n'était que son ami. Lui dire, droit dans les yeux, qu'il n'était rien de plus qu'un ami était chose impossible.

Elle se contenta alors simplement de le fixer à son tour, le regard franc, les épaules relevées. Il attendit sa réponse, sans lâcher son emprise.

À mesure que le temps s'égrainait, il devenait impossible pour Alba de le regarder ainsi se morfondre.

Ce Nathan était une tête brûlée, prêt à tout. Son attirance pour lui s'intensifia davantage. Il était attrayant avec sa mâchoire serrée et les veines de ses bras gonflées. S'il y en avait un qui devait céder, ce devait être elle, car Nathan pouvait rester dans cette position pendant des heures, elle n'en douta guère.

Avec une force surhumaine, Alba finit par décrocher son regard du sien. La tension devenait trop intense pour rester impassible. Elle fit un pas en arrière, avec une force qui la stupéfiait. Son corps avait pris le contrôle, sans demander son reste à son cœur.

Elle recula suffisamment pour qu'elle ne sente plus le souffle de Nathan sur sa joue. Elle lui lança un sourire timide et désolé avant de tourner les talons en courant. Jamais un regard ne fut si lourd sur son dos.

12

Eva se préparait avec entrain pour sa soirée. Après une nuit plutôt réparatrice et une journée à flâner au soleil, elle ne s'était pas sentie si aérienne depuis longtemps.

Même si la perspective de cette soirée pour Alba était de se défouler, pour Eva, elle était tout autre. Elle profiterait de cette nuit pour être aux côtés de celle qui rendait son cœur joyeux. La seule qui lui donnait le sourire depuis bien trop longtemps.

Alors qu'elle appliquait la dernière couche de son mascara, son téléphone se mit à sonner, coupant la musique qui faisait saturer son enceinte portative.

Son intuition lui dicta de ne pas répondre, sachant d'avance qui pouvez l'appeler. La seule qui l'appelait d'ailleurs.

Elle jeta un coup d'œil en coin et le nom du contact la fit grimacer. Elle appuya sur le bouton rouge et sa musique reprit aussitôt.

Cinq secondes plus tard, elle se coupa à nouveau. Eva souffla d'impatience. Elle ne semblait pas vouloir en rester là.

C'est au bout de la quatrième tentative, que son humeur commençait à en prendre un coup. Elle ne pouvait pas la laisser lui abattre son moral. Elle ne pouvait pas non plus l'ignorer indéfiniment. C'était grâce à elle si elle se trouvait dans cette ville, aux côtés de Alba.

À la cinquième tentative, Eva capitula. Elle rangea son maquillage et décrocha, non sans un brin d'énervement.

— Oui maman, décrocha-t-elle d'un ton maussade tout en retournant dans le salon de sa chambre.

— Ça fait des jours que j'essaye de t'appeler ! Et la seule nouvelle que je reçois et une facture de l'hôtel pour une prolongation d'une semaine !

Sa voix montait à mesure qu'elle déblatérait. Silencieuse, Eva accusait les reproches.

— Tu te rends compte de ce que cela coûte ? Tu devais descendre seulement pour quelques jours. Pourquoi as-tu besoin de rester ?

Elle était à la fois paniquée et excédée par le comportement de sa fille. Eva restait toujours silencieuse, soufflant à chaque fin de phrases de sa mère.

Eva entendait ses talons claquer sur le carrelage à une vitesse proche de la course.

— Veux-tu bien me répondre ! Hurla sa mère, à deux doigts d'une syncope.

Eva qui n'avait pas bougé depuis le début du monologue, s'affala sur le fauteuil qui donnait sur le jardin de l'hôtel. Elle ferma les yeux tout en pinçant l'arête de son nez avec ses doigts. Elle ne pouvait pas craquer, pas maintenant. Dans dix minutes elle devait rejoindre Alba et elle ne voulait pas arriver avec une humeur à couteaux tirés.

— EVA ! Hurla à nouveau le combiné.

— Maman, j'en ai besoin, murmura Eva, la larme au bord du cil.

Un nouveau souffle, cette fois-ci, à l'autre bout du fil. Un souffle de compassion. Les bruits de talons s'arrêtèrent.

— Ma chérie… Je suis…

— Non maman… S'il te plaît, la coupa Eva.

Elle se redressa et plongea son regard sur le dossier posé sur le bureau. Une mince pellicule de poussière s'agglutinait dessus. Il n'avait pas bougé d'un millimètre depuis son arrivée. Ce dossier qu'elle protégeait et qu'elle haïssait depuis un an maintenant.

La larme finit par se décrocher et roula le long de sa joue. Trop tard pour garder le contrôle.

— Je l'ai trouvé maman.

Un silence de plomb se fit entendre. Le bruit des pieds d'une chaise qui grinçaient sur le carrelage fit comprendre à Eva que sa mère venait de s'asseoir. Elle savait que cette histoire affectait tout autant sa mère qu'elle, si ce n'était même plus.

— Elle est géniale si tu savais, elle…

— Tu lui as dit ? Coupa sa mère.

Le sourire espiègle et charmeur de Alba vint brouiller la vision d'Eva. Le regard toujours figé sur le dossier. De nouvelles larmes coulèrent avec son maquillage.

— Je n'y arrive pas…

— Alors arrête et rentre. Tu n'es pas obligé de le faire, ordonna sa mère.

Elle avait raison. Rien ne l'obligeait à révéler ce qu'elle connaissait. Et d'un autre côté, une partie d'Eva ne se le pardonnerait jamais si elle se dérobait.

— Maman… Sa voix se brisa.

Son cerveau se noyait dans ses réflexions, ne sachant comment faire. Un son rauque fit dresser l'oreille accrochée à son téléphone. Sa mère venait de fondre en larmes.

— Je suis désolé ma chérie, réussit-elle à dire entre deux hoquets.

Malgré sa colère envers sa mère, les mensonges qui avaient bercé sa vie, Eva ne pouvait pas rester de marbre face à sa souffrance. Cette femme lui avait tout offert et continuait à le faire, même quand ses décisions la faisaient souffrir.

Et malgré les rancunes qu'Eva lui vouait, elle ne pouvait pas ignorer la force de sa mère, face aux épreuves de sa propre vie. Ces mêmes

épreuves qui lui revenaient en pleine figure, vingt ans plus tard.

— Maman, je t'en prie, arrête de pleurer.

Les sanglots s'amplifièrent de l'autre côté du combiné.

— Laisse-moi du temps. Laisse-moi décider de ce que je ferai. C'est ma vie… Mon choix.

Eva le savait, il faudra un jour qu'elle se décide. Partir de cette ville en emportant son secret, ou tout révéler et aviser en fonction des réactions que cela engendrerait. D'autant plus qu'avec le départ prochain de Alba, son choix devait être pris avant qu'elle ne s'éloigne pour toujours. Avouer la vérité sur sa venue et faire face à son passé qui à présent touchait Alba, alors qu'elle ne demandait rien.

Sa mère reprenait progressivement son souffle et les hoquets s'estompèrent. Eva lança un coup d'œil à son horloge. Il ne lui restait que deux minutes avant de rejoindre Alba. À peine le temps de faire les retouches de son maquillage et de reprendre, en partit, ses esprits.

— Je te laisse maman. Et arrête de m'appeler tous les jours. Je t'appellerai dès que je saurai.

Et sans attendre une réponse, Eva raccrocha avec un pincement au cœur. Elle détestait agir de la sorte avec sa mère, mais c'était plus fort qu'elle. Elle avait besoin de mettre cette distance. Sa mère ne pouvait malheureusement pas réparer ses maux. Elle n'était pas cette personne, même si c'était son souhait le plus cher.

Alors qu'Eva terminait ses retouches maquillage, son téléphone vibra contre la faïence de l'évier.

« Pardonne-moi, pour tout. Prends le temps qu'il te faudra. Décide de ce qu'il y a de mieux.
Je te demande simplement de m'appeler,
j'en ai besoin.
Jamais nous n'avons été séparées si longtemps.
Je t'aime. »

Ce message manqua à nouveau de faire flancher Eva. Sa mère lui demandait pardon, depuis des mois, d'une chose dont elle n'était, au fond, pas responsable, et cela lui serrait le cœur. Si seulement sa mère lui avait révélé la vérité plus tôt, les choses auraient été différentes entre elles. Eva lui en voulait de ne pas avoir été transparente sur son propre passé. Elle se sentait voilée, son existence lui semblait si irréelle depuis. Elle chassa ses idées d'un mouvement de la tête, mit son téléphone en mode avion et retourna l'écran pour ne plus se laisser distraire.

Eva se regarda à nouveau dans le miroir, tentant de masquer ses yeux rouges. Elle concentra son attention sur Alba et la perspective de la revoir d'ici quelques secondes lui donnait du baume au cœur. Malgré ses retouches, ses yeux étaient encore embrumés. Elle pria

pour que Alba ne le voie pas.

En passant devant la table du bureau, elle se figea devant le dossier et posa une main sur la couverture. Elle hésita à le prendre. Ce soir serait peut-être finalement le bon moment ? L'euphorie de la fête pourrait détendre les cœurs et faire passer la nouvelle d'une façon plus douce. Ou alors cela pourrait tout faire voler en éclat et Alba ne voudrait plus jamais la revoir.

Elle abandonna cette idée et se rua à l'extérieur, non sans partir avec une partie de ses pensées accrochées à ce dossier.

Après avoir salué le gardien de nuit, Eva se retrouva sur le trottoir, le souffle court. Le dernier message et les sanglots de sa mère lui restaient sur le cœur. Les larmes étaient encore prêtes à éclore.

Elle vit Alba en appuie sur le capot de sa voiture, les yeux perdus sur la devanture de l'hôtel. Tout en la rejoignant, Eva suivit son regard, intriguée.

— Franchement cet hôtel, ce n'est pas rien. Tu te fais plaisir, tiqua Alba, impressionnée par la devanture en pierre d'époque, et les ornements en or.

— Je te l'ai dit, c'est ma mère qui m'offre ce voyage.

— Et elle travaille dans quoi pour t'offrir tout ça ?

— Elle a sa propre entreprise, répondit Eva, agacée que sa mère revienne sur le tapis.

Leur discussion lui revint comme un cauchemar.

— Et dans quel domaine ? Sérieux, c'est un truc…

— On peut éviter de parler d'elle, coupa Eva d'un ton autoritaire.

Ses yeux rouges et son froncement des sourcils firent immédiatement comprendre à Alba que le sujet était plus que sensible. Bien que sa curiosité la piquât, elle respecta le choix de son amie.

— Désolé, je ne voulais pas t'embarrasser.

Alba comprit alors qu'un événement venait de perturber Eva, tout comme elle. Cette soirée ferait du bien à toutes leurs plaies.

Ne voulant pas s'épancher sur le sujet, Eva ouvrit la portière passagère de sa voiture.

— Tu nous emmènes où ?

Alba se décolla de la carrosserie pour prendre place au poste du conducteur.

— Dans la meilleure boîte de nuit du coin, s'enthousiasma-t-elle. Tu n'es toujours pas allé à la mer depuis ton arrivée ?

— Non.

Alba lui jeta un regard un coin avec son sourire enfantin.

— Et bien dans moins de quarante-cinq minutes, tu pourras entendre le doux son des vagues qui lèchent le sable fin.

Alba tendit son bras pour la prier de s'installer sur le siège passager.

L'enthousiasme et la joie de vivre de Alba revigoraient Eva. Le sourire revenait sur son visage. À ses côtés, dans cette voiture, était déjà une nuit parfaite pour elle.

— Dès que j'en ai l'occasion, je me rends toujours là-bas, je sais que j'y passe une bonne soirée à chaque fois, enchaîna Alba tout en faisant démarrer le moteur.

— Il y a toujours une bonne ambiance et la musique est sélectionnée avec soin. Et en plus, elle se situe à quelques mètres de la plage. J'adore m'y rendre et me promener sur le sable en admirant le lever du soleil. À chaque fois, avec Nathan…

Alba se stoppa, à l'énonciation de son prénom, sa gorge gonfla, la privant de la parole.

Après son départ du parc, elle avait passé le reste de l'après-midi à broyer du noir et se reprocher toutes les embûches qui lui arrivaient dans sa vie ces derniers temps. Heureusement qu'elle avait planifié sa soirée en compagnie d'Eva sinon elle aurait plongé dans les abîmes de l'anxiété. Ses fantômes étaient de plus en plus coriaces et il lui devenait difficile de les tenir à bonne distance.

— Et si on évitait le sujet de ma mère et de Nathan ce soir ? Proposa Eva.

— Tu as raison, finit Alba troublée. Tu verras, l'endroit est génial.

— Je te fais confiance.

Aucune d'elles n'avait la force de s'attaquer à leurs problèmes. Ce soir, elles avaient besoin de répit.

— Le travail s'est bien passé aujourd'hui ? Enchaîna Eva.

L'image de René à sa porte avec son doigt menaçant fit rigoler Alba.

— J'ai eu interdiction formelle d'y aller. René a débarqué à ma porte avant l'ouverture, m'ordonnant, me menaçant plus précisément, de ne pas venir travailler, répondit Alba encore amusée par le souvenir de René.

Eva sourit en se projetant la scène.

— Votre relation est unique. Je n'ai jamais vu deux personnes aussi complices.

Alba acquiesça d'un sourire en coin.

— J'ai beaucoup de chance.

— Lui aussi. Qui doit ordonner à son employée de ne pas venir travailler ? Plaisanta Eva.

— Il faut dire que je ne me suis jamais sentie comme son « *employée* ». Il m'a toujours laissé la place dans son entreprise. Dès le début, il m'a laissé faire comme je le souhaitais, me laissant même apporter ma touche à l'organisation. Je me sens bien plus qu'une salariée, parfois même, il me donne ce sentiment d'être la meneuse.

L'image de son René fit décocher un immense sourire à Alba. Il était d'une importance capital à sa bonne humeur et à son bonheur.

— On dirait un père avec sa fille. Vous êtes si mignons ensemble, conclut Eva.

Ce commentaire rendit le cœur de Alba si doux qu'elle ne sentait même plus la pesanteur de la terre sur elle. René était ce père qu'elle n'avait jamais eu. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à sa vie si elle avait eu un père comme lui. Elle aurait eu, pour sûr, une vie bien différente de ce qu'elle avait vécu et de ce qu'elle vivait encore.

La mer finit par apparaître à l'horizon. Les lumières de la ville qui transperçaient la nuit lui donnaient un air mystique, sans fin et irréel. Eva n'avait qu'une hâte, poser ses pieds sur le sable fin et s'évader aux doux sons des vagues, comme lui avait promis Alba.

— Et nous y sommes, dit Alba tout en se garant devant un immense hangar.

Ce n'était pas une simple boîte de nuit, mais un complexe. On pouvait lire, en gros, sur la devanture, le nom du centre se reflétant avec des néons fluo qui plissaient la rétine. Sur trois blocs distincts, les chiffres un, deux et trois se reflétaient aux lumières du parking. C'était la première fois qu'Eva voyait une boîte de nuit si grande. Il fallait dire qu'elle n'en avait que très peu connu durant sa jeune vie. Ce genre de lieux n'avait jamais été dans la liste de ses soirées favorites.

Quand Alba coupa le moteur, le parking s'était déjà rempli de vingt voitures et elles continuaient de s'enchaîner. Toute la région semblait se rendre au même endroit.

En sortant du véhicule, Eva vit la mer qui se dévoilait entre deux maisons. Elle le savait déjà, la deuxième partie de la soirée serait sa préférée.

Plus les filles s'approchaient de l'entrée, plus le bâtiment les surplombait de toute sa hauteur. Son immensité était encore plus impressionnante à mesure qu'elles s'approchaient. Elles arrivèrent avant la foule et purent passer les contrôles, sans attente.

La musique se fit de plus en plus forte et Eva se sentit maladroite en ce lieu. Ce genre d'endroit n'avait jamais été son fort. Alba la poussait docilement dans le dos.

— On va déjà aller boire un verre.

L'entrée du complexe était si grande qu'elle pouvait accueillir une boîte entière à elle toute seule. Elle donnait sur trois autres salles. Les trois accès comportaient les mêmes chiffres qu'à l'extérieur. Prête à franchir la première porte, Alba stoppa Eva en lui agrippant le bras.

— Tu veux déjà aller danser ? Ricana Alba. De ce côté c'est la piste de danse.

Perdue, Eva regarda les deux autres salles. Alba lui fit un rapide tour des lieux.

— Dans la salle deux c'est le restaurant et dans la salle trois c'est le

bar.

— Il y a un restaurant ? S'étonna Eva qui tira le cou sur l'entrée numéro deux.

— Ba oui. Je te l'ai dit, il y a tout ce qu'il faut pour y passer une bonne nuit.

Amusée par l'air éberlué de son amie, Alba ne put retenir un rire. Elle lui attrapa le coude pour se coller à sa hanche.

— Tu as besoin d'un stimulant pour commencer.

Eva se laissa guider par Alba, perdue dans cette immensité. En passant les portes à double battant de la salle trois, l'ambiance était tout autre que celle aperçue dans la salle numéro une.

Dans un style volontairement industriel, des chaises, des fauteuils et des tables jonchaient toute la salle à perte de vue. Seuls des néons bleutés éclairaient la pièce, et la musique était à un volume suffisamment bas pour pouvoir discuter sans difficulté.

À peine eurent-elles posé un pied à l'intérieur qu'un serveur leur tendit une carte des boissons. Habillé d'un pantalon de costume, d'une chemise blanche et de bretelles en cuir, il se mouvait parfaitement dans le décor.

D'un geste, il leur demanda de le suivre pour les installer à une table. Elles passèrent devant le bar dont la longueur décontenança Eva. Il prenait toute la largeur du coin opposé et au moins une dizaine de serveurs attendaient de recevoir leurs commandes. Le bar de René paraissait minuscule à côté. Des boissons qui lui étaient inconnues trônaient sur le mur, reflété par des leds du même bleu que les néons.

Arrivées à leur table, le serveur les laissa s'installer avant de revenir pour prendre leur commande. Alba le remercia d'un légendaire sourire. Eva resta en retrait, caché par Alba. Elle était perdue dans ce monde qui n'était pas le sien.

Alba était à son aise et le sourire ne lâchait plus ses lèvres. Elle irradiait de gaieté. Quand Eva voulut feuilleter les pages de la carte, Alba lui arracha des mains sans sommation.

— Je sais parfaitement ce qu'il te faut, dit-elle tout en posant les cartes sur une autre table.

— C'est encore la soirée du serveur ? Demanda Eva amusée.

En réponse, son amie lui tira la langue tout en faisant signe au serveur de prendre leur commande. Eva la laissa faire sans broncher. La carte était si grand qu'il lui aurait fallu une heure pour prendre sa décision.

Alba commanda deux cocktails dont Eva n'entendit même pas le nom. Alba dandinait déjà en rythme, n'oubliant pas son objectif de la soirée, traîner Eva sur la piste de danse. En un rien de temps, le serveur revint avec leur commande.

Bien que la boisson fût plutôt bien équilibrée, elle n'était pas à la

hauteur de ce que Alba avait habitué Eva.

— Ça te plaît ? Demanda Alba.

— Oui, mais… Pas aussi bon que les tiens.

Alba ricana à sa réflexion. Elle se pencha sur son amie et orienta son regard vers le bar.

— Tu vois le type derrière le bar avec la moustache et les lunettes ?

Au moment où elles posèrent leurs regards sur l'homme en question, il les salua d'un geste timide de la main. Alba y répondit d'une danse des doigts avant de regarder Eva à nouveau.

— On est sortis quelques semaines ensemble et nous avons créé ce cocktail. Mais je suis d'accord avec toi, il est meilleur quand je le fais, ricana Alba tout en reprenant une gorgée de son verre.

Eva jaugea le type, perplexe. Elle se demandait pourquoi Alba était sortie avec lui alors qu'elle tenait Nathan à distance.

— Et après, on va danser, continua Alba en sautillant sur son fauteuil, loin de s'imaginer les pensées de son amie.

— Ça te va si je te regarde danser ? Tenta Eva.

Le ricanement et le sourcil relevé de son amie firent comprendre à Eva qu'il était vain de se dérober. Si Alba l'avait emmené ici, ce n'était que dans un seul objectif. Alba se leva pour s'asseoir à sa droite et figea son regard dans le sien.

— Après tout ce qu'il s'est passé ces derniers jours, j'ai bien besoin de me défouler. Et, je crois bien que toi aussi.

— Je t'assure, quand je danse c'est là que ça fait le plus de mal, avoua Eva.

La main de Alba vint agripper l'avant-bras d'Eva avec une telle force qu'une grimace plia ses yeux. La fermeté de sa poigne et la raideur de son corps lui firent perdre son air moqueur.

— Tout va bien ? S'inquiéta Eva.

Alba ne l'entendait plus, ne la voyait plus. Ses yeux scrutaient le fond de la salle. Eva suivit son regard et elle se figea à son tour en apercevant Nathan dans l'embrasure de la porte.

13

Telle une statue, Alba resta figée. Seules ses lèvres tremblantes laissaient paraître la vie en elle. Eva posa sa main sur la sienne pour tenter de la faire revenir.

Nathan, trop loin pour les remarquer, était accompagné de tout un groupe d'amis. Une femme, de leur âge, se démarqua du lot. Elle était agrippée au coude de Nathan, sans qu'aucune force ne puisse l'en détacher.

Ce détail n'échappa pas à Alba qui sentit son sang bouillant ne faire qu'un tour. Une chaleur désagréable prit possession de ses joues et de ses oreilles.

Pour camoufler son embarras, elle but une gorgée démesurément longue. Elle manqua de s'étouffer quand le serveur dirigea tout le groupe à la table en face de la leur. La pièce était loin d'être encore comble à cette heure, mais il fallut qu'il choisisse la table voisine à la leur.

À mesure que l'imposante stature de Nathan se rapprochait, Alba perdait pied. Elle se laissa choir dans le fauteuil, en priant tous les dieux pour qu'ils la cachent de la vision de Nathan, en priant pour que la pénombre la dissimule et que son verre soit suffisamment grand pour couvrir son visage.

Alba tira sur la main d'Eva pour qu'elle lui fasse face. Elle était son dernier rempart pour la protéger de lui, qu'elle lui donne l'air dont elle manquait cruellement.

Eva déchiffra la peine au fond des yeux de Alba, au plus profond de son âme. Son cœur se contracta en voyant un être si lumineux, s'assombrir sans pouvoir le secourir.

La tentative de Alba pour disparaître fut vaine. À peine Nathan entra dans l'allée de leur section que leurs yeux se choquèrent.

Ne sachant comment réagir à cette imprévue, Alba lui fit un signe de la main auquel il répondit d'une moue légendaire. Plus de sourire pour elle. Un poids dans sa poitrine rendait la respiration de Alba douloureuse. La soirée prenait un tournant qu'elle n'avait pas imaginé.

Alba n'arrivait pas à détacher son regard de la carrure de Nathan. Ils étaient rares les fois où il n'était pas habillé de son bleu de travail. Sa chemise blanche sciait à merveille ses bras et son torse musclé. Un sourire se fendit sur la bouche de Alba. Cette chemise, ils l'avaient choisie, ensemble, lors de leur première sortie. Il l'avait invité dans ce même lieu, deux ans plus tôt et pour *« faire les choses comme il le fallait »*, il avait demandé le conseil de Alba pour sa tenue. Les

souvenirs de cet après-midi pluvieux, à courir les boutiques, firent perdre à Alba la sensation du présent.

Arrivé à hauteur de la table d'Eva et Alba, Nathan se dégagea de sa sangsue pour les saluer. Cette fille, Alba la connaissait que trop bien. Elle vouait une passion pour Nathan depuis le lycée, avances auxquelles il n'avait jamais répondu par ailleurs. Quand elle avait compris l'attirance de son Roméo pour Alba, la guerre fut déclarée. En deux ans, elle n'avait cessé de rabaisser Alba et de monter Nathan contre elle. Aujourd'hui, elle puait la victoire et marchait fièrement la tête haute, présentant Nathan comme son nouveau joyau.

Pendant que Nathan embrassait Eva, le regard en coin de la mégère fit bondir Alba de son siège pour se jeter sur Nathan. Elle comptait bien montrer à cette morue qui était dans le cœur du jeune homme.

Alba posa une main délicate sur son épaule volumineuse et lui fit la bise aussi lentement que possible, le sourire aux lèvres. Si ses gestes étaient faits pour envoyer cette ennemie sur les roses, Alba savourait de toucher Nathan à nouveau. Des jours que son corps hurlait son contact. Pour Nathan, en revanche, c'était tout sauf plaisant. Il se raidit à son contact, et lui fit une bise si froide que la joue de Alba la piquait, comme une brûlure de glace. Il luttait pour ne pas s'effondrer et le comportement de Alba ne l'aidait pas. Leur discussion de cette après-midi avait laissé des séquelles.

La culpabilité envahit Alba. Son ego n'était rien comparé à la souffrance qu'elle pouvait causer à l'homme qu'elle aimait. Nathan prit rapidement la fuite et rejoignit ses amis.

— Passez une bonne soirée les filles, siffla-t-il déjà son boulet accroché au bras.

Alba se rassit en face d'Eva, qui stratégiquement était le meilleur endroit pour garder un point de vue sur Nathan. Il l'ignorait avec une telle maîtrise que Alba aurait pu faire un esclandre qu'il ne tournerait même pas la tête. Et, cette pimbêche qui la narguait en se collant sur Nathan, faisait gronder la haine. La contenir serait difficile. Alba attrapa son verre et termina son contenu en deux gorgées.

— Il va me falloir quelque chose de plus fort, dit-elle tout en posant son verre d'un geste vif.

— Tu es sûr ? Demanda Eva inquiète.

Sans réponse, Alba héla le serveur et lui commanda un mètre de shooter. Elle détestait cela. Elle détestait se perdre dans l'ivresse pour oublier, mais ces derniers jours, tout lui revenait à la tronche et elle n'avait que cette solution pour rendre son cerveau docile. Au moins pour ces prochaines heures.

— On n’a pas prévu de prendre la route avant demain matin, lança Alba d'un ton si froid qu'il surprit Eva.

Eva détestait la voir dans cet état. Elle lui rappelait ses propres

tourments. Alors que depuis leur rencontre, le sourire et la joie de vivre de Alba étaient une véritable bouée pour elle, ce soir, il en était tout autre. Le coup de fil de sa mère, l'état de faiblesse de Alba face à Nathan, et maintenant cet abandon à la souffrance. Elle tenta une aide auprès de Nathan, mais il ignorait leur table avec une patience déconcertante.

Le serveur revint en quelques secondes, et posa le mètre en bois, vernis de ses shooters. Eva trinqua avec son amie, mais bouda le liquide. Elle voulait garder au maximum les idées claires. Une seule qui sombrait était largement suffisant. L'allure de Alba commençait à changer et après son deuxième verre, son sourire avait totalement disparu. Son regard était si brûlant qu'Eva craignait de le croiser sans risquer une crise. L'ambiance de ce lieu semblait tout à coup pesante, et plus rien de festif ne ressortait de ces murs.

Du côté de Alba, le sol devint amovible, et les scènes alentour semblaient passer au ralenti. Les deux verres suivants finirent de tracer le chemin de l'alcool dans tout son corps. Elle se sentait si lâche de prendre cette fuite. Mais quel autre choix avait-elle ? Elle ne pouvait pas assumer tout ce qu'elle gardait à distance depuis des mois, des années. Son cerveau s'embrumait comme elle le désirait et il était bien trop occupé à combattre les effets de l'alcool pour se focaliser sur ses maux.

Cela faisait une petite heure que Nathan avait fait son entrée, le mètre d'alcool était terminé et la salle devenue bondée. Plus une seule table de disponible. La musique était montée en intensité rendant les discussions à la limite du possible.

L'ivresse ne prenait pas seulement place à la table des filles. Elle se propageait dans toute la pièce. Eva se sentait de plus en plus mal à l'aise et se laissa choir sur son fauteuil. Ses joues chauffaient jusqu'aux tempes.

Alba, quant à elle, gardait son regard sur Nathan et sa sangsue. Même si la grimace qui tordait son visage avait disparue, la souffrance que causait cette image était bien réelle. Tout le monde pouvait la lire dans son regard.

— Arrête de les fixer, fit Eva de plus en plus agacée par le tournant de cette soirée.

— Je ne comprends pas ce qu'il lui trouve. Franchement ! Répondit Alba tout en ponctuant son dernier mot d'un geste de la main. Eva s'attarda sur cette jeune fille qui accaparait toute l'attention de la soirée, même plus que Nathan.

Nathan ne semblait avoir dieu que pour elle, tout du moins il voulait que ce soit l'image donnée. Eva n'était pas dupe. Il luttait avec lui-même pour ne pas se focaliser sur Alba. Ses yeux le trahissaient,

déviant à chaque minute vers leur table. Son buste, légèrement en arrière, et ses mains croisées parlaient pour lui de son antipathie pour sa cavalière. Il l'avait choisie par facilité, non par envie.

Pour la concurrente de Alba, même s'il ne pouvait en exister dans le cœur de Nathan, semblait aux anges. Elle jouait grossièrement de son charme, en accentuant son sourire. Son rire était si forcé qu'il en devenait gênant et elle passait son temps à toucher Nathan sur le bras tout en faisant voler ses cheveux en arrière, dans un dernier espoir de charmer cet homme dont le cœur battait pour une autre.

Alba n'avait rien à lui envier. Elle avait ce charme naturel, ne cherchant jamais à en faire de trop. Ce *« je-ne-sais-quoi »* qui définissait toute la beauté profonde de son âme. Rien ne pouvait égaler une aura si puissante, même le plus beau des physiques.

Nathan jouait avec cette femme. Il cherchait à oublier Alba dans ses bras, ou bien à la rendre jalouse. Eva souffla de dépit. Ni Alba, ni Nathan ne la jouaient comme il le fallait dans cette histoire. Ils préféraient s'aventurer dans des situations qui finissent mal et qui ne feraient que blesser le monde qui les entoure.

Bien qu'Eva fût en accord avec les propos de Alba, elle ne voulait pas aller dans son sens. Elle ne pouvait pas l'encourager dans cette démarche. Elle avait décidé de laisser partir Nathan, de l'éloigner d'elle, ce n'était pas pour torturer les sentiments de cet homme. Même si jouer avec le cœur d'une autre n'était pas la solution, il avait le droit de trouver l'amour dans d'autres bras.

Eva se retourna pour planter son regard dans celui de Alba tout en buvant cul sec le seul verre que Alba lui avait gardé.

— Je la trouve plutôt jolie et Nathan semble l'apprécier, lança Eva d'un ton froid.

Cette remarque fut reçue comme un coup de poignard en plein cœur pour Alba. Elle mit une main sur sa poitrine et fit mine de recevoir ce coup invisible.

— Tu n'es pas mon amie, enchérit Alba avec un doigt menaçant.

Bien sûr, elle n'en pensait guère. Au contraire, elle appréciait sa franchise et elle n'avait pas peur d'aller à l'encontre de ses pensées. C'était le genre d'amie qui t'empêchait de faire les pires conneries, quitte à écorcher ton ego. Et Alba en avait bien besoin dans cette période.

— Tu ne peux pas faire ça Alba, continua Eva, le regard franc.

Eva avait enfin toute l'attention de Alba. Elle plongea ses yeux dans les siens, les lèvres pincées, les sourcils froncés, prête à recevoir les remarques d'Eva.

— C'est toi qui as décidé de ne pas aller plus loin. Toi qui as décidé de le laisser aux bras de cette fille au lieu des tiens. Tes raisons sont tiennes. Mais ne l'empêche pas de t'oublier. Quel que soit le moyen.

Eva avait raison, Alba ne pouvait pas le nier. Ses mots étaient parfaitement justes. Elle ne pouvait faire cela, pas à Nathan. Elle lança un dernier regard en direction de celui qui hantait ses rêves et se promit que c'était la dernière fois qu'elle chercherait son attention. Elle devait laisser la main à cette femme. Et pour pouvoir tenir cette décision, il lui fallait une porte de sortie, s'éloigner de Nathan. Sinon, la tentation serait bien trop grande.

Alba lança un sourire diabolique à Eva qui comprit aussitôt les pensées de sa partenaire. Son sang ne fit qu'un tour et malgré la pénombre, elle devint blanche comme un linge.

Alba se leva d'un saut et lui tendit la main. Elle l'invitait à danser. Elle avait besoin de se défouler en compagnie de son amie et de déguerpir de cet air de plus en plus oppressant.

Eva aussi voulait fuir. Ces dernières heures étaient en train de l'emmener dans des sentiments qu'elle détestait. Même si elle voulait garder la piste de danse à distance, elle préférait encore s'y rendre que d'être prise entre deux feux ardents.

Eva agrippa la main de Alba en priant pour que la soirée redevienne aussi légère que celles qu'elles avaient connues en compagnie de son amie. En quittant la salle, les deux filles sentirent la salle se taire pour les regarder partir. Cette sensation n'était que le regard pesant de Nathan dans leurs dos.

14

Désorientée, Eva se laissa guider par Alba. L'alcool ne semblait pas avoir tant assombri son amie que ce qu'elle aurait pensé. Alba reprit de la vigueur à mesure qu'elle se rapprochait de la musique électro. La perspective de se défouler lui redonnait de la force et la maintint dans la conscience du monde.

Pour Eva, tout était différent. Ses pensées, depuis plusieurs minutes à présent, étaient en boucle sur sa mère. La dépression de Alba, un peu plus tôt, l'avait plongé, elle aussi, dans une noirceur qu'elle avait du mal à chasser.

Sa discussion avec sa mère lui revint en plein cœur. Ses sanglots, ses craintes qui manquaient de la faire chavirer à tout instant. Les douleurs depuis un an. Les mauvais souvenirs. La raison de sa venue ici. Alba. Sa vérité. L'angoisse la prit à la gorge. Il fallait qu'elle trouve une parade à cet océan d'émotions sinon, elle coulerait.

En passant les portes, une odeur de sueur mélangés à des parfums en tout genre, remplit les narines des acolytes. Les baffles étaient si forte qu'elles sentaient les vibrations au sol et sur les murs.

La pièce était démunie de fenêtre pour assurer une pénombre constante. Seuls les néons qui bougeaient au rythme du DJ éclairaient la pièce par rafales.

L'angoisse d'Eva fit un bond supplémentaire. Elle se demandait comment elle en était arrivée ici, le cerveau en friche et l'âme en morceaux. Des souvenirs qu'elle rangeait dans des coffres se mirent à éclore dans son esprit. Ce soir, ils avaient décidé de ressurgir. La discussion avec sa mère, les maux de Alba qui se choquèrent au sien, cette tension qu'elle détestait, son secret si lourd à garder sur ses frêles épaules. Elle perdait pied et même la présence de Alba semblait ne plus être suffisante pour la maintenir.

Sans lui lâcher la main, Alba guida Eva dans un coin reculé, loin de la masse qui s'était concentrée devant le set de l'ambianceur de la soirée, loin de se douter de ce qu'il se tramait dans l'âme d'Eva. La musique l'entraînait, ses jambes et ses bras bougèrent déjà en rythme. Le son s'empara de chaque parcelle de sa peau, de son âme. Son cœur s'allégea. Alba s'imprégna de l'ambiance en fermant les yeux et en se mouvant en rythme.

Eva la regarda faire, adossée au mur. Les vibrations qui faisaient trembloter le béton résonnèrent dans ses os. Elle se concentra autant que possible sur Alba, pour faire barrière à ses sombres sentiments qui s'infiltraient dans tout son corps.

Alba se laissa guider par le tempo, laissant son corps guider ses mouvements, plongée dans sa transe. La danse lui prodiguait le plus grand bien. Sa tête se vidait, n'ayant que la résonance des basses dans les oreilles. Elle en oubliait presque Nathan. Presque.

Le DJ lança une de ses musiques préférées et elle accéléra ses mouvements, tentant une chorégraphie improvisée. De l'extérieur, elle ne devait pas être coordonnée, mais qu'importe, elle s'amusait, respirant à pleins poumons malgré l'air chargé en odeurs.

Alba lança des regards à Eva pour qu'elle daigne la rejoindre, mais son amie refusa toutes ses invitations silencieuses. Comment pouvait-elle rester de marbre avec des musiques si entraînantes ? Et ce soir, le DJ était particulièrement inspiré. Alba prenait son pied, entièrement dévouée à la musique.

Eva était admirative de son lâcher-prise. Elle avait minimisé l'impact que la musique avait sur Alba. Elle avait retrouvé son sourire, ses yeux pétillaient et son charme en était décuplé. À un tel point que de nombreux regards se perdirent sur la furie Alba. Des regards charmeurs et des regards d'admiration. Elle avait un déhanché qui ne la trahissait pas. Devant son spectacle improvisé, Eva retrouva une partie de son sourire.

Mais en une seule seconde, la tendance bascula. Alba se figea, laissant ses bras pendre sur ses flancs, les yeux rivés dans la foule. Une seule personne pouvait causer pareil état chez elle. Eva se retourna en sachant parfaitement sur qui elle poserait ses yeux.

Nathan se faufilait parmi la foule, toujours cette blonde accrochée à son coude. Ils s'arrêtèrent à quelques mètres des filles et se mirent à danser. Ils étaient si désaccordés que ça en devenait ironique.

En vue de l'immensité de la salle, leur proximité avec Eva et Alba n'était pas le jeu du hasard. Et, vu les regards condescendants que la blonde lançait à l'égard de Alba, elle était le cerveau de ce manège.

Alba fumait à ses regards de défis. Nathan n'était même plus le sujet de l'attraction de cette comédienne. Son duel avec sa rivale de toujours était sa seule préoccupation de la soirée. Alba ne laisserait pas cette ennemie du jour se jouer d'elle et encore moins de Nathan. Sans la lâcher du regard, Alba se rapprocha d'Eva, les dents serrées.

— Elle me cherche ou c'est moi qui rêve ?

— Ignore-la, répondit Eva qui tenta d'empêcher l'inévitable.

— Si elle continue, je ne pourrai pas rester comme ça. Il ne mérite pas ça.

Elle avait raison. Cette fille ne prenait pas plaisir à être auprès de Nathan. Elle prenait son pied à concurrencer une fille qui avait gagné le prix qu'elle convoitait depuis longtemps. Pour la première fois, elle avait la victoire et elle voulait s'en vanter. Montrer à tous qu'elle avait enfin gagné, même si c'était par dépit. Si seulement elle connaissait les

raisons de son rapprochement avec Nathan, elle se rangerait dans un coin, bien trop honteuse d'être prise pour un objet.

Lui cracher la vérité sur les intentions de Nathan démangeait Alba. Sa raison garda ses ambitions à distance. Elle chassa ce duo de sa tête en se focalisant à nouveau sur la musique. Elle se tourna et fit quelques pas en arrière pour les éloigner. Mais, inlassablement, malgré ses efforts, ils étaient à nouveau face à elle. Nathan évitait avec soin son regard. Elle ne sut s'il se rendait compte du manège malsain qu'instaurait sa partenaire.

La barrière de Alba craqua quand elle reçut un énième sourire d'affront. Son sang bouillait de rage. Elle s'en fichait que cette fille cherche le conflit, elle s'en foutait qu'elle instaure une compétition entre elles. Elle était bien au-dessus de tout cela. Mais, savoir qu'elle se jouait de son Nathan, cela lui était insupportable. Il pouvait se jouer de toutes les filles qu'il voulait, mais personne, ne pouvait lui faire subir pareil tort.

Les poings serrés et le regard perçant sur cette imposture, Alba se rua à sa poursuite. En la voyant foncer, le regard de cette femme se transforma et elle fit quelques pas en arrière, affolée. Elle regrettait déjà son jeu.

Heureusement pour elle, Eva réagit à temps, avant que Alba ne puisse empoigner la confrontée.

— Arrête, tu ne peux pas, tenta Eva en faisant barrage de son corps.

Alba ne quitta pas sa proie du regard. Son visage s'était transformé par la peur et cette image décocha un sourire en coin à Alba. Elle allait prendre un plaisir à la remettre à sa place. Nathan, lui, ne semblait pas se douter une seule seconde de ce qu'il se passait derrière son dos.

— Il ne mérite pas ça, répondit Alba.

— Oui, il ne le mérite pas. Il ne mérite rien de tout cela, releva Eva en se décalant pour forcer Alba à la regarder.

Alba plongea son regard dans celui d'Eva. Elle savait très bien ce qu'elle insinuait. Il ne méritait pas cette fille superficielle, mais il ne méritait pas non plus ce qu'elle lui faisait subir depuis des mois, des années…

Alba avait perdu le droit de s'interposer dans sa vie, il le lui avait ôté. L'image de cet après-midi au parc lui revint en tête. Il ne la voulait plus dans sa vie.

Elle souffla un bon coup tout en abaissant les épaules. Elle devait capituler. Elle dévia à nouveau son regard vers sa rivale et ce n'était pas cette tignasse blonde qui l'accueillit, mais le regard perdu et si triste de Nathan. Son cœur se tordit et elle se cacha derrière son amie.

— Danse avec moi, supplia Alba en se collant à l'oreille d'Eva. Je t'en prie !

Eva répondit d'un mouvement de tête. Elle ne dansait pas. La musique n'avait pas le même effet sur elle que sur Alba. Elle avait plutôt besoin d'un verre d'eau, d'air frais pour gagner cette lutte interne qui lui devenait de plus en plus dur à contenir.

Alba la supplia du regard et lui attrapa la main qu'elle porta à son cœur. Elle tremblait si fort quel dû s'y prendre à deux fois pour accrocher ses doigts au sien. Son supplice était réel et son corps ne pouvait la trahir. Alba la suppliait de la soutenir, d'être à ses côtés, sinon, elle risquait de s'effondrer. Alba attrapa sa deuxième main avec une pareille fébrilité que la première, ce qui fit craquer Eva. Il lui était impossible de laisser Alba seule dans cet état. C'était bien au-dessus de son cœur.

— D'accord, c'est bien parce que c'est toi, souffla Eva.

— Merci, merci, merci, trépigna Alba tout en l'attirant le plus loin possible de Nathan.

Elles se retrouvèrent au centre de la piste, encerclées par les plus défoulés de la soirée. Les secousses des mains de Alba s'étaient calmées et elle guida Eva en rythme avec les basses de la mélodie.

Bien que le manque de place l'oppressât, Eva réussit à bouger ses pieds. Elle ancra son regard dans celui de son amie pour contrer son malaise.

Alba accentua le rythme à mesure que la salle se déferlait. Elle fut surprise qu'Eva suive la cadence. Les barrières se fissurèrent, son corps prit le contrôle. La fougue ambiante embrumait son cerveau, sa vision se brouillait, son ouïe s'assourdissait. Elle plongea dans un univers loin de tout. La seule chose qui la maintenait sur terre était les mains de Alba serrant les siennes avec force.

Une étrange sensation se propagea dans les veines d'Eva. Depuis le début de la soirée, depuis l'appel de sa mère, elle luttait pour ne pas laisser ses émotions la submerger. Mais, depuis qu'elle avait mis un pied sur cette piste de danse, depuis que son corps se défoulait, son cerveau s'était mis en veille. Il abdiqua tant la lutte était éreintante. Ce lâcher-prise n'était pas dans ses habitudes. Elle qui tentait toujours de contrôler ses états d'âme. Cette sensation était étrange et à la fois si libératrice. Tout ce qu'elle avait vécu ces derniers mois revenait sans plus qu'aucun barrage ne les garde à distance.

Son corps accéléra le rythme faisant que, cette fois-ci, ce fut Alba qui du la suivre. Elle était lasse de ce contrôle permanent. Son souffle s'accéléra. Son cœur battait si fort que seul son rythme faisait écho à ses oreilles.

BOUM

Eva respirait de plus en plus fort.

BOUM

Ses poumons la brûlèrent de tout cet oxygène inspiré.

BOUM

Le souffle devint manquant.

BOUM

Un liquide chaud coula le long de ses joues.

BOUM

Le salé envahi sa langue.

Ce qu'elle se refusait depuis des mois se produisait, Eva pleurait à chaudes larmes.

Tout son corps était en sueur, tremblant de toute part. Et contrairement à ce qu'elle s'était imaginée, cet abandon lui procura le plus grand bien. Son corps se déchargeait. Elle planait au-dessus du sol, légère comme un nuage. Ses yeux se fermèrent, et elle bascula sa tête en arrière. Son corps eut un vertige. C'est une pression sur ses mains qui la fit revenir droite sur ses pieds.

Alba la retint juste avant qu'elle ne s'effondre au sol. Elle vint se blottir contre Eva pour la soutenir. Pour lui offrir le pilier dont elle avait besoin. Eva enfouie sa tête dans son épaule, laissant tout exploser. La musique était si forte qu'elle pouvait crier sa douleur sans être entendue.

Entourées de l'ivresse des gens et de l'ambiance fêtarde, les deux amies restèrent en un seul bloc pour affronter les démons envahisseurs.

15

Alba fit front, solide comme un roc, face à l'affliction d'Eva. Elle la serrait aussi fort qu'elle le pouvait. Eva se laissa complètement choir dans ses bras, son corps venait de rompre, mais ne semblait pas pouvoir faire plier Alba.

Ce soir, le corps d'Eva avait abandonné la partie, il était arrivé à ce point où il faisait mal de tout contenir. Alba le savait que trop bien. Elle avait vécu cet état un nombre incalculable de fois, à un tel point, qu'à présent, elle savait reconnaître cette détresse chez les autres. Elle l'avait immédiatement interprété dès qu'elle avait posé ses yeux sur Eva. Une force inexplicable les reliait toutes deux depuis leur rencontre.

Eva ne contrôlait plus ses muscles. Son cerveau était comme reclus, en rémission. Tout son poids pesait contre Alba, qui, malgré ses centimètres en moins, était ancrée au sol pour la retenir. Il lui semblait qu'elle pouvait la soutenir ainsi pendant des heures. Ce soutien silencieux, mais essentiel, lui fut vital en cet instant. Sans Alba, elle se serait effondrée avec pour seule compagnie, les convulsions de son corps sous l'assaut des larmes et des cris.

Et c'était aussi parce que Alba était là, qu'Eva avait perdu le contrôle. Cela lui paraissait fou, mais malgré leur très jeune amitié, elle sut au plus profond d'elle-même qu'elle pouvait compter sur Alba pour la retenir. Et, jamais personne auparavant n’avait pris cette place dans la vie d'Eva aussi bien que Alba.

Les néons flashaient dans ses iris, comme des décharges. À l'image d'un défibrillateur, cela lui redonna vie. La musique qui avait alors disparu pour laisser place au son sourd de sa souffrance, revenait à ses oreilles. Alors qu'Eva s'effondrait en plein milieu de la foule, personne ne semblait avoir remarqué sa détresse. Le monde continuait à vivre son rythme sans se soucier un seul instant de ses tracas.

Les flashs étaient si intenses qu'ils perçaient les paupières d'Eva. L'air lui semblait tout à coup irrespirable. La moiteur et l'odeur de transpiration lui firent monter la nausée, lui donnèrent le tournis. Il fallait qu'elle sorte d'ici avant qu'elle ne tombe dans les vapes.

Elle se détacha difficilement de Alba tout en séchant ses larmes qui ruisselaient dans son cou. Alba sécha sa dernière larme fugueuse en l'écrasant de son pouce. Son regard était si compatissant qu'il embaumait le cœur d'Eva. Elle la tenait toujours par la taille. Sa force était impressionnante. Tous ses muscles s'étaient raidis pour la

maintenir. Elle le ferait tant qu'elle ne serait pas certaine que les jambes d'Eva ne lui feraient pas faux bond.

Les flashs revinrent en pleine face et Eva grimaça tout en mettant ses mains devant son visage. Sans besoin d'un mot, Alba la tira à l'extérieur.

Elles se retrouvèrent dans l'immense entrée où Eva retrouva enfin un air plus frais et moins chargée par ces odeurs qui s'étaient accrochées à ses narines. Alba l'assit sur un banc, toujours en la soutenant.

Eva rapprocha ses genoux de son torse et enfoui son visage, encerclant ses mollets de ses bras. Cette intimité, même aussi faible fut-elle, lui était bénéfique pour reprendre ses esprits. C'était la première fois que son corps prenait le contrôle sur sa raison.

Une légère tape sur son épaule lui fit relever les yeux. Alba qui la dominait pour la première fois, lui tendait une serviette en papier humidifiée. Eva l'attrapa et se couvrit le visage avec. La fraîcheur et l'humidité la firent sortir de sa torpeur un peu plus. Elle reprenait progressivement le dessus, sentant son cerveau sortir de cette tempête.

— Tu vois, danser c'est fait pour tout le monde, fit Alba tout en s'asseyant à sa droite.

Elle lui lança un sourire comique tout en la bousculant légèrement avec l'épaule. Le sourire reprenait vie sur le visage d'Eva. Alba était la seule à avoir ce pouvoir.

Quand la serviette perdit de sa fraîcheur, Eva se redressa tout en soufflant, laissant son dos tomber contre le mur. Sa tête tourna tant le mouvement était trop empressée par rapport à ce que pouvait assimiler son cerveau. Alba souffla à son tour, mais, les raisons étaient tout autres.

Nathan et son boulet venaient à leur tour d'apparaître en face d'elles. À croire qu'ils avaient un détecteur pour la retrouver dès sa disparition. Nathan fit un geste de la main vers Alba avant de l'interroger du regard. Il semblait s'inquiéter du sort d'Eva. Dans cette marée humaine, il fut la seule personne à remarquer la situation, ce qui ne choqua pas Alba. Son humanité était au-dessus de tous.

Alba le rassura d'un pouce en l'air, un sourire contrarié sur le coin des lèvres. L'image de Nathan et de cette fille lui donnait une sévère nausée. La blondasse le tirait par le coude. Elle le savait très bien, s'il s'approchait de trop près, elle le perdrait. Mais, Nathan en avait apparemment que faire. Il se libéra d'un coup d'épaule pour rejoindre les deux filles.

Alba ne put se retenir de lui lancer un sourire de victoire auquel la concurrente répondit par une moue légendaire.

— Tout va bien ? Demanda Nathan, la mine inquiète.

Eva n'avait toujours pas la force de répondre, ni d'ouvrir les yeux.

Elle avait reconnu la voix de Nathan. En signe de réconfort pour ses amis, elle leva le pouce en l'air, tout en donnant une tape sur l'épaule de Alba.

À moitié rassuré, Nathan se tourna vers Alba. Il ne put se retenir de plonger dans la profondeur de son regard. La lumière des néons se reflétait comme des milliers d'étoiles dans le noir de ses iris. Les yeux les plus brillants qu'il ne lui fut permis de croiser.

— Ça va aller ?

Alba se demanda si cette question était pour Eva ou bien pour elle.

— Oui, elle en avait besoin, rassura Alba tout en regardant sa camarade.

Nathan dodina de la tête, encore plus inquiet. Voir Eva s'effondrer ainsi était impressionnant. La dernière fois qu'il avait assisté à cette scène était le jour du décès de son père. Sa mère s'était effondrée dans les bras de sa tante, dès que le médecin leur annonça qu'il n'y avait plus de recours pour sauver son père.

Cette scène l'avait traumatisé, la hantant encore aujourd'hui, et certainement jusqu'à la fin de sa vie. Il ne voulait pas laisser ses amies seules, il voulait être présent pour Eva, pour Alba. Il était fier de la voir si forte pour son amie, alors qu'elle-même luttait contre ses fêlures.

Une voix criarde le fit sursauter, comme à chaque fois que Marie l'appelait. Quand elle avait appris le départ de Alba, elle n'avait eu de cesse de se coller à lui. Elle le draguait vulgairement et il détestait cela. Il était habitué à la douceur de Alba, à son charme discret, mais au combien ravageur. Même si son éducation lui dictait de ne pas blesser cette femme, il n'en resta pas moins qu'il ne ressentait rien pour elle. Et puis, il s'avoua qu'il avait besoin de ce sentir désiré, besoin d'un moyen pour tourner la page de Alba. Une page qu'il n'était pas certain de pouvoir arracher au livre de sa vie.

Il se tourna vers Marie, un sourire absurde sur les lèvres. D'un geste, il lui fit comprendre qu'il viendrait la rejoindre plus tard. Sa mine déconfite lui fit comprendre qu'elle n'appréciait pas sa réaction, mais il n'en avait que faire.

Alba se régalait de sa réaction. Finalement, elle la tenait sa victoire pour ce soir. Mais elle ne pouvait se réjouir. Les propos d'Eva lui revinrent en raison. *« Il ne mérite rien de tout cela ».* Ce soir, en modèle pour le futur, elle devait le laisser partir. Il n'était plus pour elle.

Alba agrippa la main de Nathan, ce à quoi il sursauta. Il ne s'attendait pas à ce genre de geste de sa part. Docilement, par instinct, son pouce caressa le revers de sa main. Alba lutta pour ne pas laisser paraître quelques réactions face à son geste.

— Va rejoindre tes amis, quêta Alba d'un ton incroyablement bas.

— Je veux rester avec vous, répondit Nathan du même ton.

Alba hocha la tête. Elle retenait des larmes. Elle désirait tant le garder près d'elle.

— Va la rejoindre, continua-t-elle la gorge meurtrie par ces mots.

Cette femme n'était pas faite pour lui. Alba était certaine qu'il le savait aussi, mais pour ce soir, elle ferait l'affaire. Sa présence pouvait lui redonner confiance après le mal qu'elle lui avait causé par ses actions passées.

Alba lui lâcha un sourire d'une telle bienveillance que Nathan faillit le parer de ses lèvres. Il posa son autre main sur son genou, sans quitter les yeux de la femme qui faisait vivre son âme. Elle souffrait tout autant que lui. Leurs cœurs étaient en milles morceaux. Ils étaient les spécialistes pour les détruire.

Nathan s'accroupit pour se mettre à sa hauteur. Un mot, un geste, et il briserait tout pour elle. Des milliers de fois s'il le fallait. Alba plongea toute l'adoration de son âme dans la sienne. Il fondait sous ses yeux, sous sa candeur d'âme. Elle plaqua une main sur sa joue piquante de trois jours.

À ce contact ils manquèrent tous deux de chavirer. Il lui demandait d'ouvrir enfin les verrous. Elle lui priait de garder la distance.

— Vas-y… Tout ira bien, chuchota Alba, une pensée à cette phrase, à cette voix inconnue qui se répétait dans sa tête depuis cette après-midi.

Nathan ferma ses yeux tout en posant sa main sur celle de Alba qui tenait son autre. Il voulait s'imprégner de ce geste pour le reste de ses jours. Son torse se gonfla et marqua une pause avant de retirer tout l'air de ses poumons. Il ne servait à rien de se torturer plus longtemps. Il ouvrit les yeux et se redressa sur toute sa hauteur, laissant leurs mains se séparer lentement.

Alba tremblait sous les picotements de sa peau. Son cœur manquait à chaque seconde de rompre toutes ses promesses.

— Faites attention à vous, finit Nathan, sans lâcher un seul instant les iris de Alba.

Dans un temps considérablement long, il recula, se retourna et se retrouva à nouveau avec sa conquête vissée au coude. Un adieu à la fois si tendre et si déchirant.

— Et bien, quelle soirée, lâcha Eva qui avait repris des couleurs.

Alba, le regard encore posé à l'endroit même où se tenait Nathan, reprit son souffle.

— À qui le dis-tu.

Pour l'une, comme pour l'autre, elles ne risquaient pas d'oublier cette soirée. Ne voyant plus de bonnes raisons de rester entre ces murs, Alba bondit sur ses pieds.

— Et si on déguerpissait d'ici ? Proposa-t-elle tout en tendant une main vers Eva.

— Je croyais que tu ne me le proposerais jamais.

16

En quelques minutes, les deux amies avaient récupéré leurs affaires aux vestiaires de la boîte et se retrouvaient le nez dans le coffre de la voiture de Alba.

— J'ai tout prévu pour la fin de la nuit, s'enthousiasma Alba, tout en fouillant dans les sacs qui s'agglutinaient. Son coffre était plein de boissons, nourritures, couvertures et autres serviettes de plage.

Cette fin de soirée lui redonnait de la vigueur et le sourire aux lèvres. Eva aussi se sentait bien mieux. L'angoisse avait fini par s'atténuer et elle respirait à nouveau à pleins poumons depuis qu'elles avaient quitté l'air chargé du bâtiment. La fraîcheur de la nuit et la perspective de se promener sur la plage la ravisaient. Ce genre de soirée lui convenait bien mieux.

Après une dernière trouvaille, Alba sortit enfin de son coffre, deux sacs remplis à ras bord. Elle en tendit un à Eva et referma le coffre véhément. D'un mouvement de tête, il indiqua à Eva de la suivre.

Le trajet fut délicat car la nuit était sombre et la lune n'éclairait que très peu. Les lampadaires étaient tous éteints et seules les lumières des maisons et des voitures les guidaient. Forte heureusement, la plage était à moins de dix minutes à pied.

En arrivant sur la plage, il fit si sombre qu'elles ne parvenaient pas à distinguer le sable de la mer. Seul le son des vagues qui s'échouèrent et le sable qui craquait sous leur pied les orientait.

Eva marchait dans les traces de Alba, de peur qu'elle ne la perde dans ce noir viscéral. Alba marchait bon train et il lui fallait, à plusieurs reprises, courir pour la rattraper.

Alba finit par faire halte, à quelques pieds de l'eau, avec, pour seule lumière, un projecteur d'un bâtiment administratif resté allumé pour la garde de nuit. Cela leur permit de distinguer au moins leurs silhouettes.

— Ici, c'est le meilleur point de vue pour admirer le lever du soleil, lâcha Alba tout en préparant leur campement pour les prochaines heures. Il doit se lever dans moins de deux heures.

Eva la rejoignit pour l'installation de leur campement en sortant toutes les affaires du sac que Alba lui avait confié. L’anse du sac commençait à lui rentrer dans la chair de ses doigts et elle fut soulagée de le poser. Elle dut prendre plusieurs secondes pour pouvoir déplier complètement ses doigts.

En déballant les affaires, elle comprit que Alba n'avait rien oublié pour cette nuit. Une serviette, un cousin, un plaid et de quoi boire et

manger pour au moins quatre personnes. En tendant la bouteille de rosé et le paquet de chips format familial, elle regarda Alba amusée.

— Tu comptes inviter du monde ?

En guise de réponse, Alba lui tendit ce qu'elle avait dans son sac. Une bouteille de rouge et du fromage.

— On ne sait jamais sur qui on peut tomber, ricana Alba, heureuse de sa préparation.

L'ambiance était au beau fixe et Eva retrouva complètement ses moyens. La présence et la tendresse de Alba lui faisaient le plus grand bien. Elle ne pouvait pas rêver mieux, surtout après ce qu'elle venait de traverser. Alba s'écroula de tout son long sur sa serviette et admira les quelques étoiles qui perçaient malgré la présence de nuages.

— C'est juste dommage que l'on ne puisse pas admirer le ciel. En ce moment, on peut apercevoir Mars. J'avais même pris des jumelles.

Intriguée, Eva s'allongea à côté de son flanc gauche. Le ciel ne l'avait jamais attiré comme l'œil de Alba. Elle repéra la lune et les étoiles suffisamment énergiques pour parer le brouillard. C'était apaisant. Seul le bruit des vagues venait interrompre le silence. Eva respira à plein poumons et s'imprégna de cette sérénité que leur offrait la nature.

Un bruissement sur sa droite la fit se retourner. C'était Alba qui lui faisait face, les yeux perdus sur l'ombre de son corps. Bien qu'elle ne pût juger son regard et l'expression de son visage, Eva ressentit l'inquiétude de son amie.

Ce qui s"était passé un peu plus tôt dans la boîte inquiétait Alba. Elle avait besoin de réponses, et Eva lui en devait bien après son soutien sans faille.

Eva se redressa, en appuie sur ses mains, le regard perdu dans l'obscurité immense de la mer. La confiance de Alba la poussait à se confier sans détour.

— Je n'ai jamais connu mon père.

Alba se redressa à son tour et se rapprocha d'Eva.

— Ma mère m'a toujours dit qu'il était mort avant ma naissance. Pourtant, elle ne me parlait jamais de lui. Quand je lui demandais qui il était, elle changeait de sujet. Nous n'avions pas de photo de lui, rien. Elle me cachait quelque chose, je le savais. Alors à force que les années défilent avec la frousse de ma mère, je me suis mise à fouiller la vérité. Et il y a un, j'ai appris toute la vérité.

Eva souffla un bon coup. La suite serait plus éprouvante à exprimer. Sa voix se cassa en se remémorant ses souvenirs. C'était la première fois qu'elle contait cette partie de sa vie. Alba vint agripper son coude pour la soutenir. Même si elle ne pouvait pas le voir, Eva lui lâcha un sourire de remerciement.

— Mon père n'est pas mort. Enfin, il l'est pour moi, mais il est

encore vivant. Je ne suis même pas sûre de pouvoir l'appeler de la sorte.

Une larme solitaire roula sur sa joue. La quiétude du lieu et la présence solennelle de Alba lui étaient salvatrices.

— Je suis née d'un viol, balança Eva, la gorge étouffée dans un sanglot.

C'était donc cette faille que Alba avait sentie en Eva et qui faisait tant écho à la sienne. Bien que son début de vie ne fût pas identique, elle ressentait tous les émois qu'Eva vivait. Tout ce malheur dès leur naissance.

Attendrie par la confiance qu'Eva lui vouait, Alba savait que se confier sur un sujet si personnel n'était pas une épreuve facile, elle lui prit la main pour lui insuffler tout son soutien.

Eva laissa échapper quelques larmes supplémentaires et souffla à plusieurs reprises. Son cœur s'était emballé et elle tenta de le calmer.

— Je suis désolé pour ta peine, murmura Alba.

En réponse, Eva lui offrit un sourire en coin que Alba déchiffra à peine. Ne pas voir son amie dans pareille moment de vie, lui était inconfortable. Elle sortit son téléphone, enclencha la lampe torche et y posa un verre en plastique. Son astuce transforma les deux éléments en une petite lampe et elles pouvaient enfin apercevoir leurs visages.

— Au final, même si c'est dur, je suis contente de connaître la vérité. Après toutes ces années, je connais enfin le début de mon histoire. Bien qu'elle ne soit pas glorieuse.

— Et tu sais qui il est ?

Eva se perdit dans la profondeur du regard de Alba, plusieurs secondes de silence s'égrainèrent.

— Non.

Eva décrocha son regard, se concentrant sur ses doigts qui jouaient avec le sable.

— Alors c'est cela que tu fuis ? Ta mère, enchérit Alba.

Eva affirma d'un signe de la tête. Cette dernière année fut la plus éprouvante de sa vie. Et bien qu'elle ne voulût pas reprocher quoi que ce soit à sa mère, elle n'arrivait pas à faire face à elle. Elle était tiraillée par la peine et l'injustice que sa mère avait vécue et en même temps, elle lui reprochait de l'avoir mise au monde dans une pareille condition.

—Je crois que j'aurai préféré qu'elle ne me mette pas au monde. Comment faire face au monde quand, avant même ta naissance, personne ne te voulait.

Alba souffla avec force face à la remarque de son amie. Aucune d'elles n'avaient été désirées avant leur naissance.

— Au moins, ta mère, elle ta gardé et aimé. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Alba se racla la gorge et perdit son regard sur les doigts dansant sur le sable d'Eva.

— Je n'ai jamais connu mes parents. J'ai été abandonnée à la naissance, avoua Alba à son tour.

Même s'il était moins difficile pour Alba de parler de ce fait de sa vie, il n'était pas pour autant douloureux de l'exprimer.

— Je comprends ton ressenti. Mieux que personne, finit Alba.

Elles échangèrent un regard long et chargé en compassion. Leurs vies n'étaient pas les mêmes, mais elles avaient vécu des peines similaires. Un début de vie écorché, qui les rapprochait aujourd'hui.

— Je me sens nul avec mes peines par rapport à toi, fit Eva gênée.

— Qui as dit qu'il y avait un degré dans la tristesse ? Répondit Alba avec un sourire aimable.

Eva la remercia en silence pour sa grandeur d'âme. Il n'y avait aucun jugement chez cette femme. Eva avait ce sentiment qu'elle pouvait tout lui dire, sans retenue, et que Alba serait toujours une oreille attentive, sans aucun préjugé.

Alba sortit du sac deux verres et fit couler le rosé, à quelques gouttes du rebord. Elle en tendit un à Eva et elles trinquèrent à leur nouvelle amitié. Elle déchiqueta l'emballage des chips et le tendit à Eva. Bien qu'elle n'avait pas faim, elle avait besoin d'occuper ses mains et piocha dans les pétales salés.

— Je suis certaine qu'un jour tu arriveras à pardonner à ta mère. Malgré cette épreuve, elle a fait le choix de t'élever. Tu ne sembles pas manquer d'amour. Et quelle mère distante paierait tous les frais de sa fille dans son besoin de prendre des distances ?

Alba avait raison. Eva n'avait jamais manqué de rien. Jamais sa mère ne lui avait fait ressentir une rancœur ou tout autre remord. Elle l'avait choyé et aimé. Pour elle, pour son enfant, la prunelle de sa vie, elle avait fait abstraction de l'horreur qu'elle avait subie.

Eva le savait que trop bien et c'était en partie pour ça qu'elle se haïssait. Elle s'en voulait profondément de faire subir tout cela à sa mère. Lui rappeler en pleine face tous ces affreux souvenirs. Mais, c'était plus fort qu'elle. Elle ne pouvait s'empêcher de se sentir comme un accident dans cette vie. Elle n'arrivait pas à passer outre le fait que sa mère lui avait menti. Elle lui reprochait de causer l'état dans lequel elle était en ce moment. De l'avoir privée d'une chose qu'elle aurait pu connaître depuis sa naissance. Car elle avait découvert qui était son père et ce qu'il avait fait, mais une autre vérité avait éclaté en même temps. Une vérité qui pouvait pour la deuxième fois, renverser sa vie.

— Et tes parents ? Tu as déjà cherché à les retrouver, demanda Eva, perdue dans sa démarche.

Alba ricana, manquant de s'étrangler avec son morceau de fromage.

— Absolument pas. Je ne veux rien savoir d'eux. Ils ont fait le choix

de me rayer de leur vie. J'ai fait le choix d'ignorer leur existence.

Eva se tourna sur Alba, surprise par ses mots. Quand elle sut la réalité de sa conception, elle avait eu ce besoin d'en connaître davantage sur son géniteur, mettre un nom, un visage sur ce mot. Alors, pourquoi Alba refusait toute information à leur sujet ?

— Ils ne t'ont rien laissé ? Même pas une lettre ?

Son amie répondit en hochant la tête de gauche à droite.

Alba était venue au monde, seule, nue, sans aucune chaleur maternelle à laquelle se raccrocher comme tout nourrisson aspire. Dès la naissance, elle fut abandonnée à l'hôpital, sans adresse, sans nom, sans, ne serait-ce, un vêtement.

Ce jour, si particulier lui revint en mémoire.

Durant toute son enfance, Alba fut ballottée de foyers en familles d'accueil. Alba avait connu des familles avec des genres différents. Des familles qui en faisaient trop, des familles détruites par la disparation d'un enfant et qui tentait de combler une chose qui dépassait Alba et des familles qui n'en avaient que faire de ses enfants « parias ». En résumé, des familles qui ne lui avaient pas appris ce que c'était que d'avoir un « chez soi ». Elle ne faisait que passer dans leurs vies, et se réjouissait d'avoir à manger et de quoi dormir le soir. Pour Alba, la réalité c'était cela et elle ne s'en plaignait pas.

Mais, à l'aube de ses dix ans, il y a eu cette famille, celle qui avait tout pour la rendre heureuse. Ces jeunes retraités qui avaient tout fait pour l'intégrer. Ils se voulaient aimants, en véritables parents, laissant une place à Alba, la possibilité de construire son monde. Il était propriétaire de leur petite maison, avait un chien et des enfants suffisamment grands, pour leur donner pas moins de cinq petits enfants. Ils venaient manger tous les dimanches et offraient à Alba une oreille attentive et une véritable envie de la connaître. Ils avaient le cœur sur la main, cet indéniable besoin de rendre service et d'aider son prochain. La vie de famille dont tout le monde rêvait. Tous, sauf Alba.

En côtoyant ce que le monde avait de beau à offrir, la réalité sur sa naissance lui vint comme une gifle. C'était en cet instant, que Alba comprit la cruauté dont avaient fait preuve ses parents, dès sa naissance. Alors entourée, pour la première fois de la tendresse et de l'amour sain, Alba avait vécu le jour le plus sombre de sa vie. Elle s'était recluse dans ses pensées, retraçant toute sa tendre jeunesse jusqu'à aussi loin que sa mémoire le lui permettait. Elle se remémora les mots durs des familles strictes, de l'ignorance des autres, de ces chambres par dizaine qui n'avaient jamais été la sienne et de ses adultes qui la jugeaient d'un passé qu'elle n'était pas responsable, de ses personnes qui ne souhaitaient pas la comprendre et encore moins l'aimer. Alba se persuada alors que l'amour n'était pas fait pour elle.

En promesse à elle-même, après le jour le plus sombre de sa vie, pourtant entouré, pour la première fois de sa vie, de gens aimants, d'une vraie famille, Alba se promit de ne jamais s'attacher, de ne jamais laisser une personne dicter sa vie. On l'avait rejeté alors qu'elle n'était encore qu'un amas de molécule dans un liquide amniotique. On l'avait laissé dans le froid d'un hôpital dès ses premières secondes de vie. Elle n'était pas quelqu'un qui méritait d'être aimé. Elle n'était pas la bienvenue, rejetée avant même d'ouvrir un œil sur ce monde.

Alors, dès qu'elle eut atteint l'âge légal pour être jugée comme responsable pour gérer sa propre vie, elle passa son temps à voyager de ville en ville, de pays en pays. Ne jamais rester longtemps, ne jamais s'attacher, c'était son credo. Ainsi, elle évitait tout attachement, toute déception.

— C'est mieux ainsi. Je me porte bien mieux sans eux, sans ce passé. Il vaut mieux éviter de trop s'attacher aux autres, on finit toujours par en souffrir, termina Alba, perdue dans sa mémoire.

Eva se mura dans un silence malaisant. Si elle pouvait se cacher dans son verre, elle le ferait sans hésitation. Cette réaction, Alba la connaissait. Quand elle parlait de son passé, peu de personnes savaient comment réagir. Son récit paraissait surréaliste pour certains.

— S'il y a bien une chose que j'ai comprise depuis mon arrivée ici, c'est que ton passé ne te définit pas et l'avenir est entre tes mains. Toi seule peux en faire ce que tu souhaites, fit Eva, le regard plongé dans le noir absolu de la mer.

En exprimant cette phrase, elle fit également écho en Alba. Le visage de Nathan fit irruption devant ses yeux. Et si elle aussi changeait le cours de son avenir ? Elle chassa immédiatement cette idée. Ce serait bien trop risqué.

Eva se mura dans ses réflexions internes, dans ce silence de plus en plus étouffant. Par les mots de son amie, elle comprenait mieux ses réactions avec Nathan. Lui avait l'espoir qu'elle finisse par se plonger dans cet amour, tandis qu'elle gardait la porte de son cœur avec une défense plus que solide. La guerre durait depuis deux ans, et l'attaquant venait de rendre les armes.

Alba s'allongea à nouveau et admira les étoiles qui commençaient à percer, la couche de brouillard se dissipait.

À sa suite, Eva en fit de même, mais elle n'admirait pas les étoiles, car elle tenta de calmer son esprit en fermant les yeux.

Eva sentit une pression sur ses côtes. Elle ouvrit difficilement les yeux. Elle s'était endormie sans s'en rendre compte. Elle s'étira et chercha Alba. Elle était assise, le regard tourné à l'horizon.

L'obscurité de la nuit disparaissait progressivement et une lueur jaune prenait de l'ampleur dans le lit de la mer.

Le soleil se levait. Alba buvait ce spectacle, le regard et le sourire ébahi. Elle ne comptait plus le nombre de lever de soleil qu'elle avait vécu, et pourtant, à chaque fois, elle vivait ce phénomène avec entrain. Pendant cet instant, hors du temps, elle se sentait légère et elle flottait sur un océan de bien être.

Le soleil commença à éclore au-dessus de la ligne d'horizon de la mer et ses rayons se reflétaient dans le brillant de leurs yeux. Elles restèrent ainsi à le contempler, en silence, pendant presque une heure. Chacune savourant ses premières chaleurs, la douceur de sa lumière sur la peau et l'état de grâce qu'il offrait.

Même la mer semblait admirer le paysage, se faisant plus silencieuse qu'au clair de lune.

Ce n'est que quand le soleil fut complètement sorti de son sommeil que Alba se leva. Elle se déshabilla pour se retrouver en sous-vêtements moins de deux.

— Tu viens ? Demanda-t-elle tout en tendant sa main vers Eva.

Portée par les émotions bienfaitrices de cette matinée, surtout après les révélations acérées de la veille, Eva se leva, sans hésiter, et se retrouva à son tour, prête à prendre l'eau.

Main dans la main, elles sautèrent dans la fraîcheur de la mer, espérant secrètement que l'eau salée emporte avec elle tous leurs maux.

17

Les deux amies restèrent sur la plage jusqu'au lever complet du jour. À l'approche des premiers baigneurs de la journée, elles rangèrent leur camp improvisé.

Alba se leva, l'air maussade. Une nostalgie pesante creusa ses yeux. Une chose qu'elle n'avait pas prise en réflexion avant de venir, cette plage, si chère à son bien-être, elle la voyait pour la dernière fois. Ces derniers jours n'avaient de cesse que d'être des dernières fois. Et ce constat l'effarait au point qu'elle broyait du noir en quittant le sable, avec une Eva tout aussi silencieuse à ses côtés.

De retour à la voiture, le soleil chauffait déjà au plus fort. Quand Alba claqua le coffre, Eva lui arracha les clés.

— Tu n'as pas dormi, alors je prends le volant. C'est plus prudent.

Alba ne rechigna pas et se cala côté passager. Elle posa son coude à la fenêtre, savourant la chaleur léchant sa peau bronzée et admirant jusqu'à la dernière seconde la vue de cet écrin de bonheur.

Alba se laissa bercer par la conduite fluide d'Eva, et la chaleur de l'habitacle. Une fois la plage hors de vue, et le cœur endolori par cet adieu mutique, la fatigue finit par s'emparer d'elle et sans que Alba ne le sente venir, elle s'endormit, la tête en appuie sur son dossier. Elle ne rouvrit les yeux qu'au son de son frein à main et du moteur qui s'arrêta.

Même si le trajet fut court et la sieste encore plus, Alba était requinquée pour le reste de sa journée. La présence d'Eva jouait un rôle positif sur elle. Alba se sentait protégée de toute la noirceur de ce monde à ses côtés. En quelques jours, Eva était devenue un refuge pour elle. Encore plus depuis cette nuit, depuis leurs confidences. Elles avaient confiance l'une en l'autre.

Quand Eva gara la voiture devant l'établissement de « *Chez René* », elle écarquilla les yeux. Le bistrot paraissait vide par rapport à la dernière fois où elle était venue, seuls quelques habitués avaient pris possession de quelques tables.

Bien qu'elle adorait la fête, ces dimanches calmes ravissaient Alba. Le bar était paisible, plongé dans une ambiance conviviale comme elle les aime. Un grand sourire para son doux visage. Chaque jour dans ce bar était, en réalité, son préféré pour des raisons diverses. Que cela soit pour l'esprit fêtard ou amicale, tous les moments entre ces murs étaient agréables.

Après avoir salué René et les quelques clients, Alba et Eva se posèrent à une table, au bord de la baie vitrée, profitant du soleil qui

entrait. Ne voulant pas incommoder son patron, Alba alla les servir en sodas. René, en discussion sur le match de football de la veille avec son ami, n'y prêta aucune attention. Elle en profita également pour lancer deux assiettes de pâtes bolognaise à réchauffer. C'était le menu unique du dimanche, que le cuisinier préparait la veille.

Alba ne loupait jamais ce plat du dimanche, même quand elle n'était pas de service. C'était le meilleur plat qu'elle n'avait jamais mangé de sa vie. Simple, mais cuisiné à la perfection. Toutes les saveurs explosaient en bouche, sans prendre le pas sur les autres.

Quand elle revint les bras chargés et les assiettes fumantes, Eva ne pouvait masquer son mal-être.

Si le trajet fut réparateur et agréable pour Alba, il en fut tout autre pour Eva. Elle était rongée par des pensées qui s'assombrissaient de plus en plus.

— Tout va bien ? Demanda Alba d'une voix douce tout en posant les assiettes sur la table.

— Je n'y arrive pas, chuchota Eva, le regard perdu sur la table.

Interloquée, Alba fronça les sourcils. Son ton morne et sa mine déconfite ne présageaient rien de bon.

— À manger les pâtes ? Souleva-t-elle, un sourire en coin.

Alba choisit l'humour, pour parer à la mine déconfite de son amie. Elle voulait profiter de son plat en sa plus belle compagnie, sans qu'un passé trouble ne puisse les interrompre.

Eva redressa la tête pour plonger son regard dans celui de Alba. La similarité de leurs pupilles choquait à chaque fois Alba. Un sourire finit par se fendre sur les lèvres d'Eva. Satisfaite, Alba poussa son assiette sous son nez.

— Savoure et après on pensera aux choses trop sérieuses.

L'odeur alléchante fit gronder l'estomac d'Eva. L'assiette débordait et le visuel était tout aussi appétissant. Elle décida de suivre le conseil de Alba. La décision qu'elle avait finalement prise dans la voiture, la chagrinait fortement. Alors, elle devait profiter des derniers instants de bonheur avant que ses révélations ne viennent tout détruire.

Les assiettes furent vidées en quelques coups de fourchette. Dès la première bouchée, Eva comprit l'enthousiasme de Alba à l'égard de ce plat. C'était de loin les meilleurs spaghettis bolognaise qu'elle avait mangés. Si ce n'était le meilleur repas qu'elle avait mangé.

La panse plus que pleine, Eva s'affala sur son dossier, essuyant les dernières traces de sauce tomate sur ses lèvres avec sa serviette.

— C'était divin, avoua Eva, tout en se frottant le ventre.

Alba répondit d'un mouvement d'épaule comme pour dire « *je te l'avais dit* ».

— Je débarrasse ça et dès que je reviens, j'espère que tu trouveras

les mots pour me confier ce qui te chagrine tant, lança Alba, débarrassant déjà les deux assiettes pour les ranger dans le lave-vaisselle.

La jambe d'Eva se mit à s'agiter avec fougue, ses doigts dansèrent entre eux et ses dents vinrent mordre l'intérieur de sa bouche. Il était temps, elle avait pris la décision que son secret devait être révélé, plus de marche arrière.

Alors que Alba revint d'un pas franc vers une Eva prête à dire son premier mot, René ferma la porte à double tour. Le dernier client venait de quitter les lieux et le dimanche, sauf en cas d'affluence, le bistrot fermait après le déjeuner.

— Un café les filles ? Proposa-t-il sans se douter de ce qu'il venait d'interrompre.

Alba arrêta sa course à mi-parcours et lança un clin d'œil à Eva. Elle pouvait bien attendre encore le temps d'un café ? Elle n'était plus à cela près.

Sans attendre leur réponse, René mit la machine en route et prépara trois tasses. Eva débarrassa les verres de leur table et alla les rejoindre au bar. Ce moment d'intimité lui faisait regretter sa décision. Elle avait bien trop peur que cela ne puisse plus se reproduire, un moment de pleine complicité avec Alba. Mais que pouvait-elle faire d'autre ? Elle n'avait d'autre choix. Elle s'en voudrait toute sa vie si elle gardait cette vérité pour elle.

Alba resta derrière le bar au côté de René. Elle avait déjà attrapé la lavette et passait un cou sur le bar. Elle remarqua que le vernis s'écaillait à des endroits.

— Il te reste du vernis ? Demanda-t-elle à l'intention de René. Il s'écaille à des endroits. Je pourrai passer un cou cette après-midi.

— Pose cette lavette et viens me voir. Il faut que je te dise quelque chose, répondit René d'un ton franc, mais amusé par l'attitude de Alba.

Ce n'était pas dans ses habitudes d'être ainsi sérieux. À tel point que, pour une fois, Alba ne chercha pas à le contredire et alla s'asseoir sur la chaise haute, à la gauche d'Eva.

Vue le ton formel de René, Eva se demanda si sa présence était de rigueur, il semblait lui aussi, prêt à des révélations.

Il s'accouda sur le bar et se figea devant Alba, qui était aussi droite qu'un piquet. Cet air sérieux, ça la terrifiait déjà. Tous ses sens se mirent en alerte.

— Ton départ est pour dans quelques jours et tu sais à quel point cela affecte beaucoup de personnes dans cette ville. À quel point, cela m'affecte de te savoir loin.

Alba voulut répondre, mais René l'arrêta d'un geste de la main, l'ordonnant de le laisser parler.

Eva recula, le buste en arrière. Elle voulait fuir. Elle comprit avant

même Alba où voulait en venir René, et elle craignait la réaction de son amie, qui se raidissait à chaque mot de René.

— Tu sais que la retraite me tend les bras, elle me les tend depuis déjà bien trop longtemps à vrai dire. Ma fatigue n'ira pas en s'arrangeant… alors… J'ai une proposition à te faire.

Il marqua une pause, cherchant quelque chose sous le bar. Par réflexe, Alba tenta de regarder par-dessus, sans pour autant décoller ses fesses de sa chaise. Eva, elle, se faisait fantôme, toujours interrogative qu'en a sa présence ici en cet instant.

René finit par trouver ce qu'il souhaitait et posa une pochette plastifiée rouge sur le bar. Elle débordait de papier en tout genre, les coins étaient cornés et la couleur s'estompait à des endroits. Il posa ses deux mains dessus d'une manière solennelle, comme un curé le ferait sur une bible.

Alba posa un regard empli d'interrogations et d'angoisse sur René.

— Je voudrais que tu reprennes la maison, fit René d'une voix chargée en émotion et les yeux brillants.

Déconfite, Alba resta sans bouger, les yeux sur la pochette et les mains tremblantes de René. Elle n'en revenait pas de la proposition qu'il lui faisait. René avait toujours crié à qui voulait l'entendre qu'il ne revendrait jamais son bar, tout du moins tant qu'il serait encore en vie.

— J'ai déjà regardé tous les détails avec mon notaire. Voici mon offre.

Il tendit un papier tamponné par le sigle de l'office notarial. Alba le perçait avec des yeux meurtris pas l'incompréhension. L'offre était déraisonnablement basse. La valeur des murs et du fonds de commerce étaient bien supérieurs à ce qu'il proposait. Tout dans cette proposition était déraisonnable.

— Non, je ne peux pas René, fit Alba tout en poussant la proposition avec véhémence.

René repoussa le papier sous son nez avec un calme olympien.

— Je serai plus qu'heureux si je savais que tu reprenais cet endroit. Et, je pourrai enfin profiter sereinement de ma retraite en sachant ce bistrot chouchouté.

Alba, les larmes aux yeux, protestait de la tête. Elle tomba de sa chaise et recula, les mains en l'air. Elle ne pouvait pas accepter une offre pareille. Racheter cet endroit voulait aussi dire qu'elle n'aurait plus d'autre choix que de rester ici, dans cette ville, pour toujours. Elle devrait créer sa vie ici, construire un foyer, côtoyer Nathan… Un frisson la fit trembler de toute part.

— Prends le temps de la réflexion, finit René, d'un calme déconcertant face à la réaction de sa protégée.

Voyant que Alba perdait pied, il se pencha pour poser sa main

charnue sur son épaule. Sa main était si grande qu'elle recouvrait l'intégralité de son épaule frêle.

— Et tu n'as aucune obligation. Si je te le propose c'est pour que tu puisses avoir le choix. Au moins une fois dans ta vie.

Alba plongea ses yeux horrifiés dans ceux remplis d'amour de René. Cet acte était le geste le plus affectueux qu'il pouvait lui offrir.

Alba n'osait pas toucher le papier et encore moins la pochette entière que lui tendait René. Elle détestait ce bout de carton, cette feuille de papier et même le stylo qui avait servi à la signature de René. Elle se pinça pour se réveiller de ce cauchemar. Toute cette folie avait un arrière-goût d'irruption dans l'intimité de son patron. Elle était prise à la gorge.

Si elle acceptait, elle serait enchaînée dans cette routine. Si elle refusait, René s'en verrait anéanti. Elle était coincée dans une intersection qui lui offrait deux voies dont aucune n'avait une fin heureuse. Le supplice l'envahissait, son cœur s'emballait, et son ventre se tordait de douleur.

René tourna la tête pour plonger ses yeux perçants dans ceux d'Eva. Un sursaut et une sueur froide au bas des reins la firent trembler. Elle comprit enfin, à son regard, la raison de sa présence à leur côté. Cette discussion aurait dû être privée, Eva ne voulait pas être témoin du drame qui se produisait, elle ne voulait pas être acteur prenant de cet acte. Elle recula encore, faisant comprendre à René sa contestation.

René, inratable tendit les affaires à Eva, le sourire aux lèvres.

— Aide-la dans ses choix, elle en aura besoin.

Eva refusa d'un mouvement de la tête, les mots lui manquaient. Pourquoi elle ? Il aurait pu faire le choix d'une autre personne, mais il l'avait choisie elle, pour soutenir son projet face à Alba. Elle, qui avait déjà ses propres secrets à mener.

René insista et agrippa l'avant-bras d'Eva pour déposer le dossier dans la paume de sa main. Forcée par sa poigne, suppliée par son regard, apeurée par la réaction de Alba, Eva accepta la pochette d'une main tremblante. Comment pourrait-elle aider Alba à prendre la meilleure décision, alors qu'elle-même avait du mal à faire ses propres choix ?

Une fois la pochette entre les deux mains d'Eva, René jugea les deux femmes quelques secondes avant de se retirer dans l'arrière-boutique, fier de lui. Même si cette proposition pouvait paraître brusque, il souhaitait, pour une fois, bousculer Alba, la bousculer dans une nouvelle voie. Qu'elle puisse enfin découvrir la chaleur d'un foyer, accepter l'amour des autres, qu'elle arrête de fuir, qu'elle surmonte ses peurs. Qu'elle puisse, pour la première fois de sa vie, avoir un choix autre que la fuite. Il espérait fortement que cette porte qui lui ouvrait pourrait l'aider.

****

Alba et Eva restèrent sans un mot pendant encore plusieurs minutes. Les tressauts d'Eva s'étaient calmés et elle jugeait la pochette avec a priori. Devait-elle l'ouvrir ? Devait-elle proposer à Alba de l'ouvrir ? Quel conseil devait-elle donner ?

Le silence entre les deux amies étouffait Eva et l'angoisse devenait ingérable. Alors qu'elle se rapprocha de son amie pour briser cette attente, Alba se mouvait en trombe, mettant de la distance entre elle et ce foutu dossier.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas ! Cria Alba.

Sa pâleur choqua Eva qui s'inquiétait qu'elle puisse s'effondrer à tout instant. Ses yeux étaient noircis par la peur, par la haine. La tournure de cette journée ne se profilait pas sous un bon augure.

Les mains de Alba s'agitaient devant elle et elle commença à faire les cent pas tout en marmonnant des phrases inaudibles pour Eva. Sa réaction l'effrayait et elle la regardait faire sans pouvoir agir. Eva ne savait pas comment la réconforter, comment calmer cette épouvante qui continuait de s'imprégner de ses veines.

Eva la regarda faire, se reprochant de ne pas trouver le bon geste, le bon mot pour ramener Alba à elle. La sensation du carton laminé sous ses doigts détourna son attention sur le dossier. Il était en tout point similaire, bien que plus usé, avec celui qui se trouvait dans sa chambre d'hôtel. Même la couleur était identique, ce rouge perçant.

— Cette proposition ne pouvait pas plus mal tomber ! Jura-t-elle sans que Alba ne l'entende.

Eva retourna le dossier à plusieurs reprises, jugeant son poids, son épaisseur. Elle attrapa l'élastique du coin droit pour libérer les documents qu'il renfermait.

— Non ! Ordonna Alba. Je t'en prie.

Eva interrompit son geste, laissant juste le coin de la première feuille visible.

Alba tremblait de tout son être, des sueurs coulaient sur son visage qui s'était durci. Eva fut choquée par la pâleur de son teint. Son visage était couvert de larmes et ses yeux étaient rouge vif.

Alba était en pleine détresse et le cœur d'Eva n'y tenait pas. Elle sauta pour la rejoindre, mais Alba recula encore. Eva, piquée droite au cœur, la regarda, perplexe. Elle ne voulait pas payer les frais de l'action d'un autre. Cette image était sa hantise, que Alba puisse la rejeter. Les larmes montèrent aussi chez Eva et elle tendit sa main en direction de sa nouvelle amie. Cette main qui restait seule, en lévitation dans cette pièce si glacée, qu'Eva aurait juré voir de la buée sortir de sa bouche. Alors que le soleil brillait à l'extérieur et que le thermomètre avoisinait les trente degrés.

Elles étaient entrain de vivres leurs pires cauchemars.

— Je ne peux pas, murmura à nouveau Alba, avant de détaler, sans se retourner, par la porte menant à l'arrière de la rue.

18

Perdue, Eva resta stoïque, toujours la main en l'air, le regard sur la porte qui se fermait au ralenti. Elle tremblait, l'air lui devenait irrespirable. Chaque respiration lui brûlait le nez et les poumons. En plus d'avoir froid, elle suffoquait. Les larmes coulaient sur ses joues sans qu'elle ne puisse les contenir. Cette journée n'était pas censée se dérouler ainsi. Cette journée devait être celle de sa révélation, pas celle d'un autre, qui, en plus, impactait la sienne.

Des pas si faibles, qu'elle les entendit à peine, se rapprochaient derrière son dos. C'était René qui revenait de sa cachette. De par son teint pâle et ses lèvres bleues, Eva comprit qu'il avait assisté à toute la scène. Il fit couler deux cafés qu'il allongea avec du whisky.

Eva alla le rejoindre au bar toujours en silence, cette main glacée par le vent de Alba, qu'elle tenta de réchauffer en la cachant de l'autre. Pourquoi toute cette merde lui tombait dessus ? Elle n'avait rien demandé, elle ne connaissait personne dans cette ville il y a à peine quelques jours. Pourquoi alors René lui demandait de prendre part à cette mise en scène ?

Alba n'avait pas suffisamment confiance en Eva. Elle avait pris la fuite dès qu'elle avait voulu lui venir en aide. Eva avait échoué si vite dans ce rôle qu'on lui avait imposé. Elle poussa la pochette sur le côté, ça en devenait trop pour son cœur. Voir Alba dans cet état était dévastant.

René lui tendit son verre qu'il fit glisser sur le bar. Il fut frappé par le regard franc, mouillé par les larmes, que lui offrit Eva. Elle lui en voulait, pas besoin de mot pour le comprendre.

Il ne fut pas choqué par sa réaction. Il aurait aimé faire les choses autrement, mais il n'avait pas eu le choix. Le départ soudain de Alba bousculait ses plans, le forçant à un chemin plus direct.

— Pourquoi moi ? Siffla Eva entre ses dents serrées par la colère.

Il resta muet face à son interrogation. Eva insista en lui mettant le dossier sous le nez.

— Pourquoi me demander cela ?

— Si tu es encore là après son départ, cela veut dire que j'ai eu raison, finit par lâcher René.

Eva regarda vers la porte où il lui semblait apercevoir la silhouette de Alba. René suivit son regard.

— Je dois avouer que je m'attendais à une réaction plus spectaculaire, dit-il en pinçant ses lèvres.

Eva se retourna sur lui, choquée de ses propos.

— Ha parce que vous trouvez cette réaction positive ?

— Non, bien sûr. Je m'attendais juste à pire.

C'en était de trop pour Eva. Des mots désobligeants lui vinrent en tête. Elle se fit force pour ne pas les exprimer.

Pour contenir sa haine, elle but une gorgée de son café on the rocks. L'aigreur de l'alcool lui décocha une grimace. Elle but une deuxième gorgée, cette fois-ci, plus longue. Le chaud de la boisson dans son corps calma ses pensées dévastatrices. Elle ne voulait pas manquer de respect à cet homme.

— Si vous saviez qu'elle réagirait ainsi, pourquoi lui proposer ?

— Parce qu'elle en a besoin. Toute sa vie, elle a fui. Elle a fui ce passé tortueux et jamais elle n'a pris la chance de créer son foyer. Ce foyer qu'on lui a privé et qu'elle croit ne pas en être légitime.

Eva acquiesça d'un hochement de tête. Cette remarque était si juste et si triste à entendre. Alba se refusait un bonheur qu'elle se jugeait illégitime.

— Je voulais être celui, qui pour une fois, lui ouvre cette voie. Être celui qui la retiendrait.

La confidence de cet homme calma les ardeurs d'Eva, face à sa candeur d'esprit et à cet amour qu'il avait pour sa protégée. Tout ce qu'il faisait n'était pas contre quelqu'un ou pour sa propre personne, tout était pensé pour Alba, pour qu'elle puisse avoir le choix de son futur, au moins une fois.

— Alors la vente du bistrot est une excuse ?

Il hocha de la tête vivement.

— Non. J'ai vraiment envie qu'elle reprenne ce lieu. Si ce n'est pas elle, ce ne sera personne… Alors il faudra vendre… Je dois lever le pied avant que la vie ne me rattrape.

Il inspira profondément. L'idée de vendre son bijou le chagrinait, mais sa santé était prioritaire. Il avait mis du temps à le comprendre, et surtout, à l'admettre.

— Je fais juste, une pierre deux coups. Si je lui demandais directement de rester, elle ne le prendrait pas en compte. Cette partie-là, ce n'est pas à moi de le faire.

— Nathan, murmura Eva.

— Mais sa timidité l'en empêche. Et Alba a réussi à mettre la distance suffisante pour qu'il ne puisse plus le faire. Mais, je ne pensais pas à lui…

René bloqua son regard dans celui d'Eva. Un regard accusateur, comme s'il la jugeait de son inaction face au départ de Alba, un regard qu'Eva ne pût tenir.

— Et voilà que tu es arrivée.

Eva replongea son regard dans le sien, perplexe.

— C'est la première fois que je la vois s'attacher à quelqu'un, et en si

peu de temps qui plus est. Elle qui d'habitude s'efforce à ne pas créer de liens particuliers avec les gens, avec toi, elle s'est complètement laissé aller.

Eva ne pouvait pas nier les dires de René. Il y avait immédiatement eu cette connexion entre elles. Leur amitié s'était construite si vite. Leur confiance l'une en l'autre était innée. Tout, depuis le début, était écrit pour cette rencontre.

René la regarda se perdre dans ses pensées. Elle n'avait pas encore révélé toutes ses cartes, il l'avait compris dès son premier jour. Eva cachait quelque chose, un secret qui semblait la hanter.

— Pourquoi es-tu venue ici ? Demanda René tout en débarrassant leurs tasses vides.

Eva resta muette face à cette question. Cette réponse, elle ne la devait qu'à Alba.

Il se pencha et posa ses mains sur ses avants bras.

— Quoi que cela soit, tu dois lui dire. Ne fais pas la même erreur qu'elle. Exprime-toi.

— Si je lui dis, tout changera, absolument tout. Je ne veux pas être celle qui la blessera.

— Es-tu certaine que ça la blesserait ?

Il venait de marquer un point. Elle ne pouvait le savoir tant que Alba ne connaissait pas la vérité. Eva se dégagea des mains de René et plongea son visage dans ses avant-bras.

Elle couvrait ses larmes. Elle couvrait sa vision. Elle couvrait l'inévitable. Le temps était venu pour que les langues se délient.

19

Alba courait à en perdre haleine. À peine avait-elle franchi la porte du bistrot, que ses pieds s'étaient activés, fuyant aussi vite que possible l'étau de ces murs devenus, pour la première fois, glaciale.

Elle ne pouvait croire ce que René venait de faire. Elle lui en voulait de la confronter à cette situation. Il la connaissait pourtant. Il savait qu'il était impossible pour elle de faire face à ce genre de situation, c'était au-delà de sa force.

Ses larmes brouillèrent sa vue, les passants qui se poussaient sur son passage étaient flous, les façades des immeubles dansaient sous les vagues de larmes. Malgré ce handicap, elle courait toujours. La mémoire de ses muscles prit le contrôle et ses pieds se dirigeaient en l'absence de leur sens majeur.

Pourquoi lui infligeait-il cela ? Racheter le bistrot serait le début d'une fin qu'elle se refusait de prendre. Alba devait avoir le choix, la possibilité de partir, quand son cœur en avait besoin. Elle n'était pas prête à s'arrêter. Pas prête à encaisser les douleurs qui les accompagneraient.

L'image du dossier rouge lui fit un haut-le-cœur. L'ouvrir serait un premier pas dans un monde qu'elle ne voulait pas vivre. Si elle l'ouvrait, cela était signe que la proposition l'intéressait. Si elle prenait le temps de plonger dans ces papiers, elle serait prise au piège entre son cœur et son cerveau.

Ses pieds finirent par faire une halte.

Alba n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait tant sa vue était voilée par tout ce drame. À renfort de son tee-shirt, elle réussit à sécher quelques larmes et elle reconnut la verdure qui l'entourait.

Alba trônait, comme une âme en peine, devant la fontaine du parc. Pendant quelques secondes, son esprit se détacha de son enveloppe charnelle et elle se vit. Cette scène la mit encore plus à mal. Elle se faisait pitié dans cet état.

C'était dimanche et pourtant, il n'y avait pas âme qui vive. Même la faune était silencieuse, pas un piaillement, pas un bruissement d'ail, elle jouait au jeu du silence avec la flore. Pour l'une des rares fois, la fontaine était éteinte elle aussi. Le temps était comme figé, comme respectif à la douleur que subissait l'âme de Alba.

Inconsciemment ou non, le réflexe de Alba fut de trouver refuge ici. Non pas dans son studio, non pas auprès de René, mais dans ce parc. Son cœur avait dicté ses pieds droits devant cette fontaine endormie. Dans son mal, elle cherchait un réconfort, le seul qui lui était vital.

Nathan.

Elle partit alors à sa recherche. Bien que le dimanche fût son jour de repos, il passait une bonne partie de ses dimanches dans son atelier. Il bricolait pour les animaux du parc ou créait des meubles pour son usage personnel ou celui de sa famille.

Il ne fallut à Alba que quelques mètres à franchir pour atteindre ledit atelier. Mais, lui aussi était silencieux. La lumière était éteinte, la porte verrouillée. Le seul jour où Alba cherchait à se raccrocher auprès de quelqu'un, le monde lui répondait absent.

Une effroyable image qu'elle aurait préféré ne pas connaître s'insinua dans son esprit. La pimbêche de la veille dans les bras de Nathan. C'était certainement la raison pour laquelle il n'était pas ici. Il devait être auprès d'elle, après une nuit et certainement une matinée de fête.

Une bile âcre lui griffa la gorge. Les larmes reprirent. Elle vit son reflet dans la vitre de la cabane. Elle était affreuse. Ses cheveux ressemblaient à de la paille, son visage était déformé par son affliction, ses yeux rouge sang et son nez coulaient à n'en plus finir.

— Pathétique, cria-t-elle.

— Alba ?

En attendant son prénom, Alba sursauta et manqua de faillir à cet instant. Elle n'eut pas besoin de se retourner pour savoir qui venait de se présenter. Un soulagement au cœur lui redonna un semblant de vigueur. Il n'était pas avec cette fille. Elle prit quelques instants pour essuyer son nez, discipliner ses cheveux et poser un semblant de sourire sur ses lèvres, avant de lui faire face.

Aussitôt, le visage de Nathan qui paraît un immense sourire devint grave. Aussi grave que s'il avait vu un fantôme. Il lâcha les planches qu'il tenait sous son bras et courut à sa rencontre. Alba montrait tous les signes d'une détresse profonde malgré le masque qu'elle voulait porter. Nathan s'imagina les pires scénarios.

Il était arrivé quelque chose à René ? À Eva ? Le bistrot avait pris feu ? Elle avait été agressée ? En rentrant de soirée, elle avait fait la mauvaise rencontre, le type malsain qui aurait abusé d'elle ? Tous ces scénarios, qui se révélaient de plus en plus atroces le firent bouillonner de remords. Il savait qu'il aurait dû rentrer avec Alba hier soir et non avec ce pot de colle qui lui avait gâché sa soirée. Avec elle, il avait passé la pire nuit de sa vie.

Dans le silence le plus total, Nathan la couvrit de ses bras, sa force légendaire souleva Alba et elle se sentit aussi légère qu'une plume à son contact.

Son corps chaud, la raideur de ses muscles et son odeur comblèrent le cœur meurtri de Alba. Son contact était son meilleur remède. Elle s'accrocha à lui et laissa sortir sa peine, sa colère, tout ce qu'elle avait

besoin d'expulser d'elle. Ses maux prenaient une place bien trop grande dans son corps et dans son esprit. Elle hurla, elle prononça des mots indistincts, elle s'agrippa si fort à Nathan que ses ongles s'imprégnèrent dans son dos. Elle suffoqua dans son torse. Elle pleura encore et encore, jusqu'à arriver à bout de souffle.

Nathan la rassura en silence, par le simple réconfort de sa présence. Il ne faillit pas, enserrant Alba avec force et tendresse. Alba s'était complètement relâchée entre ses bras, lui seul la retenait pour ne pas qu'elle s'effondre sur la terre sèche.

— Qui t'as fait du mal ? Chuchota Nathan entre deux hoquets de Alba.

Seul se fit entendre les reniflements de Alba.

— Parle-moi Alba.

Elle se dégagea du torse de Nathan et figea son regard dans le sien.

Leurs visages étaient si proches que leurs nez se frôlaient. Leurs respirations se mêlèrent. Une douce odeur de menthe chatouilla les narines de Alba. Il humecta ses lèvres, elle pinçait les siennes. Elle brisa cette barrière qu'elle avait construite entre eux. Ce mur de brique qu'elle avait consolidé, une à une, se fissura. Un baiser, un seul pour réanimer son cœur, s'assurer qu'elle vivait encore. Elle s'approcha des lèvres de Nathan, impatiente de goûter enfin aux siennes.

— Nathan !

Une voix féminine les coupa, à quelques millimètres de leurs lèvres. En se retournant, Alba vit Marie. Alors, il n'était pas rentré seul finalement. Il avait bien passé la nuit à ses côtés. Cette vision d'elle dans ses bras était fondée, réelle. Une grimace de dégoût déforma son visage. Hors de question de l'embrasser juste après elle.

Nathan, qui comprit les pensées de Alba s'agrippa à ses bras pour ne pas qu'elle déguerpisse. Elle se fourvoyait. Dès le départ d'Eva et Alba, il avait laissé en plan ses amis, et était rentré, seul.

De rage, Alba se dégagea de son étreinte. La peine avait failli la faire basculer. La détresse de son cœur et la bienveillance de Nathan avaient presque eu raison de sa détermination. Finalement, cette fille était arrivée juste à temps. Juste avant que Alba ne fasse le mauvais choix. Marie venait de lui rappeler pourquoi elle avait mis en place toutes ses règles. Elle ne pouvait plus se permettre de souffrir. Elle ne voulait plus espérer auprès d'une autre personne alors que tous, partaient à la première occasion, même Nathan. Elle ne devait compter que sur elle-même.

Ses larmes séchèrent dans la seconde qui suit. Son visage se ralluma et ses yeux s'éclairèrent. Son cerveau reprit le dessus sur son corps, prêt à lutter contre ses propres émotions.

— Je suis désolé, souffla Alba.

Nathan posa un regard apeuré sur elle. Il la perdait à nouveau.

— Non… Reste, insista-t-il tout en cherchant la main absente de Alba. Un contact, quel qu'il soit, il devait garder un contact.

— Alba, tu te trompes, je n'ai rien pour elle, finit-il d'un mouvement de tête sec vers l'intruse, sans se soucier de l'impact que cela causerait sur Marie. Alba… relança-t-il en cherchant encore sa main qu'elle recula derrière son dos.

Alba répondit de la négative d'un signe de tête. Une larme s'échappa de l'œil gauche de Nathan. Elle dut se faire force pour ne pas la chasser de sa main, pour ne pas lui sauter au cou. Un baiser, un mot et elle ne pourrait plus s'enfuir.

— Pardon, murmura Alba du bout des lèvres avant de s'enfuir à toutes jambes sans se retourner.

C'était la dernière fois qu'elle le voyait. Elle ne l'oublierait jamais. Même sa détermination et ses principes ne pourraient plus rien y changer.

Alba ne pouvait plus rester dans cette ville. Il devenait urgent de s'éloigner, et le plus tôt serait le mieux. Même si par cela, elle devait dire adieu à René, l'abandonner du jour au lendemain, et ne plus jamais toucher Nathan.

Ne plus revoir les habitués du bistrot. S'épanouir tous les jours en leurs compagnies, à leur servir leurs boissons. Fini les levers du soleil sur la plage, les randonnées en montagne. Bien qu'elle aimât tout ici, elle devait fuir avant que tout son être ne cède. Plus elle restait, plus il lui devenait impossible de tout retenir. De garder à distance ses émotions et les émois qui les accompagnent. Et plus la souffrance en deviendrait insoutenable.

De retour à son studio, Alba n'hésita pas un seul instant. Deux ans que sa valise prenait la poussière dans son placard, il était temps qu'elle reprenne ses fonctions. Alba se souvint du jour où elle l'avait acheté. La plus petite du magasin. C'était volontaire. Cela la forçait à ne prendre que le nécessaire et laisser les futilités derrière elle. Éviter les attaches, même matériel.

Les larmes reprirent de plus belle, rendant sa tâche des plus délicate. Sa vision la brouillait tant, qu'elle devait s'y reprendre à deux fois avant de ranger le peu de ses affaires. Elle s'en voulait de s'être mise dans cette situation. Tout cela était de sa faute.

Alba le savait pourtant. Cette promesse de ne jamais s'attacher, de ne pas rester trop longtemps au même endroit, avait été créée justement pour éviter ce genre de situation.

Depuis plus de dix ans maintenant, cet adage lui avait facilité la vie. Elle avait vécu milles métiers, découvert des villes et des pays par dizaine. Personne ne l'attendait quelque part. Elle n'attendait personne, elle ne souffrait pas de l'absence des autres. La liberté

comme elle l'entendait.

Et voilà qu'aujourd'hui, elle se retrouvait dans ses pires cauchemars. Pour la première fois, partir d'un endroit lui devenait effroyable. Toute cette peine qu'elle tenait à distance lui revenait à la figure. Elle s'était laissée aller dans la douceur de son quotidien, dans l'affection de ses proches et maintenant, elle en payait le prix fort. Elle était à la limite de l'insurmontable.

En passant devant la fenêtre, son cœur s'arrêta et son corps se figea devant la devanture déserte du bistrot. Toutes les lumières étaient éteintes et pas une seule silhouette ne voguait entre les tables. René était peut-être rentré, acceptant le choix de sa protégée.

En repensant à sa proposition, Alba ne put contenir son cri de douleur. Il savait ce qu'il causerait en elle, il voulait le causer. Il la prenait en otage de ses propres sentiments. Son cerveau, son cœur et son âme étaient en lutte. À tel point qu'il en devenait dur de respirer.

— Tu n'aurais pas dû, s'époumona-t-elle.

La sonnette de sa porte tinta dans ses oreilles. Alba crut d'abord à un mirage. Pas aujourd'hui, pas maintenant. Elle pria pour que ce soit ses tympans qui lui jouent un tour. Elle priait pour que l'invité surprise se défile et quitte les lieux.

Quand elle entendit taper à la porte, l'évidence était réelle. Quelqu'un l'attendait derrière cette porte. Hésitante, elle resta d'abord figée. Elle craignait que ce ne soit René qui vienne rajouter une couche, ou pire encore, Nathan qui l'aurait suivi.

— Alba, je sais que tu es là.

Son cœur se remit à battre. Cette voix, si réconfortante depuis quelques jours. C'était Eva. Dans toute cette noirceur, elle avait oublié le réconfort de son amie. Ces derniers jours, elle avait été présente dans tous ses coups durs et elle était restée. Elle était encore présente aujourd'hui, alors que Alba avait détalé sans un mot, sans un regard à son égard.

En quelques foulées, Alba atteignit la porte et l'ouvrit à la volée. Sans un mot, elle agrippa le poignet d'Eva pour la tirer à l'intérieur. À peine ferma-t-elle la porte que Alba se jeta dans les bras d'Eva, les larmes coulant encore sur tout son visage.

20

Dès que les premières bulles apparurent, Eva retira la casserole du feu et servit les deux tasses qu'elle avait soigneusement préparées avec du thé. Elle mit un temps fou à trouver de quoi servir à boire. Tous les placards étaient vides. Il n'y avait qu'un sachet de pâte entamé et une boîte de sauce tomate sous l'évier. Le réfrigérateur n'était pas mieux, avec une seule bière qui avait perdu l'espoir d'être bue. C'est en fouillant dans un des tiroirs qu'elle mit la main sur des sachets de thé éparpillés. Certainement oublié par le précédent locataire. Elle se contenta de sa trouvaille et sortie deux tasses qu'elle trouva avec difficulté.

L'eau devint noirâtre au contact des sachets de thés et une odeur âcre de feuilles séchées se dilua dans l'air. Eva prit quelques secondes pour juger le studio. L'impersonnalité du lieu lui avait sauté aux yeux en franchissant le seuil. Tous les murs étaient à nus. Pas une seule décoration, pas un seul trait de la personnalité de Alba. Sa froideur était à l'opposé de ce qu'elle connaissait de son amie. Malgré la chaleur d'été, il était froid et il lui avait collé des frissons dès qu'elle y rentra. Il manquait d'âme, d'amour. Bien qu'il fût occupé, il était complètement abandonné et gris de tristesse.

Son cœur se serra en voyant la valise de Alba éventrée sur le lit. Des vêtements négligemment jetés dedans. Eva était heureuse d'avoir interrompu la fuite de Alba. À quelques minutes près, elle l'aurait loupé et perdu à jamais.

Alba était assise sur son fauteuil, l'âme en souffrance. Elle aussi était froide et grisée par la tristesse. Eva posa les tasses fumantes sur la table et s'assit sur le bord du lit, juste en face de son amie.

Cette place fut stratégique. Elle ne voulait pas que Alba ait la vision de sa valise. Elle devait avoir toute son attention.

— Merci, balbutia Alba.

Elle porta sa tasse sous son nez. La vapeur chaude déboucha son nez et apaisa ses yeux endoloris. Alba avait tellement pleuré en moins d'une heure qu'elle était déshydratée. Avec précaution, elle but une gorgée de sa boisson. Le thé n'avait presque pas de goût, mais la chaleur du liquide lui procura un grand bien. Elle se laissa choir sur le dossier du fauteuil, réchauffant ses mains sur la tasse. Bien que la chaleur cognât dehors, elle n'avait jamais eu aussi froid de sa vie.

— Je suis désolé Alba, pour tout, lança Eva.

Un petit ricanement si fit entendre. S'il y avait bien une personne qui n'avait pas d'excuse à lui procurer, c'était elle.

— Tu n'y es pour rien. Tu ne pouvais pas savoir.

Les yeux fermés, les images de sa jeunesse se percutaient dans sa mémoire. Si elle en était là, à presque vingt-cinq ans, c'était bien à cause de toutes cette merde. L'abandon de ses parents, l'ignorance complète de qui elle est, d'où elle vient. Toutes les claques qu'elle avait dû prendre dès sa naissance. L'arrivée désastreuse à son foyer. Ce manque d'affection et d'amour quand elle était enfant. Même les meilleures familles d'accueils n'avaient pu combler tout le manque qu'elle avait vécu bébé. Sa mère n'avait pas voulu d'elle, et personne d'autre dans ce monde n'avait voulu d'elle par la suite. Elle n'avait pas pu connaître cet amour que tous les enfants inspirent à vivre. Tout cela avait fait de Alba la personne qu'elle était aujourd'hui. Tout cela avait contribué à cette perpétuelle fuite.

— Tu pars aujourd'hui ? Demanda Eva tout en regardant la valise.

Alba affirma d'un mouvement de la tête.

— Je ne peux pas rester plus longtemps, chuchota-t-elle.

— Tu allais partir sans avertir personne… Sans une adresse ?

Peu fière, Alba baissa les yeux, la tête dodelinant. Oui, elle l'aurait fait, et elle le voulait.

— Mais et pour… Enchaîna Eva

— Tout est terminé ! Coupa Alba qui connaissait parfaitement la suite de sa question. Ils seront tous bien mieux sans moi.

— N'en sois pas si certaine. En seulement quelques jours, j'ai vu au combien toutes les personnes qui gravitaient autour de toi tiennent à toi. Ils t'aiment tous. Tu es devenu importante à leur vie. Et je sais qu'ils le sont devenus à la tienne. C'est la seule raison qui te pousse à tout envoyer balader aujourd'hui.

— Ne commence pas Eva, répliqua Alba agacée.

Alba posa sa tasse sur la table et se redressa. Les leçons de vie et les conseils sur ses choix n'étaient pas les bienvenus.

— Ne t'engage pas sur ce terrain, ajouta-t-elle le regard perdu à travers la fenêtre.

Eva réfuta ses dires. Elle se leva pour se figer devant elle, les mains en appuient sur les accoudoirs du fauteuil, son visage à quelques centimètres de celui de Alba.

— Arrête de fuir. Tu vas finir par le regretter.

Agacée par le ton de son amie, Alba se leva brusquement, s'éloignant de quelques pas. Elle ne supportait pas ses regards de jugement. Elle en avait fait les frais toute sa vie. Elle commençait à regretter de l'avoir accueillie ici.

— Je ne crois pas que tu sois la mieux placée pour me reprocher cela. Toi qui fuis ta propre famille.

— Je ne suis pas comme toi Alba.

L'air de défi d'Eva la déconcertait. Elle n'était pas venue pour la

consoler, pour être à ses côtés. Bien au contraire, elle voulait la mettre face à ses démons, la confronter. Son attitude lui faisait regretter de ne pas avoir ignoré sa venue et d'avoir déguerpi quelques secondes plus tôt. Elle serait déjà loin sans son intervention. Un remords commença à lui ronger l'estomac.

— Tu ferais mieux de partir, je ne veux pas…

— Je ne suis pas venue ici pour fuir, contrairement à toi, la coupa Eva tout en se rapprochant. Je suis venue ici pour trouver quelque chose. Plus exactement quelqu'un.

Son air de défis n'était pas contre Alba. Ses mots n'étaient pas pour Alba, mais pour elle-même. Eva luttait contre sa propre peur pour trouver le courage de dire ce qui semblait la peser depuis bien trop longtemps. Avant même de prononcer ces mots qui la terrifiaient, son corps se mit à trembler.

— Je suis venue te chercher. Je suis venue pour TOI, lâcha Eva non sans une peur dans le regard.

Alba la dévisagea, déboussolée. C'était la première fois qu'une personne prononçait ces mots pour elle. Jamais personne ne l'avait cherché. C'était si perturbant à entendre. Ce qu'elle avait tant attendue toute sa jeunesse, toute sa vie, se produisait en cet instant.

Cette femme qui se tenait devant elle, tremblante et le visage tordu par la peur, qui la fixait à la recherche d'un mouvement, d'un mot de sa part, était venue, dans cette ville, pour la retrouver, elle.

Alba aussi se pétrifia, sonnée par ce qu'elle venait d'entendre. Elle avait du mal à assimiler les mots d'Eva. Du mal à l'accepter.

Elle avait tant de questions et à la fois la parole lui manquait. Ses yeux s'affolèrent et se plantèrent dans ceux d'Eva. Elle avait besoin de plus, de comprendre pourquoi Eva l'avait recherché. La profondeur du noir dans ses yeux la percutait et une vérité qui semblait devenir évidente raisonna dans son crâne.

Son regard ne la trompait pas. Eva s'affola en voyant la peur dans la profondeur de l'iris de Alba. Son corps entier tremblait, des frissons glacés pigmentaient tous les pores de sa peau.

L'émotion bloqua la gorge d'Eva. Tous les souvenirs de cette dernière année lui revinrent en plein cœur. Il cognait si fort que chaque respiration était comme un coup de poignard. Le souvenir de ce fameux jour où elle apprit la connaissance de Alba, acheva Eva. La vision de cet homme dans cet endroit lui donna la nausée.

Eva se laissa tomber sur le lit, son corps ne tenait plus, ses muscles avaient perdu de leur vivacité. Le matelas s'enfonça sous le poids de son malheur.

L'angoisse était trop forte, si forte qu'Eva venait de se vider de toute son énergie. La peur de la réaction de Alba, la peur qu'elle ne la tienne à distance en sachant la nouvelle, la terrifiait. Elle pensait à renoncer,

à fuir. La porte était à bout de bras. Elle pouvait fuir et ne plus jamais se retourner. Faire ce que sa mère lui avait dit mille fois. Faire ce que Alba faisait depuis son enfance. Laisser ce passé sombre là où il était et tenter un futur plus coloré.

Un futur sans Alba ? Impossible ! Plus maintenant qu'elle la connaissait. Elle était apeurée, au bord de l'abysse, mais même si aujourd'hui la fuite était une solution de facilité et lui permettrait de redresser la tête, dans l'avenir, cette décision, Eva la regretterait. Perdre Alba n'était plus une solution.

Pourtant, la révélation qu'Eva avait à dire à Alba, pouvait la faire perdre à tout jamais. Elle ne savait pas quelle réaction aurait son amie. Elle pouvait être dévastatrice et faire tout voler en éclat. Elle tenta de s'accrocher à la possibilité que Alba prenne la nouvelle de manière positive. Elle connaissait une Alba chaleureuse, à l'écoute et proche des gens. Elle pouvait être tout autre que ce qu'elle lui montrait ces dernières heures.

Mais à cela, Eva devait jouer avec la nouvelle de René qui ne l'aidait pas dans sa tâche. Et en même temps, elle n'avait plus le choix. C'était maintenant ou jamais, avant que Alba ne prenne sa valise sans jamais plus se retourner. Ses pensées tournaient dans tous les sens, si fort et si rapidement, que le vertige la prit, même assise.

Alba la regarda se décomposer. Son corps se voûta à mesure que ses pensées la pesaient. Son teint était pâle et elle craignait qu'Eva ne tombe dans les vapes.

Alba était perdue face à cette Eva. Elle ne savait plus si elle voulait connaître la vérité ou bien la laisser dans le crâne d'Eva pour ne pas que cela l'envahisse elle. Eva lui faisait peur. Son âme souffrait suffisamment de plaies pour qu'Eva en rajoute. Et pourtant, la curiosité l'animait. Pourquoi Eva était venue pour elle ? Comment l'avait-elle retrouvé ?

Alba fit un pas dans la direction d'Eva. Ses jambes étaient engourdies, son pas lourd de plomb, comme si elle venait de faire une randonnée de plusieurs heures.

Quand Eva entendit le parquet grincer au pas de Alba, elle eut un soubresaut. Si elle la touchait, si elle venait la consoler, elle n'arriverait pas à lui révéler toute la vérité. René avait compris, Nathan aussi avait eu des interrogations, cela aurait pu être plus aisé si Alba avait aussi eu des doutes. Il y avait des signes, des ressemblances, mais Alba semblait être à milles lieux de s'imaginer la réalité qui la pourchassait.

Alors, avant que la fuite ne finisse par être l'option qu'Eva prendrait, elle tourna son regard et planta ses yeux dans ceux de Alba avant de lui dire, les lèvres tremblantes.

— Je suis ta sœur.

21

UN AN PLUS TÔT

— Vous êtes arrivée Mademoiselle, héla le chauffeur pour la troisième fois.

Eva ne bougea pas, pas même un cil. Ses yeux ancrés sur le mur de la bâtisse qui la surmontait. Elle se tassa sur son siège, comme si le bâtiment voulait l'écraser.

Pressé, il sortit de la voiture pour ouvrir la portière à Eva. Elle était paralysée devant la façade grise de l'immense bâtiment.

— J'ai des clients qui m'attendent ! Rouspéta le chauffeur de taxi qui pressa Eva de la main, la portière grande ouverte.

Eva, dans le silence total, finit par retrouver l'usage de son corps et s'extirpa de la place arrière. Le chauffeur souffla et ferma véhément la portière avant de sauter derrière son volant.

La voiture disparut au second virage, laissant Eva seule et si petite face à la dureté du lieu. Les barbelés, les grillages, les murs et l'immense portail lui faisaient froid dans le dos. Elle y était. Après des semaines d'acharnements administratifs et des refus de la part de tous ses proches, elle était enfin là. À quelques mètres de lui. Il l'attendait aussi, se demandant certainement la raison de sa venue.

Elle inspira un bon coup et traversa la route pour rejoindre l'entrée visiteur.

L'odeur d'humidité et de moisi lui saisit la gorge dès qu'Eva posa un pied dans le bâtiment. L'intérieur était encore plus sombre que l'extérieur. Le manque de soleil et de luminosité n'aidait en rien à mettre en avant une décoration quasiment inexistante. La salubrité et les tons gris lui rendaient le moral encore plus morose. Les néons blancs lui brûlaient la rétine.

Elle se présenta à la femme de l'accueil avec son autorisation si durement acquise. Un agent de sécurité l'escorta en silence. Ils passèrent deux grilles avant de se retrouver dans une nouvelle pièce. Une autre femme lui demanda de déposer toutes ses affaires dans un casier qu'elle récupérera après sa visite.

Eva venait d'être délestée de tout. Elle se sentit mise à nu. La femme fit le tour du stand d'accueil et entama une fouille au corps. Eva était mal à l'aise et le personnel ne fit rien pour la rassurer. Il n'y avait pas que le bâtiment qui était glacial.

Une fois sa fouille terminée, la même femme demanda à Eva de s'installer sur une des chaises vides en attendant que l'on vienne la

chercher.

Eva rejoignit la première chaise disponible. Elle était aussi inconfortable que leur design le laissait supposer. La mousse du siège était aussi fine qu'une feuille de papier et le dossier était dur comme du béton.

Hormis une table centrale où reposaient quelques journaux vieux de plusieurs années et, à l'opposé de la pièce, une fontaine à eau sur laquelle trônait une bonne épaisseur de poussière, il n'y avait rien d'autre dans cette pièce.

La nausée lui prit à nouveau sans prévenir et Eva due courir jusqu'aux toilettes. Elle se jeta dans la première cuvette et vomit tout son mal. Elle ne rejeta que de la bile. Son estomac était vide depuis la veille au matin. Le liquide âcre lui griffa la gorge et l'œsophage. La tête lui tournait et elle sentait son cœur battre à tout rompre dans son cou. Elle attrapa du papier du bout des doigts et essuya ses lèvres avant de tirer la chasse. Elle resta sur le sol froid, en appuie sur la cuvette, chassant les sueurs froides qui faisaient tanguer sa tête. La gravité semblait décuplée car elle eut du mal à se remettre sur ses jambes.

Eva fit quelques pas et du se retenir au bord de l'évier tant sa tête lui tournait. Elle était au bord du malaise. Pour chasser le tournis, elle éclaboussa son visage d'eau glacée, et trempa une partie de ses cheveux qui la fit frissonner. Le visage dégoulinant, elle attrapa une serviette en papier et sécha son visage et ses mains. Le tournis s'évapora et le tremblement de son corps s'estompa. Elle rinça son gosier pour chasser ce goût âcre de vomi. Sa gorge était encore douloureuse après le passage du liquide acide.

Quand Eva redressa enfin la tête, elle vit son visage épuisé dans le miroir dépoli. Elle ne savait plus quand est-ce qu'elle avait fait une nuit entière pour la dernière fois. Trois heures d'affilée, c'était son record depuis qu'elle avait entamé les démarches pour se retrouver ici, depuis qu'elle avait appris toute la vérité.

Son visage était creusé par les kilos perdus, des cernes lui tombaient jusqu'au haut de ses joues au teint cadavérique. Et pour rajouter à son reflet morose, ses iris noirs de jets n'arrangeaient rien.

— Pourquoi t'infliges-tu ça ? Dit-elle à son reflet. Pourquoi tu as tant besoin de te faire souffrir ainsi ?

Eva souffla, vide de toute énergie. Toutes ces questions, elle se les posait depuis sa décision. Elle n'arrivait pas à comprendre ce que lui apporterait cette rencontre, et pourtant, son cœur lui criait d'y aller. Pour une raison qu'elle ignorait, tout son être lui ordonnait de le faire. Elle souffla un bon coup et retourna à sa place en priant pour que l'attente ne soit pas trop longue.

De retour à sa chaise, Eva vit deux femmes qui étaient assises côte à

côte, en plein fou rire. Elles étaient dans un état d'esprit à l'opposé de celui d'Eva.

Elles avaient le sourire, semblaient heureuses de se retrouver, comme à chacune de leur visite. Elles avaient les mains chargées de boîtes de conserve, emplis de gâteaux en tout genre. Elles se racontèrent leurs semaines, les nouveautés des enfants et les dernières facéties de leurs patrons. Cet endroit ne semblait pas leur miner le moral, bien au contraire. Alors que pour Eva il lui inspirait l'horreur, pour elles, cela semblait être le moment tant attendu de la semaine. Ce contraste stupéfiait Eva. Il pouvait toujours y avoir du bonheur dans les endroits les plus sombres.

L'une des deux femmes la gratifia d'un sourire et d'un regard de la tendresse d'une maman. Eva lui répondit d'un sourire contrit. Elle croisa ses jambes, cherchant à se créer une bulle de réconfort. Cette affreuse sensation d'être mise à nu ne la quittait pas.

Une main potelée et chaude se posa délicatement sur sa cuisse.

— C'est ta première fois ici ma jolie ? Demanda la femme souriante qui vint s'asseoir à sa droite.

Eva répondit d'un mouvement de tête indistinct. Sa gorge lui faisait si mal que le goût du sang s'invita dans ses papilles.

— Tu viens voir ton copain ?

Cette fois, Eva réussit à répondre d'un mouvement franc. Elle croisa ses bras autour de sa taille tentant encore de s'isoler sur elle-même. Bien que les attentions de cette femme fussent louables, Eva ne voulait pas se détendre. Pans dans ce lieu. Pas en sachant l'homme qui l'attendait derrière ces portes.

Aujourd'hui, elle ferait la rencontre d'un homme dont elle ne connaissait même pas son existence il y a encore quelques mois. Elle n'était même pas certaine d'avoir réellement envie de le voir. C'était une force inconnue qui lui avait soufflé de venir à cette rencontre, comme si cela changerait quelque chose en elle, pour toujours.

Les bruits lointains des grilles en fer qui claquent et des voix masculines qui se rapprochaient, firent sursauter Eva à chaque reprise. Une terrible angoisse envahit son âme.

Eva transpirait à grosses gouttes. Ses ongles ancrés dans sa propre chair lui faisaient un mal de chien, mais pour autant elle ne lâcha pas. Elle avait besoin de ressentir quelque chose, se rattraper à une autre émotion que l'angoisse.

— Tout ira bien ma petite, termina la femme avant de rejoindre sa place, toujours avec le sourire.

Cette femme aurait pu mettre toute la volonté du monde pour rassurer Eva que rien n'y aurait fait. Si cette femme allait probablement rendre visite à son mari, au père de ses enfants, pour Eva, elle allait à l'encontre du diable en personne.

Un son sourd, une porte grinçante et un homme en costume d'une stature imposante pénétra dans la pièce. Les deux femmes se levèrent aussitôt et prirent la suite de cet homme restait muet, retournant dans la pièce qu'il venait de quitter. La porte claque violemment après que la deuxième femme disparut dans l'obscurité du couloir. Un silence froid s'installa dans la pièce. Eva était à présent seule dans cette salle terne et sans vies.

Finalement, la présence des deux femmes lui manquait. Elles avaient apporté de la chaleur à la froideur des murs. Tout était gris ou noir ici.

L'humidité des lieux saisissait Eva jusqu'au cœur de ses os. Elle tremblait de froid, de peur et de fièvre. Elle releva les manches de son pull à ses mains et plaqua ses genoux à sa poitrine, tentant de garder un maximum de chaleur.

La porte s'ouvrit à nouveau, mais cette fois-ci, une femme l'accueillit et daigna lui octroyer un sourire.

— Veuillez me suivre mademoiselle, fit-elle, tout en lui ouvrant le chemin de sa main.

Toujours sans un mot, Eva emboîta son pas. Il lui semblait avoir perdu l'usage de sa voix, se demandant même si elle la retrouverait un jour.

La femme la fit tourner à plusieurs reprises dans ses couloirs sans fins. Elles passèrent plusieurs portes, toutes aussi grises que la première salle. La poisse et la crasse commencèrent à prendre possession d'elle. Eva rêvait d'un bain débordant de mousse et à la limite du chaud brûlant. Elle se voyait déjà brûler ses vêtements empestant la grisaille.

Au cinquième tournant, elles s'arrêtèrent enfin devant une porte, toute aussi similaire que celles déjà passées. La seule différence, le chiffre écrit en noir à l'aide d'un pochoir et d'une peinture mate. Le cinq sombre brouillait la vision d'Eva. Sa sueur se décuplait. La tête lui tourna à nouveau et elle vacilla dans les bras de la garde.

— Tout va bien mademoiselle ? S'inquiéta la femme tout en la redressant sur ses jambes.

Eva affirma d'un mouvement de tête. Le monde tournait à une vitesse démesurément folle autour d'elle, mais elle cramponna ses talons dans le sol. Elle y était, c'était le moment.

La gardienne planta son regard dans le sien. Toutes deux savaient quel monstre était dans cette salle. Les crimes cruels qui l'avaient poussé à être entre ces murs. Eva s'excusa dans la profondeur de son regard. Elle non plus ne savait plus très bien pourquoi elle était venue.

— Je serai avec toi dans la pièce. Si à tout moment tu veux partir, un regard de ta part et je te sors, continua la gardienne.

Savoir qu'elle ne serait pas seule avec lui rassura Eva. Ses jambes

reprirent des forces et elle s'échappa du maintien de la femme.

— Tu as encore la possibilité de tout annuler, enchaîna la gardienne. Tu es certaine de vouloir y aller ?

Après quelques secondes à reprendre son souffle, Eva intima à la gardienne d'ouvrir la porte d'un mouvement de tête. Il devenait difficile de respirer, mais elle tenait bon. À la suite de la matonne, elle pénétra dans la salle.

La pièce était tout aussi terne que le reste du bâtiment. Une odeur de fer rouillé envahit ses narines. Une seule lampe au plafond éclairait la pièce, qui la rendait plus petite que ce qu'elle n'était.

Au centre, une table en fer avec deux chaises dont l'esthétique et le confort étaient encore plus négligés que dans la salle d'attente. L'une des chaises était occupée par une silhouette sombre. Eva se figea en comprenant qu'elle se tenait enfin devant cet homme.

Il avait le dos voûté, les mains en prière, encerclées de menottes, le visage abaissé et le cou caché dans ses épaules.

Le cœur d'Eva battait à tout rompre, le souffle lui manquait, le vertige manquait de la faire faillir à nouveau et ses poumons lui arrachaient la cage thoracique de douleur.

Accompagnée par sa gardienne, Eva s'assied en face de la silhouette, les mains dans les poches. Elle ne voulait pas toucher cette table, elle ne voulait pas s'approcher davantage de lui. Le froid était encore plus saisissant qu'à l'entrée et les frissons d'Eva ne la quittaient plus.

En entendant le grincement des pieds de la chaise sur la dalle, la silhouette inerte s'activa. L'homme releva la tête. À mesure qu'Eva découvrait ses traits du visage, son sang se glaçait. Elle ne sut comment elle ne s'effondra pas en cet instant. Des relents de vomis remontèrent dans sa bouche.

Il se redressa complètement, s'adossa à son dossier et jugea Eva dans son entièreté. Son regard était dérangeant. Eva ne pouvait le tenir tant elle se sentait gênée dans ses yeux.

Elle se concentra sur sa bouche, légèrement étirée en un sourire tout aussi désagréable. Bien que son physique fût banal, corpulence moyenne et taille standard, un monsieur tout le monde, son attitude, ses mimiques, elles, étaient embarrassantes au point de sentir toute la folie du monde sur soi.

Eva savait à qui elle avait affaire. Quel genre d'homme il était. C'était ses actions du passé qui l'avait mise au monde. Sans cet homme, elle n'existerait pas. Et voir qui il était la fit frémir de peur. Elle partageait les mêmes gênes que ce monstre qui prenait plaisir à la sentir mal à l'aise.

La gardienne s'était reculée dans le coin inférieur droit d'Eva. Elle la voyait dans sa vision périphérique. Un seul mouvement de tête et elle

la dégagerait loin d'ici. Elle s'accrocha à cette bouée pour tenir le coup. L'homme se racla la gorge et se pencha sur ses mains, sans lâcher son regard de la jeune femme.

— Tu lui ressembles beaucoup, murmura-t-il, un grand sourire aux lèvres.

Eva fit une grimace à son approche. Elle recula même avec sa chaise pour rajouter de la distance.

La gardienne intervint et plaqua l'homme sur le dossier de la chaise d'une main de fer.

— Tu restes à ta place, ordonna-t-elle.

Il répondit d'un rire qui glaça les tympans d'Eva. Un son qu'elle aurait aimé ne jamais connaître.

— Tout va bien ? Demanda la femme à l'attention d'Eva.

Eva répondit par la positive, toujours d'un mouvement de tête. Une force mystérieuse la maintenait entre ces murs.

Pour éviter un nouveau dérapage, la femme resta sur le côté du détenu, une main prête à intervenir. Elle était sur ses gardes. Elle savait très bien ce qui se jouait dans cette pièce. L'homme évitait avec adresse la gardienne, comme si elle n'était qu'un mirage.

— Tu es aussi magnifique que ta mère, continua l'homme, cette fois, sans bouger.

Fier de lui il se redressa en ouvrant les bras avant de les ramener devant le visage d'Eva. Toujours silencieuse, Eva l'écoutait déblatérer ses phrases. Avait-il donc la moindre notion de ce qu'il avait fait ? Sa gestuelle montrait tout l'inverse.

— Nous nous sommes tant aimés qu'il s'en est répercuté sur ta beauté, continua-t-il dans sa rêverie.

Il était atroce d'entendre ces paroles. Entre lui et sa mère, il n'y avait pas d'amour, il n'y avait rien eu hormis ce terrible viol qu'il avait fait subir à sa mère. La pire soirée de sa vie. Dans son imaginaire de fou, il s'était inventé un monde dans lequel la naissance d'Eva était le fruit d'un amour.

En repensant à sa mère, prisonnière de ses mains calleuses et répugnantes, dans cette ruelle sombre dans laquelle il l'avait traîné, des larmes se mirent à perler sur les joues d'Eva.

Ses yeux se figèrent sur ses doigts qui avaient touché l'intimité de sa mère sans vergogne et sans se soucier de son consentement.

— Je t’ai écrit tant de fois, j'ai pensé tant de fois à toi. Je suis heureux que tu viennes prendre de mes nouvelles.

Il n'avait jamais écrit, il n'avait même que très rarement pensé à elle. Eva le savait. On l'avait préparé à ce genre de discours. On lui avait dépeint cet homme dans toute sa folie. Tout ce qu'il disait n'était qu'imaginaire. Il s'était inventé sa propre histoire, son propre monde.

— De prendre des nouvelles de ton papa, finit-il, une main au cœur

et le visage illuminé.

Il était heureux, comme un enfant à Noël. Il se croyait l'investigateur d'un bonheur inexistant. Tout ce qu'il avait causé n'était que de la violence, de la peine et parfois même la mort, comme ce fut le cas pour l'une de ses victimes. Il n'eut que faire des larmes d'Eva. Peut-être même qu'il ne les voyait pas.

Ce mot, « *papa* », si docile et familier dans sa bouche fit sortir Eva de ses gonds. La vision de sa mère entre ses mains l'avait déjà mise à mal, mais ce mot pour le décrire lui, ce n'était pas possible. On pouvait le décrire de beaucoup de choses, mais pas d'un papa. Il était son géniteur et c'était déjà bien trop.

Eva se leva d'un bond, les larmes en ruisseau sur son visage. Elle le regarda d'un air de défis, sa voix venait de renaître et elle avait à dire.

— Vous n'êtes pas mon père. Vous avez violé ma mère il y a vingt ans. Je suis née de votre acte perfide. Aucunement d'un amour entre deux personnes. Je ne vous aime pas, et ma mère vous déteste. Vous n'êtes personne dans ma vie.

Elle n'avait pas crié. Sa voix était restée ferme, sans faillir. Cette force, c'était la première fois qu'elle la ressentait. Face à ce monstre, Eva était prêtre à défendre la vérité. Sa vérité.

L'adrénaline la propulsa et elle osa enfin regarder cet être dans les yeux. Si physiquement elle ne lui ressemblait pas avec son visage ovale, ses joues bouffies et son nez en trompette, la couleur de ses iris, elle, était à l'identique de la sienne.

Elle avait ses yeux. Ses mêmes yeux qu'Eva avait chéri toute sa vie, sa plus belle distinction dans ce monde. Rare était les personnes avec cette couleur si particulière. Eva avait chéri cette particularité dans le monde. À présent, elle détestait savoir que cela venait de ce diable. Il venait de lui retirer sa plus grande fierté physique. Son visage se tordit par la douleur de cette vérité.

L'homme ne l'écouta guère et il garda le sourire, dans ses faux souvenirs.

— Et ta mère, viendra-t-elle me voir aussi ?

Il y a encore quelques heures, Eva voulait le confronter, lui hurler la peine qu'il avait causé, le mettre face à ses erreurs. Mais, dans ce regard de folie, elle venait de comprendre qu'il était vain d'espérer des excuses ou même une rédemption de sa part.

Cet être était fou et n'avait aucune notion de ses dires. Elle se demanda alors pourquoi il était dans cette prison et non dans un établissement adapté ? Il ne semblait à aucun moment se rendre compte de la réalité.

Un rire froid qui pénétra l'âme d'Eva et s'éleva dans la pièce. Il se tordait de rire sur sa chaise. Il hurlait aux éclats devant mon regard ahuri et celui de désespoir de la gardienne.

Il s'arrêta aussitôt et son visage se transforma. Le sourire avait disparu. Le regard était glaçant et sa mâchoire dure comme de la roche.

— Cette salope peut bien rester où elle est !

La gardienne le poussa d'une main ferme sur le torse. Il l'évitait toujours avec soin et gardait son regard planté en Eva.

Il n'était pas fou ! Il agissait dans la pleine capacité de ses moyens. Il était manipulateur. Il avait joué ce rôle du tendre, dans l'espoir d'attendrir Eva. Il venait de comprendre que cela ne marcherait pas sur elle, alors il enlevait son masque. Eva comprenait toute la complexité de cet homme et espérait qu'il ne sorte jamais de ces murs. Que sa peine serait suffisamment longue pour qu'il ferme ses yeux à jamais sur cette grisaille.

Son regard changea encore et Eva se sentit comme la proie d'un chasseur. Il porta une attention sur ses formes. Sa poitrine, ses hanches, et à nouveau son visage. Il s'humecta les lèvres avant de lui lancer un baiser du bout des lèvres. Un rire affreux se fit à nouveau entendre.

Ce fut l'attitude de trop. Eva et la gardienne s'accordèrent en un regard. Il ne servait plus à rien de rester, Eva en avait assez.

Quand la femme agrippa le coude d'Eva pour la raccompagner, le rire s'éteignit aussitôt et l'air grave revint sur le visage de l'homme. Il pencha la tête de côté et jaugea Eva en fronçant les sourcils.

— Mais dis-moi, laquelle des deux es-tu ?

22

« *Je suis ta sœur* »

Ces mots résonnèrent comme un gong dans le crâne de Alba.

Elle regardait Eva, en pleur, une grimace déformant son visage. Eva s'était effondrée en énonçant sa nouvelle. Elle tendait une main dans sa direction. Cette main, Alba ne savait pas ce qu'elle signifiait, mais si elle cherchait une affection par ce geste, elle se trompait grandement.

C'était impossible. Alba n'était née de personne. Jamais il n'y avait eu un seul humain sur cette terre qui avait cherché à la retrouver. Personne n'avait jamais voulu d'elle. Elle n'avait pas de famille.

Alba fit un pas en arrière tout en hochant la tête de gauche à droite à une allure telle qu'elle ne distinguait plus la silhouette d'Eva.

— Non, tu te trompes, c'est impossible, grondât-elle.

Eva partit à nouveau en crie de souffrance.

— Je suis désolée.

— Non, tu te trompes, répéta Alba. Je n'ai pas de famille.

Eva renifla à plusieurs reprises dans un torchon jonchant le sol. Sonnée, Alba ne prêta même pas attention à ce qu'elle faisait.

Eva devait reprendre le dessus sur ses sanglots pour continuer son récit. À présent que la vérité était dite, elle devait mettre Alba face à la réalité.

Après plusieurs mouchages et une Alba toujours statufiée, à répéter en boucle que ce n'était pas possible, Eva retourna en face de sa sœur, maintenant une distance physique pour ne pas la brusquer.

Eva sortit un papier de son sac. Elle le tendit sous les yeux de Alba, qu'elle détourna aussitôt.

— Je t'ai cherché pendant un peu plus d'un an. Je ne serai jamais venue si je n'étais pas certaine que c'était toi, dit Eva tout en secouant le papier pour que Alba daigne le regarder.

Alba regarda Eva comme si elle faisait face à un fou. La folie avait pris possession d'Eva, c'était la seule explication.

— Je ne suis pas ta sœur Eva. Tu te goures ! Hurla Alba colérique.

Eva ne perdit pas espoir et se rapprocha tout en agitant le papier.

— Lis ça, insista-t-elle.

Agacée par son comportement, Alba arracha la feuille de ses mains, si fort, qu'un morceau resta entre ses doigts. Elle allait lui prouver qu'elle avait tort.

Mais, ce qu'elle lit lui fit perdre ses convictions. C'était son acte de naissance.

— Comment tu as eu ça ? Demanda Alba tout en l'assénant d'un

regard noir.

— Je te l'ai dit, je t'ai cherché des mois durant.

Alba redirigea son attention sur le papier. Elle connaissait très bien ce papier. Elle l'avait lu et relu des centaines de fois dans son adolescence. Ce X sous le nom de la mère et du père, l'avait chagriné pendant des années. Ce X était le symbole que personne ne voulait d'elle.

— Pourquoi tu me remets ça dans la tronche ? Cria Alba en larmes.

Trop de mauvais souvenirs revinrent en mémoire. Eva se retourna et tendit un nouveau papier.

— Pour le compléter avec ça.

Alba regarda le papier, apeurée. Elle le prit plus docilement que le premier et cette fois-ci, un autre acte de naissance.

Celui d'une femme, d'une quarantaine d'année, avec le nom de son père et de sa mère. Elle interrogea Eva du regard. Elle se doutait de la réponse, mais n'osait pas le dire. Alors Eva l'exprima pour elle.

— C'est ta mère.

— Tu… Comment ? Je… Bafouilla Alba.

Alba s'effondra sur le rebord du lit tout en relisant le nom, les prénoms. Celui de sa mère, de son grand-père et de sa grand-mère. La date et l'heure des naissances Elle regardait tout en détail. Elle n'arrivait pas à en croire ses yeux. Ces dernières minutes n'étaient pas réelles. Ce papier ne pouvait pas être réel.

— Tu te rappelles quand je t'ai expliqué pour mon père ?

Alba affirma d'un subtil mouvement de la tête, gardant toujours ses yeux sur l'acte de naissance.

— Eh bien je t'ai menti sur un point. Je suis allé le voir, une seule fois.

Des larmes perlèrent sur les joues d'Eva. Ce souvenir restait une plaie ouverte et douloureuse. Cet homme qui avait causé toute cette misère et en même temps qui était la raison de leurs existences.

Alba redressa la tête brusquement. Son regard noir, ses sourcils froncés et sa bouche grimaçante glaçait le sang d'Eva. Le pire scénario qu'elle s'était imaginé se produisait. Alba n'aimait pas ce qu'elle entendait. Cette nouvelle la plongeait davantage dans ses douleurs passées.

Eva souffla un bon coup. Elle ne devait pas se dérober. Alba devait tout savoir.

— C'est lui qui m'a appris ton existence. Nous avons toutes les deux le même géniteur. Je ne peux pas lui donner ce titre de père, mais nous avons le même sang…

— Tu te trompes, coupa Alba.

— Il n'y a aucun doute, j'ai tout vérifié des centaines de fois… Et puis ses yeux Alba, nos yeux, c'est…

— Un viol ? Un viol Eva !

Eva resta démunie. En plus de l'abandon, elle venait d'apprendre à sa sœur que sa naissance provenait d'un acte d'une cruauté sans limite. Elle comprenait le cheminement qu'était en train de faire son cerveau.

Alba arracha les papiers d'une violence telle qu'elle s'écorcha les doigts avec. Elle les envoya voler sur Eva, tout en envoyant sa valise, ses affaires, en bref, tout ce qui lui passait sous la main.

Eva se retrouva spectatrice de ce qu'elle provoquait, sans pouvoir y remédier. Des morceaux de papiers dans les cheveux et même des habits avaient atterri sur elle. Elle n'osait pas les enlever. Elle craignait d'attirer l'attention de Alba et de décupler sa fureur.

Alba hurlait tout en envoyant valdinguer toutes les affaires à sa portée. Elle ne se soucia pas si Eva était touchée, elle n'en avait que faire. Elle ne pouvait plus rien gérer, encore moins toutes les émotions qui s'invitèrent en elle. Sa colère gronda comme cela ne lui était jamais arrivé auparavant. Le monde lui en voulait, tout lui tombait dessus. Ce jour était son épreuve ultime. Toute cette haine, cette rage, elle devait l'évacuer. Et bien que toute sa chambre y passât, cela ne suffit pas à la calmer.

Quand son regard se planta sur Eva, son sang ne fit qu'un tour. Elle la prit en grippe, la rendant responsable de tous ses malheurs qui s'abattaient sur elle. Elle devait déguerpir de sa vie.

Alba se figea face à Eva qui sursauta quand elle vint à sa hauteur. Alba se dressa au-dessus d'elle, les poings serrés.

Malgré sa petite taille, Alba lui paraissait immense accompagnée de cette rage. Eva s'entassa, prête à prendre les coups, priant pour que Alba reprenne son contrôle.

La mâchoire de Alba tremblait, ses larmes ne s'arrêtaient plus. Son cœur explosait dans sa poitrine. Ses poumons étaient en feux. Une migraine affreuse labourait son crâne.

— DÉGAGE ! Vociféra-t-elle à l'encontre d'Eva.

Alba pointa son doigt d'une telle violence en direction de la porte qu'Eva ferma les yeux, pensant se prendre une claque.

Eva ne broncha pas, la terreur la tétanisait. Elle avait tant redouté que Alba la rejette. Et maintenant, c'était chose faite. Elle ne voulait pas partir. Elle s'était déjà tant attachée à sa sœur.

Exaspérée par son manque de réaction, Alba agrippa son bras et la força à rejoindre la porte. La colère décupla sa force et d'une seule main, elle la soulevait vers l'entrée.

— Alba, supplia Eva qui se laissa malmener.

La rage rendit Alba sourde à sa voix. Elle serra son bras si fort que ses doigts se fondirent dans le biceps d'Eva. Elle ouvrit la porte à la volée et poussa sa sœur en dehors.

Alba détesta à l'instant son geste. Son cerveau s'illumina devant la

violence face à sa sœur. Voulait-elle réellement la quitter ainsi ? Et si, pour une fois, une vie différente se présentait à elle ? Serait-ce si horrible d'avoir enfin une personne qui ne vous quitterait jamais ? Cette fois-ci, les larmes qui coulaient étaient de la rancune. Mais son âme était si retournée que Alba ne pouvait plus faire machine arrière.

Eva resta muette face à ce spectacle. Elle tenta une dernière approche pour retrouver la Alba qu'elle connaissait. Elle sortit une pochette de son sac qu'elle lui tendit.

Encore une pochette rouge. La deuxième qu'on lui tendait en moins de vingt-quatre heures. Alba en était écœurée. Elle regarda Eva d'un air de défis tout en croisant les bras. Elle n'avait qu'à lui claquer la porte au nez, mais elle ne pouvait se résigner à ce geste, dont la signification serait trop radicale à son cœur. Une chose la faisait tenir face à Eva. Une faible lueur en elle se raccrochait à ce rêve qu'elle avait depuis si longtemps perdu.

Comprenant que Alba ne ferait pas le pas de prendre le dossier, Eva le posa à ses pieds, délicatement. Elle retenait chacun de ses gestes, le plus lentement possible, pour ne pas brusquer sa sœur. Le deuxième, celui de René, suivit la route du premier.

— Tu trouveras les réponses à toutes tes questions à l'intérieur.

Et après un dernier regard, Eva partit en courant, elle ne pouvait plus rester face à cette colère.

23

Fauchée, Alba resta dans l'embrasure de la porte, regardant Eva, cette inconnue d'il y a quelques jours, qui ne la jamais vraiment était, quitter les lieux, meurtrie par ses actes.

Alba s'en voulait de ce qu'elle causait. Elle ne voulait pas la blesser, elle ne voulait pas la faire fuir. Enfin, quelqu'un la recherchait. Enfin, elle pouvait avoir des réponses à toutes ces questions qui la rongeaient de l'intérieur. Enfin, elle avait une famille. Mais, ces réponses, c'était également ce qui la terrifiait.

Alba fit un pas en avant pour rattraper Eva, la faire revenir avant qu'il ne soit trop tard. Le bruissement du dossier sous sa semelle la retint. Elle regarda cet objet avec une appréhension, comme si le papier pouvait la brûler. Elle releva la tête dans la direction où Eva s'était tenue un peu plus tôt.

Et si Eva se trompait ? Si Alba n'était finalement pas cette sœur qu'elle cherchait depuis des mois ? Une crainte prit alors la place de la colère. Si Eva se trompait, Alba ne s'en remettrait pas. Si sa colère l'avait aveuglé, son cœur battait d'euphorie.

C'était la première fois que quelqu'un se donnait du mal pour la retrouver. Une personne de son passé se manifestait enfin.

Elle attrapa les dossiers et, d'un geste, les lança sur le lit avant de s'enfermer à double tours.

****

Eva courut si vite et si longtemps qu'elle en perdit haleine. Ses poumons la brûlaient, sa gorge endolorie au point que ça en devenait insoutenable. Les yeux brûlés par toutes ses larmes. L'âme déchiquetée par la réaction de celle qu'elle rêvait d'appeler *« ma sœur »*.

Depuis qu'elle avait appris son existence, Eva avait retrouvé un sens à sa vie après l'affreuse découverte de sa conception. Cette découverte l'avait mise plus bas que terre, la connaissance de cet homme l'avait dévasté. Savoir qu'elle était née d'un viol avait remis en cause jusqu'à sa propre existence. Confronter ce diable avait été un supplice psychologique.

Mais voilà qu'on lui offrait, après des mois de noirceur, une lumière dans son paysage. Elle avait toujours rêvé d'une sœur à ses côtés, pouvoir tout partager, et voilà qu'on lui apprenait l'existence de Alba. Pendant plus d'un an, sa recherche l'avait maintenue à flot. Jour et nuit, elle avait passé tout son temps et son énergie à la retrouver. Heureusement, les nombreuses connaissances de sa mère lui avaient

permis d'enfin retrouver la trace de la mère de Alba avant de finir par trouver la sienne. Cet étrange lien invisible qui existait entre elles et qui avait fini par les réunir.

Dix minutes après avoir quitté Alba, Eva courait encore, naviguant dans les rues à l'aveugle. Ses poumons toussaient leurs douleurs, son cœur réclamait une pause. C'est la nausée qui finit par mettre un terme à sa course.

Appuyée contre un lampadaire, Eva reprit son souffle tant bien que mal, des quintes de toux à lui en décrocher la cage thoracique.

Avec une volonté qu'elle ne sut définir, elle réussit à reprendre le dessus sur sa respiration. Son rythme cardiaque ralentit et ses larmes finirent par sécher et par rendre sa vision. Elle regarda le soleil décliner, marquant la fin de cette journée, mais aussi de sa tâche.

Sa quête était terminée. Elle pouvait à présent mettre un visage sur sa sœur. Enfin, elle avait révélé toute la vérité. Cette fin n'était pas celle dont elle avait rêvé, mais bien celle qu'elle avait crainte. La même que celle que sa mère lui avait dit de se méfier.

Pourtant, Eva sentit un poids se délester de son cœur. Son obligation était accomplie. Le dossier qu'elle tenait près d'elle depuis des mois n'était plus à elle. Ses poumons se remplir d'oxygène comme si cela n'avait pas eu lieu depuis bien trop longtemps. Elle ferma les yeux et apprécia le silence dans son propre corps. Plus d'interrogations. Finis les remords. Adieu les craintes.

Même si la réaction de Alba lui crevait le cœur, la fin de cette partie de sa vie soulagea son âme. Elle avait enfin rassemblé toutes les pièces de sa vie. De ce passé sombre. Elle avait fait tout ce que son cœur lui avait dicté.

Son cœur se gonfla, son cerveau s'illumina et son âme brilla d'éclats. De nouvelles larmes, bien différente de toutes celles versées. Des larmes d'accomplissement, de soulagement. Elle riait derrière ses larmes. Elle sentit son corps aussi léger qu'une plume et son âme s'ouvrir à nouveau. Elle sentit à nouveau le monde qui l'entourait, elle entendait à nouveau le chant des oiseaux, les couleurs lui revenaient et les discussions des passants ne lui étaient plus étrangères. Eva revenait, plus vivante encore.

Son téléphone vibra dans sa poche. Elle le laissa à sa place, même si plusieurs appels s'enchaînèrent. Elle avait besoin de profiter encore de ces quelques secondes sans que le monde ne la rappel. Cela ne pouvait pas être Alba, elle en était certaine. Elle savait très bien qui tentait de la joindre à plusieurs reprises. Cette personne, aussi meurtrie par toute cette histoire, qui attendait son retour, depuis un an. Qu'Eva revienne auprès d'elle comme la fille qu'elle avait toujours été. Une fois le téléphone à nouveau silencieux, Eva finit par l'extraire de son jean.

Les appels manqués suivit du nom « *maman* » lui décocha un sourire. Le premier qu'elle octroyait à sa mère depuis le début de cette histoire.

Elle avait été si patiente durant tous ces mois, alors qu'Eva n'avait fait que la mettre à l'écart, à lui reprocher tous ses maux, dont elle n'était que victime, elle aussi. Même si Eva avait conscience de l'injustice qu'elle faisait subir à sa mère, sa conscience en avait eu besoin. Besoin de trouver un coupable, même si ce n'était pas le bon.

Aujourd'hui, débarrassée de cette charge, Eva était à nouveau capable de faire les choses d'une meilleure manière. Sa mère sera la première personne qu'elle retrouverait.

****

Alba loucha sur les dossiers qui jonchaient son lit. Celui de son passé, Eva, celui peut-être de son futur, René. Elle tournait en rond autour d'eux. Elle fit tant de fois le tour qu'elle jurait voir une trace d'usure sur le parquet.

Après quelques heures de réflexion intense, d'un mal de crâne face à tous les scénarios et les questions qui la torturaient, Alba se décida.

Soit elle prenait la fuite pour toujours, laissant tout cela à jamais derrière elle, soit elle se confrontait enfin avec elle-même.

Elle darda un coup d'œil par la fenêtre. Un noir profond recouvrait la ville. Le soleil était tombé depuis des heures. Et ses pensées se perdirent sur Eva, s'inquiétant de son état et se demandant où elle était en cet instant.

— Une sœur… Chuchota-t-elle, une sœur…

Elle accrocha à nouveau son regard sur son lit. Elle ne pouvait pas ignorer ce besoin profond qu'elle avait, d'enfin connaître la vérité. D'enfin faire face à qui elle était, à qui elle voudrait devenir. Elle avait mis de côté cette partie de sa vie depuis bien trop longtemps.

Après une profonde inspiration, Alba se projeta sur son lit.

Elle prit les dossiers avec soin, les déposa sur sa petite table, accolée à la fenêtre. Elle rapprocha son fauteuil et se mit en face de la paperasse qui la jugeait. Elle croisa les mains au-dessus.

Le premier dossier était celui de son passé. À l'intérieur, elle trouverait très probablement des réponses à une multitude de questions qui la taraudaient depuis son enfance.

Elle resta dans cette position pendant plus d'une heure, se confrontant à sa propre âme, à sa propre existence. La décision était si rude qu'elle croisa les doigts si fort que ses phalanges devenaient douloureuses.

Et c'est à nouveau l'image d'Eva, de ses yeux si familiers, de leur proximité évidente qui la décida. Il était temps de mettre un terme à ce cercle infernal. Terminé de tout envoyer à la volée, terminé de se

fourvoyer. Le destin lui offrait toutes les réponses à ses questions, charge à Alba de les dévoiler.

Fébrile et les mains tremblantes, Alba ouvrit délicatement la pochette d'Eva. Une quantité de paperasse se présenta à ses yeux. Toutes les notes d'Eva, les courriers de ses avocats, et même celui d'un détective privé. Ce dernier avait été le dernier renfort pour remonter la piste jusqu'à Alba.

Un document de trois pages, stipulant tout le détail de la vie passé de Alba. Son lieu de naissance, ses années au foyer et même les rapports de ses familles d'accueils.

Juste en dessous, un chapitre lui serra le cœur, celui sur sa mère. Celle qui l'avait abandonnée à la naissance. Elle portait un nom, un prénom, un âge et même, une photographie. Alba dut prendre une grande inspiration avant de pouvoir plonger dans cette partie de la lettre.

En déviant le regard, une autre photographie attira son attention. C'était celle d'un homme, les mains menottées, le regard dans le vide, enfermé dans une cellule en verre, celle d'un tribunal. Un homme qui attendait son procès.

Elle comprit aussitôt qui il était. Sur cette photo il était difficile de pouvoir étudier l'homme en détail. La photographie était découpée dans un journal en noir et blanc. Alba l'étudia un certain temps, dans l'espoir d'y voir, cette faible ressemblance qu'avait évoqué Eva. Elle ne savait dire si elle craignait cette ressemblance ou si elle la souhaitait, pouvoir avoir cette certitude de leur sororité. Le noir et blanc et les pixels lui donnèrent mal aux yeux et lui firent renoncer à l'étudier davantage.

La photographie et la lettre sur sa mère étaient toujours sur le côté. Alba n'avait pas la force de l'étudier, pas encore.

Elle tourna encore quelques feuilles, des détails sur sa recherche, les comptes rendus du détective, et les échanges avec les diverses institutions qu'Eva avait contactées. Les derniers feuillets étaient ceux retraçant son parcours après sa naissance. Le ballottement entre les foyers et les familles d'accueil. Ces détails, Alba les connaissait par cœur. Plus de dix noms, en seulement quinze ans. Comment trouver sa place dans pareille condition ?

Une dernière photo clôturait le dossier. Un selfie d'Eva et d'elle, prise quelques heures plus tôt, quand elles étaient sur cette plage, inconsciente de ce qui allait se produire par la suite. Le sourire franc et la frimousse d'Eva la firent sourire.

Et l'évidence la percuta. Leur ressemblance était équivoque. La pointe du nez, et la forme de leurs lèvres. L'ossature du bas de visage était en tout point similaire. Et leurs yeux, ils étaient si identiques. Ce noir profond, si particulier. Alba se rappela alors la première fois

qu'elle avait posé ses yeux sur Eva. Ce détail l'avait interpellé. Ce noir de jet qu'il en devenait difficile de discerner l'iris.

Une larme coula le long de sa joue avant de terminer sa course sur le papier glacé. D'autres suivirent le même trajet. L'image se flouta et Alba ne distingua que de faibles silhouettes sur la photographie. Elle s'effondra sur la table. Elle ne pouvait plus ignorer l'inévitable.

****

Eva avala les dix heures de route qui la ramenait à sa mère en une seule nuit. La conduite acheva son apaisement. Elle profita de ce temps pour se ressourcer, retrouver ce souffle perdu. La musique la touchait à nouveau, les petits plaisirs la transperçaient enfin. Ce café dans cette station-service de l'autoroute devenait subitement le meilleur de sa vie. Son sandwich moue avec trop de sauce devenait savoureux. Son âme se réveillait d'un long coma.

Même si l'entrevue avec Alba avait été un fiasco, le poids de son secret était enfin évaporé. Eva avait vidé son sac, avoué toute la vérité à sa sœur. Alba avait à présent les cartes entre ses mains. Eva avait accompli sa mission, celle même qui l'avait fait perdre contact avec le reste du monde pendant des mois. Enfin, elle pouvait libérer son cerveau et se concentrer sur le reste. Elle pouvait mettre un point final sur la recherche de son passé et de son existence.

Un remords néanmoins persistait. Eva avait toujours rêvé d'une sœur et maintenant que c'était chose faite, elle regrettait que Alba ne veuille pas d'elle dans sa vie. Elle se raccrochait encore à un mince espoir que Alba change d'avis. Elles avaient cette alchimie naturelle, cette entente que seuls des liens de sang pouvaient créer.

Le visage de Alba en voyant le dossier qu'elle lui avait laissé lui tira une grimace. Et si elle l'avait mis dans les ordures et qu'elle était déjà en route pour s'éloigner à tout jamais ? Si tel était le cas, alors, Eva se promit que jamais plus elle ne la rechercherait à nouveau. Si cette fois-ci, Alba s'échappait, c'était justement pour ne plus être retrouvé. Eva devrait accepter son choix, bien qu'il soit douloureux de le comprendre.

Une larme roula sur sa manche, qu'Eva laissa couler, comme elle laissa Alba disparaître si telle était sa volonté.

****

— Je suis désolé, souffla difficilement Alba entre ses mains.

Elle tenait toujours fermement la photographie avec sa sœur entre ses doigts. Elle tremblait de toute son âme. Des frissons l'envahirent avec une telle force qu'elle manqua de convulser. Elle se leva d'un bond pour se pencher à la fenêtre et reprendre son souffle. Elle cria de

douleur, de remords et de soulagement.

De douleur, parce que replonger dans son passé était l'épreuve la plus difficile qu'elle pouvait vivre. Et en apprenant qu'elle était le fruit d'un viol, son âme s'écorcha encore.

De remords, pour avoir envoyé sur les roses la seule personne qui avait mis tout en œuvre pour la retrouver et faire partit de sa vie.

De soulagement, car enfin, après toutes ses années, elle avait une famille.

Malgré l'heure tardive, ou plutôt l'heure matinale à en juger par le doux orangé de l'aurore, le bar était allumé, ce qui attira l'œil de Alba.

— Toi non plus tu n'es pas parti finalement… susurra Alba.

Une faible lueur derrière le bar. Une seule lumière était allumée, celle du bureau de René. Elle savait très bien pourquoi, cette nuit-là, pour la première fois, il veilla dans le bar. Il attendait. Il attendait un signe de sa part. Peut-être même guettait-il la fenêtre de son appartement.

Alba savait que trop bien qu'il pouvait rester ici, pendant des heures, des jours, si ce n'était des semaines. Il attendrait, inlassablement une réponse positive ou négative, mais une réponse ferme de sa part. Elle connaissait son caractère têtu. L'image de son corps, endormi sur ce vieux canapé, avec les ressorts qui martelaient son dos, lui tira un sourire. Il allait lui reprocher pendant des jours, voir des années si elle le laissait ainsi trop longtemps.

Une lueur, une illumination, un regain d'énergie, une vision, Alba ne sut y mettre de mot sur ce qui se passait dans son être en cet instant, mais son corps se mit à bondir.

Elle essuya ses yeux et ses joues mouillés d'un revers de manche. Elle accourut dans la salle de bains pour se passer un coup de frais sur le visage. Sa nuit blanche avait laissé des poches sous ses yeux. Son manque d'hydratation tirait ses traits. Elle but plusieurs gorgées d'eau à même le robinet, ce qui lui redonna de la vigueur. Elle se lança un large sourire dans le miroir. Elle avait son avenir à rattraper. Et, avant de filer, toutes jambes en dehors du studio, elle agrippa le deuxième dossier rouge sous le bras.

****

Eva resta quelques minutes à l'abri dans sa voiture. Elle était arrivée, garée devant sa maison. Celle dans laquelle elle avait grandi, fait sa vie en compagnie de sa mère. Elle la voyait d'ailleurs, à travers la baie vitrée, vaquant à ses faibles occupations. Sa mère était fatiguée, émaciée. Eva était fautive de cet état, et elle ne le remarquait qu'à présent. Cette image lui serra le ventre. Cette femme avait tout enduré pour elle. L'amour qu'elle portait à son enfant était au-delà des horreurs qu'elle avait subies. Et voilà comment Eva la traitait après

toutes ces années à prendre soin d'elle.

Eva se gifla d'avoir fait subir tous ces maux à sa mère. Des larmes de remords coulèrent sur ses joues. Bien que la peur de voir ce visage fatigué la scotchât à son siège, elle avait un besoin vital de se retrouver dans ses bras. Elle devait assumer ses erreurs et le mal qu'elle avait causé. La première personne qui méritait ses excuses était bien sa mère. En se remémorant les mois passées, elle se giflait encore plus de la torture et de la violence des mots qu'elle avait employés à son égard.

Après une, puis deux et enfin une bonne dizaine d'inspirations, Eva trouva la force de sortir de son véhicule. Sa mère était toujours vautrée sur le canapé, faignant de lire un livre. Elle n'avait pas tourné la page depuis dix minutes, perdue dans ses réflexions, très probablement centrée sur Eva.

Eva ouvrit le portillon. Le code n'avait pas changé, pourquoi aurait-il changé par ailleurs ? Eva avait, au fond d'elle, cette crainte que sa mère ne veuille plus jamais la revoir après ses sévices. Un soulagement l'envahit en voyant la porte se déverrouiller après un bip strident.

Revoir ce jardin, cette allée, l'entrée de cette demeure était bénéfique pour Eva. Après tout ces mois à ne plus trouver sa place, elle était heureuse de retrouver la pureté de son foyer. La maison était la même qu'à son départ, attendant son retour, sans reproches. Elle effleura les roses du bout des doigts, dégageant leurs douces odeurs, ravivant tous ses souvenirs d'enfance dans ce jardin. La multitude de rosiers couvrait cette maison de leur odeur depuis toujours.

Elle monta les quatre marches ouvrant la voie sur la porte d'entrée. Ses mains tremblèrent d'inquiétude. Comment sa mère allait réagir ? La dernière fois qu'elles s'étaient parlé, Eva lui avait prié de la laisser tranquille.

Après un revers de la main pour sécher ses dernières larmes, elle toqua à la porte. Bien qu'elle fût chez elle, Eva ne se sentait pas d'ouvrir la porte comme si de rien n'était. Elle devait reprendre ses marques, s'assurer que la confiance de sa mère n'était pas entachée. Elle entendit les pas sur le parquet grinçant. Elle pouvait reconnaître le pas feutré de sa mère entre tous. Quand elle était enfant, elle l'entendait avant même qu'elle n'ait le temps de la surprendre en pleine bêtise. Cela lui avait valu d'échapper à bon nombre de punitions.

Le verrou se dégagea, le cliquetis des clés accompagna le grincement des gonds de la porte en écho avec le grondement de son propre cœur.

Sa mère se tenait dans l'embrasure, jugeant sa fille comme un mirage. Ses yeux écarquillés et sa bouche frissonnante laissaient

paraître son étonnement. L'une comme l'autre n'osèrent bouger, seuls leurs sanglots faisaient écho. La pâleur du visage de sa mère glaça Eva sur place. Elle se flagellerait toute sa vie d'avoir peiné à tel point sa propre mère.

Dans un sanglot plus fort que les autres, sa mère lui sauta dans les bras, prononçant son prénom dans un hoquet de survie. Eva l'agrippa aussi fort qu'elle le pouvait. Les mots n'étaient pas nécessaires. Elles avaient simplement besoin de leur contact. La force de leur étreinte et de leurs sanglots était la représentation de leurs soulagements.

****

Alba ouvrit la porte à la volée pour se faire entendre et provoquer la surprise qu'elle cherchait.

René sursauta et manqua de tomber de son tabouret. Encore endormi, il mit un certain temps, la main au cœur avant de reprendre ses esprits. Alba s'amusa de la situation et lui octroya une chaleureuse tape dans le dos.

— Tu me tueras avant que la vieillesse ne s'en charge, lança-t-il après un grand souffle.

— Tu nous enterreras tous mon beau.

Le sourire béa de sa petite protégée lui fit dégager ses dents de ses lèvres. Il savait très bien ce que signifiait sa présence en ces murs. Elle n'avait nul besoin de le stipuler. Ils échangèrent un regard complice avant que Alba ne sorte deux verres pour trinquer. René retint son geste et se rua dans la chambre froide. Il revint avec une bouteille de champagne grand cru.

— J'avais réservé celle-ci pour cette occasion, lança-t-il tout en attrapant le tire-bouchon à sa ceinture.

— Tu n'avais jamais douté de ma décision ?

— Ho si, tu es bien trop volatile pour s'assurer de ce genre de dénouement. Mais j'avais un sérieux espoir qu'Eva ou Nathan te fassent changer d'avis. Et du coup lequel des deux ?

Il lui tendit un verre, tout en laissant sa question en suspend. Alba prit la coupe et trinqua vivement avec son mentor. L'entente de leurs prénoms lui fit lâcher une larme solitaire.

— Je dois les récupérer. Bon sang que j'ai été horrible avec eux. Et Eva…

Une nouvelle larme interrompit sa voix.

René s'abstint de poser toutes questions sur ce qu'il s'était passé. C'était à Alba de décider si elle souhaitait en parler ou non. La seule chose dont il était certain c'était qu'un secret important avait amené Eva. Et il semblait que sa révélation avait fait l'effet d'un détonateur en Alba.

En quelques heures, la Alba qu'il avait toujours connue avait mûri.

Elle prenait les devants de sa vie, elle ne cherchait plus à fuir. Elle était même prêtre à faire le nécessaire pour récupérer celle qui semblait, à présent, tant compter pour elle.

— Tu n'as qu'à l'appeler, fit René tout en buvant une grande gorgée du pétillant breuvage.

Il tira une grimace. Un peu tôt pour un champagne.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas lui dire ce que j'ai à dire par téléphone…

Alba tapa dans ses mains ce qui fit à nouveau sursauter René. La perspective de sa retraite proche le détendait déjà. Elle lui sauta dessus tout en lui agrippant les épaules.

— Tu vas être content ! Je prends ma semaine de vacances.

Il lui répondit d'un subtil sourire. Il était fier de ce qu'elle devenait. Alba lui prit la coupe des mains avant de reprendre ses épaules en étau.

— Tu auras tout le loisir de ta retraite quand je reviendrai. Je dois tout régler avant de me lancer. Je ne pourrai pas le faire sans eux.

René acquiesça vivement de la tête.

— Qui vas-tu voir en premier ? Demanda-t-il tout en se dégourdissant le dos.

Alba marqua une pause, les yeux rivés sur son trousseau de clés.

La vision de son doux sourire et de la puissance de ses mains lui révéla sa première destination.

24

Alba resta un temps interminablement long devant l'entrée du parc. De là où elle était elle ne pouvait pas voir Nathan, mais, elle l'entendait, très distinctement. Il faisait un raffut à faire fuir les oiseaux et à rendre les arbres silencieux. La musique crachait dans l'enceinte. En vue de ses pas d'éléphants et du martèlement métallique, Nathan se défoulait.

La dernière visite de Alba avait laissé des traces, encore une fois. Alba se remémora ses deux années à ses côtés. Leurs contacts subtils, les mots doux de Nathan et leurs échanges de regards passionnés.

Deux années de tendresse, mais surtout deux années de souffrance. Le voile qu'elle s'était volontairement mis devant les yeux pour ne pas voir la vérité, ne pas voir la souffrance qu'elle procurait venait de se déchirer. Alors qu'elle prônait vouloir le bien de Nathan en le tenant à distance, elle n'avait fait que produire une peine dans le cœur de son amour.

Elle avait joué des sentiments de cet homme au cœur sincère. Comment avait-il fait pour tenir tout ce temps ? Comment pouvait-il encore vouer une passion pour Alba ? Pouvait-elle encore avoir le privilège de vivre à ses côtés ?

Nathan était l'homme fait pour Alba. Elle avait besoin d'espace dans sa vie et il lui offrait, sans retenue. Il avait été l'oreille attentive à tous ses mots et la force face à ses fêlures. Tout concordait pour qu'ils vivent une relation saine et heureuse. À présent, Alba craignait que ces deux années à le faire souffrir n'entachent ce bel avenir qui leur était destiné. C'était cette évidence qui l'avait fait fuir durant ces deux années. Une évidence qu'elle voulait maintenant vivre pour toujours.

Toutes ses questions commençaient à ronger son crâne et à lui donner le tournis. La torture n’était pas terminée. Mais, cette fois-ci elle était sienne. Un juste retour des choses.

Alba prit une grande inspiration, puisant son courage dans l'amour qu'elle portait à Nathan. D'un pas déterminé, elle traversa le parc à grandes enjambées en direction de l'atelier. La possibilité de la présence de sa concurrente ne la déstabilisa pas. Bien au contraire. Cela lui donnait toute la rage nécessaire à sa quête. L'idée de devoir reprendre sa place, marquer son territoire la galvanisait. Elle ferait tout ce qu'il faudrait pour le ramener dans sa vie. Nathan était destiné à elle et non à une autre.

En moins d'une minute, elle atteignit sa destination. Nathan ne remarqua pas sa présence, plongé dans ses travaux de maintenance du

parc. Et le bruit de l'enceinte avait masqué ses pas. Elle en profita pour le contempler dans son action. Il était seul. Un sourire se fendit sur son visage. Il ne pouvait être que seul ou avec Alba, c'était ainsi depuis son arrivée dans cette ville. Malgré tout, il ne changeait pas.

Tant qu'elle était encore invisible, Alba en profita pour l'admirer. Ses muscles se gonflaient sous son tee-shirt, prêt à rompre tant ils étaient gainés. La sueur qui perlait de son front et glissait sur ses mèches rebelles. Sa barbe de quelques jours qui lui chatouillait les lèvres. Sa peau tannée par le soleil et ses veines apparente rajoutant de la tonicité à son corps. Il n'eut aucun mal à terminer ses coupes et soudures. Bien qu'il fît usage de toute sa force, la minutie de ses mains et leur délicatesse étaient un doux contraste.

Une impulsion s'empara de Alba. Elle tombait de désir pour lui. Deux ans qu'elle retenait son envie charnelle, elle ne tenait plus. Il était important qu'elle se confesse, qu'elle lui fasse part de ses sentiments, mais cela pourrait bien attendre encore un peu. Elle avait un besoin urgent de le toucher, de le découvrir dans son intimité.

Sans aucune autre entrée en matière, Alba courut pour rompre les derniers mètres qui les séparaient. À peine Nathan releva la tête, qu'elle s'agrippa à son cou et colla son corps contre le bouillant du sien. La raideur de ses bras s'enlaça autour de sa taille, la faisant d'avantage se coller à lui. Sa réaction était immédiate et il n'hésita pas une seule seconde. Il plongea l'intensité de ses yeux dans les siens. Alba fondit dans leur profondeur. Leurs âmes se lièrent enfin. Un lien que plus rien ne pourrait briser, plus jamais. Aucun mot n'était nécessaire. Leurs corps et leurs esprits étaient soulagés d'être enfin réuni et de ne plus se quitter.

Des larmes perlèrent sur les joues de Alba, tant il était salvateur d'être portée dans les bras de Nathan. Tous les maux qui la paralysaient s'évaporèrent. Elle avait ce doux sentiment d'être en sécurité pour la première fois, que rien ne pourrait lui arriver entre ses bras. Elle flottait par sa force. Son âme s'allégeait par son regard.

Férocement, passionnément, elle couvrit ses lèvres des siennes. Nathan répliqua à ce baiser en la couvrant de tout son amour. Ses mains s'accrochèrent à ses cheveux. Il la serrait avec force pour qu'elle ne puisse plus s'enfuir, et en même temps, son contact était d'une tendresse infinie.

Alba sentit les muscles de son homme se contracter pour la couvrir. La révélation fusa dans sa tête, puis dans son cœur. Elle avait enfin trouvé sa maison. Son foyer n'était pas une adresse avec une maison, mais bien les bras de la personne aimée. De cette personne qui sera toujours présente pour la soutenir, pour l'aimer et pour la chérir.

Pour la première fois de sa vie, Alba laissa son cœur guider ses gestes, ses décisions. Son cerveau ne prenait plus les devants. Les

remords se taisaient, les peurs la lâchèrent enfin. Elle enfouit son visage dans le creux du cou de Nathan. Elle s'enivra de son odeur, de la chaleur de sa peau. Elle voulait la coller à la sienne, ne plus jamais s'en défaire.

Alba glissa ses mains sous son tee-shirt. Elle savoura la dureté de ses muscles sous ses caresses. Elle glissa ses doigts dans les poils de sa poitrine. Sa virilité la transportait dans une ivresse qu'elle ne pouvait plus retenir. Son partenaire grogna contre ses vêtements qui freinaient son ascension. D'un geste, il retira son haut sans jamais lâcher Alba de son autre bras. Une seconde sans elle, il n'en voulait plus.

Les baisers continuèrent et Nathan glissa à son tour ses mains sous les vêtements de Alba. Il la couvrit d'une multitude de baisers et caresses. Son souffle était sauvage, impatient. Il râlait de plaisir dans le creux de son oreille, produisant des frissons sur tout le corps de Alba.

Ses tétons frémirent sous l'assaut de ses doigts. En un instant, il fit sauter son débardeur et son soutien-gorge. Il écrasa sa poitrine contre la sienne. La sensation de ses seins contre son torse le fit gémir de plaisir. Il agrippa ses hanches de ses mains et les colla au niveau de son entre jambes.

Alba sentit toute la passion et le désir qui grandissait dans son jean. L'excitation était à la fois délicieuse et difficile à contenir.

Elle fit sauter sa ceinture d'un mouvement. La pression de son érection était si forte que la fermeture éclaire était prête à sauter. Elle déboutonna et descendit son pantalon au niveau de ses genoux, le caleçon prêt à rompre contre sa verge tendue. Cette image l'excita davantage. Son sexe appelait le sien. Des battements de désir pulsaient aux profondeurs de son bas-ventre.

Elle caressa son sexe par-dessus le tissu. L'attente était, certes longue, mais jouissive à la fois. Le désir se dressa encore à son contact et les roques de Nathan encore plus grave. Il se colla autant que possible à son corps et des pressions au niveau de son bassin exprimèrent l'impatience de la posséder. Cette vision les fit basculer dans une transe.

Ils se regardèrent une dernière fois dans la profondeur de leurs yeux, les joues rosies par la passion. Leurs respirations dansaient au même rythme que leurs mouvements d'amour.

D'un mouvement, Nathan la souleva et Alba enroula ses jambes autour de sa taille. Il la guida à l'intérieur de l'atelier. Il débarrassa la table d'un revers de la main et la posa délicatement sur le bord. Il dégrafa le short de Alba et en quelques secondes elle se retrouva nue. À la vue de son corps, le désir de Nathan se dressait à la recherche de sa moitié. Entre ses doigts, Alba jouissait de ses réactions.

Ses mains, toujours sur ses hanches, l'attiraient contre son sexe,

libéré, lui aussi, de toute entrave. Leurs intimités se chatouillèrent et Alba ne cacha pas son envie en plaquant d'avantage son bassin contre celui de Nathan.

Avec précaution, Nathan s'inséra enfin en elle, après toute cette folle attente. La sensation de sa pénétration était si puissante et attendue que des frissons envahir le corps de la jeune femme.

Enfin, ils ne faisaient plus qu'un. Leurs corps se mélangeaient. La passion s'exprimait. Leur amour explosait dans sa plus belle beauté. Ils unissaient leurs souffles, leurs mouvements, et leur jouissance commune fut salvatrice.

25

Eva redécouvrait cette maison comme si c'était la première fois. Elle reprenait plaisir à naviguer dans les couloirs, les photographies accrochées au mur. Les visages rayonnant de sa famille lui firent chaud au cœur, comme jamais auparavant. Leur manque se fit ressentir d'un saut. Elle se promit d'appeler ses grands-parents et sa tante avant la fin de la journée. Eux aussi s'inquiétaient du chemin qu'elle avait pris.

Eva s'arrêta devant la porte de sa chambre. Cette pièce qui l'avait vu grandir, qui avait découvert ses premières amitiés, ses premiers amours et ses premiers chagrins. Eva avait tout vécu dans cette chambre, jusqu'à l'affreuse vérité sur son géniteur. C'était sur ce matelas qu'elle avait lu cet article lui révélant cette vérité. Une larme perla sur sa joue en revoyant le visage meurtri de sa maman sur les photographies du journal. Les caméras et les journalistes qui l'entouraient, tel des vautours, n'avaient certainement pas aidé à affronter cette pesante épreuve.

Eva posa sa main délicatement sur la poignée chromée et laissa son geste en suspens. Retourner dans cette chambre était une étape absolue à sa reconstruction, à son retour dans sa vie.

Le sourire aux lèvres, heureuse de retrouver ses marques à nouveau entre ses murs, Eva pénétra en ce lieu si intime.

— C'est si délicieux de retourner à la maison, murmura Eva.

****

— C'est si délicieux de trouver enfin sa maison, pensa Alba.

Après avoir fait parler son amour de la façon la plus passionnelle qu'elle n'avait jamais connue, Alba savourait les tendres caresses de Nathan dans son dos nu. Elle venait, pour la première fois, de connaître ce qu'était de *« faire l'amour »*. Cet acte sensuel prenait un autre sens quand les deux êtres s'unissaient par leurs âmes.

Les deux amants savouraient en silence, leurs orgasmes respectifs, tout en s'octroyant des gestes tendres, des baisers et même quelques larmes de bonheur. Ils s’endormirent à même le sol, en quelques secondes, se réchauffant de leurs corps. Pour la première fois, Alba s'endormit sans craindre de plonger dans ses cauchemars habituels.

****

— Alba !

Eva se réveilla en sursaut. Elle ne s'était pas sentie sombrer avec Morphée.

Durant ce repos, son cerveau n'avait fait que ressasser ses derniers échanges avec sa sœur. Même si ses révélations l'avaient libéré de ses entraves, qu'elle s'était elle-même imposées, il n'en restait pas moins une amertume d'avoir perdu sa sœur, le même jour où elle l'avait trouvé.

La sueur au front, Eva se redressa pour reprendre de l'air et remettre de l'ordre dans sa tête. La vision de sa chambre et de ses anciennes peluches la rassura. Au fond d'elle, Eva avait l'espoir que Alba refasse surface. La seule incertitude qu'elle avait, était le temps que cela lui prendrait. Mais cela n'avait aucune importance. Quel que soit le temps dont elle aurait besoin, Eva répondrait toujours présente à sa sœur.

Les bruits de pas de sa mère dans la pièce d'à côté lui décochèrent un sourire. Entendre à nouveau la vie sous le toit de sa maison était un beau cadeau de la vie.

D'un bond, elle sauta du lit pour la rejoindre. Elle avait toute une vie à lui raconter. Certains passages seraient difficiles pour sa mère, comme pour elle, mais Eva avait besoin de se confier à elle. Retrouver cette alchimie commune.

****

— Eva…

Alba se réveilla dans ce murmure. Elle n'avait aucune notion du temps qu'elle avait passé, endormie dans les bras de Nathan, mais, pour la première fois, elle se réveilla reposée et apaisée.

Sa première pensée fut pour Eva. Même si elle souhaitait rester encore dans les bras de son amour, Alba avait encore une dernière chose à régler, avant de commencer sa nouvelle vie. Elle ne pourrait le faire totalement sans la présence d'Eva.

Alba se retourna pour admirer le visage détendu de Nathan. Et un écho, dans son cerveau refit surface. L'image de cette biche traversa sa vision.

« Tout ira bien »

Un subtil sourire aux lèvres apparut sur le visage de Nathan, les yeux toujours clos. D'un geste du bras, il plaqua Alba contre son torse, sur lequel elle posa sa tête tout en jouant de son index avec les poils de son bas-ventre.

— Je suis en plein rêve ? Murmura Nathan.

Alba ricana et monta sur lui pour que leurs visages se touchent presque.

— Il va falloir t'y faire car ce sera comme ça tous les jours dorénavant, susurra-t-elle tout en collant son nez au sien.

— Je suis l'homme le plus chanceux.

— Je suis la femme la plus chanceuse.

Ils s'embrassèrent avec la même douceur dans laquelle ils s'étaient endormis. Les volets clos de l'atelier ne permirent pas à Alba de lui donner un indice sur l'heure qu'il était. Elle n'avait aucune connaissance de ce qu'il se passait dans le monde extérieur. Cette pensée la fit revenir vers Eva. Son visage se ferma en repensant aux paroles assassines qu'elle lui avait hurlées.

— Tout va bien ? S'inquiéta Nathan en se redressant

— Je dois encore résoudre une dernière chose…

Nathan la questionna du regard.

— Je dois retrouver ma sœur.

****

Après toute une journée à relater ces derniers mois en détail à sa mère, Eva était épuisée. Elles avaient revécu, à l'unisson, toutes les émotions par lesquelles Eva était passée depuis cette visite en prison, ce jour qui avait fini d'enterrer les confidences d'Eva à sa mère. Tous les sentiments venaient d'être revécus. La rencontre de son géniteur, douloureuse. La connaissance d'une sœur, déstabilisante. La rencontre de Alba, merveilleuse. Leur dispute, déchirante. Et puis enfin cette sensation de libération qui avait subitement envahi Eva.

Bien que ce fût salvateur de se confier à sa mère, cela fut aussi douloureux de la replonger dans son passé. Les grimaces qu'elle lui lançait, involontairement, quand Eva ressassait toute cette partie de sa vie, lui serrait le cœur. Au mot final, elles poussèrent un souffle de soulagement. Ce chapitre de leurs vies se clôturait enfin.

— Je suis fière de toi, lança sa mère, une larme à l'œil.

Eva la regarda, les yeux remplis de larmes.

— Je n'aurai jamais pu avoir la même force que celle dont tu as fait preuve, continua sa mère affaiblie.

— Ne dis pas ça Maman… Tu es celle qui a eu le plus de force dans toute cette histoire.

Un sanglot rompu le silence de la maison.

— Maman… Fit Eva tout en se collant à sa mère, en larmes.

Eva couvrit sa mère de ses bras, les larmes perlant à son tour, sur ses joues.

— Je t'aime Maman, souffla Eva.

De nouveaux sanglots, encore plus puissants déchirèrent les murs. Elle n'avait pas entendu ces mots depuis bien trop longtemps. Eva ne les avait pas prononcés depuis plus de deux ans. Sa mère s'accrocha à son dos et murmura à son oreille.

— Je t'aime ma puce.

****

Eva voguait dans le jardin, sans pensées précises, savourant la douce odeur des fleurs et le chatouillement de l'herbe mouillée du matin sur ses pieds nus.

Pour la première fois, depuis des mois, Eva avait dormi toute la nuit, sans se réveiller. Bien que ce repos lui fît du bien, elle sentait encore la fatigue peser sur son mental et son corps. Il lui faudrait plusieurs jours encore pour se remettre d'aplomb, après une année de sommeil hachuré.

Ses doigts pianotaient sur la carte de visite d'une psychologue que lui avait tendue sa mère avant d'aller se coucher.

— Il est tout aussi important de prendre soin de sa santé mentale que de sa santé physique, lui avait-elle lancé au pied de la porte de sa chambre.

Eva s'y était toujours refusée, ne jugeant pas nécessaire de faire une thérapie. Pour elle, c'était les personnes instables ou folles qui faisaient cela. Le jugement de la société avait pris le dessus sur sa santé. Cette fois-ci, poussée par le soutien de sa mère, elle ne ferait plus la même erreur. Eva avait envie de reprendre sa vie en main.

Elle s'allongea sur l'herbe fraîche, le soleil légèrement chaud du matin léchant sa peau claire. Elle attrapa son téléphone dans sa poche. Depuis son départ de chez Alba, elle ne l'avait pas ouvert. La batterie était presque vidée, mais suffisante pour composer le numéro de la carte de visite.

Avant d'appeler, elle vérifia ses notifications. Rien, aucune nouvelle de Alba. Elle avait espoir qu'elle aille bien. Un signe de sa part et elle resterait accroché à elle. À prêt tout, elle était sa sœur, sa famille.

— Eva…

Eva se figea en entendant son prénom. Cette voix n'était pas celle de sa mère. Elle se redressa, regardant en direction du son. Était-ce son cerveau qui lui jouait des tours ? Après un rapide coup d'œil en direction du portail, ses yeux se posèrent sur cette silhouette, à quelques mètres d'elle.

Son cœur se serra. Sa vision se troubla. En voyant ce visage et ce sourire timide, les larmes perlèrent.

Elle était ici, chez elle. Jamais elle n'aurait cru la voir aussi vite. Encore moins que ce soit elle qui vienne.

D'un bond, Eva se redressa sur ses pieds et courut la rejoindre. Elle se stoppa en ouvrant le portail.

— Alba…

Un son aigu et une pluie de larmes s'emparèrent de Alba qui manqua de s'écrouler. Eva sauta pour la couvrir de ses bras pour ne pas qu'elle chute sur le sol.

26

Alertée par les cris et les pleurs, la mère d'Eva courut rejoindre les deux jeunes femmes. En voyant le visage tordu par les larmes de sa fille et le poids de Alba sur tout son corps, elle se hâta d'aller les soutenir.

Elle tira les deux filles, tant bien que mal, à l'intérieur et les laissa tomber sur le canapé.

La ressemblance entre les deux sœurs la frappa. Elle n'eut pas besoin de présentation pour comprendre qui était cette mystérieuse inconnue. La forme du bas de visage et la couleur noire de leurs yeux, il ne pouvait y avoir de doute. Ce salaud avait laissé sur cette terre deux magnifiques âmes, mais si torturées par ses actes.

Les yeux de sa fille lui avaient rappelé, tous les jours, le regard perfide de ce personnage, et voilà qu'il y en avait une nouvelle paire. Tant de fois, elle avait prié pour qu'Eva perde cette couleur sombre, mais ses prières ne furent jamais entendues. Aujourd'hui, elle comprenait pourquoi ses vœux ne furent jamais exaucés. Ils n'étaient pas le signe de cet homme, mais la ressemblance de ces deux sœurs. Une larme de gratitude roula sur sa joue. Pour la première fois, elle était heureuse que sa fille porte ces yeux.

Eva et Alba reprenaient leurs souffles, les mains liées, les bustes collés.

Alba n'avait pas imaginé que se retrouver ici serait si éprouvant. Elle n’avait pas dormi, roulant toute la nuit pour retrouver sa sœur. Elle s'était effondrée à la seconde où elle avait entendu son prénom dans la bouche d'Eva. Si profondément qu'elle ne savait même pas comment elle avait atterri dans le salon. Elle ne saurait même pas dire la couleur des murs et combien de pièces elle avait traversé avant de se retrouver sur le sofa. La seule chose dont elle avait connaissance était la main ferme d'Eva, qui la tenait si fort que rien ni personne ne pourrait rompre leur lien. Ce geste la retenait au monde.

Eva planta son regard dans celui de sa mère. La profondeur de sa douceur enveloppa son cœur. Les deux personnes qui comptaient le plus dans sa vie, réunies, dans la même pièce.

Sa mère vint à sa rencontre et lui caressa la joue avec toute la tendresse qu'elle lui connaissait. Elle murmura un faible « *je serai à l'étage* » et elle s'éclipsa dans le silence le plus respectueux. Qu'il était bon de la revoir sous son vrai jour et non plus par la haine qu'elle lui avait vouée. Il lui faudrait plus d'une vie pour s'excuser de son

comportement.

L'absence de la main de Alba dans la sienne la sortit de sa réflexion.

Alba se leva et attrapa une boîte de mouchoir sur la table basse. Elle arracha une dizaine de tissue et en tendit quelques-uns à sa sœur.

Elle s'essuya les yeux, les joues et même le cou, détrempé par son eau salée. Eva en fit de même, toujours dans un silence religieux. Quand Alba retourna s'asseoir à côté d'Eva, leurs mains reprirent leur place.

Leurs yeux se connectèrent à nouveau. Leurs regards remplis de joie, de pardon et d'amour, étaient au-delà de ce que les mots pouvaient exprimer.

— Je suis désolé. Je n'aurai jamais dû te traiter de la sorte, susurra Alba.

Eva secoua la tête dans tous les sens, tout en serrant plus fort l'étreinte de leurs mains.

— Tu n'as aucune raison de t'excuser. Je…

Eva gesticula sur place.

— Ce serait plutôt à moi de te demander pardon. Qui suis-je pour m'immiscer ainsi dans ta vie ?

Alba sourit à cette remarque.

— J'ai une folle envie que tu t'y immisces.

Eva échangea son sourire taquin.

— Arrêtons avec les excuses, tu veux bien ? Enchaîna Alba.

Eva répondit d'un mouvement de tête rapide.

— Nous avons suffisamment perdu de temps l'une sans l'autre.

Elles s'enlacèrent de toute leur force, reprenant leurs souffles au contact de l'autre. Alba s'arrêta au creux de son oreille et lui souffla :

— Je t'ai enfin trouvé… Ma sœur.

****

Alba s'affala sur le lit fraîchement préparé par la mère d'Eva, dans la chambre d'amis. Elle était épuisée au point qu'elle ne contrôlait plus ses émotions. La nuit blanche, la route et les retrouvailles avec sa sœur l'avaient vidé de toute son énergie. Elle avait dévoré les biscuits et autres friandises proposés par son hôte et le ventre plein avait rajouté un coup de massue à son épuisement.

Malgré cela, elle n'avait pas pu se retenir de conter les derniers événements de sa vie à sa sœur. L'acceptation de la proposition de René, ses visions pour le futur du bistrot et la cerise sur le gâteau, Nathan. Elle lui conta tous les détails comme le ferait une sœur à la sienne. C'était la première fois qu'elle se sentait dans cette confidence, sans détour, sans contrainte. Eva la mettait tant à l'aise qu'elle ne se retenait pas, ne craignant aucun jugement. C'était libérateur de trouver une amie, une complice avec qui elle pouvait pleinement être

elle-même. Être dans cette foie et cette confiance qui soulèvent les cœurs et font voir l'avenir radieux.

Il n'y avait aucun regret dans cette rencontre. Son rêve le plus fou d'avoir une famille, une personne qui la cherchait, venait de se réaliser, et cela au meilleur moment. Les événements auraient eu lieu quelques mois plus tôt, Alba n'aurait pu réagir de la même manière. Elle aurait fermé toutes les portes, et ne serait sûrement pas revenue. Eva était arrivée dans ce tournant majeur de sa vie et sa présence avait ouvert toutes les portes qu'elle s'était jusqu'alors toujours refusé d'ouvrir.

Ses yeux se fermèrent sans qu'elle ne puisse les contrôler. Elle se tourna sur le côté et c'était les images de sa sœur plein la tête, qu'elle rejoignit le pays des rêves.

****

Le serveur tendit son café à Eva, accompagné d'un biscuit à la cannelle, spécialité de la maison. Eva adorait cet endroit, l'ambiance était agréable, propice à une bonne séance de travail, ou pour se détendre en lisant un livre. Il offrait une vue imprenable sur le parc de la ville et le fleuve qui le traversait.

Une fois que Alba lui avait fait part de toutes ses nouveautés, de ses projets, de sa joie d'avoir une sœur dans sa vie, Eva ne se voyait pas aller ailleurs qu'à cet endroit. Dès que Alba s'éclipsa pour se reposer, épuisée par ces dernières quarante-huit heures, Eva avait foncé dans sa voiture pour rejoindre cet endroit si magique à son cœur. Et ce joli clin d'œil au parc, à cette ville qui avait changé sa vie, adoucissait son cœur. Cela résonnait comme une destinée. Le destin, le karma, quel que soit le nom à lui attribuer, il avait parfaitement fait son travail.

Il y avait une autre raison à sa fuite en ce lieu. En quittant la maison, Eva savait qu'elle laissait sa mère et sa sœur sous le même toit. Et c'était ce qu'elle cherchait. Une rencontre entre elles, sans qu'elle ne soit présente. Elles avaient, elles aussi, des choses à s'apprendre l'une de l'autre. Tout n'était pas qu'entre ses mains.

L'horizon de son regard se perdit sur la densité des arbres et fit basculer ses pensées auprès de Nathan. Eva avait hâte de le revoir, de voir, à nouveau, le bonheur se lire sur ses lèvres, avec, certainement, ce sourire enfantin que seule sa sœur arrivait à lui soutirer. Elle se vit sourire bêtement, seule à cette terrasse, face à son cappuccino brûlant.

****

Myriam s'arrêta un court instant. La maison avait retrouvé toute sa quiétude. Elle inspira cet air chargé en amour à pleins poumons. Une maison n'était que des murs froids sans ses habitants. C'est à la famille

que l'on pouvait distinguer un bâtiment d'un foyer. Enfin, sa maison était riche des gens qu'elle aimait.

Le retour de sa fille avait tout fait renaître. La chaleur dans les pièces. La lumière qui traversait à nouveau les fenêtres. Un air frais et chargé en oxygène remplaçait cette puanteur qui lui collait à la peau depuis des mois. Les mauvais souvenirs et les démons étaient partis dès qu'Eva avait à nouveau remis un pied sur le seuil. Même les fleurs s'étaient redressées face au soleil, se revigorant de cette vague de plénitude.

Une photographie flotta dans l'air avant de se poser sur son pied nu. Ce contact la fit sortir de ses songes et elle attrapa le papier glacé entre ses doigts frêles. C'était justement ce qu'elle cherchait en fouillant dans ce carton. Cette boîte qu'elle évitait avec hargne depuis un an. Tous les mauvais souvenirs liés à la perte de sa fille étaient coincés dans ce coffre marron.

Bien qu'elle n'eût pas ouvert ces boîtes depuis des années, elle savait parfaitement où chercher son trésor, même après plus de vingt ans.

Myriam jugea la photographie dans son ensemble. Elle avait vingt ans de moins, les traits frais de la jeunesse, la peau lisse et le corps encore tonique.

Mais son regard lui raviva la mémoire. Il était noir, terne, et reflétait toute la peine qu'elle ressentait face à ce photographe. Elle nageait dans les ténèbres depuis ce terrible jour où, cet homme, s'était permis de lui prendre son intimité, de la réduire à un bout de viande, d'enfermer son âme au fond des abîmes. Il s'était permis une chose qu'elle ne voulait pas lui offrir. Il s'était jugé au-dessus d'elle, au-dessus de ses propres envies.

C'était grâce au petit miracle qui grandissait déjà au creux de son ventre sur cette photographie que Myriam avait réussi à faire face à la vie qu'il lui avait volée. Ce petit être lui avait redonné le goût de vivre, de se battre. Dès l'instant où elle avait su qu'elle attendait la vie, quelques jours après cette pellicule, son regard avait changé, sa vision s'était éclairée. Et si les premiers jours, l'envie d'interrompre cette grossesse lui avait traversé l'esprit, elle ne put se résoudre à abandonner cet être, qu'elle considérait déjà avec le plus grand amour. Elle se jura alors, que rien, ni personne, ne toucherait à la pureté de ce bébé, de son bébé.

Quand Myriam faillit à sa promesse, il y a un an, le malheur et l'horreur revinrent sur ses épaules. Eva avait réussi à les tenir à distance depuis sa naissance. Mais, à peine sa fille s'était éclipsée de sa vie, que tout le poids de ces horreurs reprit sa place. Et en addition, le remords d'avoir manqué à sa mission de maman et de n'avoir pas su protéger sa fille de ce que ce monde avait de pire à offrir.

Fort heureusement, tout appartenait au passé à présent. Eva était

revenue, plus forte que jamais et accompagnée de la personne dont elle avait le plus besoin. Eva avait été sa bouée de sauvetage. Les deux sœurs seront les leurs respectives.

Myriam reposa la pellicule délicatement dans le classeur ouvert sur l'un des cartons poussiéreux. Pour la première fois de sa vie, Myriam comprenait enfin pourquoi elle avait gardé toutes ces affaires. Des articles de journaux, des photographies, des rapports de psychologue et d'autres experts en tout genre. Absolument tout ce qu'elle avait pu accumuler au sujet de cette affaire était entassé dans ce carton jauni avec le temps. Ce carton avait subi pas moins de cinq déménagements, et tout était en parfait état, rien ne manquait.

Si elle avait tout gardé, c'était pour elles. D'abord pour sa fille. Même si, durant toutes ces années, Myriam n'avait pas réussi à lui dire la réalité sur sa naissance, elle était à présent heureuse d'avoir pu répondre à toutes ces questions et faire la lumière sur toute cette histoire.

C'était par ces papiers qu'Eva avait appris l'existence, certes de ce monstre, mais également, par la suite, de sa sœur. De cette fratrie qu'elle n'avait jamais pu lui offrir.

Aujourd'hui, ce parcours n'était plus que pour sa fille, mais également pour Alba. Cette jeune femme au passé si trouble et compliqué, qui lui faisait tant penser à elle. Torturée par la vie, brisée par l'homme et sauvée par Eva.

Sauvées par Eva, au même âge. Cette histoire les rapprochait inexorablement. Un lien était né entre elles alors qu'elles ne s'étaient jamais rencontrées, jamais parlées.

Myriam remua les documents à la recherche de cette photographie qu'elle devait à Alba de connaître.

Quand Eva avait remis en lumière toute cette affaire, le visage de son ravisseur avait refait surface, mais également celui d'un tout autre visage. Ce visage meurtri et détruit par ce qu'elle avait vécu. Cette jeune femme, qui ne parlait pas un mot de français, qui avait tout juste quatorze ans, perdu dans un tribunal froid, dans un pays étranger, dans une langue inconnue. Elle avait croisé la route de ce ravisseur pendant des vacances en famille, au sud de la France. Son histoire avait choqué Myriam de par son jeune âge, son regard perdu et sa joie de vivre détruite par ce monstre.

En voyant Alba, son visage était revenu en lumière dans l'esprit de Myriam. Ce visage brouillé de larmes qui avait pénétré sa maison ce matin même, était le même que celui qu'elle avait croisé le jour du procès.

Enfin, elle mit la main sur sa recherche. Son intuition fut bonne. Il ne pouvait y avoir de doute sur ce point. Elle n'avait jamais pu rencontrer toutes les victimes, mais elle en était persuadée, la

ressemblance était saisissante.

Myriam prit précautionneusement la photographie et la cala tout contre son cœur. Une prière qu'elle dirigea vers cette jeune fille qu'elle rêverait de serrer fort dans ses bras tout en lui chuchotant que rien n'était de sa faute. Comme avait pu le faire sa propre mère à l'époque. Sans le soutien indéfectible de ses parents, sa vision du futur n'aurait pas été la même, et peut-être n'aurait-elle jamais gardé Eva. Une larme roula le long de sa joue. Cette pensée la rendait morose, comme à chaque fois.

****

Alba ouvrit un œil, puis l'autre. Elle mit un certain temps avant de remettre de l'ordre dans ses idées. Elle avait plongé dans un sommeil si profond, que sa conscience avait du mal à reprendre possession de son corps.

Après plusieurs clignements, sa vision se stabilisa et ses membres reprirent vies. Elle se redressa tout en étirant son dos. Elle n'avait jamais connu une literie si confortable. Elle pourrait y passer encore des heures sans bouger, mais sa faim qui tirait son ventre la fit sortir du lit. Son estomac gronda si fort que Alba pensa qu'il se fit entendre dans toute la maison.

Elle se hâta dans la cuisine, le cœur léger et le sourire aux lèvres. Pour la deuxième fois, elle se réveillait sans cauchemar, sans pensée assassine et reposée comme elle l'avait rarement connue.

Le bois du parquet grinça au rythme de ses pas. Alba n'osait faire trop de bruit dans ce lieu inconnu. Il semblait n'y avoir pas âmes qui vivent. Eva était absente. Elle avait pris le soin de lui laisser un mot dans sa chambre pour la prévenir de son absence jusqu'au soir. Alba ne savait pas si la mère d'Eva était présente où si elle avait choisi la fuite jusqu'au retour de sa fille.

C'est en arrivant à l'entrée de la cuisine, toujours à pas de loup qu'elle vit la mère d'Eva, attablée sur l'îlot central, étudiant des documents sur le marbre. En la voyant dévorer un sandwich, ses entrailles grondèrent de plus belle. Elle était prête à manger tout ce qui se présenterait sous sa main.

— Bonjour, fit Alba d'un murmure.

La femme releva la tête, un sourire couvrant tout son visage.

— Bonjour, répondit Myriam. Bien dormi ?

— Oui, merci. Votre matelas est tout bonnement divin.

— Je suis heureuse que tu es repris des forces. D'ailleurs, à ce propos.

Myriam lui fit signe de s'installer en face d'elle tandis qu'elle se ruait en direction du réfrigérateur. Toujours timide, Alba s'attabla, louchant

sur le sandwich à moitié entamé. La tomate perlant son eau et le fromage odorant narguait ses papilles. Sa torture ne fut pas longue. Myriam lui tendit sous le nez un sandwich d'une taille similaire à une baguette entière et si généreusement garni que les ingrédients tombaient dans l'assiette.

— Je me doutais que tu aurais faim, lâcha la femme tout en reprenant sa place.

— Merci, répondit Alba tout en croquant à pleine dent dans le pain croustillant.

Son ventre se calma enfin et même son cerveau sembla se détendre. Myriam ne la lâcha pas du regard.

Il semblait à Alba qu'elle jugeait chacun de ses gestes. Pour autant, cette insistance n'était pas malaisante. Alba se sentait rassurée à ses côtés. Elle lui faisait penser à Eva par son regard protecteur.

Le ventre enfin repu et le sandwich dévoré en quelques minutes, Alba se redressa pour s'accoler au dossier de sa chaise haute. Elle jugea la paperasse répandue grossièrement sur le plan de travail. Sa curiosité ne put l'empêcher de jeter un coup d'œil. Les mots utilisés lui étaient étrangers. Des post-it de différentes couleurs étaient collés sur toutes les pages. Elle les calcula rapidement, et elle n'en comptait pas moins de vingt, sur un seul document.

— Des lubies d'avocat, ironisa Myriam.

Elle entassa les papiers d'un mouvement de bras et en un rien de temps une seule pile trônait sur le coin de la table.

— Pardon, je ne voulais pas être indiscrète, lança Alba désolé.

— Ho non il n'y a pas de mal. C'est juste qu'ils n'ont rien d'intéressant, ce ne sont que des documents juridiques pour mon entreprise.

Myriam gigotait sur sa chaise. Son sourire et son air maternel avaient disparu pour faire place à la méfiance. Elle tenait entre ses mains tremblantes un papier glacé. Tout ce que Alba pu lire sur le verso était une date, écrite à la main. Cette date, elle la connaissait. Cette même date qu'elle avait découvert dans le dossier qui contenait toutes les révélations de sa vie. Alba comprit aussitôt qui était sur cette photographie. Ce visage qu'elle n'avait pas réussi à regarder, sur cette photographie qui trônait dans sa valise, dans l'espoir qu'elle finisse, un jour, par réussir à contempler le visage de sa mère.

Après une grande inspiration, Myriam plongea son regard dans le sien. Ils étaient profonds qui lui semblait plonger dans ceux de sa fille.

— J'ai retrouvé ce vieux souvenir pour toi. Je ne sais juste pas si je dois te le montrer.

Alba plissa les yeux, les sourcils froncés si fort qu'ils couvraient le haut de ses paupières. Sa gorge lui brûlait, les mots lui manquaient. Le

temps était peut-être venu d'enfin mettre un visage sur sa mère.

En deux jours, Alba avait affronté ses propres démons et relevait enfin la tête aux côtés de ses proches. Ce dernier pas, offert par Myriam, était un point final à sa reconstruction. La présence de Myriam, c'était la bienveillance et le côté maternel de cette femme qui lui manquaient pour franchir ce seuil.

Alba affirma d'un mouvement de tête tout en tendant la main vers la photographie.

Myriam lui tendit délicatement la pellicule comme si c'était un joyau d'une extrême rareté. Alba la prit du bout du doigt, hésitante, comme si le papier pouvait la brûler. Elle garda le papier de dos, cachant encore, quelques secondes, l'œuvre qui en était gravée. Ses yeux dansaient sur la date manuscrite, s'imprimant dans ses souvenirs à tout jamais.

L'émotion frappa son cœur d'une violence telle que sa lèvre inférieure se mit à trembler. Elle avait besoin de découvrir cette femme et d'un côté, elle craignait que cela ne la fasse replonger dans son enfer. Elle sentit ce diable, qui la harcelait depuis sa naissance, trépigner. Prêt à tout faire exploser. Il était encore temps de tout quitter. Se réfugier loin, le plus loin possible de ces personnes qui renversaient son cœur, sa vie.

Les larmes aux yeux, elle plongea son regard dans celui de Myriam. Elle la regardait avec la douceur d'une mère qui s'inquiète pour son enfant. La compassion, la crainte, elle pouvait tout lire dans ses yeux comme un livre ouvert. Alba ne mettait aucun filtre face à elle.

Comprenant la détresse de Alba, Myriam attrapa sa main et la serra avec force et tendresse à la fois. Son pouce s'appliqua à caresser le creux de son poignet. Alba luttait pour ne pas s'effondrer, elle avait besoin de Myriam comme d'un pilier, d'un roc sur lequel se soutenir.

Le contact de Myriam apaisa le diablotin sur son épaule et calma l'angoisse de Alba. Myriam lui insufflait tout son courage. Dans un mouvement décousu et vibrant de panique, Alba retourna la photographie.

Le visage d'une jeune femme livide et sans expression se découvrit sous ses yeux. Les ressemblances physiques la frappèrent d'abord, ne laissant aucun doute sur leurs liens. Le contour du visage, le nez, les pommettes et même les oreilles étaient similaires. Même s'il était difficile de juger sur une photographie, la jeune femme paraissait tout aussi petite que Alba.

Bien que la pellicule fût en couleur, la blancheur de sa peau serra le cœur de Alba. Elle semblait avoir vécu tout l'enfer sur ses épaules. Toute joie de vivre semblait avoir déserté son âme. Elle était si jeune pour avoir le cœur déjà éteint.

— Quel âge avait-elle ? Trembla Alba.

— Tout juste quatorze ans si je me souviens bien, murmura Myriam, consciente que cet aveu serait difficile à entendre.

Cet homme, ce malade avait réussi son coup sur cette fille. Il prenait son pied en violant des femmes sans défense et il savourait leurs vies détruites après son acte. Et sur elle, il avait gagné, il avait réussi à l'atteindre dans son intimité et dans son cœur. Vue son âge, Alba ne put s'empêcher de songer au fait qu'elle était vierge quand sa route avait croisé celle de ce fou. Cette pensée lui arracha une nausée qu'elle réussit à retenir, à la limite.

—Elle était étrangère. Portugaise, je crois. À chaque fois que je l'ai croisé, elle avait un traducteur avec elle et pas un mot ne se faisait entendre de sa bouche. Cette photographie fut prise lors du procès. Je crois bien que tu étais…

— Déjà née…

Alba avait déjà un an quand le procès eut lieu, quelques mois après l'arrestation qui s'était faite à la suite de la plainte de Myriam.

En plongeant son regard dans celui de cette jeune femme perdue et démunie, ses rancœurs s'apaisèrent. Alba ne pouvait que comprendre les choix qu'elle avait dû faire. Comment garder l'enfant de son bourreau et, qui plus est, à un âge où on est encore une enfant ?

Bien que Alba eût grandi sans sa mère, sans rien connaître à sa vie, une chose les reliait depuis toujours, le Portugal. Alba avait toujours ressenti une attirance particulière pour ce pays, bien au-delà de tous les autres. Depuis toute petite, elle avait rêvé de découvrir cette culture, et quand enfin, elle avait pu réaliser ce rêve, elle s'était sentie à son aise, comme si tout lui paraissait familier. Son âme avait toujours su, elle n'avait rien oublié, maintenant entre ces deux femmes inconnues, ce doux lien invisible.

Après la peur, vient alors le sourire. Alba caressa la joue glacée de sa mère et les larmes de soulagement perlèrent sur son visage. Elle savait enfin à quoi sa mère ressemblait, à elle. Enfin, Alba comprenait les raisons de son abandon et y voyait même la raison de ses décisions. Elle en aurait fait tout autant pour assurer un avenir plus serein à son enfant. Même si son passé fut tortueux, il le fut certainement moins que si elle fut élevée par une jeune mère démunie et perdue dans la noirceur de son propre cerveau.

— Je suis désolé de ne pouvoir te donner plus d'informations, je… Chuchota Myriam, bouleversée par la réaction de Alba.

Alba laissa tomber la pellicule et se jeta dans ses bras.

— Merci, merci pour tout, chuchota Alba entre deux sanglots. Sans vous, je serais encore perdue dans ma propre vie et sûrement pour l'éternité. Grâce à vous, j'ai enfin une famille.

Ces mots firent plonger à son tour Myriam dans un flot de larmes. Elle ne connaissait que très peu cette jeune femme, mais, plus jamais

elle ne pourrait la laisser partir. Après tout, elle était un peu comme sa propre fille.

27

CINQ ANS PLUS TARD

Comme presque tous les matins, depuis maintenant sept ans, Alba arriva en avance pour l'ouverture du bistrot. Bien que les années fussent passées à une vitesse folle, les habitudes, elles, restaient.

Les deux meilleurs amis étaient toujours en train de faire le pied de grue, attendant qu'elle déverrouille la porte. Et comme toujours, elle ne pouvait se résigner à les faire patienter. Quand ils s'installèrent à leur table, leurs cafés étaient déjà servis.

Cette routine avait fini par la séduire et la stabiliser. Alba comprit que ces gestes du quotidien avaient ce goût de l'assurance. Cinq ans que ce petit bijou était devenu sien, qu'elle était l'heureuse propriétaire de ces murs, que les verres lui appartenaient et surtout, que ce bar était devenu sa propriété. Elle n'avait pas touché à l'âme de ce lieu. Tout était comme avant, comme cela plaisait à Alba et aussi, et surtout, aux habitués.

Alorq que Alba rangeait les derniers verres, son cœur sauta au son de la sonnette. Il était neuf heures pile. Elle se retourna sur la silhouette de Nathan, passant le seuil, grand sourire.

Et même après toutes ces années, Alba prenait plaisir à l'admirer dans sa démarche. Les années avaient laissé des traces sur l'homme qu'elle aimait. Des rides s'étaient formées, des poils blancs s'invitèrent dans ses cheveux et dans sa barbe. Et tout cela était loin de déplaire à Alba. Elle se réjouissait de le voir vieillir à ses côtés. Il était toujours cet homme qui la faisait vibrer.

Après avoir salué les deux amis, qui étaient passés au ballon de blanc, Nathan se rua derrière le bar et prit sa femme par la taille.

Même après cinq ans, il était toujours aussi fou d'elle, voire même plus. Le corps de Alba avait pris quelques rondeurs avec le temps qui passe et il adorait cela. Il agrippa ses hanches et la plaqua contre lui pour l'embrasser comme s'ils ne s'étaient pas touchés depuis des mois.

— Et bien, je t'ai manqué, susurra Alba après s'être détachée de ses lèvres.

Il serra son étreinte et la souleva pour l'enlacer. Elle était toujours aussi légère qu'une plume.

— Dès la première seconde où tu pars, je me languis de toi.

Elle répondit par un sourire ironique et une tape de son doigt sur son nez. Il n'était jamais avare de compliments et de phrases d'amour. Il la portait physiquement et métaphoriquement. Cet homme était les

bras solides qu'il lui fallait dans sa vie.

Alba lui servit son café allongé matinal, sans oublier le sien. Ils parlaient de leur début de journée, des nouveautés de la ville. Parfois, ils ne parlaient pas et profitaient seulement de la présence de l'un et de l'autre.

Quand l'aiguille s'arrêta sur le trente, Nathan termina son verre d'eau et retourna embrasser sa femme.

— Je t'aime, siffla-t-il à son oreille.

Tous les jours, il lui prouvait son amour et pas une seule fois Alba ne s'en lassa.

— Je t'aime, dit-elle au bout de ses lèvres, avant de l'embrasser de tout son amour.

Avec grande peine, Nathan se détacha de Alba et se résigna à la quitter. Depuis qu'ils avaient officialisé leur relation, Nathan était toujours en retard après sa pause matinale.

À peine la silhouette de Nathan fut disparue que Alba s'affaira à tout ranger. Le service du midi arrivait à grand pas. Les heures qui suivirent jusqu'à l'arrivée des premiers clients à midi défilaient sans qu'elle ne s'en rende compte. Elle enchaîna, dans le même rythme, le service jusqu'au dernier plat, à quatorze heures.

Il ne restait plus qu'une table de quatre quand la sonnette retentit, pour la deuxième fois de la journée, avec l'impatience de Alba. Quand elle entendit des petits pas tapoter le sol, elle courut vers l'entrée.

— Maman !!!

Son fils, de tout juste deux ans, se jeta dans ses bras. Alba s'agenouilla et ouvrit grand les bras pour l'accueillir. Il se laissa tomber de tout son poids, confiant en la capacité de sa mère à le retenir. Elle l'enlaça de toutes ses forces et le souleva du sol pour le serrer tout contre son cœur. Le meilleur moment de sa journée.

Ce petit être avait transformé toute sa vie, à nouveau, il y a deux ans. Depuis deux ans, elle avait un être qui vouait toute sa vie en elle, un être qui était prioritaire sur tout. Alba avait dû tout réadapter, faire des concessions, faire des choix, mais pour le plus bel amour du monde. Et contrairement à la première fois, ce changement de vie, elle l’avait accueilli avec toute la confiance en l'avenir.

Ce fut la plus belle nouvelle que son couple eut connu. Au-delà du rachat du bistrot, de l'achat de leur maison ou de leur premier voyage. Ce trésor emplit de gaieté et d'étoiles filantes, dont les yeux débordaient de malice. Il était le pur fruit de leur amour, et en plus, le portrait craché de son père, ce qui ravissait davantage Alba.

À la suite de ce petit être, une autre âme pénétra dans le bistrot. Une âme devenue irremplaçable dans sa vie, Eva. Elle était partie intégrante à sa vie désormais.

Dès que l'achat du café fut officiellement lancé, Eva n'avait pas

hésité une seconde, et l'avait rejoint pour vivre dans cette ville, si chère à leurs cœurs. Sa sœur s'était installée dans un appartement à seulement deux minutes de *« Chez René »* et à cinq minutes de sa maison. Toutes ses bouées qui faisaient corps pour la maintenir à flot, réchauffaient son cœur au quotidien.

Eva alla embrasser sa sœur avec une infinie tendresse. Il ne se passait pas une journée sans qu'elles ne se voient. Elles rattrapaient leurs années volées l'une sans l'autre. Eva ressentait encore ce besoin de combler cette enfance sans elle. Elle ressentait se vide à chaque instant qu'elle quittait Alba. Elle se demandait même si, avec le temps qui s'écoule, ce sentiment finirait par disparaître un jour. Mais, la réponse, elle la connaissait déjà.

Après avoir embrassé sa mère et raconté, avec ses mots, sa matinée, le petit Gabriel se rua dans l'arrière-boutique, où toute une pièce lui était attribuée. Des jouets, des livres, et même un lit avec une couverture aux couleurs printanières. Chaque jour, il sautait sur ses affaires, comme s'il ne les avait pas vus depuis des semaines. Chaque jour, il répétait ce même entrain à revoir sa pièce privée. Alba le regarda avec toute la douceur d'une maman éperdue pour son enfant. Elle était heureuse de pouvoir lui faire connaître cette innocence et ce bonheur que trouvaient les enfants en toute chose. Ce qu'elle-même n'avait jamais pu connaître, devant grandir bien trop vite pour survivre dans le monde qu'on lui avait offert. Elle était heureuse que son petit ange ne vivait pas le même début de course.

— Il a réclamé sa mamie toute la matinée. Vivement qu'elle arrive, souffla Eva tout en prenant place derrière le bar.

Et par Mamie, le petit garçon parlait de Myriam. Depuis leur première rencontre, Alba et elle s'étaient rapprochées comme une mère avec sa fille, à la plus grande joie d'Eva. Cette sensation d'une famille unie s'était solidifiée par cette complicité.

— Une semaine sans elle, c'est trop long pour lui, enchérit Alba.

Myriam avait déménagé dans la région pour, certes, suivre ses filles, mais aussi et surtout, pour le petit Gabriel. Elle avait définitivement abandonné sa vie en ville, dès qu'elle apprit la grossesse de Alba. Elle revendit tous ses biens, et s'installa le mois suivant dans la même ville que ses filles. Depuis, elle gardait régulièrement Gabriel dès que Nathan et Alba en avaient le besoin, et parfois sans même qu'ils n'en fassent la demande.

Alba s'affaira à nettoyer les dernières tables quand une main retint son geste.

— Allez files, c'est mon tour, fit Julie tout en arrachant le torchon des mains de Alba.

Amusée, la jeune femme apparue, sans un bruit, derrière une Alba surprise par son interruption.

Avant la naissance de Gabriel, Alba avait géré les premières années d'ouverture du bar seule. Et cela lui convenait très bien, jusqu'à l'arrivée de son fils. Bien qu'elle eût tenu le coup jusqu'au septième mois de grossesse, il avait été obligatoire pour elle et Gabriel de lever le pied pour le dernier trimestre.

Bien que sur le coup, Alba réfutait cette aide, quand elle rencontra Julie, l'évidence fut faite. Sans son aide, Alba passerait ses journées entre ces murs, loin de sa famille, et cela était devenu chose impossible pour elle.

Tout était parfaitement balancé dans sa vie aujourd'hui. Et même si parfois, ce doux quotidien l'effrayait, ravivant les fêlures du passé, Alba n'avait qu'à plonger ses yeux dans ceux de son fils, de son conjoint ou de sa sœur pour faire disparaître ses peurs.

Alba laissa alors la main à Julie, sans crainte. Alba s'effaça pour lui laisser la place. Suivie de près par Eva, elle alla chercher son fils, endormi sur son matelas, son doudou serré fort contre son cœur.

Attendrie par cette image, elle se cala contre lui pour lui caresser sa joue rosie. Elle le souleva délicatement et il se blottit tout contre le cou de sa mère, encore plongé dans les bras de Morphée.

— On va chercher Mamie, murmura Alba à son oreille.

Un sourire se fendit sur le visage du jeune garçon. Alba le plaqua contre sa poitrine. Elle gravait ces instants dans son cœur et dans son esprit.

Aidée par Eva, elle installa le garçon dans son siège auto, ce qui le fit à peine sourciller. Il était parti pour une sieste réparatrice et tant qu'il entendait sa mère et sa tante, il n'avait peur de rien et se sentait en toute sécurité.

— Est-ce qu'on a le temps de faire un détour avant de se rendre à l'aéroport ? Demanda Alba pensive.

Grand sourire, Eva s'approcha de sa sœur.

— J'ai déjà appelé René pour lui dire qu'on passerait le voir.

Alba lui rendit son sourire.

Elle était entourée de toutes les personnes qu'elle aimait, de toute sa famille. Tous lui insufflaient l'amour dont elle avait toujours rêvé, ils lui avaient appris à savourer la joie d'un quotidien. Pas une seule fois, ils ne lui faisaient regretter sa décision, prise cinq ans plus tôt.

Books By This Author

LES YEUX DE JENNIFER - TOME 1

À l'aube de mes dix-huit ans, je n'ai jamais trouvé ma place dans ce monde, à un tel point que j'ai toujours eu des difficultés à naviguer dans notre société.
Pour éviter de me confronter aux autres, j'ai trouvé refuge dans ma passion, la littérature, et auprès de ma meilleure amie, Émilie. C'est avec un mélange de crainte et d'excitation, que j'entame ma dernière année de lycée.
Ce jour si particulier restera pour toujours dans ma mémoire, car c'est le jour où j'ai croisé les yeux de Jennifer pour la première fois.
Sa rencontre chamboulera ma vie. Mes certitudes se verront renversées. Ma vision du monde et de moi-même ne sera plus la même.

LES YEUX DE JENNIFER - TOME 2

Cinq ans se sont déroulés depuis nos adieux avec Jennifer. Alors que je vivais pleinement ma vie, entourée de tous ceux que j'aime, ma route retrouvera celle de Jennifer. Malgré les années, notre étincelle du début n'a pas disparu, embarquant avec elle de vives émotions, les meilleures, comme les pires. Les souvenirs de notre amour et les blessures de ce passé mettront à mal nos retrouvailles.